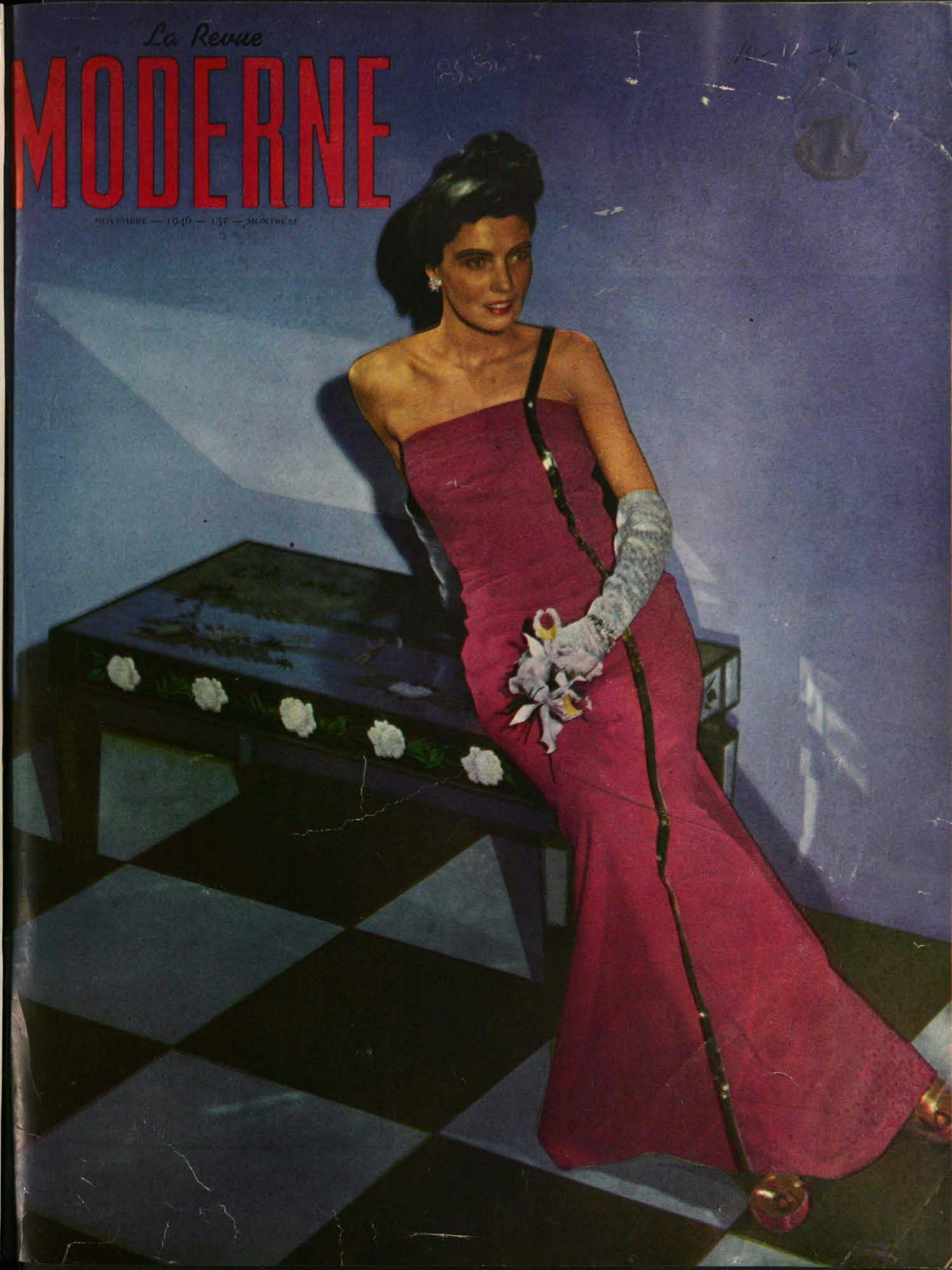
La Revue

MODERNE

NOVEMBRE — 1940 — 15c — MONTREAL



PLUS TÔT QUE VOUS NE CROYEZ ...

vous pourriez avoir un Parker "51"



"Écrit sec à l'encre liquide!"

LE STYLO le plus désiré du monde — le seul stylo sur terre à écrire sec à l'encre liquide — peut vous appartenir.

Construit avec précision pour durer toute la vie . . . lustré et brillant comme un bijou . . . le Parker "51" suscite partout l'admiration. Le chapeau à prise veloutée s'enlève sans tourner et sans effort. L'encre circule dès l'*instant* que la plume recouverte touche le papier, car la gracieuse pointe en forme de torpille la garde toujours humide . . . toujours prête à fonctionner. Cela protège d'ailleurs les doigts contre les taches d'encre.

Puis . . . la magie! Il écrit *sec!* Car le Parker "51" est conçu pour employer l'encre qui sèche le plus rapidement du monde —l'encre Parker "51". Elle est sèche avant que vous ayez le temps de barrer vos t ou de mettre des points sur les i! Vous n'aurez plus jamais besoin de buvard. Et, bien que nul autre stylo ne puisse employer l'encre Parker "51", le stylo Parker "51" peut employer de l'encre ordinaire au besoin.

Essayez cet instrument sensationnel aujourd'hui à un comptoir de stylos. Prenez le "51" . . . voyez comme il est parfaitement équilibré . . . écrivez *sec* avec ce stylo merveilleux. Vous tiendrez à posséder un Parker "51"! Couleurs: noir, cèdre bleu, gris colombe, avec chapeau or doublé ou Lustraloy.

PARKER PEN CO., LTD., TORONTO, CANADA

♦*GARANTIS POUR LA VIE. Les stylos portant le losange bleu sont garantis à vie contre tout sauf la perte et le dommage intentionnel, sous réserve d'un simple coût de 35c pour frais de port, d'assurance et d'emballage, à condition que le stylo soit retourné au complet pour fins de service.*

PARKER "51"

608



Cet hiver ... gardez vos mains belles et satinées

TRUSHAY

La lotion d'"application antérieure" — qui protège vos mains même dans l'eau chaude et savonneuse.



L'eau chaude et savonneuse et le vent glacial ont tôt fait de gâter l'apparence des mains non protégées — voilà pourquoi la protection *antérieure* de Trushay est presque essentielle à leur beauté. Quelques gouttes du riche et crémeux Trushay appliquées sur vos mains *avant* de faire la vaisselle ou de les exposer au froid, protègent votre épiderme — le conservent doux et velouté.



Douces comme une caresse telles sont vos mains lorsque traitées au Trushay. Oui ,Trushay est plus qu'une lotion pour les mains, c'est aussi une excellente crème de fond. Et, pendant l'hiver, vous trouverez son emploi avantageux pour adoucir coudes et genoux rugueux. Bien que Trushay soit riche en ingrédients adoucissants, il pénètre dans l'épiderme et ne colle pas.

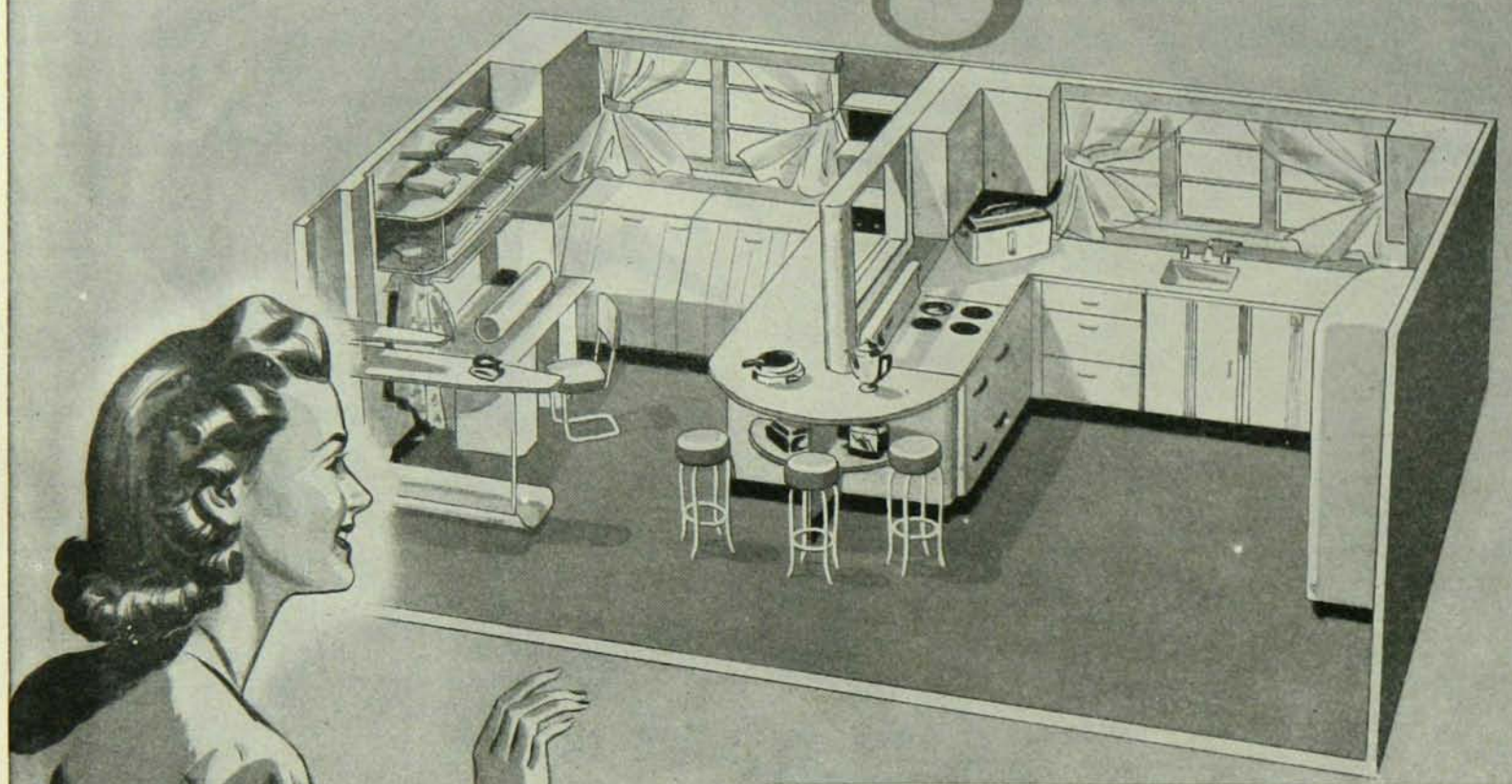


Trushay est tellement concentré que quelques gouttes suffisent pour chaque application. Vous pouvez jouir de la protection *antérieure* de Trushay dans la salle de bain et la cuisine. N'oubliez pas que vous pouvez aussi employer Trushay comme toute autre lotion. Pour un épiderme satiné — commencez dès aujourd'hui à employer Trushay.

TRUSHAY — LA LOTION D'"APPLICATION ANTÉRIEURE"

Un produit Bristol-Myers — Fabriqué au Canada.

Westinghouse



Votre ATELIER DOMESTIQUE de DEMAIN!

Compactes et complètes, votre cuisine électrique et votre buanderie Westinghouse où il fera bon travailler, représenteront le dernier mot dans l'art de vivre.

...travaille à la réalisation de vos rêves

La cuisine-buanderie moderne ci-dessus n'est pas tout à fait prête à être installée chez vous, mais ce n'est plus seulement un rêve.

Tous les produits électriques que vous voyez ici existent. Ils ont été conçus par les dessinateurs de Westinghouse, créés par les ingénieurs de Westinghouse, et mis à l'épreuve aujourd'hui dans les cuisines et buanderies modèles de Westinghouse. Parmi eux se trouvent le "Laundromat", une remarquable et compacte buanderie tout automatique, un nouveau séchoir, un lave-vaisselle automatique, une poubelle électrique et plusieurs appareils merveilleux qui feront du ménage une tâche agréable.

Il faudra sans doute encore quelque temps avant que tous ces appareils soient en quantité sur le marché, mais déjà plusieurs des appareils Westinghouse les plus indispensables sont déjà étalés chez votre marchand. Consultez-le sur les prix et les livraisons.

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY, LIMITED,
MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA



LA QUALITE VAUT TOUJOURS LA PEINE QU'ON L'ATTENDE

La Revue Moderne

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1946 — VOL. 28 NO 7

PRÉSIDENT: HECTOR AUTHIER

VICE-PRÉSIDENT ET DIRECTEUR: ROLAND BEAUDRY, M.P

DIRECTEUR LITTÉRAIRE: LÉO CADIEUX

PAGES FÉMININES: MARGUERITE WILSON

Sommaire

ROMAN COMPLET

L'ennemie des hommes . . . . . Tyl 9

NOUVELLES

La robe à pois bleus . . . . Michel Perry 12
Jalousie . . . . . Henri Macé 16
Ils sont venus . . . . . Georges Vidal 18

ARTICLES

Sommes-nous plus purs? . . . André Fernet 7
Louis Hémon, cet inconnu . . Damase Potvin 11
La perruche ondulée . . . . . Jack Bowen 13
L'élégance est une harmonie . Marguerite Wilson 15
Le développement du radar . T.-W. Bennington 17

CHRONIQUES FÉMININES

Quand le fard lance la mode . Marguerite Wilson 45
Pâtés chauds, pâtés froids . . . . . Charlotte 64
Les ananas . . . . . Ginette 66
Dix ans et plus . . . . . Denise 80
Tirez parti de votre visage . . . Claire Bertin 82
La chevelure lustrée . . . . . Paule Benoit 98
Sous les combles . . . . . Claire Bertin 100

CHRONIQUES MENSUELLES

Petite poste 39
Mots croisés 40

ÉDITORIAL

Entre nous . . . . . Léo Cadieux 102

COUVERTURE

Reine du bal. (Photo Bomac-Federal Ltd. Souliers par Del Grande. Bijoux de Henry Birks. Robe de Lawrence Sperber.)

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. La REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

ABONNEMENT: $1.50 par an. Etats-Unis, $2. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque accepté. Enregistré comme matière postale de seconde classe au bureau de poste de Montréal.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Limitée, à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Quelles chances Avez-Vous de Vivre jusqu'à un Age Avancé?

Vos chances sont bonnes! Les statistiques  montrent qu'en 1960, plus d'une personne sur onze alors en vie, aura passé 65 ans.

Passé la quarantaine, deux choses  prennent une importance croissante: se préserver des maladies de dégénérescence qui vous frappent à l'âge avancé, et se préparer à jouir de ses loisirs  pendant ses vieux jours. Heureusement, il y a beaucoup de choses qui peuvent vous aider à ce point de vue 

UNE CHOSE ESSENTIELLE POUR JOUIR DE SES VIEUX JOURS, C'EST UNE BONNE SANTÉ!

Des examens médicaux périodiques fournissent à votre médecin le meilleur moyen de dépister, aux phases initiales, les maladies susceptibles de vous causer éventuellement des ennuis.

En outre, ces examens permettent au médecin de vous donner, *dès maintenant*, des conseils sur la façon de mener une vie normale, hygiénique. Vous pouvez, dans une grande mesure, vous préparer une bonne santé pour vos vieux jours, en observant, *dès aujourd'hui*, des habitudes d'hygiène.

Les médecins nous apportent de nouvelles raisons d'espérer la santé dans l'âge avancé, par l'attention qu'ils apportent de plus en plus aux maladies de la vieillesse, comme le cancer, la pression artérielle, les maladies du cœur, et les troubles nerveux et mentaux.

Naturellement, votre façon de vivre change à mesure que vous avancez en âge. Mais si vous voulez vous conserver dans un bon état d'esprit et dans une bonne santé physique, commencez de bonne heure à poser les bases de vos années de retraite.

Etablissez-vous un plan d'existence qui soit adapté à votre tempérament et à vos goûts. Normalement, ce plan devra comporter une certaine activité utile, exigeant un certain effort, mental et physique, de façon à vous permettre de retirer de vos heures de loisir tout le plaisir et tous les bienfaits possibles.

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)
New-York

PRÉSIDENT DU CONSEIL: Frederick H. Ecker
PRÉSIDENT: Leroy A. Lincoln
Direction Générale au Canada: Ottawa



Il était une fois un écrivain

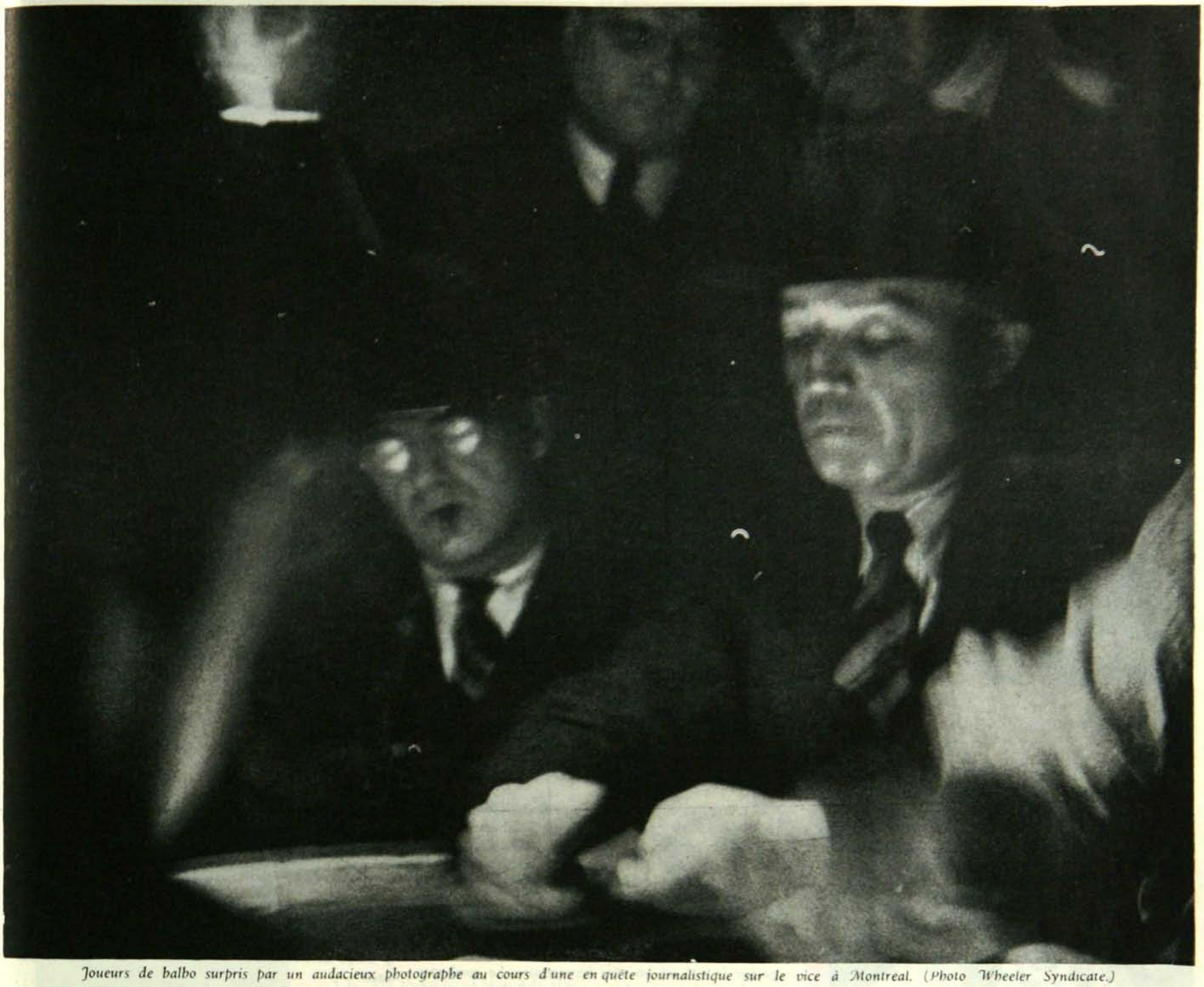
Il était une fois un écrivain qui avait un chat, un chat si beau qu'il décida d'écrire un livre à son sujet. Les chats, comme les tigres, sont des félins. Afin de mieux connaître les chats, l'écrivain se renseigna donc sur les tigres . . . puis sur les lions. Cette étude l'intéressa tant qu'il voulut leur consacrer aussi un ouvrage. Mais il restait les panthères, les léopards et d'autres bêtes encore, toutes apparentées malgré leurs traits individuels . . . et l'écrivain devint bientôt la plus haute compétence de son pays sur l'entière famille des chats.

Pour sa part, la C-I-L s'intéresse à la chimie. Mais il y a tant de produits chimiques, à la fois individuels et apparentés entre eux, que notre tâche ressemble un peu à celle de cet écrivain. Le développement d'un produit nous entraîne souvent à explorer le domaine d'un produit entièrement nouveau. Des produits apparemment bien étrangers comme le sel et le chlore, la "Cellophane" et les plastiques, les engrais et les explosifs, sont en réalité des cousins germains chimiques.

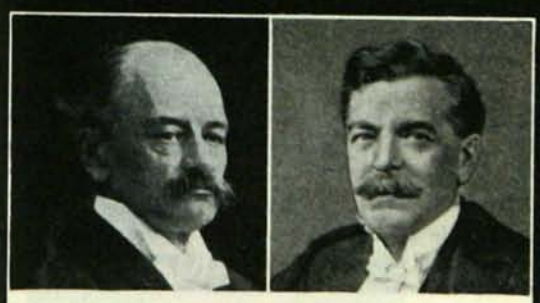
Ainsi la chimie élargit-elle nos horizons pour nous procurer de nouveaux produits qui n'existent pas dans la nature, des produits d'une utilité, d'une richesse et d'une beauté nouvelles.

L A C H I M I E CANADIAN INDUSTRIES C-I-L LIMITED A U S E R V I C E D E S C A N A D I E N S

1M/46-SF



Joueurs de balbo surpris par un audacieux photographe au cours d'une enquête journalistique sur le vice à Montréal. (Photo Wheeler Syndicate.)



Les principaux enquêteurs sur la police: en haut, à gauche, l'hon. juge Taschereau (1905), à droite, l'hon. juge Coderre (1925). En bas, dans le même ordre: l'hon. juge Cannon (1909) et l'hon. juge Loranger (1916).



SOMMES-NOUS PLUS PURS?

En regard du vice comme de tous les délits, la loi n'agit, hélas, que lorsque le mal est fait.

Par ANDRE FERNET

LA VIE, dit-on, est un éternel recommencement, et si les jeunes filles reçoivent les mêmes hommages que leurs mamans ont reçus en leur temps de grâce et de fraîcheur, les Chefs de Police, eux, encaissent périodiquement les mêmes assauts que leurs aînés.

A Montréal, parce qu'une enquête sur la Police a été demandée, certains esprits chagrins se lamentent, gémissent et sèment l'affolement. D'après eux, notre temps est une époque où le vice s'étale et règne en maître, et Montréal une monstrueuse Babylone, une ville de débauche et de corruption. Ces critiques, louables en leur essence, seraient les bienvenues si elles n'aboutissaient pas à des jugements inconsidérés, et surtout si une publicité tapageuse ne venait pas noircir la physionomie de Montréal aux yeux de l'étranger.

Et tout de suite insurgeons-nous sur le titre donné, celui d'"Enquête sur la Police". Nous préférons: "Enquête de Moralité", et le lecteur verra ci-dessous combien notre distinguo est justifié.

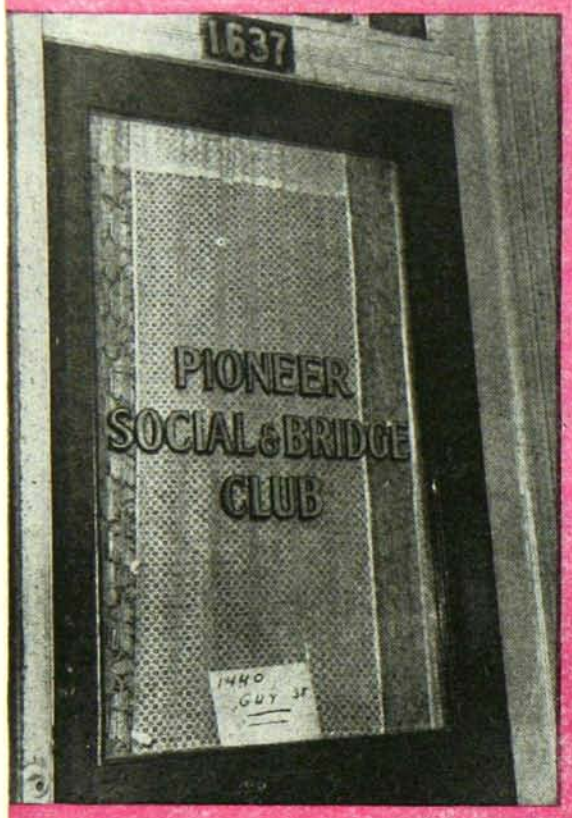
En tout l'excès est un défaut. Ne soyons pas trop pessimistes et ne prêtons pas une oreille trop attentive à d'odieuses calomnies. Avouons tout d'abord que le bon vieux temps de nos grands-pères n'était pas aussi exempt de critique qu'on voudrait nous le faire accroire, car depuis 1864, douze enquêtes ont été amorcées sinon développées sur le même sujet. Il nous a paru intéressant d'éclairer le lecteur et de découvrir la leçon qui se dégage de l'important travail des différentes commissions.

De ces douze enquêtes, trois sont mémorables, soit par la lumière qu'elles ont jeté sur l'administration de Montréal, soit par la publicité dont elles ont bénéficié. Ce sont:

1. — L'enquête de l'honorable juge H.-T. Taschereau en 1905.

2. — L'Enquête du Commissaire Royal Cannon, en 1909.

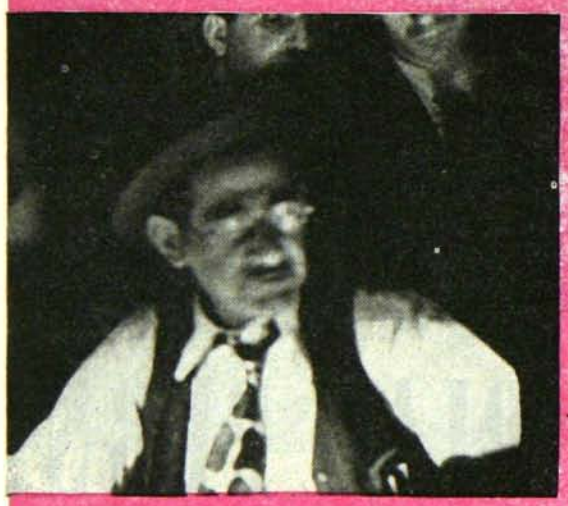
Escarmouches de la guerre du vice.



Fermée? Mais non, le tripot a déménagé.



L'inévitable est arrivé. Un tzar du jeu est traduit en cour. Lui captif, toute son organisation s'effondre... provisoirement.



Dans le sillage des "racketeers"...



Les appels arrivent encore, mais, cette fois, la police les intercepte.

3. — L'Enquête de l'honorable juge Coderre, en 1925.

Le 18 février 1905, l'honorable juge Taschereau donna lecture de son rapport, et répondit aux accusations portées contre le Corps de Police de Montréal. Il ne cacha pas la situation lamentable de la ville au point de vue de la répression du vice. Il s'attaqua surtout au délicat problème de la prostitution:

"La prostitution, dit-il, n'est qu'une forme plus dégoûtante qu'une autre du mal inhérent à la nature humaine. Empêcher le mal est un rêve humanitaire. Le combattre est un devoir, le restreindre est une possibilité, en empêcher le déploiement scandaleux et l'affichage public est à la fois un devoir et une possibilité admise de tous."

Mais, répondant aux accusateurs qui voulaient voir dans la carence du service de police l'unique cause du mal, il poursuit:

"Tous les moyens ont été tentés pour déraciner la prostitution. Tantôt la suppression draconienne, tantôt le cantonnement, tantôt la tolérance légale ou illégale avec règlementation plus ou moins effective et sévère, tantôt la prophylaxie avec ses systèmes divers, tout a échoué, surtout dans les grandes métropoles modernes."

Ainsi, l'honorable juge Taschereau reconnaissait le côté universel de la question. Montréal n'était point plus gangrenée que les autres grandes villes du monde: Berlin, Paris, New-York et Londres, et pour mieux mettre en lumière ce caractère universel, il cite le romancier Alexandre Dumas. Celui-ci, parlant de la France lance un cri d'alarme:

"Quand une nation en est rendue là (règlementation au lieu d'interdiction) elle mérite que la prostitution la dévore et c'est ce qui va nous arriver."

On aurait aimé voir l'honorable juge insister davantage sur un point qu'il ne fit qu'effleurer; le mal vient de ce que les maisons de jeu et de prostitution sont interdites au nom de la loi et tolérées au nom de la coutume. C'est en effet, le point crucial de la question. Le policier se trouve coincé entre deux alternatives contraires et sa volonté s'en trouve obnubilée.

"Les policiers, ajoute l'Honorable Juge, agissent après le scandale et non avant. Le Chef de Police, à moins d'être révolutionnaire ne peut pratiquer qu'une politique tatillone, et il est exposé aux accusations de partialité et d'immoralité.

L'honorable juge ne va pas plus loin dans l'étude des possibilités d'action du Chef de Police, mais sa conclusion ne laisse aucun doute sur sa pensée: Il se refuse à blâmer le Corps de Police, déboute la ville et la condamne aux frais.

Quatre ans plus tard, le Commissaire Royal Cannon reprenait la même enquête, mais il ne parvenait pas aux mêmes conclusions que l'honorable juge Taschereau, il s'en faut.

L'affaire, quoique menée rondement, fut longue; elle nécessita cent quinze séances de travail; on entendit neuf cent quatorze témoins, et on étudia cinq cent quarante-huit exhibits. A l'issue de cette énorme tâche, le Commissaire Royal fit rapport: ce fut un beau scandale!

Le Chef de Police et cinq de ses subordonnés furent démissionnés. Il leur était reproché d'avoir protégé des tenanciers et tenancières de maisons de jeu et de prostitution; d'avoir dans certaines circonstances manqué de fermeté, et, dans d'autres, opéré des arrestations arbitraires.

Entre autres questions, le Commissaire Royal demanda au Chef de Police:

— Pourquoi avez-vous discontinué cinquante-six poursuites de votre propre autorité?

Et l'interrogé de répondre:

— Pour rendre service aux échevins.

Le Commissaire Royal avait mis le doigt sur la plaie, il n'hésita pas à l'approfondir, et très vite, il acquit la conviction que la police n'était le plus souvent qu'un instrument. "Le Chef de Police, dit-il dans son rapport, s'est montré dans la direction de son département, un chef par trop servile entre les mains de certains échevins."

(S.V.P. lisez la suite en page 68)



L'ennemie des hommes

LE ROMAN DU MOIS

Son coeur, qu'elle croyait avoir fermé à l'amour, succomba à la première alerte.

Par TYL

L'infirme se redresse.

Assez! Assez! Vous n'allez pas me traîner aux vêpres comme lorsque j'étais gosse! Ma chère maman, je veux me promener sous le soleil du bon Dieu! Regardez, le vent du nord a escamoté les nuages, il fera beau aujourd'hui.

Madame Salvère détourne la tête devant le rayon qui vient de l'atteindre. Le visage figé, les lèvres pincées dans un mécontentement qui touche au scandale. Sans répondre d'abord elle achève de mettre des gants noirs noirs, comme tous les vêtements qui déssimulent des formes anguleuses. Pour la discussion qui va se clore à son désavan-

L'ENNEMIE DES HOMMES

(*Suite de la page 9*)

tage, elle cherche un dernier argument, et, se rapprochant du fauteuil où son fils est étendu: Je t'avertis que Jean-Pierre ne peut te promener ce matin. Il aurait seulement poussé ta voiture jusqu'au bourg, où il va faire des commissions.

— Qu'il y aille, je sortirai seul!

— Seul? et comment?

Cette fois, la maternité semble un instant en alerte.

— Je marche un peu dans la maison, je vais tenter d'en sortir.

— Pourquoi faire cela aujourd'hui? si tu tombais, seul, qui te relèverait?

— Alors, venez avec moi, le soleil me tente.

Cette fois, la dévote reprend le dessus.

— Tu voudrais me faire manquer les vêpres pour ton plaisir?

— Mais vous avez été à la messe matinale.

Antoine hausse l'épaule et c'est lui maintenant qui se tait.

Une mère, lui semble-t-il, ne peut donner un meilleur exemple que de soigner son enfant.

On entend alors, portée par le vent, la voix métallique des cloches. Des notes pleuvent une à une, et leurs sons inégalement s'éparpillent.

— Ecoute Antoine, je vais être en retard, sois raisonnable, ne sors pas seul!

Et sans vouloir entendre la réponse à ce dernier conseil jeté comme un ordre, Madame Salvère quitte la maison. Ses pas durs frappent la pierre du perron, font crier le sable du jardin, la grille retombe brusquement fermée.

Maintenant c'est le silence autour du blessé.

Aux immobilisés, le silence est lourd, pour le rompre, il faudrait bouger, le silence ressemble un peu à un linceul.

Antoine se demande s'il a la force d'accomplir sa menace. Il faudrait voir. De ses deux mains, il saisit les bras du fauteuil; l'appui qu'il y trouve lui permet de mettre l'une après l'autre les jambes à terre. Et, lentement, comme s'il dépliait une chose morte, il parvient à se dresser.

Qu'il est grand ainsi et maigre, maigre jusqu'au visage, aux joues creuses, jusqu'aux yeux pâles sous l'orbite profond. Toute la haute charpente qui s'affaisse et la tête inclinée étaient pourtant de bel aspect aux jours de la mobilisation, alors que le défenseur du pays partait fringant et fier. Puis la guerre, la maladie, les blessures, ont fait du beau jeune homme, un misérable infirme! Cela ce n'est pas la mort au champ d'honneur, c'est la petite mort sans honneur.

Seul le coeur est resté le même, un coeur vivant enseveli dans un corps de vieillard. Il y a là un cruel emprisonnement pour toutes les forces morales, pour l'imagination en révolte. Que peut faire la folle du logis? La vie semblait pleine de choses possibles si belles, et si douces, et voilà qu'il faut créer du bonheur entre un lit, un fauteuil, une voiture d'infirme.

Pour alimenter son coeur, le malheureux Antoine n'a qu'une mère sans compréhension, sans tendresse agissante.

Madame Salvère croit avoir rempli son devoir lorsqu'elle a pourvu aux besoins matériels du blessé, ou qu'elle l'a invité à partager des exercices de pitié qui doivent produire toutes les vertus et toutes les résignations.

Peut-être Monsieur Salvère serait-il plus apte à comprendre son enfant, s'il en avait le temps. Mais Monsieur Salvère est devenu un travailleur manuel passionné, depuis qu'il a quitté Paris. Retiré dans sa maison d'été il se consacre au jardinage et s'y attache, tel un moule au rocher. Sans répit, il bèche, il bine, il sème, il plante, il ratisse, il arrose, il taille, il pince, il arrache, il greffe, encore ses moments de repos sont-ils consacrés à revoir par la pensée, tous les travaux faits ou à faire. A peine trouve-t-il une heure pour la lecture des nouvelles et d'une revue agricole, bien entendu!

Il est encore une chose qui sépare le père du fils: Monsieur Salvère jouissant depuis sa naissance d'un corps robuste a l'horreur des malades, des affaiblis, des impotents, de tous les diminués.

Autant il se trouvait heureux de la présence de son fils, beau garçon et sportif, autant, depuis qu'il le voit si misérable dans une voiture d'infirme, cherche-t-il à fuir, pour échapper à une tristesse mêlée d'humiliation.

C'est ainsi qu'Antoine, entre les auteurs de ses jours, peut souffrir sans être soutenu ni consolé.

Seul pour sa première sortie, il reprend ses cannes: bâtons solides aux poignées recourbées, et, avec précaution, franchit lentement la distance de son fauteuil à la porte, puis revient au fauteuil.

— Ça va mal aujourd'hui, je vais attendre un peu.

Ce qu'il veut, c'est que les domestiques comme les maitres soient partis: précaution de prisonnier qui s'évade.

Dans le clair salon de campagne voici que le soleil entre comme pour venir chercher Antoine. Un brillant rayon allume le parquet ciré, arrive jusqu'aux pieds du blessé, met une caresse aux mains amaigries. Il fait mieux, le pâle visage se détend pour sourire à la vive lumière. "Ah! songe Antoine, le coeur battant, quitter cette maison, fouler la terre, redevenir un vivant!..."

Les bruits de l'intérieur se taisent, les portes ont été fermées, il n'y a plus de spectateurs à craindre, le supplice du sportif enchaîné va-t-il prendre fin? Ah qu'elle est pitoyable la silhouette du corps d'Antoine affaissée sous le visage si jeune!

De la villa à la route il n'est que de contourner une corbeille de rosiers, le blessé y parvient sans trop de peine, mais que d'efforts pour avancer sur la route caillouteuse!... à pas inégaux et avec la lenteur d'une cheville. Voici à gauche un petit chemin engageant; sans savoir ou il mène, Antoine le prend; il fait si peu de bruit que les oiseaux continuent à battre des ailes et à chanter dans les buissons proches, Antoine est heureux de pouvoir se croire invisible. Une petite promenade ainsi seul est encore préférable à une longue promenade dans sa voiture humiliante. Il avance quelques minutes puis la fatigue venue, il stationne. De droite, une lande fleurie d'ajoncs répand un parfum violent, de gauche, une barrière de bois à demi détruite laisse voir l'abandon d'une villa et de son parc.

Ce sont des bouquets d'arbres et d'arbustes en désordre, des pelouses non coupées dont les herbes plient, fatiguées sous le poid des graines et des fleurs. Autrefois il a connu là des estivants riches, depuis la guerre l'habitation heureuse est devenue un lieu de passage, un refuge pour des réfugiés. Antoine songe que lui aussi est une victime de la guerre et qu'il peut aussi chercher un refuge. Il franchit la barrière, avance entre des gazons où triomphent des hautes marguerites des champs et les boutons d'or sans autre valeur que leur éclat. De grands rosiers grimpants déliés des murs de la maison, retombent de tous côtés échevelés, mais splendides, ils jettent leurs fleurs en cascades jusqu'au sol. Les feuilles de roses y meurent, leur parfum monte dans l'air tiède.

C'est l'abandon partout, dans le délire de la liberté. La nature débridée en ce jardin s'en donne! Elle se moque royalement des jardiniers, tirant parti de leur travail à sa manière. Les arbustes taillés méticuleusement autrefois, s'élargissent maintenant sans mesure. Des plantes grimpantes aux fenêtres, prennent la place des rideaux absents, tandis qu'au sol, des liserons sauvages se marient à de riches géraniums, qu'ils enlacent et recouvrent.

Les papillons indulgents vont d'une fleur à l'autre sans préférence.

— Qu'ils ont raison! pense Antoine. Vivre la liberté!

Je ne connais rien de plus séduisant que ce désordre, ce beau désordre.

Le voilà tombé entre ses deux cannes, sur un banc de bois qui n'a plus qu'un bras et trois pieds. Il y a longtemps qu'il ne s'est trouvé si à l'aise.

Au loin devant lui, au tréfond ombreux entre des branches, il voit la mer violemment bleue.

Bientôt, la curiosité le retourne vers la maison. Pour avoir été abandonnées les maisons des hommes ont une mélancolie.

Les vitres noircies ou brisées, semblent des yeux éteints. La vie précaire des oeuvres humaines, ne garde aucune beauté dans l'abandon, autrement en est-il des oeuvres du créateur qui ne sont pas des oeuvres mortes.

Les propriétaires de la pauvre villa reconnaîtraient-ils ce qui a peut-être été pour eux la maison de famille?

Antoine se remet debout, fait quelques pas encore vers cette villa qu'il prend en pitié.

"Elle est un peu comme moi, la guerre l'a touchée. Moi maintenant, qui me reconnaîtrait?"

Malgré cette note mélancolique, le décor fringant du jardin en désordre lui plaît.

Combien je préfère être ici, que dans cette église pleine de gens, ou ma mère voulait m'exposer à la curiosité et à la pitié.

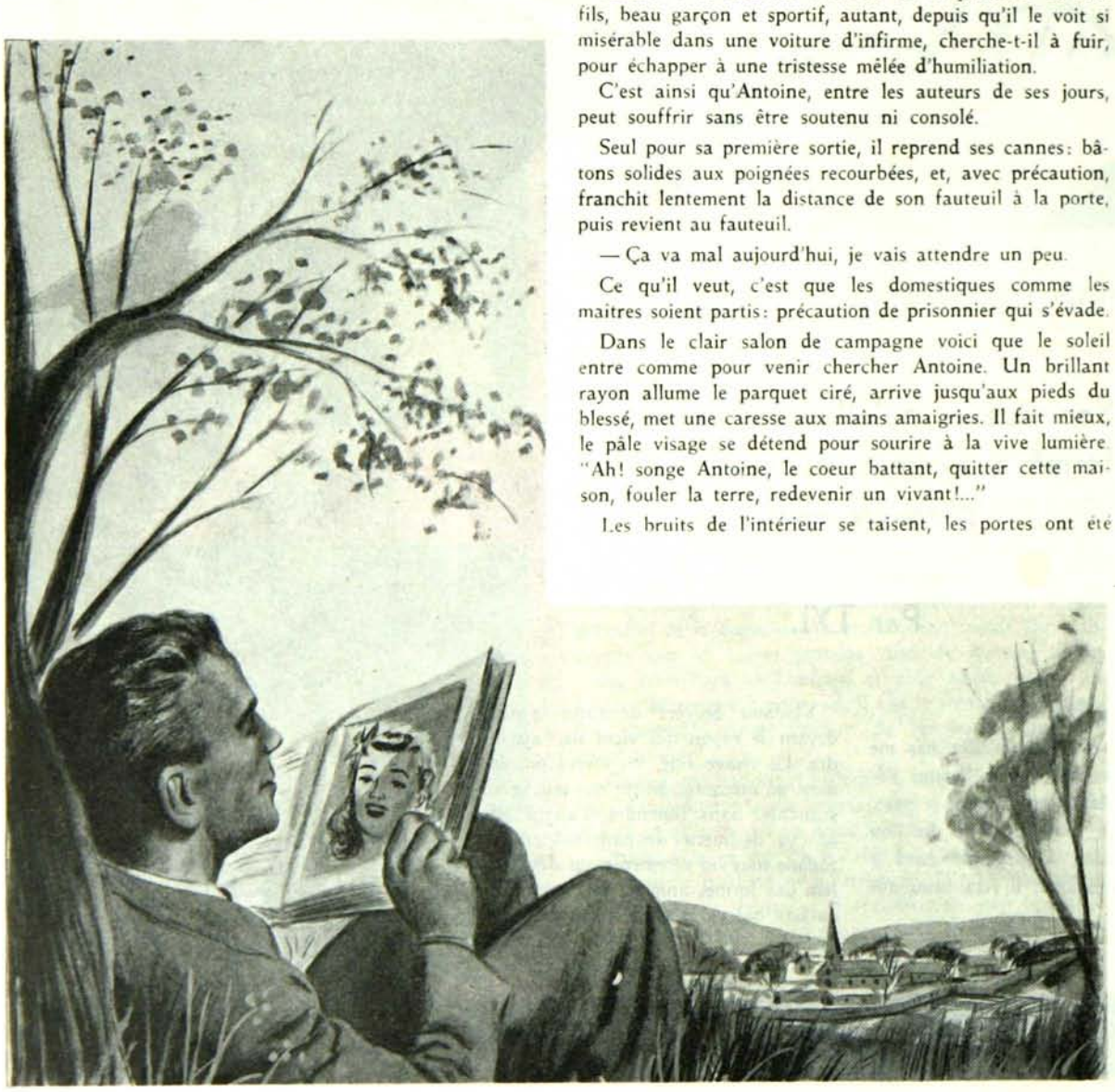
Je vais m'abonner à ce jardin, j'y porterai des livres. C'est la solitude, ce n'est pas le désert. Des humains ont vécu là et qui sait?

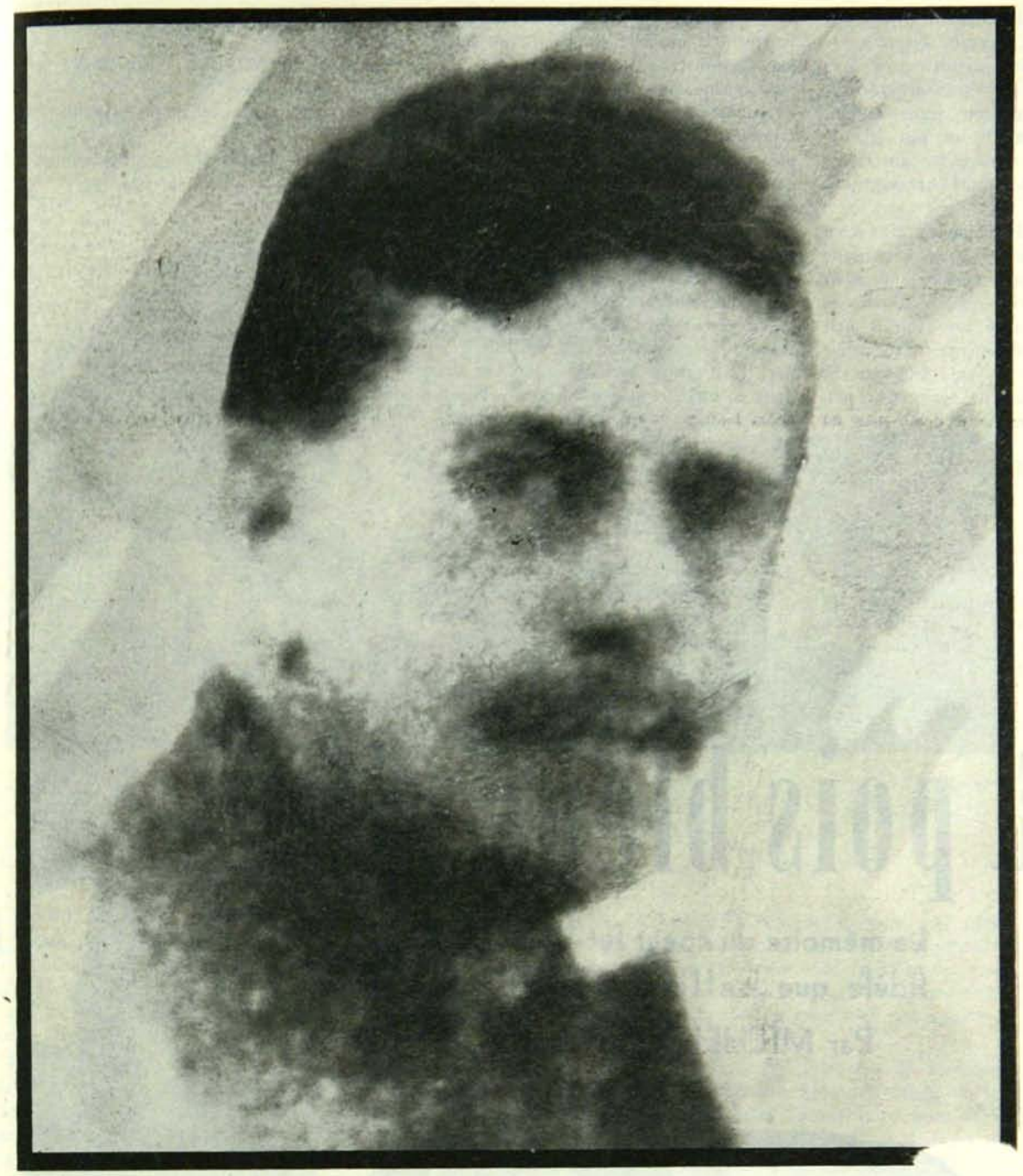
Antoine ne pouvait définir la sensation de douce espérance qu'il éprouvait au plus intime de son être... et n'était-ce pas un pressentiment presqu'en ces lieux mêmes, mais n'anticipons pas!

. . . . . .

Antoine revint chaque jour dans ce décor sympathique, comme si vraiment une amitié était née entre la maison blessée, détériorée, le parc sans tenue, et le jeune homme infirme, dégradé par son impuissance. Libre et solitaire à la fois, il pouvait chercher à retrouver l'usage de sa

(*S.V.P., lisez la suite à la page 19*)





Louis Hémon cet Inconnu



A l'heure où Maria Chapdelaine tente à nouveau les cinéastes, jetons quelque lumière sur son étrange auteur

Par Damase Potvin

IL Y aurait le "cas Louis Hémon".

En 1914, année de la première grande guerre mondiale, le livre de Louis Hémon, "Maria-Chapdelaine", entrait dans l'histoire de la littérature et faisait d'emblée la conquête du monde littéraire. Mais l'auteur, lui, pénétrait dans la légende. De sa famille, peu de lumière nous est venue; de ses amis, peu de témoignages; des écrivains et des critiques, des suppositions fantaisistes, des contradictions. De lui, enfin, fort peu de choses: une photographie banale qui demeure, unique. On sait qu'avant de venir au Canada, il habita Londres où il écrivit "Lizzie Blakeston" et peut-être "Bathling Malone"; mais ce ne sont pas ces deux quelconques ouvrages qui le font vivre. On peut supposer qu'il fut dans "les affaires". De fait, on dit qu'il vendit des lampes Visseaux. Toutefois, on sait qu'il se maria en Angleterre, que sa femme lui donna une fille, qu'elle mourut et qu'ayant laissé son enfant à sa soeur Marie, en France, il partit pour le Canada. Mais il ne partit pas comme romancier en quête du sujet d'un roman exotique...

Il était tout simplement l'un des 311,597 immigrants au Canada pour l'année 1911.

Un critique français l'a dit: "C'est une fantaisie d'écrivains et de critiques qui nous présente Louis Hémon venant en notre pays comme un "littérateur distingué", cherchant des croquis à prendre sur le vif. Louis Hémon fut, chez nous, un "immigrant" et c'est "émigrant" que la mort le saisit, le 8 juillet 1913.

N'ayant pu se placer à Montréal, où il débarque, il s'en va à tout hasard au Lac St-Jean, où il veut se placer comme garçon de ferme. Quand on a vendu des lampes Visseaux!... A Péribonka, il s'engage à Samuel Bédard, qu'il quitte huit mois plus tard. Le voilà de nouveau à Montréal, parvenant à s'engager comme traducteur chez Lewis Brothers, où il tape à la machine le manuscrit rédigé à Péribonka. Puis, il veut tenter fortune dans l'Ouest, toujours en qualité d'immigrant. En compagnie d'un Anglais du nom de Harold Jackson, il décide de se rendre à pied de Montréal à Vancouver. La locomotive 1226 du train No 1 du C.P.R. l'arrête tragiquement, lui et son compagnon de route, au point de départ. Louis Hémon mourut vingt minutes après l'accident et fut inhumé dans le cimetière catholique de Chapleau.



Marie Manigouche et sa soeur. En haut, une photographie rarissime de Louis Hémon. L'église de Péribonka.

Voilà tout ce que l'on a su de Louis Hémon. Depuis, a-t-on pu mettre son visage en pleine lumière? Il n'eut pas toujours une bonne presse, surtout au Canada français où l'on ne se gêne pas, en général, pour dire que "Maria Chapdelaine" ne nous faisait guère de bien. D'autres, par contre, faisaient de son livre l'épopée de la race. En France, on l'a classé avec les René Bazin et les Maurice Barrès, et en d'autres lieux, avec ses deux romans: "Bathling Malone" et "Colin-Maillard", on lui reprochait des tendances trop socialistes, même anarchisantes. Sa carrière littéraire est donc assez riche en malentendus. C'eût été peut-être avec "M. Ripois et la Némesis" qu'on eût pu voir en pleine lumière le véritable visage littéraire de Louis Hémon. Mais ce roman serait resté dans les tiroirs de Bernard Grasset. M. Ripois serait un fantoche dont Louis Hémon eut toujours la haine: l'être qui, par lâcheté, se laisse façonner par la vie médiocre. Enfin, doit-on embrigader Louis Hémon dans la politique? Peut-on le considérer comme une écrivain conformiste? On ne sait. Son oeuvre, fort disparate, est difficile à classer.

(S.V.P., lisez la suite à la page 97)

LA ROBE à pois bleus

La mémoire du coeur fut plus fidèle que celle des yeux.

Par MICHEL PERRY

MICHEL CHEVIGNY posa sur son bureau les feuillets de vélin crème qu'il venait de lire à haute voix à sa femme et, avec une involontaire pointe d'émotion dans la voix, il conclut:

— "Alors il enlaça tendrement la jeune fille et lui donna son premier baiser, le baiser de fiançailles".

Puis, gauchement, il feignit de s'étirer dans son étroit fauteuil de cuir, passa un index nerveux sur ses paupières et sur les ailes de son nez, sourit enfin à Bérangère assise en face de lui sur le divan bas tendu de peaux. Les mains dans les cheveux, les coudes sur les genoux, la jeune femme méditait.

— Alors, comment trouves-tu mon récit? demanda Michel.

Bérangère réfléchit quelques instants; un léger sourire erra sur ses traits:

— Il me déroute un peu, dit-elle enfin.

— Il ne te plaît pas?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Bérangère alluma nerveusement une cigarette, tira quelques bouffées puis s'étendit sur le divan dans l'attitude nonchalante qui lui était familière. Fermant à demi les paupières, elle examina alors son mari, à la dérobée.

Michel tapotait maintenant du doigt le sous-main de son bureau. Nerveux, le visage mince illuminé par un regard clair, les cheveux bruns rejetés en arrière, Michel avait conservé une jeunesse dont Bérangère se montrait un peu jalouse. Aurait-on donné trente-deux ans à ce grand garçon un peu timide qui paraissait bouder?

De vrai, Michel dissimulait tant bien que mal sa déception, voire sa contrariété. Pendant de longues semaines, il avait travaillé à la nouvelle qu'il venait de lire à sa femme, persuadé que ce frais récit lui plairait, qu'elle découvrirait d'elle-même l'intention qu'il avait voulu y mettre. Et voilà que Bérangère ne comprenait pas, feignait de paresser sur le divan pour ne pas lui répondre.

— Vraiment, Bérangère, insista-t-il, cette nouvelle est si mauvaise?

La jeune femme se redressa:

— Je la trouve d'un commun? murmura-t-elle, embarrassée.

Michel ne réagit pas et demeura un long moment pensif, accablé. Banal, son récit? Il ne l'était pas, il ne pouvait pas l'être, puisque c'était l'histoire de leur propre amour qu'il avait écrite. Alors que, lentement, le scénario lui en était revenu à la mémoire et qu'il l'avait fidèlement transcrit, il s'était demandé non sans quelque inquiétude s'il n'allait pas, en publiant cette nouvelle, heurter la susceptibilité de sa femme. Vains scrupules, puisque Bérangère n'avait même pas accordé à sa lecture un semblant d'intérêt! Rarement, Michel lisait ses oeuvres à haute voix, mais, chaque fois qu'il le faisait, il exigeait de ses auditeurs un minimum d'attention. Sa timidité, jointe à une nervosité extrême, lui faisait interpréter comme un geste de lassitude ou d'ennui le moindre mouvement de leur part. Et il crispa les mains sur les accoudoirs de son fauteuil en évoquant l'image de sa femme tentant, pendant qu'il lisait, de soulever avec son index la pellicule de vernis rose étendue sur ses ongles.

Michel se leva, marcha quelques instants de long en large dans la pièce, puis s'approcha de Bérangère. Un bras replié sous la tête, la cigarette faisant de petits arcs de lumière au bout de l'autre bras, la jeune femme le contemplait, une sorte d'ironie maternelle dans ses yeux luisants, aux étranges reflets verts.

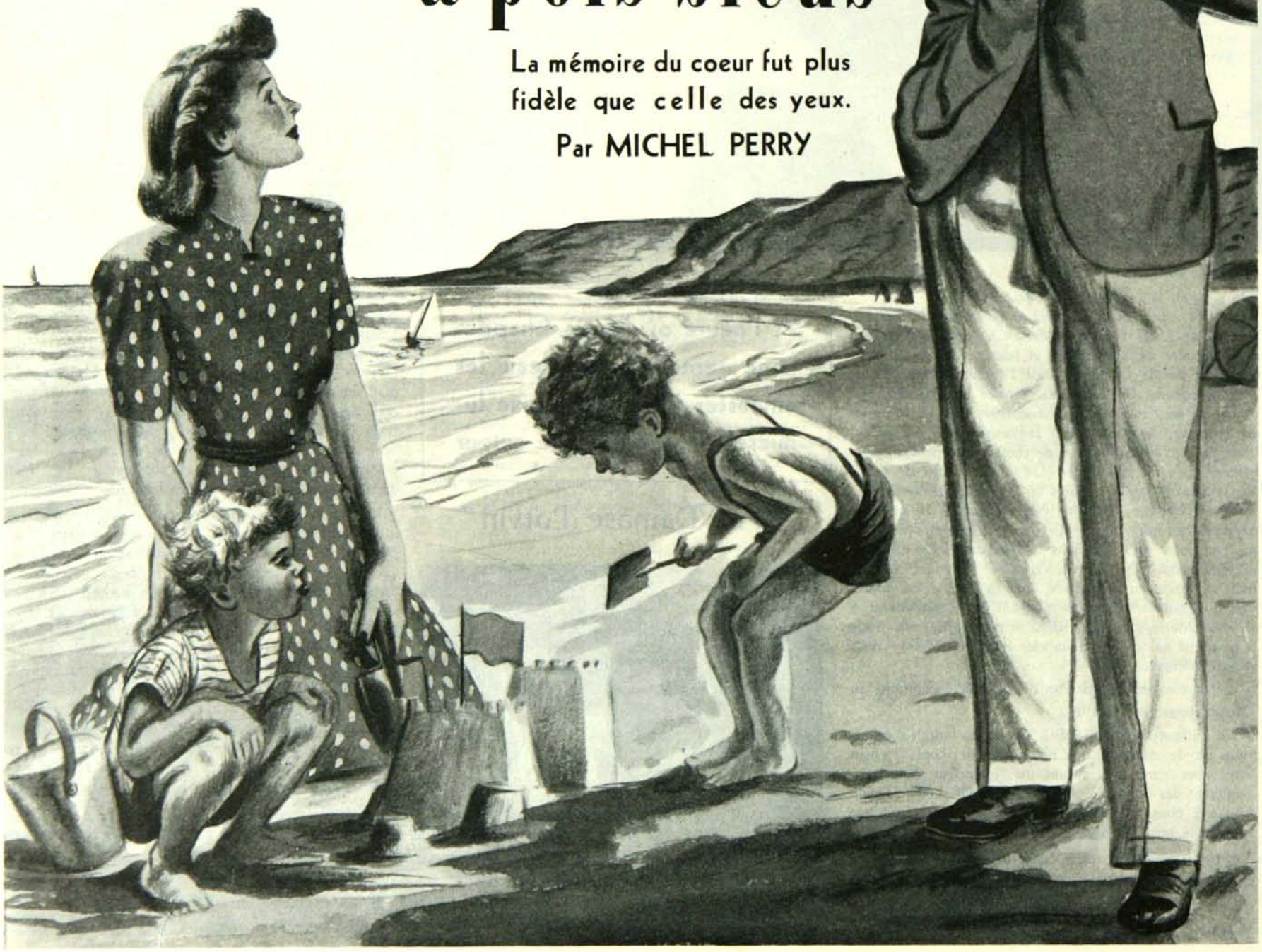
— Je me demande où tu as bien pu découvrir cette histoire, dit-elle soudain lasse.

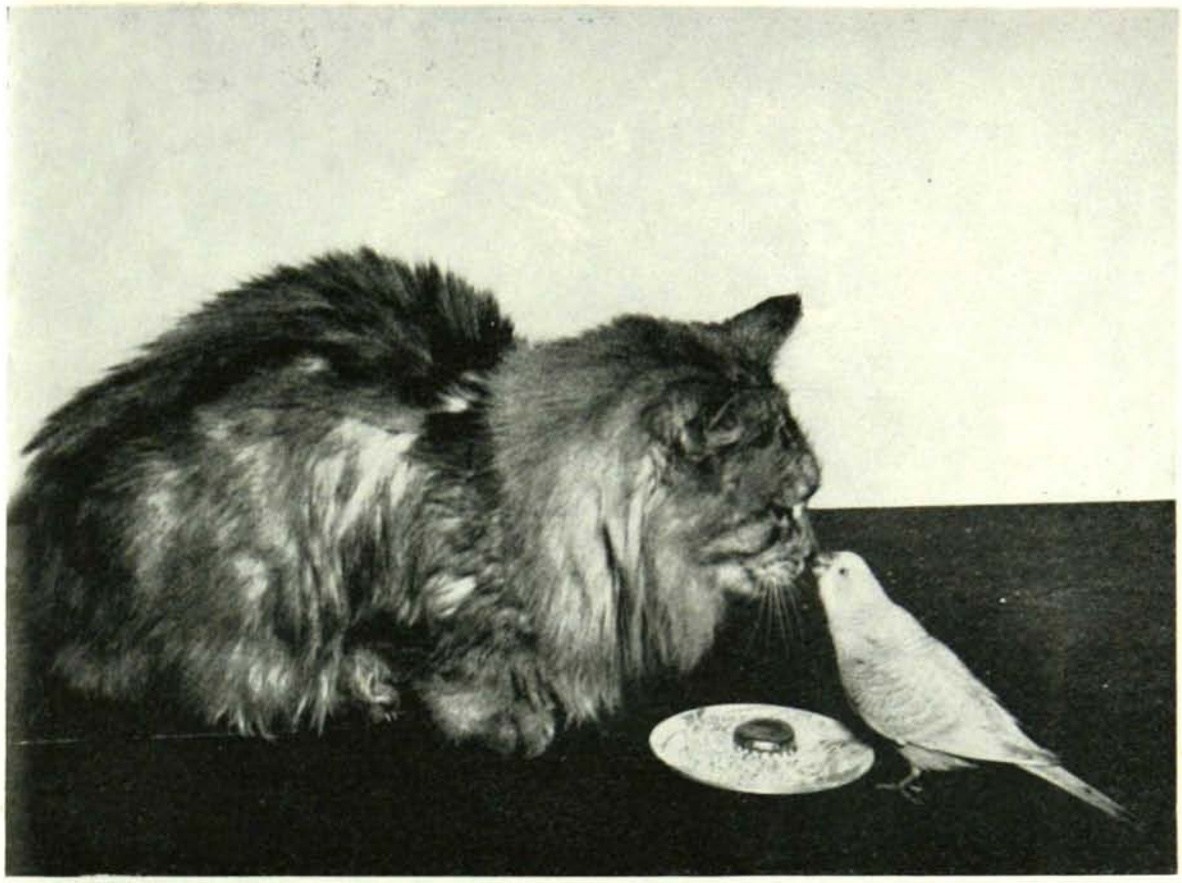
Le visage de Michel se crispa légèrement:

— Elle n'est pas assez simple? demanda-t-il.

— Mais elle l'est beaucoup trop, mon

(S.V.P., lisez la suite à la page 40)





"Quito", le mélopsitte parleur, et "Kisha", le chat de Perse, sont de grands amis.



LA PERRUCHE ONDULÉE

Par Jack Bowen

UN MINUSCULE oiseau d'Australie a émigré en plusieurs pays de l'univers où des connaisseurs brûlant de la même ferveur que des philatélistes l'ont payé jusqu'à $1,600 le couple suivant son degré d'exotisme. Il s'agit de la perruche ondulée, appelée communément budgerigar en son pays d'origine.

Et voici qu'un aviculteur australien est en passe de réaliser le rêve des éleveurs — un budgerigar noir. S'il réussit, il atteindra à la fois à la renommée et à la fortune, car il pourra probablement en obtenir $3,200 du couple des oiseliers.

A Potsdam, la curiorité du maréchal Staline fut fortement piquée par des budgerigars en cage. En Amérique, en Angleterre et en Europe continentale comme au Japon, on comptait avant la guerre plusieurs milliers d'éleveurs et d'amateurs de perruches ondulées. On payait de fortes sommes allant jusqu'à $1,600 pour ceux de couleurs exceptionnelles.

Aucun oiseau de volière n'a obtenu un aussi gros succès que ce petit perroquet d'Australie, mesurant environ sept pouces du sommet du crâne au bout de la queue. Tant dans son pays d'origine qu'à l'étranger, le budgerigar est connu sous plusieurs noms comme: perruche zébrée, mélopsitte, perruche-canari, perruche ondulée des herbes, ou, appellation plus romantique et plus populaire, inséparable (love-bird). Pour les ornithologues, c'est le Melopsittacus undulatus.

Le nom aborigène de budgerigar lui vient des indigènes de la région de Liverpool (Nlle-Galles du Sud). De l'avis de spécialistes, il signifierait "mets succulent". A coup sûr, ces menus oiseaux verts à tête jaune et aux ailes rayées de noir devaient être un gibier de choix pour les indigènes.

Les prix atteignirent leur maximum en l'année 1926-1927 alors que le mélopsitte devint la grande vogue auprès des amateurs de l'Amérique et du Japon. En 1927, les acheteurs japonais payaient $560 du couple pour les perruches bleues. La même année, lors de la deuxième exposition annuelle du Budgerigar Club en Angleterre, le prix par tête pour les bleu céleste et les bleu cobalt variait de $160 à $550; le prix par couple, de $320 à $1,600. Pour les malins, la section de l'exposition qui leur était réservée était "le coin des millionnaires."

En 146 ans, l'élevage des mélopsittes est devenu un culte dans le monde civilisé. A tel point qu'un naturaliste français écrivait en 1930 dans "L'oiseau": "Personne n'ignore que Toulouse est la ville des violettes, mais tous ne savent pas qu'elle peut aussi revendiquer le titre de Capitale des perruches. L'industrie de l'élevage des mélopsittes — car il a vraiment pris l'allure d'une entreprise industrielle — s'implantait dans cette ville aux environs de 1880."

Il mentionne qu'un important aviculteur de Toulouse dut détruire 120,000 mélopsittes à la déclaration de la première guerre mondiale, étant donné la fermeture des marchés anglais, allemand et russe.

Les premiers budgerigars furent apportés en Europe par le célèbre ornithologue Gould. "L'ambassadeur ailé de l'Australie", ainsi que le naturaliste australien Neville Cayley baptisa l'oiseau, créa immédiatement une forte impression sur les amateurs d'oiseaux de volière.

Les Belges et les Hollandais furent les premiers à en pratiquer l'élevage sur une haute échelle. Les Français et les Allemands ne devaient pas tarder à leur faire concurrence. Les prix suivaient les caprices de l'offre et la demande. En 1878, les éleveurs allemands reçurent le choc de leur vie lorsqu'un navire entra dans le port de Londres avec un chargement de plusieurs milliers de budgerigars en provenance d'Australie.

Pendant plusieurs années les éleveurs s'en tinrent au type original. Mais, au tournant du siècle et d'accord avec les lois de Mendel, les perruches jaunes, bleues, blanches et bigarrées si familières aujourd'hui se mirent à faire tache dans les volières. Il en fut alors comme d'une partie d'échecs, les éleveurs préparant leurs gains de longue main. Ils s'adonnèrent à la sélection avec toute l'ardeur des éleveurs de pur-sang.

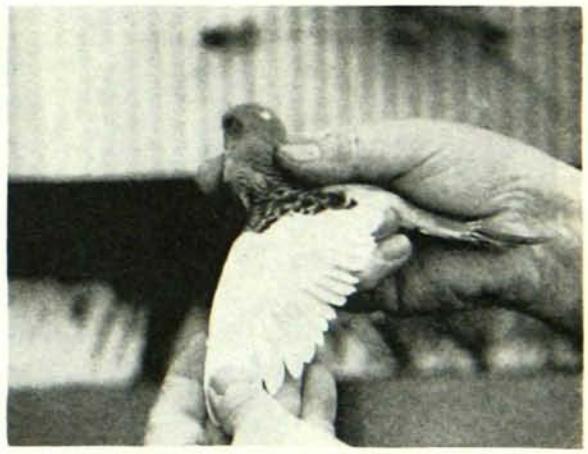
A l'état sauvage, dans les régions intérieures de l'Australie où les bandes de perruches obscurcissent parfois le ciel, on ne trouverait pas plus de différence entre deux budgerigars qu'entre deux pois dans une cosse. Très rarement a-t-on vu une perruche jaune ailleurs que dans une volière.

Les bandes atteignent souvent des proportions considérables. Le naturaliste australien Charles Barrett prétend avoir vu "au moins un million de budgerigars" se prélassant dans un billabong (bras de rivière qui se rejette dans la rivière ou qui se perd) des Territoires du Nord.

Dans les volières européennes, la première apparition d'une perruche ondulée jaune dont on ait fait mention fut aux Pays-Bas vers 1870. Le premier budgerigar de

(S.V.P., lisez la suite à la page 94)

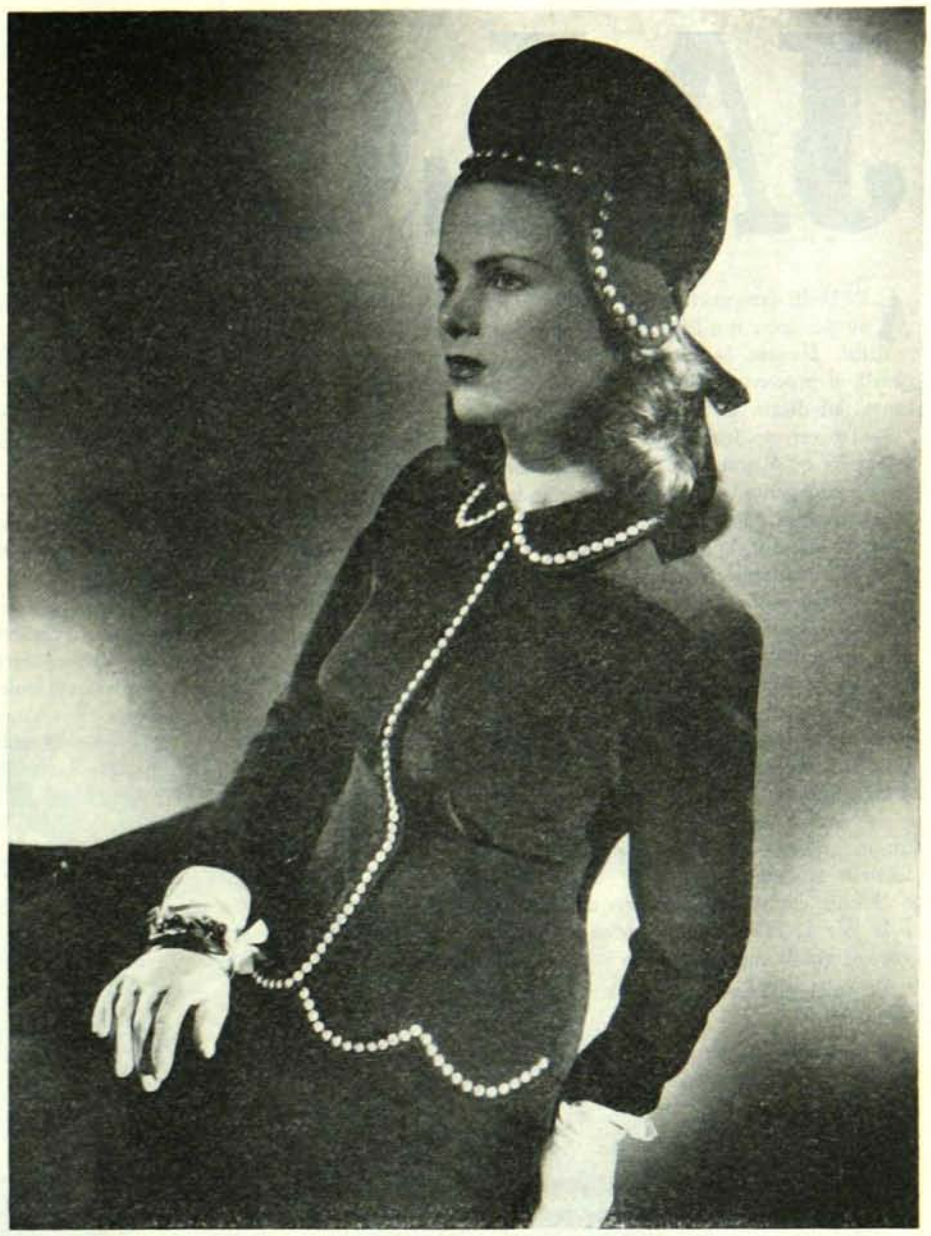








Robe deux pièces, en bengaline noire, ornée de perles de satin blanches, créée par Carol Deane pour la "Revue Moderne". Le chapeau de feutre de Lola Lanyi s'harmonise parfaitement à la robe. Gants, Louis Fischl. Bijoux, Henry Birks.



L'ÉLÉGANCE *est une* HARMONIE

Par MARGUERITE WILSON

LES élégants mannequins qui font l'admiration des centaines de spectateurs aux expositions de mode en auraient long à raconter sur les multiples préparatifs auxquels elles doivent se soumettre.

Les organisateurs de la promenade, les couturiers, la narratrice, et surtout la coordinatrice des toilettes et des accessoires, pourraient vous parler pendant des heures, sans jamais se répéter, d'une infinité de petits riens auxquels il faut penser avant la présentation au public.

Car, sans la coordination minutieuse des moindres détails, la véritable élégance n'existe pas.

Peut être, si vous êtes une habituée des expositions de mode, avez-vous remarqué la quasi perfection des ensembles présentés? Rien n'est laissé au hasard. Tout est prévu: toilette, chapeau, manteau, souliers, gants, bijoux, bourse, coiffure, maquillage.

Ce n'est donc pas surprenant que le mannequin, dont la mise ne laisse rien à désirer, soit un modèle que toute femme, aspirant au grand chic, devrait s'efforcer d'imiter.

Quand le mannequin s'avance, sûre d'elle, souriante, pivotant avec lenteur sur ses hauts talons, vous ne jugez que la robe, le chapeau ou le manteau. Votre attention ne s'arrête guère sur les accessoires qui ont été choisis avec soin et qui mettent en valeur, sans la reléguer au deuxième plan, la plus récente création de la saison.

Pourtant, si vous vous arrêtez une seconde à détailler l'ensemble, vous vous rendrez compte que rien n'a été laissé au hasard. L'ornement de la robe se retrouve comme décoration sur le chapeau. Une plume ou une fleur de celui-ci est exactement de la même teinte que la robe. Les souliers conviennent à l'occasion pour laquelle la toilette sera endossée. Les bijoux s'harmonisent avec un rare bonheur au reste des ornements. Les fourrures sont d'une valeur proportionnée au coût de l'ensemble.

Qu'il s'agisse d'une robe de cent, deux cents, ou vingt dollars, chaque mannequin, chaque accessoire ont été soigneusement choisis.

A l'encontre de la cliente qui achète une robe convenant à son genre, le couturier choisit comme mannequin la femme qui saura le mieux mettre sa création en évidence. Ce premier choix fait, il ajuste la toilette à la taille du mannequin, et y apporte les retouches indispensables.

La modiste demandera à voir la toilette avant de mettre en train une forme nouvelle et la robe sera transportée de l'atelier de couture à l'atelier de mode. La modiste trouvera dans ses tiroirs un coupon de velours, de soie; un feutre de même teinte que la robe, ou encore, elle cherchera dans ses cartons la fleur ou la plume qui rappellera l'ornement principal de la toilette. Si dans sa réserve elle ne trouve rien à son goût, elle demandera au couturier de lui céder un métrage du tissu dans lequel il a taillé la toilette.

Et tandis que la modiste, s'inspirant du style et des ornements de la robe ou du tailleur, et tenant compte en même temps des traits du mannequin, laissera libre cours à son imagination, le bottier voudra voir, à son tour, la toilette pour laquelle il doit créer un soulier dernier cri. Tout comme le chapeau de la modiste, sa paire de souliers devra s'harmoniser au genre de toilette à laquelle elle est destinée.

Les morceaux principaux sont choisis. Restent encore les bijoux, les gants, la bourse, peut-être une cape ou un manteau court en fourrure, une écharpe, une ceinture, les bas, les cosmétiques, la coiffure.

C'est à ce moment-là que la coordinatrice entre réellement en scène.

C'est elle qui fera, pour chacun des modèles de la collection, les efforts que vous devez faire vous-même, pour chacune de vos toilettes. Jusqu'alors, elle n'a servi que d'agent entre le couturier, la modiste et le bottier, mais sa tâche prend soudain une importance beaucoup plus grande.

Si elle commet une erreur, les yeux avertis des gens du métier qui constituent la plupart de l'assistance aux

(S.V.P., lisez la suite à la page 10)

Robe de dîner en crêpe noir, ornée de paillettes "Ultra" vertes, créée spécialement pour la "Revue Moderne" par Fashion Guild. Chapeau de plumes de Lola Lanyi. Bijoux, Henry Birks.

JALOUSIE

Par Henri Macé

ARRIVEE dans sa chambre, Jeanne Meroit s'abandonna au désespoir qui l'accablait depuis l'odieuse rencontre.

Ainsi, Jacques la trompait. Jacques, le compagnon si gentil, si prévenant, qui, de sa voix douce, un peu chantante, lui disait, la veille encore:

— Tu verras, Jeannette, comme nous serons heureux.

Tandis qu'il prononçait ces mots, lourds de promesses, sans doute pensait-il à l'autre, la grande blonde qu'il accompagnait et dont il partageait la joie, tout à l'heure.

En la quittant, la veille, il lui avait dit, dans un baiser:

— Ne m'attends pas demain soir. J'ai à m'occuper de notre futur bonheur et je crains de ne pouvoir me rendre libre. S'il me reste un moment, en fin de soirée, j'irai te dire un petit bonsoir.

Avec la blonde, peut-être! Dieu, que les hommes peuvent être mufles et menteurs!

Jacques, pourtant, inspirait confiance avec son rire sain, son regard direct, la netteté de ses réponses quand, d'aventure, elle le questionnait.

— Nous nous marierons, petite Jeanne, lui avait-il dit, un soir, alors qu'ils regagnaient, étroitement enlacés, leur lointain faubourg.

Depuis, elle vivait des heures douces et confiantes, toute à la joie de faire, au côté de celui qui l'avait choisie, le voyage qui la mènerait jusqu'au bout de sa vie.

Et voici qu'une rivale venait lui dérober sa part de bonheur.

Des larmes coulèrent, noyant ses rêves si doux, ses souvenirs frais et puérils.

C'était ça, la vie, sa vie, celle d'aujourd'hui, de demain, de toujours?

Quand, enfin, les gros sanglots qui la secouaient l'eurent délivrée d'une partie de sa peine, elle enleva son manteau, qu'elle posa soigneusement sur une chaise, puis, elle se défit de son chapeau, dont elle coiffa une statuette ornant la cheminée.

Elle eut alors un sourire amer.

A quoi bon tant de précautions, tant de soins. Pour le bénéfice qu'une fille sage en tirait!

L'âme en deuil, elle alla à sa fenêtre. La longue rue faubourienne s'allongea devant elle, avec ses boutiques, vides maintenant de victuailles, les voiturettes des marchandes des quatre-saisons cernant ses trottoirs, ses maisons mal éclairées et ses foules laborieuses regagnant, à pas rapides, ses bars et ses logis, heureuses d'avoir gagné, un jour encore, le pain quotidien.

Machinalement, elle mesura la distance qui la séparait du pavé. Six étages. Il en fallait moins pour se tuer. Se tuer! Comme la pauvre vieille du 42 qui, la semaine précédente, avait fait le saut dans le vide pour ne pas souffrir de la faim plus longtemps. Elle habitait au cinquième!

— Elle n'a pas souffert. La mort a été instantanée, avait dit le pharmacien.

Pour elle, au moins, c'en était fini des tourments, des deuils, des privations. Des trahisons aussi. Avec la vie, tous les chagrins s'en étaient allés.

— La mort, c'est le grand repos, l'ultime refuge des déshérités, des vaincus... La terre, c'est le grand lit où, mort, on vous ensevelit...

Elle a lu cela, jadis. A l'école sans doute. Les mots étaient entrés en elle et s'étaient logés dans un coin de sa mémoire. Or, voilà qu'ils en surgissaient, portés par son sang en tumulte qui, par instant, lui empourpre le visage.

Comme elle est lasse et comme la rue l'appelle, la rue où des enfants jouent aux billes ou à la marelle, la rue fraternelle et accueillante avec la bruyante invite de ses cinémas, la rue où on est déjà un peu chez soi, la rue et son pavé qui, jadis, protégeait de ses barricades des hommes noirs de poudre et désespérés; son pavé, qui brise les corps las.

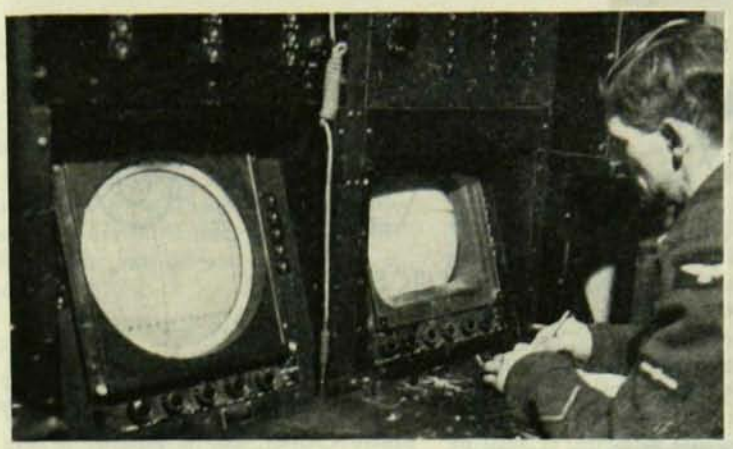
La fenêtre ouverte d'un geste nerveux, elle se penche pour mieux suivre les allées et venues des passants. Des couples circulent, tendrement enlacés. De nouveau, des sanglots la secouent. Elle aussi, elle allait ainsi, hier encore, en faisant, comme ces inconnus, de magnifiques projets. Maintenant, c'est fini. Plus de projets. Plus d'avenir non plus.

A quoi bon lutter. Pour perpétuer la souffrance! Et puis, on ne se bat pas sans idéal. Et le sien est parti à la dérive, sous le rire insolent d'une blonde, ivre de bonheur.

Elle va et vient dans la chambre d'un pas traînant de vaincue. Un instant, une photographie retient son regard. Elle représente un vieux couple endimanché. L'homme se tient debout, une main sur l'épaule de sa frêle compagne dont un chapeau à brides encadre le doux visage. Tous deux ont des traits creusés par le pouce du temps. Les regards sont droits, des regards de braves gens heureux d'avoir fait, sans à-coups, leur petit bonhomme de chemin et qui, leur tâche terminée, s'acheminent pai-

(S.V.P., lisez la suite à la page 95)



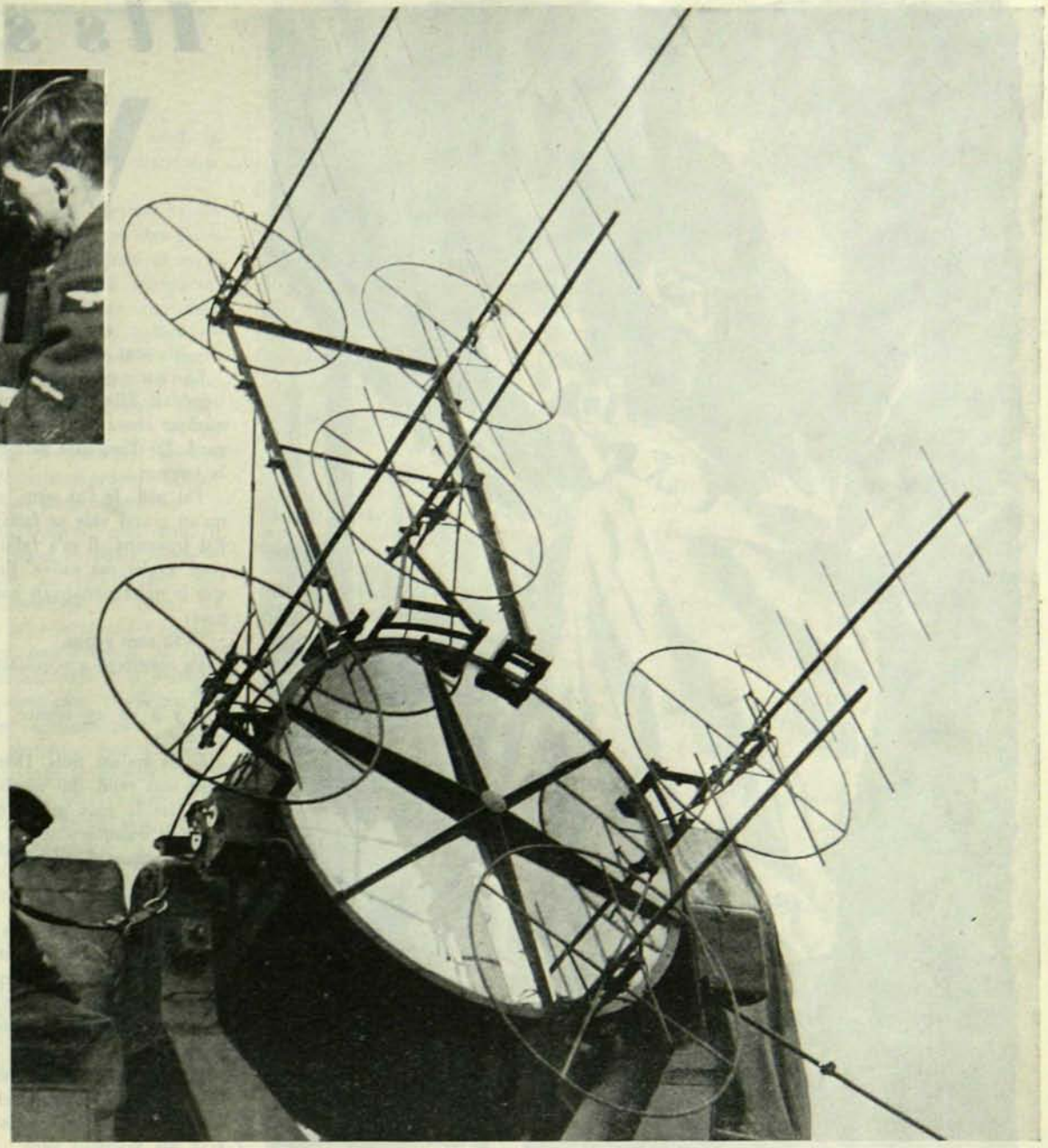


Deux écrans de contrôle radar: l'écran-carte à gauche et l'écran-plan à droite.

le développement du RADAR

Le "radio-repérage" a été la plus grande contribution des savants britanniques à la conduite de la guerre.

Par
T.-W. BENNINGTON



Appareil de radar employé conjointement avec un projecteur et un canon de D.C.A.



Sir Robert Watson-Watt

QUAND la Grande-Bretagne se trouva engagée dans la guerre en septembre 1939, ses services armés possédaient déjà une technique radiophonique nouvelle, grâce à laquelle il était possible de découvrir l'approche d'avions et de navires ennemis, de repérer leur position et de suivre leurs mouvements, de façon à amener rapidement les forces défensives en contact avec l'adversaire. A cette époque, cette technique était appelée radiorepérage, mais plus tard on l'appela du nom synthétique de radar, inventé en Amérique pour désigner le groupe d'appareils et de procédés techniques dérivés de l'idée première. Au cours de la guerre, les ressources techniques de l'ennemi furent consacrées à prévenir par tous les moyens le développement de radar en Grande-Bretagne et en même temps à perfectionner son propre système, mais les savants britanniques réussirent toujours à maintenir leur avance et à déjouer tous les procédés techniques de l'ennemi par des inventions plus perfectionnées encore.

Comme l'a fait remarquer sir Robert Watson-Watt: "Le point le plus important du développement du radiorepérage en Grande-Bretagne comme instrument de guerre n'est pas qu'il se produisit — mais qu'il se produisit à temps. La différence essentielle entre l'effort britannique et l'effort des autres nations réside dans les facteurs intangibles qui nous ont assuré, à toutes les étapes du développement, une avance de temps juste suffisante pour parer aux crises successives de la guerre."

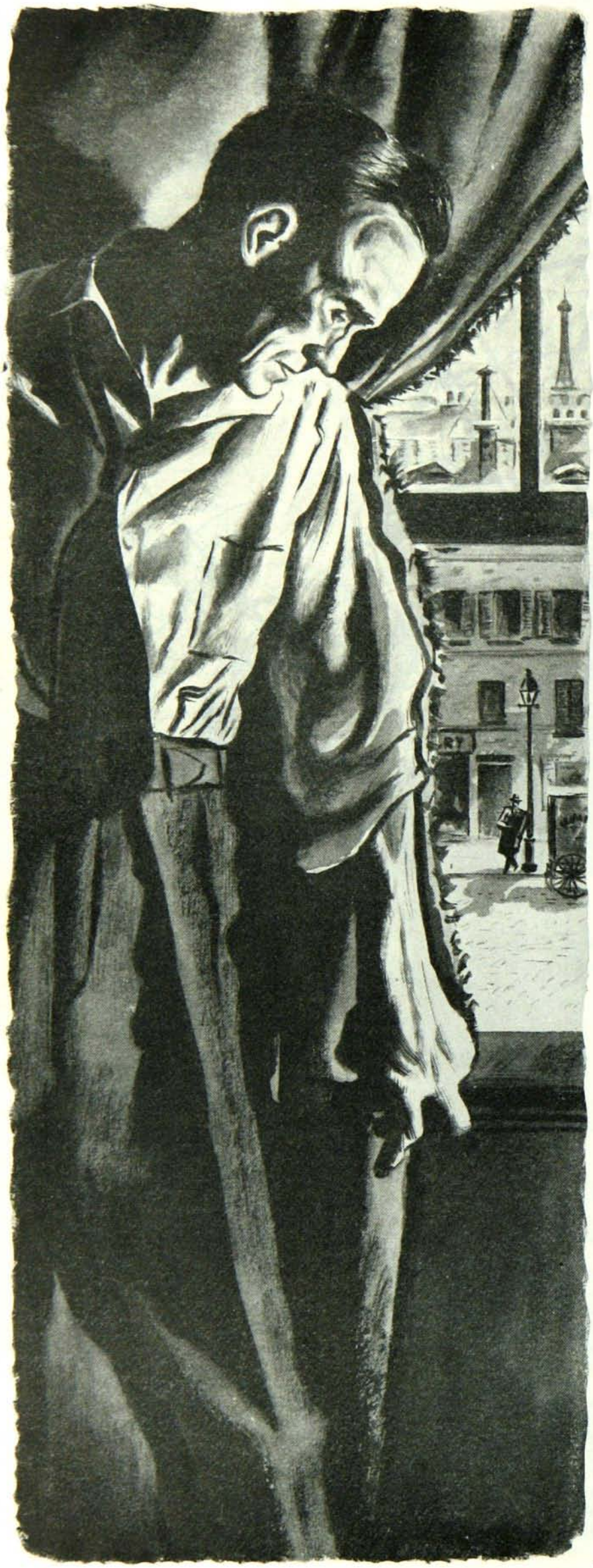
C'est ainsi qu'au fur et à mesure du développement de la guerre, la technique et les appareils de radar furent graduellement améliorés, trouvèrent de nouvelles applications et des combinaisons entièrement nouvelles, de sorte qu'aujourd'hui — maintenant qu'il est possible de révéler toute l'histoire — le monde est saisi d'étonnement devant les progrès réalisés par la science nouvelle. Radar s'est avéré être la plus importante des contributions faites par les savants britanniques à la poursuite de la guerre, d'abord défensive, puis offensive. Plus tard encore, comme le temps le montrera, il constituera une contribution valable à la sécurité des transports aériens et maritimes en temps de paix.

Comment toute la chose a-t-elle commencé? De quelle source cette nouvelle application de la science est-elle sortie? Dès 1912, l'année où le "Titanic" heurta un iceberg et sombra, faisant de nombreuses victimes, la possibilité de découvrir en mer des objets invisibles à l'oeil humain a été explorée. De temps à autre, certains procédés ayant cette fin en vue ont été patentés dans différents pays. Quelques-uns d'entre eux étaient basés sur le principe de l'"écho" radiophonique, et n'étaient donc pas très éloignés du radar actuel. John Logie Baird, l'inventeur britannique de la télévision fit remarquer, par exemple, que les ondes radiophoniques peuvent être défléchies comme les ondes lumineuses, et envisagea une méthode de repérage d'un objet consistant à projeter sur lui des ondes électromagnétiques courtes. Il était évident, en tout cas, qu'il fallait employer quelque chose de plus que l'écho d'une onde sonore ordinaire, car autrement il ne serait pas possible de repérer l'objet à très grande distance. Dans ce but, la déflection des ondes radiophoniques offrait de bien meilleures possibilités.

L'utilisation des ondes radiophoniques pour la détection des surfaces défléchissantes commença avec l'expérience classique du Dr (aujourd'hui sir Edward) Appleton et M. A. F. Barnett faite en 1925 pour démontrer l'existence de la "couche Heaviside", région supérieure de l'atmosphère, connue pour avoir la propriété de défléchir les ondes radiophoniques et de leur permettre ainsi de se propager autour du globe terrestre. Avec la coopération de la B.B.C., ils firent varier rapidement la longueur d'ondes du poste radiophonique de Bournemouth dans un temps donné tandis qu'à 100 milles de là, à Oxford, ils observèrent les résultats. En notant exactement la façon dont les ondes se heurtaient à celles arrivant en droite ligne de Bournemouth à Oxford le long de la surface terrestre, ils purent déterminer l'altitude à laquelle les ondes se propageant en hauteur étaient défléchies vers la surface terrestre, et déterminer ainsi la position exacte de la couche déflectrice. C'est ainsi que le premier objet dont la position fut déterminée par la méthode radar fut la couche Heaviside de l'atmosphère, et ceci fut fait par deux savants britanniques assistés par la B.B.C.

Quelque temps après cette expérience, deux savants américains trouvèrent une autre méthode, quelque peu différente, pour arriver au même résultat, et ces deux expériences de repérage d'une couche atmosphérique ouvrirent la voie au radar même. Mais, pour l'instant, l'attention des savants était concentrée sur l'atmosphère supérieure. Des appareils perfectionnés furent inventés, notamment par sir Edward Appleton et sir Robert Watson-Watt. En 1931, on avait créé en Angleterre un dispositif pour sonder l'atmosphère supérieure, dont le principe fut utilisé quatre ans plus tard dans les premières expériences de repérage d'avions. Pendant ce temps, en Amérique, un instrument appelé altimètre absolu était créé, permettant à l'avion de déterminer sa propre altitude en

(S.V.P., lisez la suite à la page 94)



Ils sont

VENUS

Par Georges Vidal

— Ils sont venus.

La concierge m'a dit cela d'une voix qui tremblait. Elle était très pâle. Et il y avait quelque chose d'inaccoutumé dans son regard. De l'angoisse peut-être, et aussi de la terreur.

J'ai pâli. Je l'ai senti, comme j'ai senti qu'un grand vide se faisait en moi. Puis, j'ai frissonné. Il m'a fallu faire un effort pour avaler ma salive. Enfin, d'une voix que je ne reconnaissais pas, j'ai dit à mon tour:

— Ils sont **venus.**

La concierge a acquiescé, d'un signe de tête.

Il y a eu un silence. Puis, elle a dit encore:

— Ils étaient trois. Deux grands et un petit tout rond, qui suçait un mégot.

"C'est le plus grand qui a ouvert la porte, si brusquement que j'ai sursauté:

"— Jacques Lardenez? a-t-il demandé d'une voix rude.

"— Il n'est pas là.

"J'ai répondu cela sans réfléchir. Peut-être pour me débarrasser d'eux le plus vite possible. Mais, presque aussitôt, j'ai ajouté:

"— Il n'est jamais chez lui dans la journée.

"Ils m'ont alors observée en silence. Et leurs regards froids, méchants, qui semblaient vouloir lire en moi, me faisaient mal, me faisaient peur.

"Enfin, ils ont refermé la porte d'un geste brutal et sont partis. Mais ils ne doivent pas être allés loin."

La concierge a raison. Ils ne sont pas loin. Je le sais. Je le sais. Ils rôdent dans les environs, s'ils ne sont pas tapis tout près d'ici; au bout de la rue, ou au carrefour, près du fleuriste. Il y a là un renfoncement qui a dû leur plaire. Leur voiture doit attendre après le tournant, devant le bureau de tabac.

Si je pouvais m'approcher de la fenêtre, peut-être les verrais-je. Mais il fait encore jour. Ce serait leur dire: il est là, venez le prendre.

Du bruit dans l'escalier. On monte. Ils sont plusieurs. Deux? Trois? Les trois de tout à l'heure?

Ah! Ils ne sont que deux. Un homme et une femme, dont les semelles de bois font beaucoup de bruit. Un bruit rassurant.

Ils parlent. Je reconnais les voix. C'est la petite brune du troisième, qui me sourit si gentiment, et son mari, qui gagne tant d'argent, maintenant.

La nuit vient, doucement. Tout à l'heure, je pourrai regarder dehors, sans bouger le rideau. Il restera assez de clarté pour voir ce qui se passe. Eviter, au moins, une surprise. S'ils entrent dans la maison, je monterai au sixième, sans faire de bruit, car j'ai mes chaussons, et je grimperai sur le toit. Comme il fait sombre, je n'aurai pas le vertige.

Mais comment ont-ils découvert ma piste, mon action clandestine, mon nom, mon adresse? Dans notre petit groupe, personne sûrement, n'a parlé. D'ailleurs, on ne connaissait pas mon état civil. Pour tous, j'étais Robert. Rien de plus. Et le pauvre Charlot, qui, le premier, m'avait "contacté" a payé, il y a des mois. Comme Pierre, l'étudiant, Justin et Paulo. Paulo, que j'ai remplacé, comme il avait remplacé Justin. Il avait vingt ans. Comme moi.

Tout ça ne me dit pas comment ils ont été renseignés. Par des commerçants collaborationnistes, car il y en a par ici. Ils gagnent tant d'argent avec les Boches et avec ceux de Vichy. Par des voisins, qui ont surpris mes allées et venues, mes sorties nocturnes? Par la poule d'en face, qui a fait des confidences, sur l'oreiller, au Boche qui, ce jour-là, couchait avec elle?

Saleté!

Si j'avais été prévenu à temps! Avant, par exemple, d'entrer dans la maison. J'aurais pu filer, me perdre dans le brouillard. Les chambres d'accueil ne manquent pas. Les maquis non plus. Tandis que me voici pris comme dans une souricière.

...Enfin, il fait nuit. Je vais pouvoir regarder dehors sans être vu. A gauche, d'abord. Du côté de Laiffert, le boulanger. Encore un drôle celui-là. Pour des sous — comme il dit — que n'a-t-il pas fait? En attendant, il dort paisiblement dans son lit, après avoir compté sa recette, sans se soucier de sa femme, ni de ceux qui la caressent. Collaborateur, trompé et content. Il est complet, le bougre.

Rien devant ma porte, que je vois dans la glace de Nippert, le maroquinier d'en face. Rien non plus à côté.

Les Boches n'ont pas songé aux glaces des boutiques. Sans cela, ils les auraient fait enlever. Dans le coin, elles en ont toutes au moins une. Ça facilite ma défense. Avec le peu de lumière qui filtre à travers les rideaux, je vais pouvoir suivre les mouvements de la rue. Et puis j'ai de bons yeux. Mes yeux de vingt ans!

11 heures. Il y a déjà cinq heures que je guette. Peut-être sont-ils partis... pour revenir demain. Si j'en étais sûr, je descendrais. La concierge ne doit pas dormir. Elle m'ouvrira tout de suite et je pourrai filer sans bruit.

Oui, mais s'ils sont encore là!

Brr!

Avec ça, j'ai froid. Mes pieds sont glacés. Il passe un vent sous cette fenêtre!

Tant pis, j'ouvre. Je n'aurai pas plus froid. Et je verrai mieux. Pour ne pas qu'elle fasse, comme toujours, un potin du diable, je vais soulever la fenêtre. Mais avec quoi? Voyons. Ah! le tournevis. Ça doit marcher. Ça va. Allons-y doucement.

Pas ouverte. Entr'ouverte seulement. Juste pour avancer la tête.

Tiens: une ombre là-bas. Un gars qui fume. Il a beau cacher sa cigarette dans ses mains, je distingue la lueur, et un coin du visage. Pas beau, le visage. C'est sûrement celui d'un mouchard.

Si c'est pour moi, il est bien flanqué.

(S.V.P., lisez la suite à la page 63)

L'ENNEMIE DES HOMMES

(Suite de la page 10)

jambe raidie, activer le retour d ses forces et faire un faux pas ou une chute sans témoins.

Dès qu'il pénétrait dans le parc abandonné, une sorte d'apaisement se faisait en lui. Vainement sa mère le questionnait-elle sur le but de ses promenades si longues.

— Je ne vais pas loin, répondit-il, mais je suis à l'abri des importuns. J'emporte des livres et des cigarettes. Que voulez-vous de plus?...

Tel un sauvage, ennemi du jardinage, il admirait maintenant le furieux désordre des branches, des fleurs, des herbes. Le banc à trois pieds devenait son siège favori, il rôdait autour de la villa d'une construction compliquée Une curiosité lui venait de ce qu'avait pu être cette demeure avant la guerre, avant le passage des réfugiés. Quels malheureux y avaient-ils trouvé abri? Il eût aimé faire parler les choses muettes et si expressives parfois!

Un jour visitant minutieusement un pavillon dont le toit avait été abîmé par un éclat d'obus, il fit choir une porte à demi brisée et derrière laquelle apparut un tas de débris confus.

Des restes de meubles, de vieilles caisses, dont sortaient encore des objets difficiles à reconnnaître: vaisselle, papiers, vêtements, fuenilles plutôt, et ces choses informes, comme habillées d'un suintement d'humidité d'une moisissure noirâtre qui tachait comme une lèpre.

Du bout d'une de ses cannes, Antoine souleva des journaux déchiquetés surgissant au fond de ce qui avait pu être une valise, et voilà qu'en dessous, un livre cartonné se cachait si bien, qu'il parut à Antoine, que seul, il semblait avoir conservé un reste de propreté et de vie. Il se courba pour l'arracher à ce tombeau.

C'était un de ces agendas qu'on donne en décembre dans les grands magasins de Paris et où les femmes: comptables fantaisistes, aiment beaucoup noter des dépenses, des rendez-vous, des projets, des adresses, au milieu de gravures et d'enguirlandages divers. Antoine emporta sur son banc l'épave précieuse, cadeau de 1941, des Galeries Lafayette à ses clientes.

Il en commença l'examen, presque avec dévotion. Quelques pages se brisaient, tombaient en poudre entre ses doigts, brûlées par l'humidité. Alors prenant le livre par ses deux couvertures, comme un papillon par les ailes, il le secoua doucement de façon à faire tomber tout ce qui était déjà détruit, de façon à ne plus garder que la partie vivante.

C'est pendant cette petite opération, qu'une photo tomba à ses pieds. Elle n'avait subi aucun affront, elle était nette et l'image s'en découvrit sans tache.

Très curieux, Antoine délaissa l'agenda pour examiner à loisir le portrait.

Il lui sembla que ce visage venait répondre à toutes ses questions, et rompre sa solitude agréablement.

C'était un doux visage de femme très jeune. Les grands yeux, bien ouverts, parlaient sans sourire, ils semblaient demander, faire une question... La bouche aux coins creusés, dont la lèvre inférieure était semblable à une petite feuille plaisait infiniment...

Les joues rondes, le menton rond, le cou rond, donnait à cette tête charmante un aspect enfantin.

Des cheveux sombres, caressaient de boucles légères le front bas où des sourcils naturellement bien dessinés et marqués, mettaient une beauté suffisante. Un lourd collier pendait au cou déjà orné par la nature du joli collier de Vénus. Puis, on voyait le haut du buste gracile, les épaules exquises et un voile au haut des bras drapait l'image charmante.

Rien ne laissait prévoir quel pouvait être le costume de la photographie. C'était simplement un buste pudiquement nu.

Antoine ne se trouvait plus seul, il regardait attentivement le tendre visage et bientôt lui octroya un sourire ému qui s'accentua singulièrement en lisant les deux mots écrits sous la photo: *Pour toi!*

En une minute, tout l'intérêt, la sympathie, le respect accordés à la demeure abandonnée lui semblèrent payés par les mots d'offrande reconnaissante. Après avoir retourné plusieurs fois la petite carte pour en deviner la provenance, il conclut qu'elle devait être l'oeuvre d'un amateur, aucun nom, aucun mot, que la dédicace ou venait l'éclairer le curieux. Tout restait anonyme. "Enfin, pensa-t-il, puisqu'il y a "pour toi", je n'ai qu'à dire merci!"

Il ouvrit son portefeuille pour faire place à la nouvelle amie. Le pauvre portefeuille qui avait fait la guerre, était bien fatigué et bourré de souvenirs. L'heure avait sonné de faire un examen sans ménagement.

Après un premier triage, Antoine hésita devant un autre portrait de femme... il ne lui semblait pas digne de rester auprès du jeune visage pensif et si pur! Non, pas de cette intimité, et peut-être de cette rivalité. Le coeur d'Antoine restait un coeur libre, et les souvenirs, levés dans sa mémoire par la photo retrouvée, ne valaient point l'intérêt respectueux inspiré par le joli petit buste de l'inconne.

L'une représentait une ivresse passagère et perverse, l'autre un émoi charmant, fait d'un peu de joie et d'un peu d'espoir.

Qui savait si les deux mots écrits, étaient l'adieu d'une morte ou un appel à l'amour?

Sans plus hésiter, Antoine déchira le portrait en deux, en quatre, en six, en huit, et jeta ces débris au vent. Il y avait sans doute dans cette réaction un peu de l'ingratitude commune aux hommes envers les femmes dont ils n'attendent plus rien, mais aussi, il y avait le vomissement d'un esprit plein d'idéal, qui croit encore au bel amour, à l'amour platonique, à l'amour spirituel: "Morte ou vivante, disait-il, tout bas, tu es à moi, je te garde seule".

Et pieusement, il replaça sur sa poitrine le portefeuille auquel il venait de donner une âme.

Oublieux du carnet déposé près de lui, il alluma une cigarette et en envoya lentement la fumée mêlée aux souvenirs éveillés par sa trouvaille. Une femme jeune et jolie, parle toujours au coeur de l'homme, même si elle n'est qu'une image, et une femme parle des autres femmes. Qu'elles le veuillent ou non, les femmes sont solidaires; celles qui ont fait souffrir trouveront l'homme qui aussi les rendra malheureuses. Il en va de même des hommes: l'amour venge l'amour.

Antoine ne se reprochait rien de très dur dans sa vie amoureuse qui jusqu'à ce jour ne contenait que de courtes aventures. Le geste de dégoût qu'il venait d'avoir, ne cachait aucun reniement cruel, mais une simple réaction causée par l'inconnue qui entrait en conquérante dans son imagination avide. Bientôt poussé par l'espoir d'apprendre quelque chose sur sa nouvelle amie, il reprit l'agenda délaissé et se mit a en explorer quelques pages. D'abord ce ne fut que des notes, des adresses, des chiffres, sans intérêt, puis une sorte de petit journal commença. L'écriture en était difficile, presque absolument illisible, chaque mot avait trois ou quatre lettres assez bien tracées, puis les autres se mêlaient, perdaient toute forme. Il fallait deviner.

Déjà le soleil disparaissait dans la mer et Antoine restait impuissant à reconstruire les premières lignes.

Il dut rentrer, emportant sa précieuse trouvaille, bien décidé à venir à bout de l'écriture dont il voulait avoir la clé.

* * *

Le lendemain le joli paysage de Saint-Briac resta tout enveloppé de voiles sombres et la pluie tomba sans imprévu, si ennuyeuse, si détestable, si laide, qu'on ne pouvait voir rien de plus vilain si ce n'est les parapluies noirs.

Le blessé demeura sous le toit de ses parents, mais il avait décidé de se retirer dans sa chambre pour travailler tranquillement à déchiffrer le carnet dont il avait rêvé toute la nuit. Madame Salvère, retenue aussi par le déluge, voulut garder son fils près d'elle. Ses invitations ne furent pas tentatrices:

— Pourquoi aller dans ta chambre Antoine, moi je reste ici à repriser des serviettes. Les ouvrières maintenant sont d'une paresse!... On a plus vite fait de s'en passer. Je réalise ainsi quelques économies.

Je remets le linge en état, le linge à une telle valeur aujourd'hui...

Que répondre à une si captivante entrée en matière? Antoine se tut.

Le silence peut dire une foule de choses, il peut aussi ne rien dire:

— Regarde donc ces serviettes de table, de tes grands-parents, quelle dimension! Avec une, je puis en faire deux, et cette qualité, un vrai satin de fil. Malheureusement, on ne peut les refaire à la machine, c'est tout cousu à la main.

Continuant des propos d'un si passionnant intérêt pour un jeune homme, Madame Salvère se retourna, surprise de voir son fils gagner la porte, et vexée:

— Alors tu préfères aller seul dans ta chambre, lorsque nous pouvons causer agréablement ici?

— Dites que vous pouvez parler agréablement et rien ne vous empêche de continuer. C'était, je crois, un monologue? Moi, je vais lire et écrire.

Mme Salvère regarda durement son fils.

EXPLICATION

L'on dit souvent des hommes qu'ils changent à tous les sept ans, peut-être en est-il vrai aussi des choses et des institutions des hommes.

La "Revue Moderne" vient de terminer un cycle de sept ans sous sa direction actuelle; elle en commence un autre depuis mai dernier et c'est à souhaiter que les transformations qu'elle a subies durant les derniers mois ne se répètent pas plus souvent que par septaines, même s'il doit en résulter des améliorations considérables dans tous ses services et pour ses lecteurs.

L'achat d'un édifice et le transport de sa machinerie, son installation sur une superficie de 40,000 pieds carrés, le déménagement des bureaux, des fiches, du personnel ont causé des perturbations considérables dans la production récente de "Moderne" et ont provoqué des retards de livraison qui ont eu leur répercussion partout.

Depuis octobre nous sommes toutefois revenus à la normale, ou à peu près. Nos lecteurs recevront désormais leur "Revue" à date fixe et régulière, nos employés seront moins harassés, nos abonnés mieux servis.

Ceci dit en guise d'explication et d'excuse à ceux à qui notre mue a temporairement causé des inconvénients.

— Je sais que tu préfèrerais la compagnie de jeunes gens à la mienne, mais comme te voilà devenu, les jeunes te fuient mon pauvre Antoine, il faudra bien te faire à la causerie des vieux, plus tranquilles... devenir sérieux, devenir aussi plus religieux...

— Pour causer de linge propre ou sale, fit Antoine agacé.

Grand merci!

Il tira la porte derrière lui.

— Ce n'est pas la peine de te mettre en colère, cria Madame Salvère d'une voix surélevée.

Et coupant d'une dent (et quelle dent mordante!) le fil de son aiguille, elle continua, pour elle toute seule:

"Il faudra bien qu'il comprenne l'é-"preuve que Dieu lui envoie, qu'il l'accepte "avec résignation et en tire parti pour "son salut. Il rêve de guérison, certes, je "voudrais y croire à cette guérison, mais "ce que je dois surtout souhaiter c'est "de le sentir soumis et vraiment pieux."

Et que signifiait cette définition dans l'esprit de la mauvaise dévote: Vraiment pieux? Les longues heures passées à l'église, les confessions fréquentes, les communions quotidiennes, surtout la sévérité vis-à-vis d'actes sans méchanceté, interdits seulement aux prêtres ou aux religieuses, choses que les dévots doivent rejeter du panier de la vie.

Surtout, pas de plaisirs, pas de rires fréquents, pas de mises voyantes, ni même agréables aux regards.

Cette sorte de piété, toute extérieure, laissait Antoine hostile.

Il en receuillait trop de fruits amers chez celle qui portait pourtant le doux nom de maman.

Arrivé dans sa chambre, il retrouva la solitude bienveillante et un peu amoindrie par le joli portrait qu'il se hâta de placer devant ses yeux, comme pour lui demander aide dans la lecture difficile qu'il allait entreprendre.

Sa table à écrire était placée toute proche d'une grande baie encâdrant la plus jolie vue de mer: l'eau bleu enclose par des arbres divers et la fourrure sombre de grands pins maritimes.

En dehors, de son fauteuil de malade, sa chambre ne contenait que les meubles nécessaires, et il semblait bien que nulle main féminine, n'y eut ajouté quelque grâce.

Madame Salvère prohibait les recherches de luxe et professait autant de dégoût pour les embellissements de son intérieur, que pour l'élégance de la toilette.

D'un tiroir fermé à clé, car les perquisitions maternelles se faisaient assez fréquentes, Antoine tira la trouvaille de la veille, et les coudes à la table, les deux mains soutenant sa tête courbée, il commença de déchiffrer le manuscrit sans titre.

Il fallait deviner plutôt que lire, chaque mot commençait assez nettement puis les lettres diminuaient, se mêlaient, devenaient un simple trait mou et vague.

Les premières lignes furent pour Antoine un véritable jeu de patience. Sans essayer de faire une analyse graphologique de l'étonnante écriture, il s'habitua à deviner la fin de chaque mot et comprit plus facilement ce système d'abréviation. L'intérêt assez vite en éveil l'y aida beaucoup.

C'était un monologue sans date et sans commencement:

"J'entends encore la voix tremblante et si expressive de Mado tandis qu'elle me conte l'histoire de son mariage et de sa séparation.

"Deux fois elle a dû s'arrêter pour retenir ses larmes, visiblement elle cherche à dissimuler son chagrin.

"Ce n'est que sa cousine, mais je l'aime comme une soeur, tout ce qu'elle a souffert, je le comprends!

"Le misérable garçon l'a épousée sans amour, uniquement pour sa fortune et la pauvre petite lui avait donné tout son coeur.

"Quinze jours seulement après leur mariage, il a jeté le masque et le martyre de Mado a commencé: mensonges, tromperies, trahisons.

"Elle, trop aimante, trop bonne, trop humble (surtout les hommes doivent être tenus d'un peu haut) pleurait et pardonnait.

"Il a abusé de ces faiblesses.

"Alors seulement Mado s'est redressée. Brutalement traitée, elle a dû fuir, retourner chez sa mère. Pauvre petite! la voilà donc échouée dans la vie, misérable épave!

"Elle jure qu'elle n'aimera plus, et le croit peut-être? il y aurait pire pour elle, ce serait de pardonner (et qui sait) de se laisser reprendre...

"Moi, je jure de ne pas oublier les larmes de Mado, et celles de trois autres amies qui ont été ou sont encore, les victimes des hommes."

Deux pages plus loin:

"A quoi reconnaître le véritable amour? et existe-t-il chez les hommes? Non! hors de la sensualité et de l'égoïsme, il n'est rien pour eux!

"Je veux me garer, je suis celle qui passera libre entre les esclaves. Je suis celle qu'on croira insensible et pourtant en laquelle la souffrance des autres se prolonge. Celle qui, si elle aimait, dépasserait la mesure et aimerait jusqu'à la mort, donc, ne doit pas aimer.

"Plus le coeur est ardent, plus durement il se brise".

"ment il se brise".

A cet endroit, le petit confident semblait avoir été abandonné, il ne se trouvait plus que des notes insignifiantes, des dates, des adresses. Trois mois plus tard, reprenaient les pensées intimes:

"Mado oublie!... C'est une victime-née... Je vois chez elle revenir l'intérêt devant le premier homme qui la regarde tendrement.

"Et elle blâme mes résolutions, elle redit: si, tu aimeras, tu es trop jolie pour ne pas aimer, tu seras moins malheureuse que moi, et puis quand même! (ce *quand même* est magnifique!)

— Il y a des hommes fidèles!

— Crois-tu ma pauvre Mado qu'il y ait des hommes fidèles?

— Certainement, des hommes sérieux.

— Eh bien, justement ces hommes-là ne sont pas capables de grands amours; ils ne savent pas aimer comme j'aurais voulu êrte aimée, c'est-à-dire follement. Toi, tu es du bois dont on fait les victimes, les victimes volontaires.

— Attends quelques mois, a répondu l'incorrigible amoureuse et tu chanteras une autre chanson!...

— Non Mado, non, mais toi, j'ai peur que tu caresses déjà un nouveau rêve... Il faut se défendre des rêves... moi je veux me priver même de la belle amitié masculine, qui, si souvent, se transforme.

— Nadette, tu te priveras du bonheur!

— Peut-être, d'un bonheur passager que je ne veux pas payer trop cher, et puis je te donnerai le bon exemple, je me priverai pour toi, *pour toi!* et ici tu reliras ma promesse".

Antoine avait l'impression de ne plus être seul. Il regardait l'image de celle dont il redisait tout bas le nom: *Nadette.*

Il souriait aux yeux tendres et charmeurs de la réfractaire à l'amour, et se sentait incrédule.

Cependant ce jeune coeur devait souffrir, et, de même qu'il s'était senti une sympathie pour la maison abandonnée, il se sentait fraternel pour la blessure morale dont l'aveu était sous ses regards.

Pour ne pas être seul, il faut rencontrer des êtres ou des choses qui se rapprochent de vous par certains côtés; la souffrance est le point sensible. On peut souvent se voir entouré et rester solitaire.

Antoine, entre ses parents également incompréhensifs, se trouvait vraiment tête à tête avec sa misère et son lourd découragement. Si petite que fût l'aventure de la villa délabrée, de la découverte du portrait charmant, c'était du rêve autour de son coeur, or le rêve est toujours enluminé d'espoir.

* * *

Le jardin de Monsieur Salvère est ceinturé d'un haut mur protecteur d'arbres fruitiers dont les bras tendus sont attachés en lignes régulières. Les carrés de légumes, d'une régularité parfaite, ont l'aspect d'une page d'écriture appliquée, tant les salades et les poireaux y tracent des lignes nettes.

Il y a aussi des planches de petits pois élégants et fragiles, des guirlandes de fraisiers, enfin des plants de tomates qui retiennent en ce jour l'attention du parfait jardinier.

Monsieur Salvère, les manches aux coudes, procède à l'opération du pinçage et sacrifie les rejets inutiles qui s'y érasent gluants entre ses doigts, comme de molles chenilles.

Entendant approcher le pas traînant de son fils qui lui cause une humiliation secrète, il ne relève pas la tête.

Il faut qu'Antoine parle.

Devine-t-il la cause de l'indifférence apparente de son père? c'est probable, puisqu'il ne s'éloignera pas, il ne se taira pas. Il sait que cette apparente indifférence vient de la pitié douloureuse de l'alerte vieillard pour son enfant.

— Qu'ils sont beaux et forts vos plants de tomates, cher papa. Ah! vous les soignez comme il faut!

Monsieur Salvère relève la tête et lentement se redresse tout entier, sensible au compliment.

— Trouves-tu? Ils ne sont pas avancés pourtant, en cette saison, ils devraient déjà être pincés.

— Vous êtes difficile! ils sont gros et vigoureux.

Monsieur Salvère se régale de l'appréciation favorable, il met les poings à ses hanches et s'accorde un repos, tout en caressant des yeux son royaume de légumes.

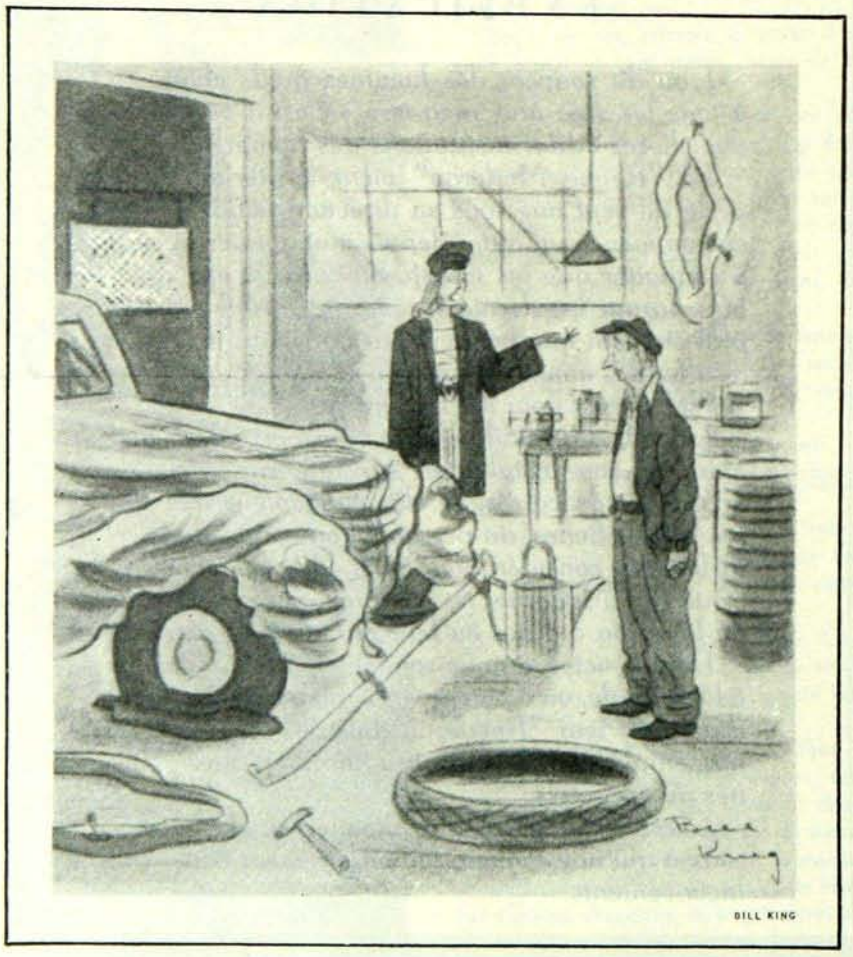
— Mes laitues vont pommer!

— Et vos fraises se forment! maman fera des confitures!

Je voudrais, ajoute Antoine, jugeant avoir assez flatté le jardinier, causer un instant avec vous.

Et d'une de ses cannes soulevée, il désigne un banc de bois proche, près duquel des arrosoirs remplis sont disposés pour tiédir l'eau.

Monsieur Salvère sait que son fils ne peut rester longtemps debout, il se dirige vers le banc, où ils prennent place côte à côte.



— Pas de travail inutile. Faites seulement l'essentiel afin que mon mari ne s'aperçoive de rien.

SEUL KLEENEX* VOUS DONNE TOUS CES AVANTAGES

(Premier choix de 9 Canadiens sur 10)

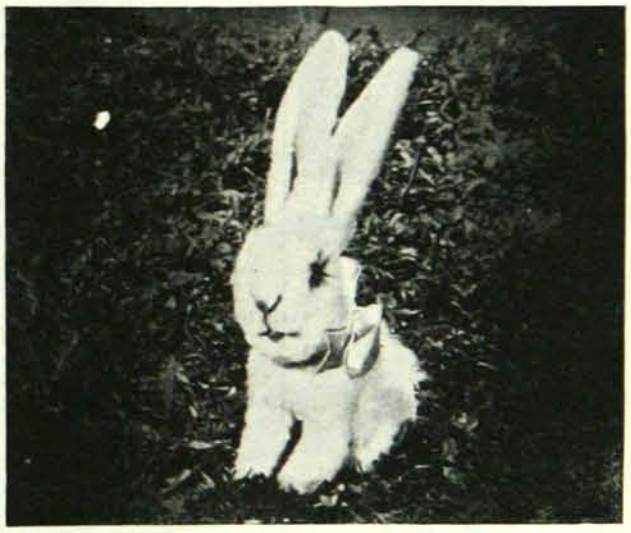


Plus doux—Kleenex est fait de "Cellucotton"—la substance moelleuse qui est effectivement 5 fois plus absorbante que le coton . . . douce pour les nez sensibles et la peau la plus délicate.

★Marque déposée au bur. can. des brev.



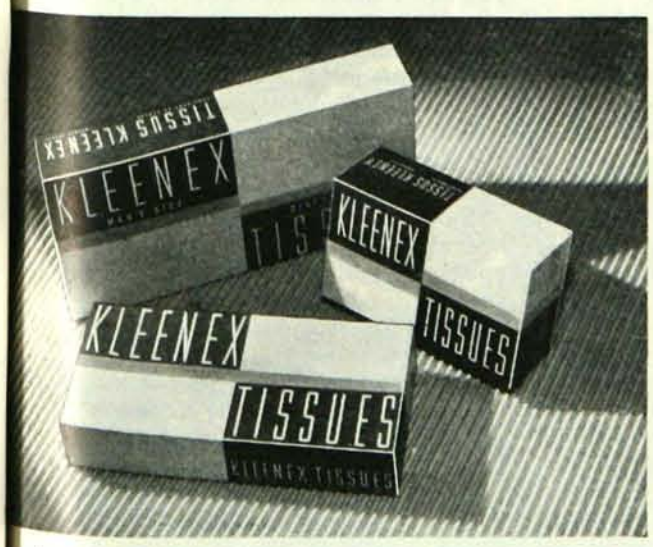
Plus fort—Chaque feuille simple de Kleenex est plus forte que les tissus ordinaires. Chaque application ou *"tissu"* est double, donnant une force et une absorption *supérieure.*



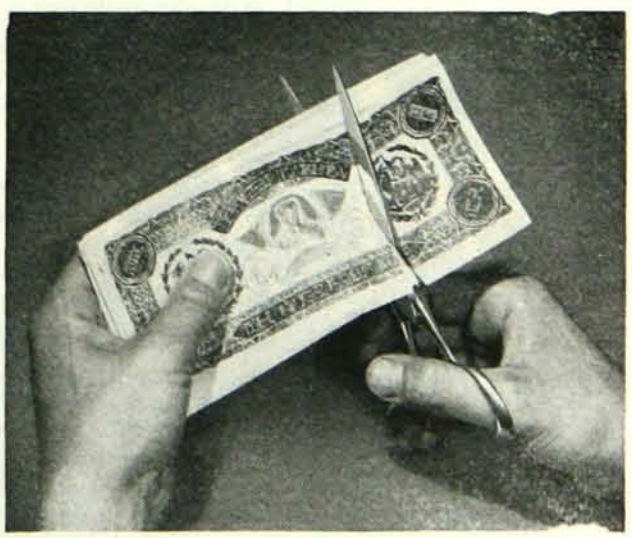
Plus blanc—Kleenex est traité pour le rendre *tout blanc* dans un nouveau moulin canadien ultra-moderne; son paquet cacheté, breveté, vous assure des tissus absolument hygiéniques.



Commode—La perte et le désordre sont évités . . . la propr et la commodité assurées par le fameux paquet distribu Kleenex exclusif. *Tirez un Kleenex—et un autre vient à sa s*



Variété—Un tissu Kleenex pour chaque usage. Format mouchoir, 9″ x 10″—200 tissus par paquet; petit format, 6¾″ x 9″—300 tissus; format pour hommes, 12″ x 12″—200 tissus. 9 Canadiens sur 10 préfèrent le Kleenex double supérieur.



Économique—Des épargnes ont résulté de la grande production de Kleenex et vous en bénéficiez. (*Il ne vous coûte que le* $\frac{1}{3}$ *du prix que vous paviez il y a quelques années.*) Et vous avez 50% plus de tissus Kleenex que de tissus ordinaires à trois épaisseurs.



Ce soir et tous les autres soirs, dans des milliers de foyers où l'on apprécie le charme magique des photos prises à l'intérieur, il se prendra des instantanés. Il suffit d'un **Film Kodak** et d'une ou deux lampes pour photographie. Vraiment facile!



Un sujet pour lampe Photoflood

Un excellent sujet pour lampe Photoflash

Voyez votre **Marchand Kodak** aujourd'hui pour des Films Kodak (Kodak Super-XX avec lampe Photoflood, Kodak Verichrome avec lampe Photoflash)... pour des lampes... pour le nouveau dépliant Kodak qui vous permettra de faire un début superbe... ce dépliant est **Gratuit!**



Kodak

CANADIAN KODAK CO., LIMITED
TORONTO 9, ONTARIO

— Savez-vous, père, que chaque jour, je vais chez des voisins que je ne connais pas du tout?

— Des voisins? de quel côté? nous connaissons un peu tous nos voisins.

— Je me suis mal exprimé en disant des voisins, c'est simplement une maison voisine que je vais voir. Une grande villa abandonnée et détériorée. Elle ne donne pas précisément sur la route, on y parvient par un petit chemin abandonné lui aussi. La barrière qui en fermait l'entrée est brisée et l'herbe a pris possession de tout...

— Mais c'est la villa "Les pins". Des Anglais l'avaient construite voilà quelques années et l'ont abandonnée. Depuis la guerre, elle a abrité quelques réfugiés de passage.

— Et de ces réfugiés, ne gardez-vous aucun souvenir? moi je n'étais pas ici à cette époque.

Monsieur Salvère un peu surpris de la question, chercha cependant à y répondre.

Il réfléchit quelques instants tout en allumant la pipe dont il avait l'habitude depuis qu'il devenait homme de la terre.

— Je me souviens d'une bande de fuyards... mais leur séjour n'a pas été long. Après cela on a parlé d'un cambriolage... en dernier lieu... ma foi, je ne sais plus...

— Voyons petit père, faites un effort, je m'intéresse à l'histoire de cette villa qui est pour moi aussi un refuge et où je passe parfois de bons moments! Elle a un jardin négligé, très négligé certainement, mais qui me plaît dans son beau désordre.

Monsieur Salvère regarda encore son fils.

— Tu as certainement une raison que tu me caches pour m'interroger ainsi?

— Oui, et je veux bien vous la dire. J'ai trouvé dans des débris livrés au vent et à l'humidité, des lettres de femmes, une photo.

— Des papiers de valeur?

— Ah! non alors! mais quand même, je suis curieux de savoir d'où viennent ces choses. Vous savez dans mon inaction forcée, je m'amuse de riens.

— Des lettres de femmes? une photo? Et le parfait jardinier secoue une poussière restée sur son tablier, avec le même dédain que si les objets dont son fils prend souci, se fussent trouvés là.

— Mon pauvre vieux, fit-il enfin, il y a eu des belges... une bande de gosses... Les derniers habitants que j'ai vu passer deux ou trois fois devant notre grille, étaient des femmes.

— Des dames?

— Si tu veux, oui, je crois même des jeunes filles. Ta mère en sait peut-être plus que moi, elle les regardait d'un oeil sévère. Tu connais ta mère? toujours son même refrain: Pas si haut les jupons! Maintenant, tout cela me revient, il y en avait deux surtout, unies comme des soeurs, elles passaient en se donnant le bras.

— Ah! ah! fit Antoine amusé. Et vous ne sauriez pas reconnaître leurs portraits?

— Mais, voyons, tu divagues! des femmes qu'on voit passer à quinze mètres.

— Elles étaient surement jolies, puisque maman ticquait dessus.

La beauté pour elle est un péché comme tout le reste.

— Ma foi, je n'en sais rien, je ne te dirai pas même la couleur de leurs cheveux, pourtant, avec la mode actuelle, ce sont les cheveux qu'on voit d'abord dans une femme. Eh bien si, je crois que l'une était très brune, donc, puisque j'ai remarqué cela, l'autre devait être blonde. Es-tu content?

Monsieur Salvère riait de bon coeur.

— Je dois me contenter de peu, maman m'en dira, j'espère, davantage.

— Ne crois pas qu'elle va t'échauffer l'imaginative par des descriptions affolantes.

— Vous avez peut-être raison.

Monsieur Salvère se leva.

— Si c'est là tout ce que tu avais à me dire, je retourne à mes tomates. Tu ne peux te figurer combien ce jardin demande de soins et il n'est encore que bien imparfaitement tenu.

— Pauvre papa, vous vous donnez trop de peine.

— Pour du boulot, il y a du boulot, mais j'aime cela! je me demande parfois comment ta mère s'y prendra pour me déraciner d'ici?... C'est la santé et le bonheur cette vie au grand air. Chaque soir, je me couche fatigué, parfois rompu, mais quelle bonne fatigue! quel bienfaisant sommeil! Le matin je suis gaillard lorsque je descends à la fraiche, je déjeune avec plaisir, c'est autre chose qu'à Paris. On est diablement plus heureux. Si ce n'était ces damnés événements, je me féliciterais d'avoir été obligé de faire mes légumes moi-même.

Ayant ainsi parlé, le nouveau jardinier retourna vers ses tomates, attiré comme par un aimant. Antoine comprit que toutes ses questions tombaient dans l'oubli devant un travail aussi absorbant,

Devait-il aller interroger sa mère?...

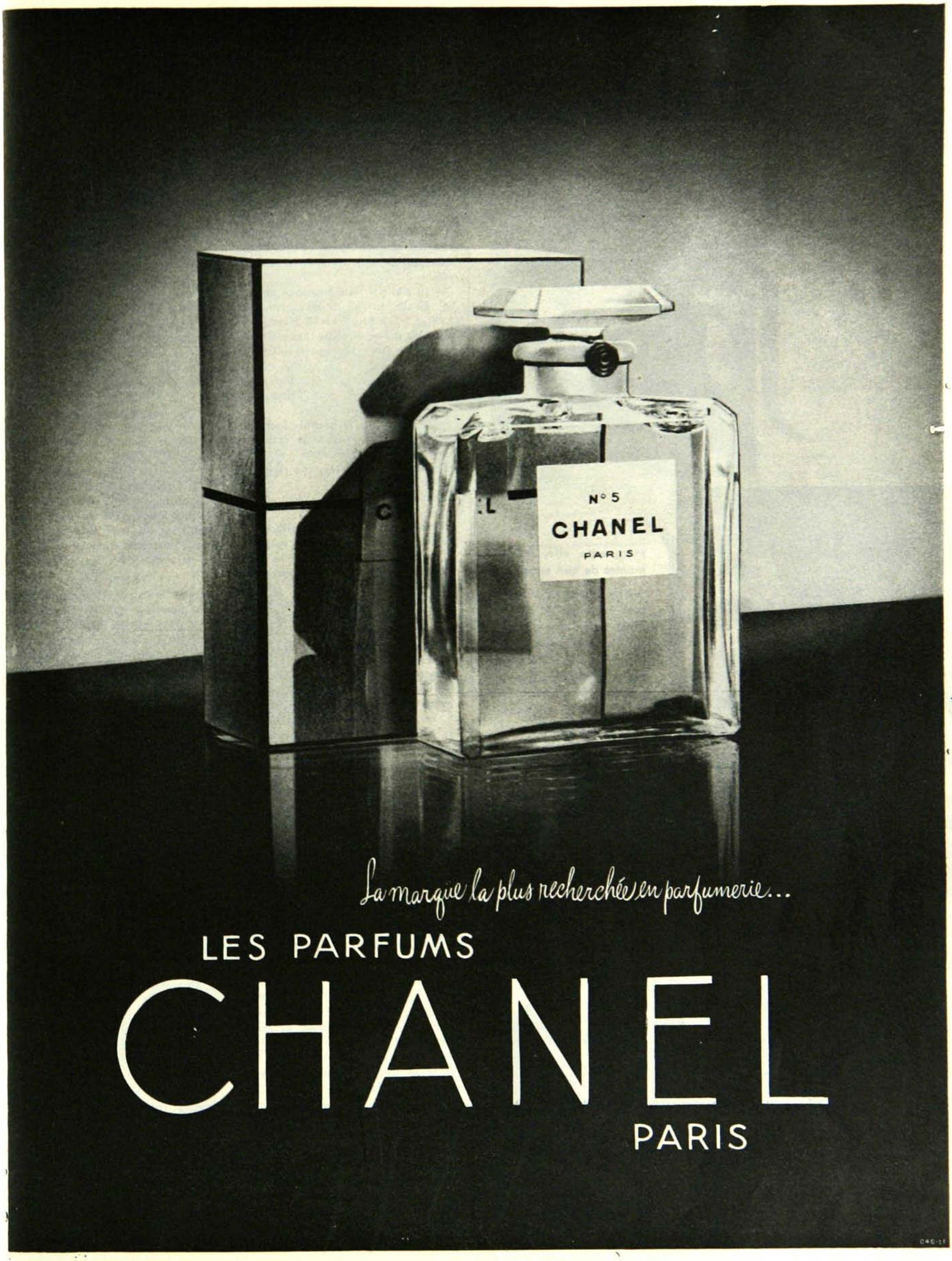
Du moment qu'il s'agissait de femmes et de femmes jeunes, elle se garderait de parler... Ah! songeait-il, certains hommes rendent parfois leurs femmes malheureuses, mais il y a des mères qui font la vie de leurs enfants sévèrement embêtante.

Pauvre maman! si travailleuse pourtant, consacrée à ses multiples devoirs, mais, parce qu'elle n'agit que par l'esprit de devoir, on la regarde avec fatigue et sans reconnaissance. Encore, si son devoir devenait parfois son plaisir, si elle y mêlait un sourire; mais non, le mot seul de plaisir la fait se raidir et la met en défense. Au fond, se croyant bonne catholique, elle n'est qu'une vieille huguenote.

Malgré ces réflexions judicieuses, mais décourageantes, Antoine rentre dans la maison ou règne sa mère, et la trouve à

Photographie sous-marine

L'Amirauté britannique expérimente la photographie sous-marine des épaves, destinée à faciliter les travaux de récupération. Ces expériences permettront de déterminer scientifiquement l'application pratique de cette nouvelle méthode. Le manque de lumière dans les eaux boueuses, les marées, la profondeur à laquelle se trouvent les épaves sont autant de facteurs qui seront soigneusement étudiés. Si les résultats de ces études sont satisfaisants, ils permettront d'économiser un temps considérable et une main-d'oeuvre nombreuse dans les travaux de récupération.



La marque la plus recherchée en parfumerie...

LES PARFUMS

CHANEL

PARIS



Lise voyait tout en noir

—lorsqu'elle s'éveilla, ce matin, se sentant lasse et déprimée. Pauvre fille, pour ajouter à sa détresse, elle souffrait d'une terrible migraine. Et, pour empirer les choses, le laxatif qu'elle prit ne vint pas à son aide. Elle est la seule à blâmer car elle aurait dû se rappeler que, souvent, *l'action laxative seule ne suffit pas.*



Marguerite, elle, fit montre de bon sens

—Elle aussi se sentait mal-en-train ce matin mais, dès son réveil, elle sut s'attaquer aux deux causes de son malaise en prenant Sal Hepatica—le laxatif salin pétillant qui aide aussi à combattre l'excès d'acidité gastrique. Maintenant elle a retrouvé son entrain et sa bonne humeur habituelle. Suivez l'exemple de cette jeune fille avisée; ayez recours à Sal Hepatica—le laxatif rapide et inoffensif.



SAL HEPATICA

C'est un laxatif salin inoffensif et rapide. Il combat aussi l'excès d'acidité gastrique.

Un produit Bristol-Myers—Fabriqué au Canada

sa place habituelle, sur une chaise dure, près d'une table à ouvrage pourvue de pelotes de fil, aussi bien rangées que peu élégantes.

— Tout son bazar résume-il, trivialement.

Raide comme la justice, Madame Salvère fait son devoir, qui consiste actuellement à mettre une pièce invisible à une serviette complètement usée.

Elle a entendu le pas lent, doublé du bruit des cannes, et, contrairement à son mari, elle se plaît à constater qu'Antoine passe un temps d'expiation. La souffrance est un élément de purification dont elle n'est pas ennemie. Cette boiterie humiliante peut diminuer les passions de l'âge brûlant.

— Tu n'es pas resté longtemps au jardin, dit-elle, je t'ai entendu quitter ta chambre... Ton père travaille toujours?

Antoine délivre les deux cannes de son poids et se laisse aller assez mollement dans un fauteuil bas.

— Oui, papa est heureux en plantant ses choux, qui sont pour l'intant des tomates.

— Je pense que je pourrais faire des confitures. Il faut prévoir un ravitaillement très dur cet hiver.

Le silence tombe après cette remarque encourageante.

Antoine cherche la façon dont il doit entrer dans son sujet.

Madame Salvère, les yeux attachés à son ouvrage, tire régulièrement l'aiguille. Sa bouche si bien jointe déjà, se serre encore de manière à faire disparaître toute apparence de lèvres.

Le menton s'avance très long, elle a plus de menton que de front et avec sa maigreur, ses yeux pâles à fleur de tête, elle ressemble vaguement à une chèvre fatiguée.

Son corps échappe à toute critique car avec des vêtements toujours flottants, il n'est qu'un simple porte-manteaux. A coup sûr, ce n'est pas aux vêtements suspendus, qu'on peut reconnaître un sexe. Cependant Antoine ne voit point sa mère, il ne peut la voir, comme un fils respectueux, il la connaît, c'est tout.

Elle est, parce qu'elle est, en dehors de toute appréciation, de tout jugement.

— Vous savez maman que je vais toujours dans le jardin de cette villa abandonnée? Toute la maison est détériorée. J'ai trouvé près d'une fenêtre des objets oubliés, perdus par l'humidité.

Il attend.

— Oui, dit enfin, Madame Salvère. Des réfugiés y ont séjourné assez longtemps. La dernière fois ceux qui l'habitaient, auraient pu se payer un hôtel.

— Semblaient-ils donc si riche? questionne Antoine enchanté de l'accrochage.

— Riches? je ne sais au juste. Il y avait des femmes, sinon, du monde, du moins aisées, à en juger par leurs toilettes... trop à la mode, et assez peu convenables.

Madame Salvère souligne cette phrase d'une grimace de dégoût.

— Comment peu convenables? des réfugiées affolées par la fuite gardaient encore quelque coquetterie?...

— Il est des femmes qui se mettraient du rouge aux lèvres pour mourir! Le dernier groupe dont je te parle est resté huit jours et dix fois, je les ai vues puisqu'elles devaient bien passer devant nous pour aller à Saint-Briac ou à Dinard.

Il y en avait deux surtout, les plus jeunes, avec des robes indécentes qui ne couvraient ni les bras ni les genoux...

Elle n'inspiraient pas la pitié! Ce sont les femmes de ce genre qui attirent la colère de Dieu sur le monde.

Antoine eut un sourire.

— Vous croyez Dieu si sévère? Pauvre maman! Ces petites dans cette fuite faisaient forcément pénitence et peut-être avec courage?...

— Allons donc! Il fallait les entendre rire et jaser comme des pies.

Ces deux chipies me donnaient spécialement sur les nerfs.

Il y avait aussi quelques dames âgées.

— Sans doute leurs mères?

— Je n'en sais rien...

— Pas d'hommes avec elles?...

— Non, tu sais les hommes étaient assez rares parmi les réfugiés.

— Et vous ne savez pas le nom de ces personnes?

Cette fois, Madame Salvève laissa une seconde son ouvrage pour regarder son fils, dont la curiosité lui devenait suspecte.

— Que veux-tu que cela me fasse leurs noms! et à toi...

— Peu de chose c'est juste, répondit Antoine.

Il changea de sujet, se disant qu'il devait se contenter de savoir qu'il y avait eu deux femmes jeunes, jolies, et coquettes, dont une brune (celle du portrait sans doute), laquelle était l'auteur des réflexions dépourvues d'indulgence sur l'espèce maculine, et hostiles à l'amour.

* * *

Antoine n'était pas un sentimental, c'était plutôt un sportif, mais, Antoine infirme, changeait de peau. L'oisiveté à laquelle il se voyait condamné l'incitait à chercher un dérivatif, et son imagination s'animait par quelques chevauchées dans les songes. De plus, un artiste jusqu'alors endormi s'éveillait, il comprenait pour la première fois la nature, l'aspect divin des couleurs, des formes, des lumières.

Par la vie animale diminuée, une vie nouvelle sembla éclore en lui, en le constatant, il en éprouva une surprise heureuse.

— Il faut être malade, se dit-il, pour avoir le temps de regarder, je veux dire, de voir, de comprendre, tout ce qu'on avait bien pourtant sous les yeux sans s'en douter. J'aimais me griser de la vitesse en auto, voire même en motocyclette, et passais au milieu des champs, des bois, des côtes, en aveugle sensible seulement à une sensation de vie intense toute matérielle.

Il n'en sera plus jamais ainsi. Je connais maintenant les joies de la contemplation, l'amour du beau, quelque chose qui a plus d'intérêt que les bornes kilomètriques...

Les créatures qui voient le mieux la nature, sont je pense les petits oiseaux, les rossignols peut-être? les hirondelles et les aigles, passent trop vite.

En songeant ainsi, Antoine regardait la mer. Il remarqua sur la pointe d'un rocher un courlis immobile. Celui-là aussi devait être un contemplatif.

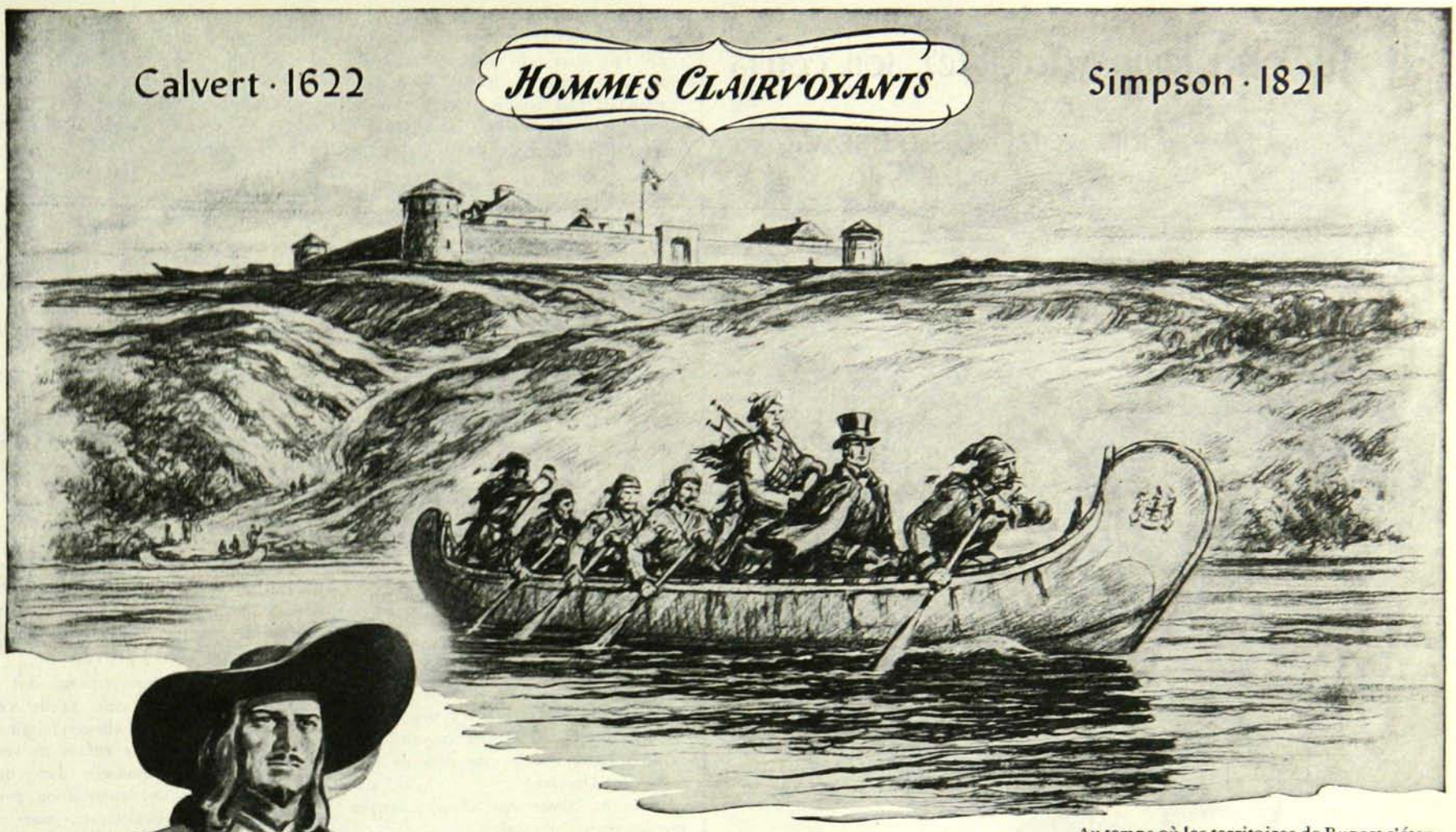
Un calme plat régnait sur les flots, et le parc de la maison tranquille, de la maison abandonnée, l'entourait paisible, chaque feuille semblant endormie.

Etendu sur les aiguilles sèches des grands pins, Antoine admirait la longue plage voisine que des cours d'eau brillants

Calvert · 1622

HOMMES CLAIRVOYANTS

Simpson · 1821





Au temps où les territoires de Rupert s'étendaient de l'Ontario au Pacifique et au nord de l'Arctique, un seul homme dirigeait leurs destinées. Durant près d'un demi siècle, comme gouverneur-en-chef de ces vastes territoires, Sir George Simpson coordonna les efforts des pionniers, trafiquants de fourrures. En fusionnant la Compagnie de la Baie d'Hudson et celles du Nord-Ouest, en 1821, Simpson contribua largement à la prospérité du Canada au moment où les fourrures constituaient la richesse du pays.

Il y a un Siècle

SIMPSON Dirigeait les Pionniers Canadiens

Il y a Trois Siècles

CALVERT Dirigeait les Destinées du Nouveau Monde

DÈS LE 17ième siècle, Calvert disait à ses colons du Nouveau Monde: "Soyez des promoteurs d'industrie et de bien public."

Homme d'État célèbre et Secrétaire d'État sous Jacques 1er, Calvert fonda des colonies historiques à Terreneuve et dans le Maryland dès le 17ième siècle. "Respectez les lois qui assurent l'unité," conseillait Calvert à ses colons.

Les idéals d'unité de Calvert ont été partagés par tous les hommes clairvoyants qui lui succédèrent depuis 300 ans. Soyons tous des hommes clairvoyants . . . et contribuons aux destinées du Canada.

• • •

Notre pleine mesure comme nation dépend de l'unité d'intention. Pour tout Canadien de jugement, il n'y a qu'un *Canada.*

Les Esprits Clairs Demandent . . . un Canada Uni

Calvert DISTILLERS (Canada) Limited

AMHERSTBURG • ONTARIO

PUBLIÉ PAR CALVERT DISTILLERS EN VUE DE PROMOUVOIR L'UNITÉ NATIONALE

"Dites au temps d'arrêter son cours"

DE VOUS DIRE VOTRE SENS DU BEAU



VOUS: *Je me porte à merveille!*

SENS du BEAU: Mais paraissez-vous aussi jeune que vous le ressentez?

VOUS: *Dame, je suis plutôt fière de mon teint bronzé.*

SENS du BEAU: Pas trop mal, en effet, ce reliquat de l'été, mais ce qu'il vous faut, à présent, c'est une poudre à teinte rosée pour tamiser cette nuance jaunâtre . . . et votre peau, comme elle est sèche!

VOUS: *Vous allez me dire, j'en suis sûre, que les soins de la peau et le maquillage Dorothy Gray se chargent de cette transformation?*

SENS du BEAU: Il n'est rien de tel, pour ralentir la marche du temps, qu'un traitement quotidien de la peau à l'aide de la Special Dry-Skin Mixture.

VOUS: *En voilà une crème!*

SENS du BEAU: Il y a aussi Rose-Glo, la nouvelle poudre Dorothy Gray Portrait Face Powder. Appliquée sur une peau qui au préalable, a été bien massée de crème, c'est incroyable comme elle uniformise un teint dont le bronzé tend à disparaitre.



VOUS: *Que vous soyez ange ou diablotin, je ne puis résister à votre bonne influence . . . je vais faire l'essai de votre incomparable traitement.*

Special Dry-Skin Mixture est une autre formule fameuse provenant de cette institution qui sait au juste ce qu'il faut à votre teint . . . $2.50, $4.50. La nouvelle poudre Rose-Glo Face Powder . . . $1.25.

Droits Rés. 1946, *Dorothy Gray (Canada) Ltd.*

Dorothy Gray

AIDE LA PEAU À BIEN FAIRE VALOIR VOTRE MAQUILLAGE

reliaient en serpentant à la mer en allée au-delà de quelques ilots sauvages.

Devenu sceptique vis-à-vis des médecins impuissants, le blessé, le malade, n'attendait plus que les bienfaits de la nature maternelle, de l'air salin, des senteurs iodées, du repos, de la caresse du soleil.

Cet abandon, calmait son coeur, enivrait sa pensée. Mais, comme il faut que dans la solitude Adam cherche toujours Eve, Antoine sortit son portefeuille pour revoir le délicieux regard de son amie inconnue, au mince buste sans voile, dont il connaissait désormais aussi bien les épaules rondes, que le menton à fossettes.

Bientôt autour de lui une voix soudain se fit entendre, voix bien connue des habitants de la côte: la voix du vent de mer.

Elle arrive brusquement avec quelques gros nuages et on ne sait si le vent chevauche les nuages, ou si les nuages chevauchent le vent? Le beau rêve bercé dans le silence se trouva clos. Le souffle rapide gronde et commande.

Antoine se leva docile. Il lui fallait pour rejoindre la petite avenue remonter vers la villa et la longer. Autant qu'il le pouvait, il se hâta. Arrivé à son vieil ami le banc à trois pieds, près de la terrasse, il ne fut pas peu surpris d'y trouver appuyées trois bicyclettes. Se croyait-il déjà propriétaire que le sans gêne de visiteurs peut choquer?

Vraiment, aimer une chose, c'est en prendre un peu possession.

Antoine se gronda tout bas de son propre sans gêne en se dirigeant vers la sortie et le chemin à tout le monde.

Des voix s'entendaient près de la maison.

Comme il allait franchir la barrière brisée, il s'entendit appeler.

— Eh! Antoine! est-ce toi?...

On courait après lui.

Il se retourna.

— C'est moi! en voilà une surprise!...

L'Arrivant lui serrait amicalement la main.

— Comment m'as-tu reconnu.

— Je te savais blessé, et je comptais m'informer à ton sujet, puisque je suis pour quelque temps à Dinard.

Moi aussi j'ai été malade puis démobilisé... Et tu vas rester ici? tes parents ont quitté définitivement Paris?

— Oh! définitivement en ce moment, rien n'est définitif.

Et toi Georges?...

— Moi, je suis dans une pension de famille avec deux charmantes cousines et leurs mères.

— Mais ici, que viens-tu faire dans ces ruines?

Georges Dutil se prit à rire.

— Dis donc, j'ai envie de te faire la même question.

— C'est juste.

— J'accompagne des amies qui sont venues ici se réfugier voilà deux mois. Elles voulaient se remémorer de vilains souvenirs, pour mieux jouir de leur sort actuel et puis aussi chercher quelques objets égarés.

Les deux femmes paraissaient près de la villa et regardaient les jeunes gens.

Antoine leva son chapeau.

— Si tu veux me présenter?

— Oh! tu sais, ce n'est pas la peine, nous sommes pressés de rentrer avant la tempête qui commence peut-être. Je viendrai te voir un de ces jours.

Antoine rempli de regret, dit seulement:

— C'est cela, viens me voir. Tu sais mon vieux, ce n'est pas drôle de traîner la patte comme je fais.

— Ça passera...

— A savoir?

Ils se serrèrent la main.

Antoine broyait du noir: "Quelle déveine, être si proche et ne pas la voir, car c'est elle! puisqu'elle cherche son agenda, il faudra donc le lui rendre? peut-être, si elle le veut absolument... nous verrons cela..."

Il arrivait sur la route lorsque trois bicyclettes le dépassèrent rapidement.

A peine put-il entendre un: A bientôt, consolateur et apercevoir deux paires de jambes également bien faites, et deux nuques, l'une blonde et l'autre noire.

* * *

Antoine rentra de sa promenade avec une impression de gaieté qu'il ne connaissait plus. Du nouveau allait entrer dans sa vie si monotone. Voilà que l'inconnue ennemie des hommes, passait du pays des rêves à celui des réalités.

Il serait très amusant, connaissant le fond de ses pensées sans qu'elle s'en doudât, de voir comment elle conduisait sa petite barque. Ah! cette enfant ne voulait pas aimer? Croyait-elle donc que l'amour demande une autorisation pour assiéger, envahir, bouleverser, tuer ou enivrer, corrompre ou racheter, incendier ou éteindre les coeurs.

Et, si les hommes sont si inconstants, le sont-ils volontairement? et si les femmes pouvaient se préserver du mal cruel, en existerait-il une seule assez folle pour s'y laisser prendre?

On dit, l'amour est un grand maître, qu'il soit grand ou petit, l'amour en effet est un maître.

En second plan, Antoine ne restait pas insensible au voisinage de Georges Dutil, dont la vieille camaraderie remontait aux années de collège! Depuis lors, sans s'oublier, ils s'étaient souvent perdus de vue.

Georges après avoir fait son droit était entré chez un avoué de Paris, tandis qu'Antoine, plus jeune et plus pressé, avait accepté un emploi au ministère des finances, sans autre but que d'aider ses parents, sans s'éloigner d'eux.

Le bouleversement causé par la guerre ne lui rendrait sans doute pas cette situation, mais qu'importe, il s'agissait d'abord de guérir.

* * *

Des jours pluvieux passèrent sans que le malade pût sortir.

Les chemins glissants rendaient sa marche trop difficile, et il n'osait s'exposer au grand vent. Maigre et anémié comme il l'était, le moindre refroidissement pouvait devenir dangereux, affirmait le docteur.

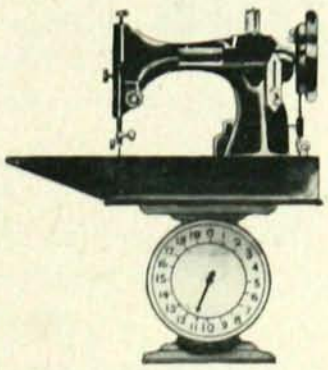
Une semaine seulement après l'heureuse rencontre, Antoine reprit son pèlerinage habituel.

Pourvu, songeait-il, que Georges ne vienne pas durant mon absence! Je ne vais prendre qu'un peu de soleil et revenir. Il rêvait de cette visite promise, préparant un questionnaire serré au sujet de l'ennemie des hommes.

Le vent qui avait ramené le soleil en

(S.V.P., lisez la suite à la page 31)

La voici! La portative poids plume Singer!



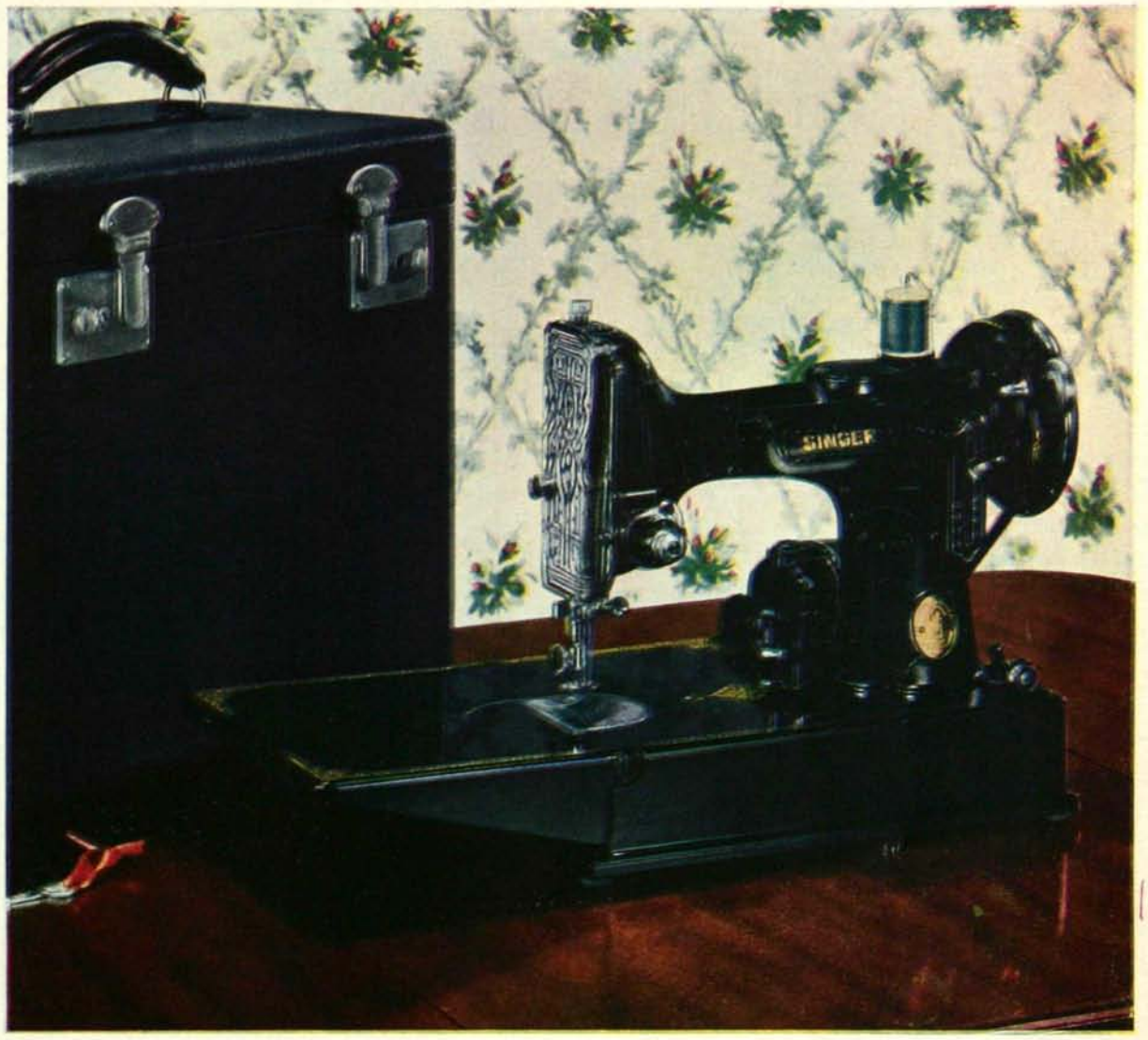
Pèse 11 livres et 2 onces!



Emportez-la n'importe où!



Servez-vous en n'importe où!



C'est la machine à coudre aux applications les plus variées qui soit!

Et elle est maintenant fabriquée au Canada — cette machine légère et portative, dont vous avez sûrement entendu parler de l'autre côté de la frontière! Vous la transportez aisément d'une main — d'une pièce à l'autre — en voyage — ou au cercle de couture de votre voisinage!

Elle pèse seulement 11 livres 2 onces, mais possède toutes les caractéristiques mécaniques et fait le même travail qu'une Singer de proportions régulières. Elle coud à la perfection, vers l'avant ou l'arrière, les tissus les plus diaphanes comme les lainages les plus épais. Peu importe l'épaisseur des tissus, des coutures, elle ne s'arrête devant rien!

Cette "poids plume" Singer se loge dans un boîtier léger, genre valise, et peut ainsi se ranger dans un espace très restreint.

Et n'oubliez pas que l'achat de *toute* machine à coudre Singer neuve vous donne droit de suivre des cours de couture ou de décoration intérieure au cercle de couture Singer le plus proche de chez vous.

Les autres nouvelles Singer électriques comprennent les modèles console, cabinet et pupitre. Il y a aussi la machine à pédalier moderne, qui peut aisément se transformer pour l'électricité plus tard, si l'on veut. Ce sont toutes des machines que l'on sera fier de garder toute une vie! Commandez la vôtre aujourd'hui.

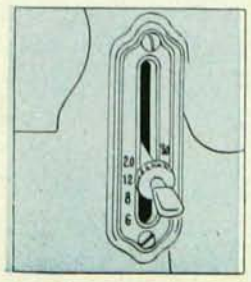
CERCLES DE COUTURE SINGER

IL Y EN A UN PRÈS DE CHEZ-VOUS POUR VOUS SERVIR

Pour votre protection — La Singer Sewing Machine Company ne vend ses machines que par l'intermédiaire de ses cercles de couture identifiés par le fameux "S" rouge dans la vitrine. Vous n'en trouverez jamais dans les magasins à rayons ou chez d'autres marchands de machines à coudre. Vous trouverez aussi dans ces cercles de couture Singer des comptoirs où l'on vend de menus articles et accessoires pour la couture. Vérifiez l'adresse du magasin Singer le plus proche de chez vous dans l'annuaire du téléphone. Singer Sewing Machine Company.

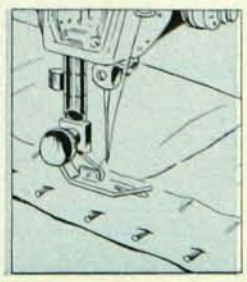
Copyright U.S.A. 1946 par The Singer Mfg. Co. Tous droits réservés pour tous les pays

Oui, TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES D'UNE SINGER ORDINAIRE



Régulateur du point

Règle la longueur de point que l'on désire.



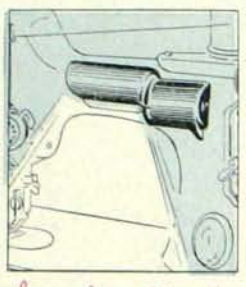
Pied mobile

Permet de coudre par-dessus les épingles et les coutures épaisses.



Bobine ronde

Aisément accessible — rapidement enroulée.



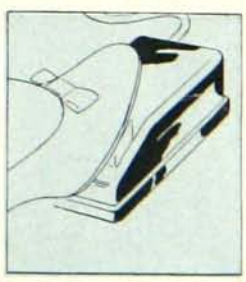
Lumière électrique "Singer"

Eclaire le travail et évite la fatigue des yeux.



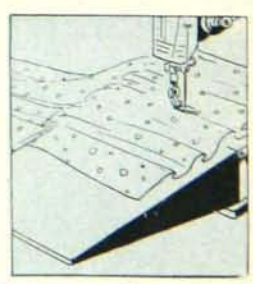
Dispositif pour la tension du fil

Elimine les tâtonnements.



Commande du pied

Permet une grande variété d'allures.



Panneau de rallonge pliant

Donne plus d'espace pour coudre.

—donnez à votre famille
LA SÛRETÉ DE GROSSE VOITURE
au plus bas coût dans la...
CHEVROLET

—que d'agrément et que de tranquillité d'esprit dan une nouvelle Chevrolet dont le moteur est le plus parfaite ment éprouvé d'Amérique — et quelles remarquable épargnes durant toute cette jouissance de la qualité d grosse voiture au plus bas coût!

CHEVROLET

● Vous goûterez, vous et votre famille, une sûreté de grosse voiture dans cette Chevrolet élégante au doux fonctionnement . . . et vous en jouirez au plus bas coût!

Car cette automobile de belle fabrication est mue par le célèbre moteur Chevrolet "Écono-maître" à soupapes en tête—le bloc moteur le plus parfaitement *éprouvé* du domaine de l'auto en Amérique—celui qui détient le plus long état de service, aux mains du plus grand nombre de propriétaires.

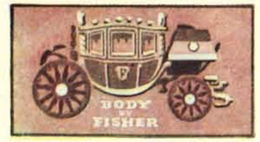
Plus que cela, les propriétaires de partout vous diront que vous épargnerez de l'argent, non seulement sur le prix d'achat, mais aussi sur l'essence, l'huile et l'entretien, avec cette automobile d'une *sûreté supérieure*—tellement son fonctionnement et son entretien sont économiques.

Et, avec cette sûreté de grosse voiture, la Chevrolet vous offre des caractéristiques de beauté et de confort de grosse voiture, caractéristiques dont l'ensemble ne se trouve dans aucune autre auto à bas prix!

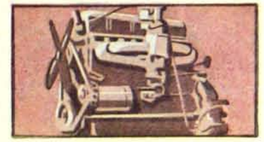
Décidez-vous maintenant de donner à votre famille tous les avantages de la *qualité d'une grosse voiture au plus bas coût* . . . décidez de lui offrir une de ces superbes nouvelles Chevrolet.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

CHEVROLET EST LA SEULE AUTO À BAS PRIX À POSSÉDER CES AVANTAGES DE QUALITÉ DE GROSSE VOITURE



Belle carrosserie Fisher de construction monocier — ne se trouvant que dans la Chevrolet et dans des autos plus coûteuses — une autre preuve que la Chevrolet donne la qualité de grosse voiture au plus bas coût.



Moteur à soupapes en tête économique — du même principe de soupapes en tête que dans des autos à prix plus élevés — une autre preuve que la Chevrolet donne la qualité de grosse voiture au plus bas coût.



Roulement plané, doux, sûr et confortable des genoux mécaniques—vous donnant le maximum de douceur de roulement . . . unifié pour vous garantir une souplesse contrôlée — à l'épreuve des chocs et stable — célèbre caractéristique de confort d'autos plus coûteuses—une autre preuve que la Chevrolet donne la qualité de grosse voiture au plus bas coût.



Freins hydrauliques à effet positif — pour arrêts doux, sûrs et positifs . . . le genre de fixation exclusif des sabots permet un plus fort pourcentage de contact des garnitures — ce qui ne se trouve pas même dans des autos plus coûteuses—une autre preuve que la Chevrolet donne la qualité de grosse voiture au plus bas coût.



pour qu'elle ait un vrai beau *Noël*



Imaginez-vous sa joie lorsqu'elle verra ce superbe Réfrigérateur Electrique McClary, d'un blanc étincelant—le compagnon parfait de son Poêle McClary. Appuyé par plus de 100 années d'expérience dans la construction de beaux équipements de cuisine, le Réfrigérateur Electrique McClary joint, aux perfectionnements les plus modernes dans le domaine de la réfrigération, des caractéristiques spéciales au point de vue style qui en font le cadeau idéal à offrir à celle que vous préférez entre toutes.

Pour qu'elle soit vraiment heureuse à la Noël et au Jour de l'An, allez donc discuter cet achat avec votre marchand McClary aujourd'hui même.

GSW QUALITY

McCLARY
RÉFRIGÉRATEURS
POÊLES

PRODUITS DE GENERAL STEEL WARES LIMITED

L'ENNEMIE DES HOMMES

(Suite de la page 26)

pourchassant les nuages, infligeait le même traitement aux branches, aux herbes, aux promeneurs bousculés sans vergogne, et pas toujours dans le sens qu'ils eussent souhaité.

Gêné dans sa marche mais parvenu à son but, Antoine chercha tout d'abord un abri. Il s'approcha de la maison et s'étendit au pied d'un gros arbre pour y lire en paix les journaux emportés.

De ce refuge, il pouvait voir les fenêtres du rez-de-chaussé près desquelles gisait encore la caisse visitée par lui. Sûr du bon poste d'observation, il se mit à parcourir les nouvelles sans grand intérêt, tandis qu'une langueur bienfaisante le gagnait doucement. Qu'on était bien en ce nid de verdure! L'herbe tiédie par le soleil parfumait l'air en s'écrasant sous le pied de celui qui cédait à un besoin de repos total. Antoine retira le coude qui soutenait son buste et se laissa aller à même le gazon, préférant la fantastique écriture des branches sur le ciel bleu, au noir sur blanc de ses journaux insipides.

Sur la bonne terre, tel un gosse aux genoux de sa mère, le blessé céda vite à une délicieuse fatigue, oubliant tout pour s'accorder un sommeil supplémentaire.

Une heure plus tard, il dormait encore si profondément qu'il n'entendit pas passer près de lui une bicyclette.

Etendu dans l'herbe haute, son long corps maigre vêtu d'un complet brun ressemblait assez à un jeune arbre abattu.

La passante le rasa sans le voir. Elle s'arrêta où gisaient les objets abandonnés, là était son but. Déposant sa bicyclette près de la maison ,elle se mit à inspecter minutieusement ce qui pouvait encore se reconnaître. C'était peu de choses, au milieu de planches cassées, de cartons moisis, seule, une valise déchiquetée, contenait encore quelques débris reconnaissables. Elle se pencha pour les examiner un à un.

Rien ne pouvait être sauvé... ce qu'elle cherchait avait donc disparu. Elle se souvint de leur départ précipité, il y avait trois mois et il lui semblait bien avoir laissé là l'agenda tant regretté.

Est-il perdu? déchiré? brûlé? je l'ignorerai toujours, dit-elle.

Au fait, je le retrouverai peut-être au fond d'une de nos malles.

Elle reprit sa machine et fit demi-tour. Alors, regardant l'aspect du parc délaissé, elle découvrit l'homme endormi sur l'herbe, et, aux deux cannes proches, elle reconnut l'ami de Georges.

Instinctivement, elle marcha plus légèrement pour ne pas éveiller le blessé. Dans l'abandon du sommeil le visage d'Antoine semblait plus triste. Sur le large front, une ride de souffrance demeurait mais la mâle beauté du jeune homme paraissait davantage, étant toute faite de la noble régularité des traits.

L'ennemie des hommes s'arrêta un instant.

"Si bien, si jeune, et infirme! pauvre gosse!"

Par une transmission de pensée peut-être, Antoine ouvrit les yeux au moment même où ces mots de pitié étaient prononcés tout bas. Devant la vision charmante, il crut d'abord à un rêve. Ces grands yeux, au regard profond, ce petit visage rond si plein de grâce enfantine, ces épaules... mais non, il ne voyait qu'un chemisier bleu lin qui, bien que de haute couture, était beaucoup moins de son goût que le petit buste en peau naturelle.

— Pardon Monsieur, je vous ai éveillé sans le vouloir, vous dormiez si profondément.

La voix, un peu haute et claire, fraîche, comme mouillée, semblait dans l'absolu silence une suave musique.

— Oui, Mademoiselle, je rêvais (il allait dire: à vous), et voilà mon rêve illustré de la plus agréable façon.

La jeune fille prit un air un peu moqueur, mais voyant Antoine faire de vains efforts pour se mettre debout, reprise de pitié, elle fit un signe de la main.

— Je vous en prie, Monsieur, ne vous dérangez pas. Adieu!

— Une seconde Mademoiselle. Pourquoi Georges ne vous a-t-il pas accompagnée, j'aurais été heureux à le voir?

— Ah! c'est que... voilà... je suis partie pour faire mes recherches... personnelles, sans parler à personne. J'avais oublié certaines choses dans cette villa au moment d'un départ brusqué.

Elle devenait toute rose en parlant, et Antoine se disait que ce n'était pas à elle de rougir. Energiquement décidé à ne jamais rendre la photo à laquelle il tenait plus que jamais, il demanda innocemment:

— Vous n'avez rien trouvé?

— Malheureusement, rien.

— Est-ce que la perte est sérieuse?

— Non, c'est-à-dire que ce que je cherche n'a aucune valeur pour d'autres que pour moi.

— Très bien, alors vous absolvez le coupable, si coupable il y a?

— Personne ne pouvait vouloir de ces papiers.

— Vous reveniez cependant les chercher pour la deuxième fois.

— Oh! vous savez, des souvenirs, voilà tout...

Leurs regards se croisaient, curieux du côté d'Antoine, surpris du côté de Nadette.

Elle posa le pied sur sa pédale.

— Une minute encore, Mademoiselle. Soyez assez bonne pour dire à mon camarade que je l'attends, non pas ici, mais à notre villa.

— C'est que je ne veux pas parler de ma course.

— Pardon, alors.

— Au fait, je puis lui rappeler la promesse dont j'ai été témoin. Comptez-y!

Cette fois, laissant au blessé un gentil sourire, elle se pencha sur son guidon et fila doucement, masquée bien vite par les branches.

Elle était loin, qu'Antoine gardait encore l'image empreinte dans sa mémoire, et cet effort l'y gravait davantage.

Alors, il sortit la petite photo.

— C'est bien elle et si ressemblante!... Elle est vraiment exquise, exquise!... mieux encore, lorsqu'elle parle. Allons, vais-je devenir amoureux? Pauvre fou, misérable boiteux!

Remis debout, il injuria ses cannes, faute de mieux.

Et Nadette pédalait rapidement sur la route qui conduit de Saint-Briac à Dinard, bordant la côte et les plages si belles.

Elle songeait: Il me plaît ce pauvre garçon, il a un front merveilleux, et un regard franc. J'aimerais le connaître. Malade et infirme, il ne sera pas un bourreau pour les coeurs! Rien à craindre de ce côté.

Il n'en est pas de même pour Georges, dont les assiduités commencent vraiment à me crisper. Je préfèrerais le voir chercher à consoler Mado, déjà il y pense peut-être? j'ai remarqué certains indices... les deux à la fois pourtant...

Les hommes sont d'une suffisance qui mériterait des leçons sévères...

Et la route passait, le vent se servant de la jupe de Nadette comme d'une bonne petite voile.

Les huit kilomètres furent franchis en moins de vingt minutes.

Nadette retrouva son amie sur la plage de Dinard.

A elle, il fallait tout dire, leur amitié jointe à l'affection des deux cousines presque soeurs, était totale.

Bientôt l'une près de l'autre, sur le sable tiède, elles se mirent à bavarder.

— D'où viens-tu Nadette? je t'ai cherchée dans quelques rues inutilement, alors je suis venue m'échouer ici où l'on se retrouve toujours à une heure ou à l'autre.

— J'ai fait une escapade! Tu sais, je ne me console pas d'avoir perdu mon agenda où j'avais des notes intimes... et des adresses précieuses. L'autre jour, à cause de Georges, je n'avais pu vraiment bien tout examiner. Maintenant je suis sûre que mon agenda n'est pas là-bas. J'ai pu le perdre à une autre station de notre fuite.

— J'aurais pu t'accompagner. Pourquoi partir sans m'avertir?

— Georges aurait été de la partie? non, je préfère avoir filé à l'anglaise. Je n'ai pas été longtemps?

— A peine plus d'une heure constata Mado en consultant la montre mignonne qui pendait à son corsage comme une gentille décoration de sagesse.

— En revenant, le vent me portait.

Elle regarda la plage si bien abritée que des collines rocheuses, parées de superbes villas, gardent comme un part-à-vent.

— Ici, on n'imagine pas combien la campagne est échevelée.

— Alors, tu n'as rien vu de neuf dans ta promenade, ma petite Nadette?

— Ah! te voilà bien toujours la même, il te faut du neuf, et qui vienne du dehors. C'est en nous-même qu'il faudrait trouver du neuf. Enfin, je puis t'offrir une minuscule nouvelle: j'ai éveillé un malheureux qui faisait peut-être de beaux rêves?

— Qui donc?

— Le camarade de Georges, ce pauvre blessé. Il se cache dans ce jardin, comme une bête malade qui veut mourir... il dormait sur l'herbe.

— Pauvre garçon!

— Serait-il plus heureux s'il était prisonnier?...

— On ne sait. A notre époque, on ne peut choisir sa souffrance, mais il y en a pour tout le monde.

En faisant cette réflexion, Mado baissait les paupières et une réelle émotion fit trembler sa voix.

Nadette l'observait.

Blonde et régulière, Mado avait le défaut de manquer d'imprévu.

C'était le mannequin joli et bien fait, mais si connu.



— Henri a peur de manquer de combustible cet hiver.

BILL KING



Déjà, sa bouche fraîche s'abaissait légèrement des côtés, ce qui, joint à la même tendance des paupières trop lourdes, lui donnait une expression de lassitude. Mais lorsqu'elle montrait son bleu regard, on y lisait une tendre douceur, capable de toucher le coeur des hommes. Ils comprenaient bien vite combien une telle femme saurait être aimante, et sans défense.

— Si tu le veux Mado, nous accompagnerons Georges lorsqu'il ira voir son malheureux camarade qui deviendra aussi le nôtre. Saint-Briac est un coin enchanteur. Pour moi, je le préfère à cette plage dite des élégances. Peut-on encore songer aux élégances en ces jours cruels?

Tout en écoutant son amie, Mado suivait des yeux avec un vif intérêt, un groupe de trois jeunes femmes dont les toilettes du goût peut-être médiocre, offraient cependant du nouveau et ne pouvaient sortir que d'une grande maison de couture.

— Tiens, fit-elle, en les désignant, regarde si on y songe! et si on y fait songer?

Nadette haussa l'épaule.

— Stupides ces femmes! moi je préfère justement ne pas les voir. La moindre paysanne, conduisant ses vaches me semble plus digne d'attention et surtout de respect.

— Du respect pour les gardeuses de vaches, quand même chérie, tu y vas un peu fort.

— Mais non, je parle français et je pense français; une femme qui travaille, est au-dessus d'une élégante oisive. En temps de guerre, il n'y a que deux choses respectables: combattre ou travailler.

— Nadette, tu ne parlais pas cette langue, il y a quelques années...

— C'est possible, mais il est temps de changer de langue et de changer aussi de vie, tu verras bien des choses imprévues et nécessaires pourtant, Mado, nous, bien que femmes, nous devons désormais songer à des choses plus belles et plus utiles que nos toilettes.

Mado n'écoutait plus, et ne voulait pas comprendre. Elle continuait l'examen silencieux d'une jupe admirablement coupée, courte et légère, que des hanches souples balançaient doucement.

— Ah! fit-elle, comme réponse aux pensées de son amie, que je voudrais avoir le patron de cette toilette.

* * *

En peu de semaines le petit clan formé par Antoine, Georges, Mado, Nadette, devint intime. Il ne s'était agi que d'y faire entrer Antoine, et la chose se trouvait aisée.

Ce fut, après quelques visites, des rendez-vous sur les plages de Saint-Briac. Antoine obtint même de sa mère, la permission d'inviter ses nouveaux amis à prendre le thé à la villa.

Georges trouvait appréciable, grâce à la présence d'Antoine, de pouvoir changer tour à tour de compagne et mener deux intrigues à la fois: ou consoler la douce Mado, ou tenter la conquête de la brillante Nadette.

Seul, entre les deux inséparables, ce double jeu eût été impossible.

Avec Antoine, l'une des deux occupée, il pouvait se consacrer à l'autre sans difficulté.

Rusé par nature, il n'avouait rien à son ami.

— Je suis aussi bien avec l'une qu'avec l'autre, disait-il, et mon temps passe ainsi agréablement. Le changement est la vraie manière de ne pas se lasser d'une femme.

Pour Antoine il n'était que Nadette. Il suivait tous ses gestes et le son de sa voix, ne trouvant rien en elle que de gracieux et de séduisant. Il écoutait le sens caché de ses paroles... devinait ses désirs et ses goûts... épiait ses réactions dès qu'un peu de galanterie se mêlait aux propos.

Pourtant, vis-à-vis de Georges, elle ne semblait pas en défense, ne voyait-elle pas à quel point il l'admirait?

Quant à Antoine, il n'était pour elle que le malade, le blessé.

Certes, elle se montrait pour lui gentille, affectueuse; ces sentiments, même par leur netteté, marquaient leur banalité.

Antoine, intimement blessé, tenait cependant le rôle qui lui était octroyé, et, faute de mieux, cherchait à y trouver quelque douceur.

Retombé dans sa solitude, une sombre mélancolie lui noyait le coeur. Il aima Nadette du jour où son regard s'était tenu invinciblement attaché à la photo découverte, et la connaissance parfaite de la créature entrevue, ne faisait que grandir son sentiment involontaire.

Or, cet amour, né en lui en même temps que sa déchéance physique, lui causait plus de peine que de joie. Nul ne choisit la période de sa vie, ni le jour, ni l'heure, où il aimera.

L'amour est un grand maître, un maître sauvage et cruel. Vouloir lui échapper est le moyen de se faire enchaîner plus étroitement encore.

* * *

Un soir, rentrant de Saint-Briac, les deux amies Nadette et Mado, désireuses d'une causerie intime, délaissèrent la chambre commune, pour s'accorder au balcon ténèbreux, où, sous un ciel étoilé, elles entendaient la lourde respiration de la mer et recevaient la caresse fraîche de la brise.

Mado rêvait silencieuse, tandis qu'une tempête s'élevait dans le coeur toujours bouillonnant de la vive Nadette.

Qui allait parler la première?

Mado visiblement sentait venir l'orage. Nadette se tourna brusquement vers elle:

— Dis-moi donc, si tu le peux, à quoi tu penses?

Mado rougit jusqu'au front, mais la nuit cachait cette faiblesse et elle garda le silence!

— Tu ne veux pas répondre à ma question?

— Pourquoi pas?

—Parce que tu penses à Georges et tu n'oses l'avouer.

Un profond soupir répondit.

— C'est donc vrai?...

— Pourquoi pas? et un petit rire timide, accompagna ces mots, un petit rire qui voulait appeler la concorde.

— Tu as peut-être raison... oui, je songeais à lui.

— Toujours la même, prête à tendre l'autre joue. Mais, malheureuse, tu vas encore jeter ton coeur en pâture à un nouveau tigre. As-tu donc déjà oublié tes souffrances?... tes larmes, tes serments?...

— Non, fit Mado, magnifiquement inconsciente, je sais, j'ai été trompée, mais cette fois...

— Comment cette fois? tu m'as juré que tu n'aimerais plus d'amour.

UN CANADA UNI



Le service téléphonique à travers le Canada—rapide, sûr, économique—est disponible 24 heures par jour, chaque jour de la semaine, grâce aux circuits s'étendant d'un océan à l'autre du réseau de Téléphone Transcanadien.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE TRANSCANADIEN

THE TRANS-CANADA TELEPHONE SYSTEM

UNIS POUR SERVIR LE CANADA

MARITIME TELEGRAPH & TELEPHONE CO. • NEW BRUNSWICK TELEPHONE CO. • BELL TELEPHONE CO. OF CANADA
MANITOBA TELEPHONE SYSTEM • DEPT. OF TELEPHONES, SASKATCHEWAN • ALBERTA GOVERNMENT TELEPHONES
BRITISH COLUMBIA TELEPHONE CO.

Finesse Exquise



Quelque chose de nouveau et d'une finesse exquise par Mercury. Nylon *tricoté indémaillable, renforcé de rayonne pour être plus absorbant, mouler à la perfection, se laver facilement. La lingerie Mercury, de coupe parfaite, est définitivement d'une finesse exquise, agréable à posséder . . . et à porter.*

par Mercury

Faite exclusivement par Mercury Mills, Limited

Mado hocha la tête.

— On dit cela... Il est bien tu sais ce Georges, mieux que n'était mon mari. Lui, je crois, sera fidèle.

— Tu te trompes à plaisir... Georges n'a pour toi que le plus fragile béguin. Il s'amuse froidement. Au reste, c'est là sa manière.

Le jour où j'en aurai envie, il me fera une déclaration d'éternel amour.

Mado tourna vivement la tête vers son amie, qu'elle avait jusque là évité de regarder.

— Oh! non! non! je ne puis te croire.

— Je t'y forcerai! A la vérité Georges fait le paon entre nous deux. Il faut que tu sois aveuglée, par tes propres désirs, pour ne pas t'en apercevoir. Tu serais avec lui aussi malheureuse qu'avec ton mari, il est heureux qu'il ne pense pas à prendre sa place. Il s'amuse de toi, un point c'est tout!

* * *

Malgré l'inutilité visible de ses sages conseils, Nadette décida de sauver son amie de ce qu'elle considérait comme un malheur; Georges ne lui inspirait aucune confiance, sans qu'elle eût des preuves de sa duplicité. Il existe dans certaines antipathies une sorte de mise en garde, faite de l'instinct de préservation que chacun porte en soi. Chez les êtres parfaitement sains, cet instinct est une véritable cuirasse, ou peut-on dire encore, un paratonnerre.

Ainsi en allait-il pour Nadette.

Ces antennes pouvaient la détourner de bien des fautes.

Jusqu'à ce jour, elle avait donné peu d'importance aux assiduités de Georges près de Mado. A partir du moment où elle connut la faiblesse de son amie, elle résolut de la défendre. D'indifférente, il lui fallait devenir attentive et adroite, se faire coquette, pour tourner vers elle-même les regards de Georges. Comédie déloyale, dont les suites seraient sa punition.

* * *

Ce matin-là, tandis que monsieur Salvère est allé donner un arrosage supplémentaire à ses semis, que le ciel n'a humidifiés qu'au compte-goutte, madame Salvère tricote un vilain ouvrage pour les vilains pauvres. Ainsi conçoit-elle la charité évangélique. Si elle se prive du plaisir de l'oisiveté ce n'est pas pour procurer un plaisir à qui que ce soit. Le plaisir est une dangereuse chose.

Et Antoine, machinalement, la regarde travailler.

— Pour qui ce tricot, maman?

La question l'intéresse peu, mais il veut rompre le silence.

— Pour l'enfant d'une réfugiée, un enfant né durant l'exode.

— Eh! bien! vous n'allez pas lui donner des idées roses à cette malheureuse mère, avec cette horrible laine couleur pure.

— Cette nuance est pratique, parce que moins salissante que le rose ou le bleu.

— Ah! dites plutôt que la crasse s'y voit moins. Elle y est quand même.

— Lorsque ce qui est dégoûtant peut-être caché, on doit le cacher.

— Non, il faut détruire la crasse. Vous empêchez cette mère de laver les vêtements de son gosse.

— Cette nuance sombre est plus modeste, continue Madame Salvère, sans écouter les ripostes. Il est mauvais de développer la coquetterie, même chez une mère pour son enfant. Il y entre encore trop de vanité.

— Est-il donc mal d'aimer ce qui est joli? faut-il pour être vertueux perdre le goût du beau?

— Toutes ces choses sont vanité...

— Vous êtes plus rigide que les docteurs de l'Eglise.

— Pourquoi? les prêtres ont-ils jamais encouragé les toilettes légères? les jolies choses comme tu dis.

— Quelquefois.

— Allons donc! Ils prêchent d'exemple. Vois les prêtres, les religieux, les religieuses. sont presque toujours vêtus de noir, et vilainement.

— Ah! voilà où je vous attendais, c'est bien la chose qui me semble la plus triste dans la religion ce goût du noir... Dieu sait d'où il vient! Aux premiers siècles.

Madame Salvère coupa scandalisée:

— Que vas-tu imaginer?

— Je songe à l'Evangile tout simplement et je ne puis voir Jésus (le plus beau des hommes) vêtu de noir, pas plus que ses disciples, ni Marie; plus belle que le lis des vallées.

Voyez tous les tableaux anciens des grands maîtres. Jamais un artiste n'a couvert de noir les hommes de lumière. Et la Vierge? peut-on la voir autrement que de la couleur même du ciel? Dans toutes les oeuvres de Dieu, il en va ainsi. Cherchez aux splendeurs multiples de la nature, où est le noir? Ciel, mer, arbres, fleurs.

Adam et Eve n'étaient-ils pas roses des pieds à la tête?

— Oh! fait la dévote, avec une grimace de dégoût, avant la faute...

— Moi, je crois que notre mère Eve s'est habillée pour être encore plus belle, et pour pouvoir, comme dit certain conte, se décolleter.

— Où veux-tu en venir, Antoine, avec cette discussion? Je ne changerai pas la couleur de mes tricots... et je ne porterai pas des robes roses ou rouges, et n'en ai jamais porté depuis ma petite enfance.

— La liberté pour chacun, voilà ce qu'on doit admettre. Restez dans vos robes noires, mais ne méprisez pas les toilettes roses.

Madame Salvère regarda son fils avec défiance.

— Je vois de quoi il retourne, tu veux m'engager à admirer les robes courtes et les peintures de tes nouvelles amies, que nous attendons aujourd'hui? Tu dépenses bien en vain ta salive. Si j'accepte d'offrir le thé à ces personnes, c'est uniquement pour te procurer une distraction dont le docteur me dit que tu as besoin.

— Dites plutôt pour m'empêcher de les inviter dans un bar.

— Si tu veux, on combat le mal suivant ses moyens. Ici, sous mes yeux...

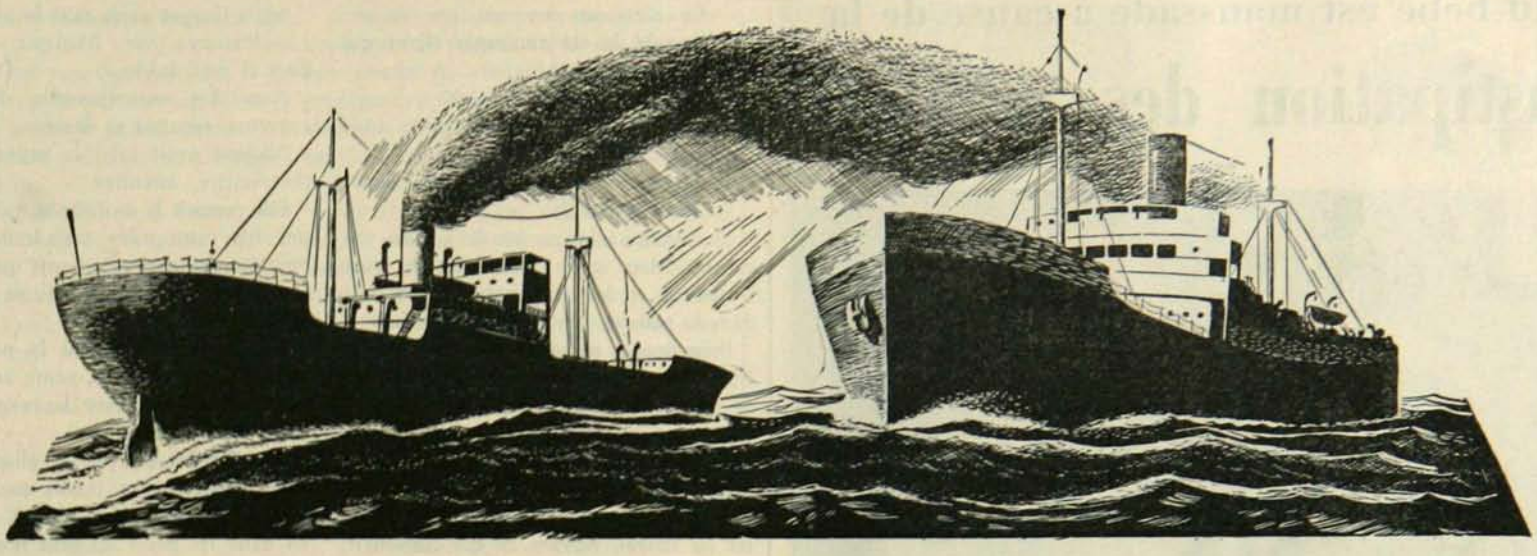
— Malveillants! interrompit Antoine.

— Non ,sévères tout au plus. Je dis que sous mes yeux ces petites dévergondées se contiennent un peu.

— Dévergondées? des jeunes filles bien élevées et charmantes. Vous manquez de la plus élémentaire charité, ma pauvre maman.

— Un peu trop modernes, tes jeunes filles bien élevées! J'ignore même si elles sont pratiquantes?

— Comment donc, elles ont été élevées, l'une comme l'autre, par des Dames du Sacré-Coeur.



Le cercle magique



1 La production des marchandises qu'embarqueront les vaisseaux en partance crée plus d'affaires pour tous. Par exemple . . .



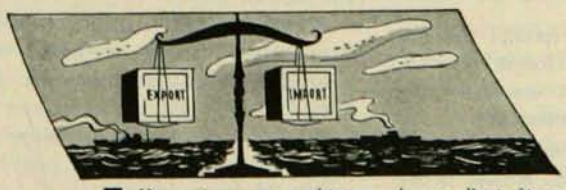
2 Les cultivateurs produisent plus pour la vente à l'étranger . . .



3 Il y a plus de positions dans les fabriques vu qu'elles produisent plus de marchandises pour la vente à l'étranger . . .



4 Les prix sont plus avantageux parce qu'il en coûte moins pour les fabriquer en série . . .



5 L'argent que nous obtenons de nos clients étrangers contribue à payer les marchandises qu'ils fabriquent et dont nous avons besoin . . .

REGARDEZ CES NAVIRES. S'ils sont bien calés c'est un signe de prospérité pour nous. Savez-vous pourquoi?

Le navire en partance est chargé de marchandises que nous fabriquons et cette fabrication crée de l'ouvrage et des salaires. Le navire qui entre est chargé de marchandises étrangères. Ces marchandises créent aussi de l'ouvrage et de salaires; il faut qu'elles soient ou fabriquées davantage ou détaillées dans nos magasins.

Ce Cercle Magique du commerce avec l'étranger paye plus du tiers de tous les gages et salaires au Canada. Nous voulons dire par ceci du travail équivalant à trois positions ordinaires sur huit. Il s'agit donc de votre enveloppe de paye, de votre position, ou de votre profit d'affaires, et non pas de celui du voisin seulement. C'est pourquoi vous devriez vous y prendre de la façon suivante pour aider le Cercle Magique à vous garantir les conforts de la vie: tout d'abord, si vous devez attendre un peu plus longtemps pour la marchandise désirée, subissez le délai de bonne grâce, soyez patient, donnez aux gens qui produisent le chance d'expédier tout ce qu'ils peuvent outre-mer car si nous n'approvisionnons pas nos clients étrangers IMMÉDIATEMENT, nous les perdrons. En second lieu, allez-y de votre mieux dans tout ce que vous fabriquez, puis-qu'une certaine proportion est destinée aux marchés étrangers, où il est sûr qu'elle édifiera ou gâtera nos futures relations d'affaires.

Toute personne qui vend ou achète des marchandises à l'étranger crée de la prospérité au Canada même. C'est pourquoi nous avons un Office du Commerce extérieur au Ministère du Commerce. Cet Office maintient des Commissaires du Commerce dans vingt-neuf pays, ainsi qu'un personnel d'experts en importation et en exportation à Ottawa, chargés de recueillir les informations les plus récentes sur les débouchés étrangers et de donner l'aide la plus pratique à tous les commerçants qui désirent acheter ou vendre dans les autres pays.



6 De la sorte nos fabriques obtiennent les matières premières qui leur sont indispensables . . . comme l'étain, les produits chimiques, les fibres . . .



7 Certaines de ces matières sont transformées en ficelle d'engerbage, en poches, insecticides et autres articles qui aident nos cultivateurs à produire et vendre leurs récoltes . . .



8 Et nous recevons toute une série de produits que nous ne pouvons cultiver ici, comme des fruits tropicaux, du café . . . pour la table.



9 Ou du coton et de la toile pour nos vêtements . . . des carpettes pour nos planchers . . . de l'essence pour nos automobiles.



10 C'est de la sorte que la prospérité revient, il se dépense plus d'argent et les marchandises que nous achetons sont meilleures . . .



35 CENTS DE CHAQUE DOLLAR QUE VOUS GAGNEZ PROVIENT DU COMMERCE CANADIEN À L'ÉTRANGER

L'HON. JAMES A. MacKINNON, MINISTRE
M. W. MACKENZIE, SOUS-MINISTRE

MINISTÈRE DU COMMERCE, OTTAWA, CANADA

Quand bébé est maussade à cause de la

"Constipation des enfants"



. . . donnez du Castoria, doux et efficace



"Le laxatif préparé spécialement pour les enfants et les nourrissons."

QUAND votre gentil Pierrot se met à pleurnicher et à s'agiter parce qu'il souffre de constipation, voici ce qu'il faut faire:

Donnez du Castoria! Il est bénin et efficace — et si doux qu'il ne dérange aucunement le système digestif même le plus délicat.

Contrairement aux laxatifs pour adultes — qui pourraient être trop violents — le Castoria est préparé spécialement pour les enfants. Il ne contient pas de drogues drastiques et ne cause pas de coliques ou malaises.

Il a de plus un goût fort agréable que les enfants aiment, de sorte qu'ils l'acceptent de bon gré, sans réchigner.

***Achetez Castoria** aujourd'hui à la pharmacie voisine.* Demandez le laxatif préparé *spécialement pour* les enfants.



CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants

— Ce n'est pas toujours une raison, j'en connais de ces anciennes élèves qui ont fort mal tourné!

— Tel n'est point leur cas.

— Attends, tu les connais depuis trois semaines...

— Attendez vous-même pour les juger.

— Tiens les voici!

Si Antoine avait pu bondir comme son coeur... Mais non, il lui fallut se lever lentement et les arrivantes étaient déjà dans la maison, lorsqu'il put les saluer.

Pour donner raison à Madame Salvère, Mado étrennait ce jour-là une coquine de toilette rose, dont une partie du corsage, aussi bien que les manches en dentelle à jours, laissaient apercevoir certaines lignes gracieuses du jeune buste.

De plus, les visages si parfaitement roses ou rouges, suivant ce qui convenait, semblaient un peu au-dessus de la nature.

Qui pouvait s'en plaindre? Une femme est-elle jamais trop jolie?

Madame Salvère cacha son impression fâcheuse, elle devait monter la garde autour de son fils, se faire accueillante.

Georges, qui la jugeait infernale, remarqua ses efforts et se montra fort aimable vis-à-vis d'elle.

On passa dans la salle à manger, où le goûter attendait. A cette époque les restrictions n'étaient pas trop pénibles, on arrivait à se fournir de thé et de pâtisseries médiocres.

Monsieur Salvère abandonna ses salades pour venir se placer entre les jolies amies de son fils.

La conversation devint, de par sa présence, très quelconque et les journaux, les marchés, les nouveaux arrivés dans la région, en firent les frais.

Le moment venu d'offrir des cigarettes à ses invitées arriva et Antoine voyant s'allonger la lippe de sa mère, se hâta de la mettre à l'abri d'une fumée qu'elle désapprouvait si terriblement.

— Si vous voulez, proposa-t-il, nous irons voir monter la marée à la Salinette, c'est le plus charmant des spectacles, et puis, pour dire vrai, je n'en ai malheureusement pas d'autre à vous offrir.

— Nous n'osions vous le demander répondit Nadette, mais il ne faut pas que cette promenade soit pour vous une fatigue?

— Au contraire, elle me fera du bien.

— Prends ta voiture, se hâta de dire Madame Salvère, (elle pensait ainsi faisant préserver quelque peu son fils des compagnes dangereuses) le domestique est à tes ordres.

— Pourquoi faire? répondit Antoine, blessé, ne vais-je pas chaque jour tout seul maintenant? et si ces demoiselles veulent bien marcher lentement?

— Allons donc! firent ensemble les jeunes filles, rien ne nous presse! le chemin est court et agréable, nous bavarderons.

Non vaincue, Madame Salvère rejoignit les jeunes gens comme ils quittaient la villa, elle portait un pliant et le présenta à Georges.

— Voulez-vous être assez bon pour vous charger de ceci? Antoine en aura besoin sur la plage, il lui est difficile de se mettre sur le sable et surtout de s'en relever.

Antoine rougit de dépit:

— Remportez votre pliant, ma chère maman, il encombrera inutilement ce pauvre Georges, je n'en ai nul besoin.

Mais Gorges avait saisi le pliant.

— Rassurez-vous, Madame, votre fils aura ce qu'il lui faut

Avec des remerciements, l'importune couveuse, regagna sa demeure.

Nadette avait suivi la petite scène en observatrice, attentive.

Elle comprit la souffrance qu'imposait à son fils cette mère maladroite et, instinctivement, avec une bonté qui faisait le fond de son caractère, elle se rapprocha d'Antoine.

Bientôt ils atteignirent la petite plage au sable pâle, dont la pente accusée sait faire longtemps baver les vagues avant de se laisser envahir.

Antoine dut accepter le pliant dont sa mère l'avait pourvu, tandis que les jeunes filles et Georges s'étendaient autour de lui dans les poses les plus nonchalantes.

Qui n'a goûté la douceur de cette couche parfumée: le sable de mer. Le corps s'y moule délicieusement.

Jeté contre lui, on ne voit plus que ses grains brillants, humides ou secs, jaunes, ou pâles comme des coquillages; et de temps à autre, un frisson des grains soulevés, d'où saute une vive et rose puce de mer. Retourné, dos au sable, c'est le ciel immense, profond, mystérieux qu'on regarde insaisissable comme l'infini, ou peuplé de nuages mouvants. Du très petit au très grand spectacle, on passe en se roulant, et parfois aussi on reste entre les deux, la tête enfouie, dans un bras, on dort, la mémoire visuelle vidée de tout ce qui n'est pas pur.

Pour Antoine, ces plaisirs n'étaient plus possible, il en trouva d'autres. Dominant le groupe des allongés, il prit intérêt à comparer les corps étendus à ses pieds.

Les corps, se disait-il, ont une expression comme les visages. Mous, ou solidement dessinés, ils gardent une beauté ou une disgrâce.

En ce moment, et quoique Mado fût un vrai mannequin de haute couture, il caressait du regard avec une préférence certaine les lignes de Nadette, dont les jambes longues tenaient plus de la Diane que de la Vénus pudique.

Le soleil accentuait sa brûlure sur les immobiles et Antoine aimait aussi ce traitement pour sa jambe malade.

Georges brusquement se dressa:

— Avant que la mer ne monte davantage, je voudrais aller jusqu'à cette pointe (il désignait l'un des côtés de la plage) voir ce qui se cache au-delà. Est-ce une seconde grève?

— Non, répondit Antoine, c'est seulement un grévillon, peu de chose.

Georges debout regardait les jeunes filles.

— Voulez-vous l'une ou l'autre, m'accompagner? Nadette?

Déjà Mado se dressait.

— J'irai, moi, je crois que ce coin doit se trouver proche du jardin abandonné de la villa où nous avions trouvé abri.

Georges laissa voir une déception. Il hésitait maintenant à s'éloigner.

— Après tout, ce n'est peut-être pas intéressant?...

Nadette, par pitié pour l'incorrigible amoureuse, garda le silence.

— Accompagnez vos amis Mademoiselle Nadette, implora Antoine, je vous attendrai ici. J'ai l'habitude d'être seul.

Nadette secoua la tête.

— Moi, je n'ai nulle envie de bouger,

je me trouve merveilleusement bien sur le bon sable.

Elle leva la tête vers Georges:

— Allez! partez! la mer ne vous laissera que peu de temps le passage libre.

Georges et Mado s'éloignèrent. Georges regrettait Nadette.

"Je la préfère décidément à l'autre, se "disait-il, et pourtant cette petite porte "rudement bien la toilette! Ah! que les "femmes sont donc gentilles! Il s'agit "seulement de savoir les faire un peu mar- "cher... Pour ça, je ne suis plus un "novice".

Et les deux abandonnés, crurent devoir causer.

— Avez-vous toujours passé l'été au bord de la mer? demanda Nadette.

— Oui, la villa de mes parents a été bâtie pour ma naissance.

Nous avons, elle et moi, 24 ans. Cette côte représente pour moi la campagne. Après, c'était Paris et toujours Paris.

— Vous devez alors aimer beaucoup Saint-Briac?

— J'en raffole. Je passe mon temps désormais à le regarder sous toutes ses faces, je le goûte mieux. A Paris, je souffrirai davantage... ici, je trouve le repos et avec ce repos, quelque espoir de guérison.

— Je crois bien! Avec les forces revenues, votre blessure se guérira complètement.

— Ce n'est pas ce que dit mon docteur... Je resterai infirme plus ou moins, et dans ma vieillesse cela se compliquera de terribles rhumatismes... Ah! la vie est belle! acheva-t-il avec un triste sourire.

— Votre docteur? peut se tromper, il ne faut pas croire les docteurs.

D'abord, il faudrait savoir lequel entendre, ils sont rarement du même avis.

— Mademoiselle, vous devez être très optimiste?...

— Je le suis comme je respire, cela est nécessaire à ma vie.

— Vous avez raison, l'optimisme voulu, non accepté par aveuglement ou sottise, est une chose très secourable... surtout aux jours ou nous vivons. Cependant, il y a une limite, dans mon cas, il en est ainsi... Il n'y a aucune raison pour que ma jambe se guérisse miraculeusement.

Nadette, sans rien dire, se releva sur les coudes et plaçant le menton dans ses mains, se prit ainsi à examiner Antoine.

— J'ai une idée, dit-elle, au bout d'un moment.

— Laquelle?

— Tenez-vous bien. Avez-vous entendu parler des rebouteurs, des *rebouteux*?

— Oui, vaguement, en Bretagne, ce sont des manières de sorciers qui se font souvent condamner par les tribunaux pour exercice illégal de la médecine.

— Dites plutôt, pour avoir guéri des malades que les médecins ne parvenaient pas à guérir. Ces rebouteux ont une science très réelle, qui leur vient, le plus souvent, par atavisme.

Ils sont médecins-nés. Jaloux de se voir dépassés, les docteurs ne veulent pas y croire, du moins pour les autres, car de nombreux docteurs vont eux-mêmes se faire guérir.

Et pourquoi n'y aurait-il pas là un don? Il y a bien un don pour les artistes, musiciens ou peintres. Guérir peut être un don.

— Vous avez des idées bien à vous, dit Antoine.

— Je m'en flatte, mais pour soutenir l'opinion que j'exprime j'ai été bien des fois témoin de véritables guérisons surprenantes, produites à la suite de visites chez des rebouteurs, ou des rebouteuses, car il existe aussi des rebouteuses.

— Allons donc?...

— Parfaitement, moi-même vers quinze ans, je m'en allais d'une anémie dont les docteurs ne pouvaient me tirer. Nous étions en basse-Bretagne alors, et ma mère, désespérée me fit porter par une voiture d'ambulance chez une rebouteuse. La terrible sorcière m'a prise entre ses doigts de fer et disant: C'est ici mon petit? bon! vous souffrez? Ça va! puis, c'est là? bien!...

Au bout de quelques minutes d'un massage douloureux.

"Maintenant, allez et mangez!"

Immédiatement soulagée, je fis honneur au goûter qu'elle voulut me servir. J'étais guérie.

— C'est épatant, fit Antoine, et qu'aviez-vous donc! sut-elle le dire?

— Parfaitement, des muscles intercostaux déplacés depuis longtemps et causant des ravages intérieurs.

— Mais, moi?

— Vous pouvez avoir une fracture mal réduite, où à laquelle se joint un déplacement de muscles... que sais-je! Allez voir un rebouteur.

— Ça, par exemple!

— Pourquoi pas?

— Y prenez-vous de l'intérêt?

— Pourquoi me croire le coeur assez dur pour ne pas désirer la guérison d'un blessé de guerre? et d'un ami.

— Parce que votre coeur est défendu, bien cuirassé contre toute emprise.

— Comment dites-vous une chose semblable, demanda Nadette, subitement défiante.

— Parce que j'ai le don, moi, de deviner ce qui se passe dans les coeurs. Est-ce vrai, oui ou non, ce que je dis?

— Occupez-vous d'autres choses que de mon coeur!

— Occupez-vous d'autres choses que de ma jambe!

Ils se prirent à rire franchement.

Georges et Mado revenaient moins gais.

— Déjà! fit Nadette surprise.

— Nous avons tout de suite vu qu'il n'y avait rien à voir et voilà! Nous revenons à vous au bon moment, vous avez l'air de bien vous amuser?

— Beaucoup, répondit Antoine. Nous cherchions des devinettes.

— J'en suis moi, s'écria Georges, en se jetant sur le sable, très proche de Nadette.

— Il est trop tard mon ami. Du moment qu'on s'est flatté de rire et d'avoir de l'esprit, le charme est rompu...

Mado boudeuse, parla de retour et fut écoutée.

* * *

Le lendemain de ce jour, Antoine se rendit à son lieu de pèlerinage favori, sous les pins de la villa abandonnée où il avait trouvé les papiers de Nadette et lu la dédicace: *Pour toi!*

Chaque fois qu'il franchissait la barrière brisée pour entrer dans le silence des branches devenues maîtresses de l'air, des herbes devenues maîtresses du sol, une impression de fraîcheur, de liberté, de mystère, l'emplissait. Ce lieu lui semblait un cimetière sans tombes, où partout le passé régnait, où des humains, il ne restait que les oeuvres en destruction.



Les maris apprécient les épouses qui servent souvent du cacao; Mais, les maris s'entichent des épouses qui servent le FRY!

La saveur plus *chocolatée* du FRY établit la différence entre une bonne tasse de cacao et la meilleure tasse de cacao jamais goûtée!

Après les besognes du jour, au déjeuner, au coucher — de bonnes tasses chocolatées de FRY nourrissent et plaisent!

N'oubliez pas aussi—que l'emploi de FRY comme assaisonnement grandira votre réputation de bonne cuisinière! Gâteaux, biscuits, desserts et sauces ont un goût de chocolat plus riche quand ils sont faits au FRY!



RECETTE FRY POUR PUDDING DE PAIN AU CHOCOLAT

1 chopine de lait	10 tranches pain (ou restes de pain)
1/3 tasse sucre	1/4 tasse raisins
1/2 tasse Cacao Fry	Cannelle
2 oeufs	1 c. à thé vanille

Enlevez les parties dures de la croûte, beurrez le pain légèrement et coupez en quartiers. Etendez dans une lèchefrite et recouvrez de raisins. Ajoutez une rangée de pain et saupoudrez de cannelle.

Chauffez le lait. Mélangez le sucre et le cacao et brassez en ajoutant graduellement au lait chaud. Refroidissez légèrement et ajoutez les oeufs bien battus. Ajoutez la vanille et versez le tout sur le pain. Cuire à four modéré assez pour laisser la cossetarde prendre — environ 45 minutes. Six ou huit portions.

FRY

le cacao à la saveur de chocolat plus riche





PSTE

UNE AUTRE DÉBUTANTE WOODBURY SE MARIE

Idylle sous la neige — Elizabeth Nancy Doane a épousé Carlyle E. Heggtveit d'Ottawa. Carl la courtisait pendant ses leçons de ski. "Professeur sévère!" Nancy rit. Mais le "professeur" appréciait son teint resplendissant *si* lisse, dû au Savon Woodbury — le plus doux!



Vers un avenir heureux, Nancy et Carl (RCAF) vont de l'avant. Nancy, choyée depuis son début au Bal de Cour en Mai, combine sa vivacité avec l'éclat Woodbury — et Carl adore ça!



"Pour assurer l'éclat: Cocktail Woodbury quotidien," dit Nancy. "D'abord, mousse crémeuse Woodbury, puis rinçage chaud et froid. Mm!... *Si* lisse!" Oui, Woodbury — *douceur suprême!*



Vous aimez un nettoyage doux? Vous aimerez le Savon Woodbury à l'ingrédient coûteux de *crème.* Sa mousse onctueuse est *délicieuse!* Woodbury est différent, fait uniquement pour la peau!



Anniversaire — du Nouvel An où Carl vit pour la première fois la vive, l'exquise Nancy — subit le charme de l'éclat Woodbury! Oh, oui! un homme reconnaît vite l'*adorable* Woodbury!

(Fabrication Canadienne)

Un seul indice de vie: les insectes; un seul bruit: la voix timide de quelques oiseaux.

La pluie tombée le matin, donnait au décor la mélancolie d'un visage mouillé de larmes. Cette pâleur triste plaisait à Antoine, à son coeur languide, à son esprit en dérive.

Il ne prit pas garde au frisson qui le pénétra et s'assit à son banc préféré, là, où à travers les pins durs, la mer éclairait de son regard bleu. Elle disait que tout n'est pas sol et fange, qu'il y a un miroir pour rendre un peu de ciel à la terre, et qu'elle est ce miroir.

Antoine n'aimait pas penser aux questions religieuses qui pour certains esprits se mêlent avec bienfaisance à toutes les contemplations de la nature. Une mère apprend à joindre les mains, ou éloigne à jamais de ce geste.

Madame Salvère dont le dévouement ne s'était pas ralenti gardait un coeur frigorifié de par ses sentiments de spiritualité rigide. Et parfois, le blessé avide de tendresse comme un enfant malade, se demandait si vraiment sa mère l'aimait?

"Ah! songeait-il, le sort ne me gâte guère: plus de santé, plus de jeunesse, plus d'amour, et près de moi, celle qui devrait me réchauffer le coeur le glace irrémédiablement. Je suis jaloux de ceux qui sont tombés pour la Patrie! Que faire de ma vie désormais?"

Alors, machinalement, il glissa la main vers le petit portrait consolateur. Nadette. Eh bien, non il ne pouvait que souffrir encore de cet amour impossible.

Un coucou lointain, envoyait comme réponse ,ses deux notes glacées, ses deux notes pleureuses sur le nid perdu à jamais, et qu'il faut chercher partout chaque printemps.

Pour la seconde fois, un long frisson secoua le blessé.

Il voulut réagir, alluma une cigarette... La fumée monta, tourbillonna, se perdit comme à l'habitude, mais le fumeur resta insensible à sa grâce, comme à son parfum...

Découragé, il avait remis dans sa poche la photo de Nadette sans même y jeter un regard.

"J'ai froid, pensa-t-il encore, et puis, "quoi? vais-je tenir à ma santé, à ma "vie? La vie d'un éclopé... d'un malheu-"reux infirme... d'un bon à rien..."

Le vent se levait brusquement, le ciel devenu menaçant soulevait le dos de la mer soudain décolorée.

Braver quelque chose plut à Antoine, il désira doubler sa souffrance morale d'une gène physique.

La pluie semblait livrer combat au vent, tantôt elle était vaincue par lui, tantôt elle cinglait tout avec une furie triomphante.

Antoine resta indifférent, prostré, sans vie. Ce ne fut que lorsqu'il sentit ses vêtements entièrement traversés, le froid de l'eau faisant grandir son frisson qu'il se décida à battre en retraite, forcé d'oublier ses peines intimes par des sensations matérielles qui s'imposaient.

* * *

Depuis cinq jours, Antoine frissonne ou brûle, pour respirer, il doit soulever comme un poids lourd, un pavé posé sur sa poitrine. La vie qui l'entoure, lui échappe, tandis que nuits et jours, il est possédé par des cauchemars, dont les torturantes images lui semblent d'une intense réalité.

Chaque soir, la fièvre monte et le docteur se montre pessimiste.

Vainement, il tente de parler un peu à son malade dans les instants de repos, il rencontre toujours la même indifférence et le regard d'Antoine se détourne.

— Le moral doit être atteint, dit-il, un jour à Madame Salvère. J'ai là un malade qui s'abandonne, qui ne veut pas guérir.

Le rôle d'un docteur dans ce cas est difficile...

— Hélas! fait Madame Salvère, je vois cela avec peine.

— Mais au moins pouvez-vous l'expliquer? je ne veux pas être indiscret, vous savez qu'il y a le secret professionnel.

La mère détourna la tête.

— Je ne sais rien docteur. Mon fils ne semblait pas triste les jours qui ont précédé sa maladie, du moins pas plus qu'à l'habitude. Il est très sensible à sa déchéance physique...

Rester boiteux à 24 ans lui semble dur.

— A cela malheureusement, on ne peut rien, que l'entretenir dans l'espoir de la guérison, qu'il y ait ou non espoir. Mais, dans son cas, n'y aurait-il pas une peine secrète?

— Il observait cette mère qui lui semblait triste et sèche, deux mauvaises choses près des malades.

— Il n'y a qu'à prier, prononça-t-elle sentencieusement.

Le docteur découragé abandonna la question.

"Elle parlerait ainsi pour un mort, se dit-il."

Lui, véritable médecin aimait voir revivre ses malades. Il connaissait l'insuffisance des remèdes, et les réactions souvent imprévisibles de leur application. Sans nier un certain pouvoir à la science, il voulait y ajouter les pouvoirs instinctifs de guérison que possède chaque être dont le moral n'est pas touché. Plein de bonté pour ce blessé de guerre, il chercha tout ce qui pouvait remonter son courage et fit si bien que peu de jours après, il le déclara convalescent.

— Votre fils a besoin de surveillance, il était dans un état d'anémie assez sérieux lorsqu'il a été terrassé par la fluxion de poitrine. Il devra remonter une longue côte. Il faut l'y aider.

Donc, un régime reconstituant, et pour le moral, des distractions, de la gaieté autour de lui. Je ne connais pas encore le sourire de cet enfant. C'est à vous madame de le ranimer.

— Malheureusement, observa M. Salvère, la vie est plutôt triste à notre époque et les distractions sont rares.

— N'a-t-il pas quelques amis?

— Un camarade, répondit madame Salvère, nous l'inviterons plus souvent.

— Et des petites amies, observa en riant le père complice.

— Ce n'est pas le genre de société qui convient à un infirme, observa sèchement la femme vertueuse.

— Eh! eh! Madame, je pense au contraire qu'il lui faut de la jeunesse autour de lui. Les femmes sont de parfaites guérisseuses parfois. Votre fils n'est pas un moine.

— Je le regrette.

Monsieur Salvère s'éclaffa...

— Allons Madame, il faut gâter cet enfant, je vous déclare qu'il en a besoin pour vivre, il faut le goût de la vie, comme pour manger, il faut de l'appétit.

(S.V.P., lisez la suite à la page 67)



CONDITIONS

1.—$1.00 par annonce de 20 mots au maximum.

2.—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur.

3.—Les annonces doivent parvenir avant le 5 du mois qui précède la publication de la revue.

Afin d'éviter tout abus, la direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. Nous ne donnerons suite à aucune correspondance qui ne se conformera pas exactement aux conditions exposées ci-haut.

Frederic Chopin. — Télégraphiste de 22 ans, grand, blond, pianiste, possédant excellente position, désire correspondantes jeunes, jolies et cultivées. Photo requise. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Squirrel Nut's.—24 ans et n'a jamais brillé sur un front plus charmant, désire trouver véritable ami, ingénieur civil, médecin ou homme d'affaires, sérieux, ayant principes chrétiens, sobre. Photo désirée. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Paul.—28 ans, sympathique jeune homme, aimerait gentilles correspondantes de 22 à 28 ans, brunes. But: distraction. Photo requise. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Gérard.—Jeune commerçant, de 22 ans, instruit et distingué, désire correspondante de 18 à 22 ans, instruite et distinguée. Bienvenue à tous. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Coeur sincère.—Désire rencontrer fille ou veuve, 35 à 40, pour fonder foyer. Campagnarde affectueuse, jolie,d'intérieur, dévouée. Photo si possible. Blonde de préférence. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marise institutrice.—Désire correspondants grands, distingués, de l'Abitibi et du Témiscamingue, de 28 à 38 ans. Réponse assurée. H. F. Casier Postal 94, Amos, Abitibi, P. Q.

* * *

Petite brunette.—Demande correspondants canadiens-français, de 26 à 30 ans, honnêtes, sérieux et catholiques. But: l'avenir le dira. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Demoiselle Carmen.—Brunette, 40 ans, désire correspondant aimable, distingué, sobre et honnête, célibataire ou veuf ayant bonne position. But: l'avenir le dira. Age: 38 à 55 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Kisaiplair.—Blonde, 21 ans, de bonne famille, musicienne, sérieuse autant que gaie, aimerait correspondant instruit, distingué et surtout religieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marcelle L.—Désire correspondants de 30 à 38 ans, distingués, sérieux, préférence de Québec, environs ou Montréal. But sérieux. Bienvenue à tous. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

André. — Gentil garçon possédant capital, désire correspondante instruite, honnête et sérieuse de 25 à 30 ans. But sérieux. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Claire.—Grande brunette distinguée désire correspondants célibataires, catholiques, 34 à 38 ans, de préférence grands. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Adrien.—Jeune célibataire désire gentille correspondante Montréalaise, préférence pianiste. Aimable, jolie, élégante, grande. Photo studio exigée. Cordiale bienvenue. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Mlle E. L.—Désire correspondants de 35 à 50 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Hermes. — Universitaire, 24 ans, désire aimables et sympathiques correspondantes pour amitié et distraction. Photo désirée, la sienne en retour. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Michèle.—Veuve de 43 ans demande de correspondre avec veuf ou célibataire de 45 à 50 ans. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lola.—23 ans, grande, brune, demande gentil correspondant. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Coeur en chômage.—Invitation cordiale et sincère pour vous tous, jeunes chômeurs de 30 à 40 ans. Condition: instruction. But: distraction. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Bachelier.—29 ans, désire correspondante montréalaise, 16-18 ans, affectueuse, sentimentale, rêveuse et incomprise. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Institutrice solitaire.—35 ans, bonne apparence, affectueuse, accueillerait correspondant, bon catholique, sobre. But sérieux. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Montréalais. — Jeune homme aimant la campagne désirerait connaître jeune fille venant de la campagne et habitant la métropole. C. P. 137, Delorimier, Montréal.

* * *

J. B. D. — Veuve libre d'un certain âge, distinguée, instruite, musicienne, accepterait correspondant de 60 ans ou plus, à l'aise, sobre, instruit, honnête. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Sylvia.—Accueillerait correspondants de 27 à 37 ans, instruits, distingués, possédant bonne position. Photo si possible. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Claudia.—Invite gentils correspondants distingués, cultivés et sérieux, de préférence grands, dans le but de faire de nouvelles connaissances. Bienvenue aux Américains parlant le français et l'anglais. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Une femme.—Grande, sincère, affectueuse, invite correspondants célibataires ou veufs, de 44 à 53 ans, honnêtes, sobres, sympathiques. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Solitaire.—Veuve désire correspondre avec veufs ou célibataires, 35 à 45 ans, grands, honnêtes, distingués. Bonne position. But: l'avenir le dira. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Montréalaise.—Etudiante, 17 ans, distinguée, désire correspondre avec jeune homme de bonne éducation. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Vous et moi.—Demoiselle distinguée désire connaître monsieur 44 à 55 ans, sobre, catholique, distingué. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Jolie marquise. — Aimerait correspondre avec veuf ou célibataire distingué, français ou anglais, 45 à 60. But: se distraire. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Surrender. — Infirmière cherchant l'âme soeur. Bienvenue aux correspondants de 30 à 40 ans, célibataires de préférence. But: distraction. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Paul Valmont.—Professionnel souhaite correspondante, 25 à 32 ans, agréable, cultivée, féminine, tendre. Québécoise préférée. Rencontrerai-je? 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

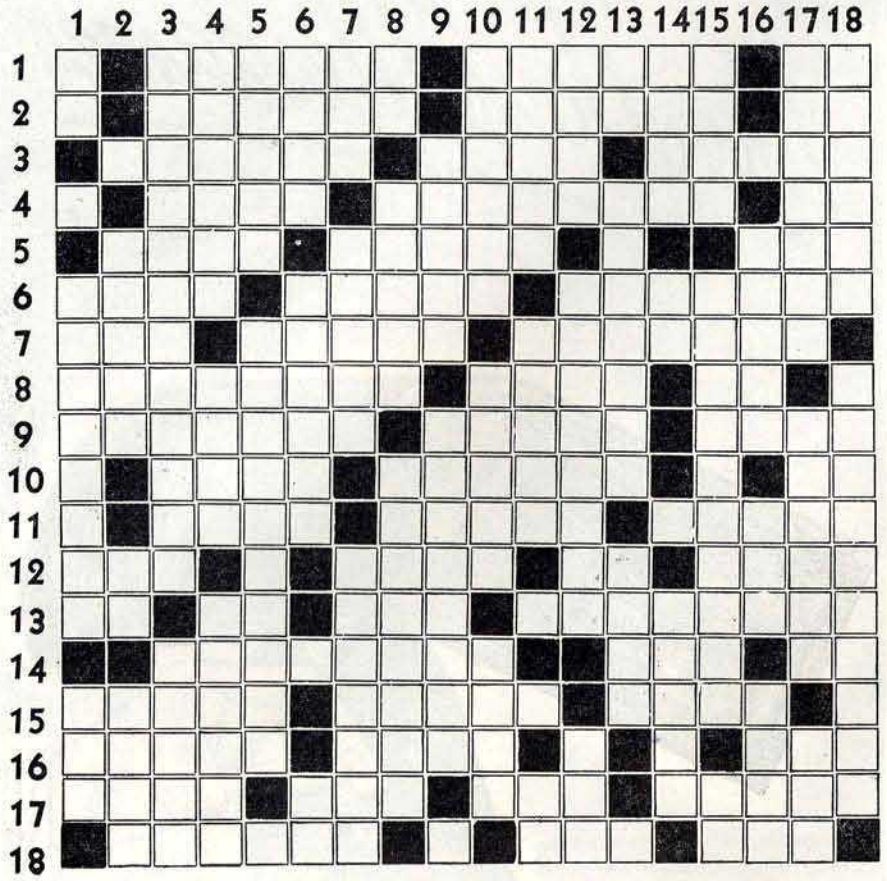
L'ange des nuits. — Demande correspondant de 35 à 42 ans de préférence, bon catholique. But: sérieuse connaissance. Une trifluvienne aux yeux noirs, distinguée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Réservée.—Jeune fille sérieuse désirerait connaître gentil monsieur, grand, sobre, honnête, bonne position, de 25 à 35 ans. But: sérieux seulement. 5225, De Gaspé, Montréal.



LES MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1.—Pour la quatrième fois — Qui existe réellement — Préposition latine.

2.—Dernier, final — Occupation, mouvement.

3.—Petits baisers — Arr. de Melun — Capitale de l'empire des Indes.

4.—Interj. servant à marquer le vocatif — Evêque de Reims — Arrachasse le poil, les cheveux — Dans.

5.—Petit amas d'eau dormante — Grue employée pour charger et décharger les navires — Homme ignorant, entêté.

6.—Gâteau qui tire son nom du polonais — Tissu qui joint les motifs dans les dentelles Richelieu, Alençon — Débarrasser du superflu.

7.—Pronom pers. 3ème pers, sing — Carrière, assemblée — Renoncula cées à fleurs de couleurs variées et éclatantes.

8.—Sans limites — Obstiné, opiniâtre — Nom de la lettre T.

9.—Province de Gênes — Qui ne sont pas communs — Poète chanteur de l'époque primitive.

10.—Tente de grosse toile goudronnée — Tiliacée qui donne la jute — Deuxième conj.

11.—Nom officiel de l'Irlande libre — Mordant, caustique — Creuser lentement.

12.—Participe passé de gésir — Conventionnel robespierriste — Participe passé de rire — Jeu de hasard.

13.—Dans — Prem'ère note de la gamme — Poète russe qui a traduit Victor Hugo — Très petite quantité.

14.—Large coupure — Synonyme de rôti — Pronom pers. 3ème pers. sing.

15.—Monstre, démon fabuleux — Cri d'indignation — Etendues de terre.

16.—Montants de la carte à payer chez un traiteur — S'emploie surtout dans les comptes, les énumérations — Tributaire du lac Balkach.

17.—Grand lac de l'Amérique du Nord — Adj. poss. — Terminaison de nom, d'adjectif — Personne qui reproduit la figure, la voix et les manières d'une autre.

18.—Elans, progrès — Tesson, crâne — Propre.

VERTICALEMENT

1.—Le plus précieux des métaux — Action de blinder — Général américain.

2.—Rivière du Chili — Préfixe privatif — Mesure agraire.

3.—Qualité de ce qui est quérable (pl.) — Emotions, soucis.

4.—Produisit une ulcère — Passé défini de aller, 1ère pers. sing. — Principe de tout nombre (pl.).

5.—Corps relativement très petit — Amours passagères.

6.—Gamin de Paris — Coup que l'on boit — Conseiller royal (abr.).

7.—Ville de Prusse, station thermale — Cime — Attachements mutuels.

8.—Quatrième conj. — Autre orthographe de érigne — Cricurs de journaux.

9.—Qui n'a pas de pieds — Cailloux, coquillage — Première lettre de unir.

10.—Ravage un terrain par des ravines — Vicier, corrompre — Il est précédé de Saint et de feu.

11.—Institution où l'on enseigne — Donner de l'air — Premier mot de l'hymne de St-Jean-Baptiste.

12.—Volcan du N. E. de la Sicile — Donnera mal à la tête par des odeurs — Colère.

13.—Mesure itinéraire chinoise — Personne qui propage — Inscription latine sur certaines croix.

14.—Redevance que le seigneur percevait sur le prix d'un héritage — Invocation mystique des Indiens — Fer ou acier laminé en feuille (pl.).

15.—Prince troyen — Caractère de ce qui est notable — Pronom indéfini.

16.—Se dit de toute partie attachée à une autre — Particule négative — Située.

17.—Etablissement où des savants, des gens de Lettres se réunissent pour faire des cours, des lectures — Alimentations réduites — Meuble sur lequel on se couche.

18.—Affliger, fatiguer — Petits ouvrages de verre coloriés, travaillés.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



L'ELEGANCE ET...

(Suite de la page 15)

expositions de mode, ne manqueront pas de la déceler.

Elle part donc à la recherche de la bourse idéale, du bijou précis qui mettra en valeur la toilette sans l'éclipser, de la paire de gants dont la teinte, la façon, la longueur seront exactement appropriées à l'ensemble. Elle ne doit jamais perdre de vue le genre de femme à qui incombe la tâche de mettre en valeur toutes ces choses choisies avec tant de soin et, pourtant, le mannequin ne les portera que dix minutes au plus.

Enfin tout est réuni. Chaque mannequin a sur sa table de toilette une liste détaillée de chacune des robes qu'elle doit porter, dans un ordre pré-établi. Elle endossera successivement, à quelques minutes d'intervalle, de six à huit toilettes lors de la présentation des grandes collections d'automne et de printemps. C'est dire que sa table est couverte de boucles d'oreilles, de bracelets, de colliers, de boîtes à chaussures et, bien entendu, de cosmétiques.

Alors qu'elle est sur le point d'affronter les feux de la rampe — car la plateforme où elle paradera est une véritable scène hérissée de projecteurs — elle ne peut négliger son apparence personnelle.

Le maquillage du modèle et sa coiffure feront donc l'objet d'une inspection particulière. Encore une fois, la personnalité du mannequin, son type, sa toilette, gouverneront son maquillage et sa coiffure. Le mannequin doit être une image animée, sortie des grandes revues de modes.

De tous ces menus détails dépendent le succès de la collection et aussi celui des créateurs qui ont passé plusieurs semaines à imaginer et mettre au point la mode que vous porterez.

La femme, pour l'élégance de laquelle tant d'efforts ont été conjugués, se doit d'apporter autant de soin à choisir sa toilette et les accessoires, puisqu'elle devra les porter, non pas cinq ou dix minutes, mais de nombreuses fois.

Naturellement les gens du métier ont des avantages que la femme, même très riche, ne saurait égaler. Il n'est pas question d'avoir pour chaque tailleur, chaque manteau, chaque robe, un jeu d'accessoires complet. Mais, si la femme veut mériter le titre d'élégante, elle devra faire ses achats avec un soin pour le moins égal à celui des coordonnatrices professionnelles.

Elle changera sa coiffure selon l'heure de la journée, le chapeau ou l'occasion. Elle harmonisera la teinte de son maquillage à celui de sa toilette. Son rouge à lèvres, son vernis à ongles, son fard pour les yeux, ne seront pas les mêmes pour un thé d'après-midi que pour le bal, la soirée au ballet ou à l'opéra.

Suivre la mode, ce n'est pas acheter à l'aveuglette la dernière robe en magasin. C'est avant tout coordonner selon son type, la toilette, les accessoires et les soins de beauté.

Chez nos voisins d'outre quarante-cinquième, sont élues chaque année, les dix femmes les plus élégantes du pays. Ne serait-ce pas une émulation recommandable pour nos mondaines, de se mettre en lice amicale, afin de savoir lesquelles d'entre-elles seront reconnues les femmes chic du Canada?

LA ROBE A POIS BLEUS

(Suite de la page 12)

pauvre ami! Et d'un romanesque! Jamais un homme n'a aimé aussi passionnément sa femme que ton héros!

— Vraiment?

Chacune des paroles de Bérangère soufletait Michel d'autant plus durement qu'elle ne paraissait pas en avoir conscience.

...C'était pourtant une bien belle histoire qu'il avait écrite, toute lumineuse du soleil de la Méditerranée; Deux jeunes gens, pendant les vacances, se rencontraient sur une petite plage peu fréquentée, parfumée d'odeurs de pins. D'abord, ils s'étaient détestés parce que le jeune homme, maladroit, avait jugé bon de dire qu'il ne trouvait rien de plus absurde que de voir les enfants édifier des châteaux de sable, alors que la jeune fille passait la plupart de ses après-midi à aider de jeunes amis dans leur passionnante occupation de bâtisseurs. Mais, bien vite, le jeune homme ayant fini par accepter de donner ses lumières pour la construction particulièrement ardue d'un château-fort, la sympathie était née entre eux. Puis, peu à peu, tout simplement, l'amour avait fait place à la sympathie. Et, parce que cette histoire était magnifiquement simple, Michel dans sa nouvelle, avait essayé d'en restituer l'atmosphère, de rendre présente la scintillante beauté de la mer. A aucun moment, il n'avait fait de la littérature, n'ayant eu qu'à puiser dans ses souvenirs pour reconstituer fidèlement décors et personnages. Comment Bérangère n'avait-elle pas deviné? Cela lui paraissait invraisemblable. Pourtant, après cinq ans, il se souvenait de tout, lui. Et même de la couleur, de la forme de la robe que Bérangère portait le jour où il l'avait rencontrée pour la première fois. Une extravagante robe comme elle les aimait, blanche avec des boutons dorés, très gros, sur lesquels de petits bateaux étaient peints. Des petits bateaux? Michel se sentit envahi par le doute. N'était-ce pas plutôt des boutons de verre bleus? Le jeune homme était prodigieusement agacé soudain. Voyons, il ne pouvait avoir oublié ce détail... Il avait un peu honte: son impatience, son énervement ne se justifiaient plus puisque lui-même sentait un trou dans sa mémoire... Mais non, c'était bien la robe blanche à boutons dorés que portait Bérangère!

Michel passa une main nerveuse sur son front, comme pour chasser une pensée importune, puis, se tournant brusquement vers sa femme, demanda:

— Enfin, cette histoire est-elle au moins vraisemblable?

— Vraisemblable? Je ne voudrais pas *(S.V.P., lisez la suite à la page 42)*

LES ANANAS

(Suite de la page 66)

1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 48e tour: 5 m ch., * une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, 5 m ch., travailler en travers de l'ananas, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente, 1 m ch 1 br. dans la m s suivante, 1 m ch. Reprendre de * tout le tour. Relier la dernière m ch. à la 4e des 5 m ch. 49e tour: 3 m ch., au même endroit que là où on a fait passer la p m s on fait 1 m d, puis 2 m ch et 2 m d (on a une coquille) — ce qui commence la tige du 3e rang d'ananas — faire 2 m ch, * une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, travailler en travers de l'ananas, 1 coq. au-dessus de la coq. précédente, 2 m ch., une coq. dans la br., 2 m ch. Reprendre de * tout le tour; relier. 50e tour: 1 p m s à la m d et à l'esp. suivant, 3 m ch. et terminer la coq. comme auparavant, 3 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente, * travailler en travers de l'ananas, une coq. au-dessus de la coq. précédente, (3 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente) deux fois. Reprendre de * tout le tour; relier. 51e tour: Une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent et continuer ainsi tout le long du rang, puis relier. 52e tour: 1 p m s à l'esp., 3 m ch., 1 m d au même esp., 5 m ch., 2 m d au même esp., * 7 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente et continuer ainsi tout le long du rang, puis relier. 53e tour: 1 p m s à l'esp., 4 m ch., 17 brs au même esp. — la base du 3e rang d'ananas — * 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente, travailler en travers de l'ananas, une coq. au-dessus de la coq. précédente, 5 m ch., 18 brs dans la boucle de la coq. suivante. Reprendre de * tout le tour, puis relier.

Continuer de travailler le modèle tel qu'établi. Les tiges du 4e rang d'ananas se font exactement comme le 3e rang et une fois le 3e rang de tiges terminé, on continue: Travailler en travers de l'ananas, une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, (7 m ch., une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent) deux fois; terminer le tour comme auparavant. Rang suivant: Travailler en travers de l'ananas, une coq. au-dessus de la coq. précédente, 9 m ch., à l'esp. de la coq. suivante faire 2 m d, 5 m ch. et 2 m d; 9 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante et continuer le tour comme auparavant. Rang suivant: Travailler 21 brs pour la base de chacun des ananas du 4e tour.

On continue le même travail jusqu'à ce qu'on ait terminé le 4e rang de tiges du 5e rang d'ananas. Rang suivant: Même travail qu'au rang précédent, mais on fait 9 m ch. à chacun des côtés de la tige. Rang suivant: 1 p m s à l'esp., 4 m ch., 1 br. au même esp. 7 m ch., 2 brs au même esp., * 7 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente, travaller en travers de l'ananas, une coq. au-dessus de la coq. précédente, à l'esp. de la coq. suivante faire 2 brs, 7 m ch. et 2 brs. Reprendre de * tout le tour; relier. Rang suivant: 1 p m s à l'esp., 5 m ch., 23 d brs au même esp., 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente et travailler le reste du rang d'après le modèle établi, faisant 24 d brs pour former la base de chacun des ananas du 5e rang. Relier. Rang suivant: 6 m ch., faire une d br. à chaque d br. avec 1 m ch. entre les d brides, 5 m ch et continuer le rang d'après le modèle établi. Relier à la 5e des 6 m ch.

Le 6e rang d'ananas se fait comme le 5e rang jusqu'à ce que le 2e tour de d brs à la base du 6e rang d'ananas soit terminé. Maintenant, on fait des bouclettes de 4 m ch., comme auparavant, sur le 5e ananas, mais on travaille des bouclettes de 5 m ch. sur le 6e ananas jusqu'à ce qu'on ait terminé le 5e ananas (il y a 14 bouclettes à chacun des ananas du 6e tour).

Pour finir les pointes: 1 p m s à l'esp de la coq. suivante et travailler en rangs sur chaque ananas séparément: 1er rang: 3 m ch. et finir la coq. comme auparavant; travailler en travers de l'ananas, faire une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, 5 m ch., tourner. 2e rang: Une coq. au-dessus de la coq. précédente, 5 m ch., travaliler en travers de l'ananas, une coq. au-dessus de la coq. précédente, 5 m ch., tourner. Répéter le 2e rang jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une bouclette sur l'ananas. Faire 5 m ch., tourner. Rang suivant: Une coq. au-dessus de la coq. précédente, 4 m ch., 1 m s dans la boucle, 4 m ch., 2 m d à la coq. suivante, 1 m ch., ramener 1 p m s à la 2e m ch de la dernière coq., 1 m ch., 2 m d au même endroit que là où on a fait les deux dernières m d. Arrêter le fil. Fixer le fil à l'esp. de la coq. sur l'ananas suivant et travailler la pointe de la même manière que celle qu'on vient de faire. Puis, on continue le même travail jusqu'à ce que toutes les pointes soient terminées.

Voici comment on travaille les deux derniers tours de crochet qui forment le bord de la nappe: 1er tour: Fixer le fil au bout d'une pointe là où les coquilles sont reliées, faire 3 m ch., à la base des 3 m ch. travailler 1 m d, 2 m ch. et 2 m d. * (3 m ch., une coq. à la ch. suivante entre 2 rangs) 7 fois; 2 m ch., puis, retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque m d, travailler 1 m d à l'esp. de la coq. suivante (au dernier tour complet de la nappe) et 1 m d à l'esp. de la coq. suivante (là où on a fixé le fil pour travailler la pointe suivante); jeter le fil sur le crochet et l'attirer à travers toutes les boucles sur le crochet, (3 m ch., une coq. dans la ch. entre 2 rangs) 7 fois; 3 m ch., une coq. au bout de la pointe suivante là où les coquilles se rejoignent. Reprendre de * tout le tour. Raccorder les dernières 3 m ch. au haut de la ch. du départ. 2e tour: 1 p m s à la m d suivante et à l'esp. suivant, 8 m ch., 1 m s dans la 5e m ch. à partir du crochet (on a un picot). 1 m d au même endroit que la p m s, * 3 m ch., 1 m s au-dessous des 3 m ch. suivantes, 3 m ch., dans la coq. suivante faire 1 m d, 1 p et 1 m d. Reprendre de * 6 fois encore; 3 m ch., 1 m s au bout des m d qui ont été reliées, 3 m ch., dans la coq. suivante faire 1 m d, 1 p et 1 m d. 3 m ch., 1 m s au-dessous des 3 m ch. suivantes. Continuer ainsi tout le tour. Arrêter le fil



LA ROBE...

(Suite de la page 40)

te faire de peine, mais je pense qu'elle ne paraîtra possible qu'aux yeux de lectrices genre "oies blanches"!

— Vivent les oies blanches, alors, si elles comprennent l'amour de mon héros.

Le jeune romancier sentait la colère le gagner. Sur son front crispé, des mèches bouclées retombaient et lui, qui avait horreur que sa coiffure parût négligée, ne pensait même pas à les rejeter en arrière. Il revint vers son bureau, plia les feuillets et, d'un mouvement brusque, les rangea dans un tiroir. Puis il saisit sa gabardine jetée sur un fauteuil et se dirigea vers la porte. Bérangère, qui n'avait perdu aucun de ses gestes, se redressa:

— Où vas-tu? demanda-t-elle.

Michel ne répondit pas et fit claquer la porte derrière lui.

* * *

Dehors, Michel frissonna. Il avait plu la veille et les rues étaient encore luisantes par endroits, en dépit du vent froid qui s'était levé et soufflait en rafale. Michel noua autour de son cou l'écharpe de laine jaune qu'il venait de découvrir dans une de ses poches, puis alluma une cigarette. Il était excessivement calme, maintenant, et ce calme l'étonnait. Il fit quelques pas, s'approcha d'un kiosque à journaux, feuilleta diverses revues, notamment une épaisse *"Revue Mauve"* dont il parcourut le sommaire du regard, avec une feinte nonchalance, parce que son nom s'y étalait en bonne place. Après les moments de doute dans lesquels sa femme venait de le faire passer, son plaisir était grand de retrouver sa signature au bas d'un article qui lui avait valu de chaleureux commentaires de la part de ses confrères. Eux, au moins, savaient l'apprécier! Et, à nouveau, évoquant sa femme si peu perspicace, l'amertume l'envahit.

D'ordinaire, Michel prenait plaisir à enregistrer les menus incidents de la rue, s'amusant comme un enfant aux scènes pittoresques auxquelles il lui était donné d'assister parfois. Aujourd'hui, il était comme engourdi. Il n'avait plus froid maintenant, mais il lui semblait qu'une chape de plomb s'appesantissait sur ses épaules, paralysant ses mouvements. D'un coup de pied, il repoussa un chien qui s'était avancé vers lui, mais regretta bien vite son geste. Puis il rit, d'un rire saccadé, qui fit brusquement se retourner une passante.

— Suis-je idiot de m'affecter ainsi parce que ma femme n'a pas aimé ma nouvelle! marmonna-t-il.

Une idée brutale s'empara de lui: si elle n'avait rien remarqué dans ce récit, c'est qu'elle ne l'avait pas aimé d'un amour aussi grand que le sien? Peut-être même ne l'avait-elle jamais aimé?

Michel haussa les épaules. Il avait brusquement envie d'avoir Bérangère devant lui, pour tout lui révéler, et la confondre...

Le jeune romancier marcha un long moment, sans but, puis se retrouva soudain devant sa porte. Cela ne parut même pas l'étonner. Mû par une sorte de frénésie, il tourna la clef dans la serrure et entra.

* * *

Dès que Michel fut dans le vestibule, il appela:

— Bérangère!

Après L'interview

par

F. ESTEBE

Quels mots m'avez-vous dits qu'il faut que je rapporte?
Je m'en veux car je fus par trop inattentif.
Mais pourquoi vos cheveux sont-ils si blonds, en sorte
Qu'ils paraissent garder quelques rayons captifs?

Rappelez-vous: le jour, pluvieux et grisaille,
Ternissait les tableaux qu'à vos murs l'on piqua.
Les tentures prenaient des tons d'ancienne faille,
La pendule des bruits tristes d'harmonica.

Vous-même vous étiez si félinement frêle
En ce peignoir sanguin qui vous harmonisait,
Que dans le clair-obscur votre forme irréelle
Augmentait le mystère et le divinisait.

Les objets s'estompaient dans la vague pénombre,
Et le jour qui mourait inexorablement
Ajoutait l'agonie étrange de son ombre
A la mysticité du magique moment.

Vous parliez. J'entendais votre voix argentine.
Elle me parvenait en murmures, lointains
Comme l'obsession de la valse câline
Que scandent les archets de tziganes hautains.

Parfois, pour m'arracher à mon troublant vertige,
Votre rire sonnait, comme un cristal, joyeux.
Et je voyais des fleurs et j'en cherchais les tiges
Dans les remous changeants qui traversaient vos yeux.

Alors, vous comprenez, chevauchant la chimère,
J'oubliais le motif qui chez vous m'amenait
Et mon regard suivait, sans pouvoir s'en distraire,
Les minces filets bleus qui veinent vos poignets.

Puis, je partis. Dehors — mais bah! que vous importe
Si je conserve en moi ce souvenir reclus —
Je songeais, quand sur moi retomba votre porte,
A celle d'un Eden qui ne s'ouvrirait plus

Quels mots m'avez-vous dits qu'il faut que je rapporte?

Comme aucune réponse ne lui parvint, il cria encore:

— Bérangère!

Brusquement, le jeune homme ouvrit la porte de la salle à manger où sa femme aimait parfois venir se reposer. La pièce était vide; le feu de bois qui brûlait toujours dans la cheminée s'était lentement consumé, il n'y avait plus dans le foyer que quelques braises rougeoyantes, perdues dans les cendres. Alors, Michel pensa que sa femme était peut-être dans sa chambre, et quitta la salle à manger. D'ordinaire Bérangère jetait toujours son sac et ses gants sur un petit guéridon chinois, près de la fenêtre. Mais le bois laqué était nu. Michel ferma la porte, rageur, ne pouvant résister au plaisir de la faire claquer. Au bout de quelques instants, il eut honte de son énervement et se dirigea vers son bureau. Peut-être Bérangère y était-elle encore? De toute façon, il n'y avait aucune raison pour que sa femme ne fût pas sortie. Il s'était bien absenté, lui.

Dans la pièce claire, Michel jeta son imperméable et son écharpe sur un fauteuil puis, regardant machinalement son bureau, sursauta. Le manuscrit de sa nouvelle, qu'il se souvenait parfaitement d'avoir rangé dans un tiroir, était placé, bien en évidence, sur son sous-main. En s'approchant, il découvrit, stupéfait, que certains passages avaient été raturés au crayon bleu. Et c'était l'écriture de Bérangère qu'il déchiffrait soudain, cette petite écriture serrée et nerveuse...

Troublé, le jeune romancier s'assit et lut attentivement les corrections de sa femme. Il eut un petit rire contraint. A l'endroit ou il avait dépeint avec beaucoup de détails la toilette que portait la jeune héroïne de son récit, le jour où elle rencontrait pour la première fois le grand garçon ennemi des châteaux de sable, la page était sillonnée de coups de crayons et, dans la marge, il put lire: "Faux. Il s'agissait d'une petite robe blanche à pois bleus".

Au fur et à mesure que Michel tournait les pages, il sentait à la fois un peu de honte et une immense allégresse l'envahir. Beaucoup de détails dont il ne s'était plus souvenu étaient soigneusement ajoutés, d'autres supprimés, sans doute parce que jugés inexacts par Bérangère. Il mit soudain la tête dans ses mains. Il s'en voulait terriblement d'avoir cédé à un mouvement l'humeur, d'avoir douté. Mais pourquoi Bérangère, puisqu'elle avait compris qu'il avait décrit leur propre idylle, avait-elle joué la comédie de l'indifférence, voire de l'hostilité? Avec un peu d'inquiétude, il pensa alors qu'elle aussi avait peut-être été vexée qu'il ne se souvint pas mieux de ces journées lumineuses, peut-être qu'elle aussi avait douté... Et voilà qu'après avoir fait avec un soin maniaque les corrections nécessaires, Bérangère était partie... Pour où? L'angoisse glaça Michel. Pourquoi sa femme le traitait-elle avec tant de sévérité?

Le crépuscule avait envahi lentement la pièce, mais Michel ne pensa pas à donner de la lumière, perdu dans ses tristes pensées. Combien de temps resta-t-il ainsi, prostré? Il n'en eut pas conscience jusqu'au moment où, il entendit sonner sept heures au carillon. Mais il n'eut pas le temps de s'affoler. Le bruit d'une clef tournée dans la serrure le fit se dresser.

Il se précipita à la rencontre de sa femme dont le pas résonnait dans le vestibule. La jeune femme ne répondit pas et lui sourit. Michel ne songeait pas à lui demander d'où elle venait. Confus, il pensa tout à coup que, le matin même, Bérangère lui avait annoncé que son amie Marthe l'attendait à cinq heures... C'était chez Marthe qu'elle était allée et lui, pauvre sot, ne s'en était pas souvenu...

Michel entraîna sa femme vers son bureau, lui montra les feuillets épars. Le regard de Bérangère brilla.

— Il faudra donner cela à la dactylo demain, dès son arrivée, dit-il, très ému.

Puis il lui tendit la première page et ajouta:

— Tu lui demanderas de faire bien attention au titre.

Bérangère saisit la feuille et, blottissant sa tête contre l'épaule de son mari, elle lut:

— *"La Robe à Pois Bleus"*, nouvelle inédite par Bérangère et Michel Chevigny.

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France.)

REVLON

"Ultra violet"

Robes du Soir par
LAWRENCE SPERBER

Chaussures par
DEL GRANDE

Blouses par
FRENCHSHIRE

Pyjamas d'Intérieur, créations de
CLAIRE BARDWELL

Ceintures par
LANSEA

Ultra Violet de
REVLON

Sacs à Main par
POTTEL & SONS

Gants, créations de
LOUIS FISCHL

Robes pour Fillettes
par **CAROL TEEN**

Robes pour Jeunes
Filles par
CAROL DEANE

Costumes de Bain par
ROSE MARIE REID

Bijoux par
CORO

Robes d'Après-Midi
par **FASHION GUILD**

Chapeaux par
LOLA LANYI

Partout! Tissus de
DOMINION
BURLINGTON

...Inspire les Créateurs de Haute-Couture Canadienne





Grâce et beauté féminine . . . version 1947 . . .
par Lawrence Sperber, dont l'art consiste à parer
la femme pour enchanter les hommes. Cette robe
superbe est aussi belle que l'inspiration
dont elle est née: l'Ultra-Violet de Revlon.

PHOTOGRAPHIE: STERN-DEMARÈS.

L'effort collectif, déployé pour la création d'un produit de beauté, engendra une mode distinctive



Par Marguerite Wilson

quand le FARD lance la mode

QU'UNE femme cherche à harmoniser la teinte de son maquillage à sa toilette, rien de plus louable et de plus naturel. Mais qu'un produit de beauté inspire les créateurs de mode à créer des modèles appropriés à la couleur du nouveau cosmétique, voilà une nouvelle sensationnelle.

Cette chose extraordinaire vient de se produire au Canada. Douze des plus grands noms des serviteurs de l'élégance féminine, s'inspirant du plus récent produit de beauté de Revlon, "Ultra Violet", ont créé, chacun, trois modèles différents, aux teintes s'harmonisant au ton rouge bleuté, si en vogue cette saison.

La mode, ce tyran bien-aimé de la femme, décrète pour l'automne et l'hiver, un soupçon de bleu dans le rouge à lèvres, le poli à ongles, et même la poudre.

L'Ultra Violet, une teinte ravissante, d'un rose-rouge tirant sur le mauve, a l'immense avantage de s'allier à un grand nombre de couleurs.

Mais, afin d'être tout à fait dans la note, les chimistes de la compagnie de textile Dominion Burlington, ont mis au point sept teintes en parfaite harmonie avec celle du produit de beauté. Les Rose romantique, Blanc reine des neiges, Gris, Bleu azur, Bleu royal, Ultra-Violet et Bourgogne, en plus du noir, sont la quintessence de l'élégance.

Quand nos couturiers virent ces tissus aux teintes chaudes, ils eurent sur le champ la sensation de créer des toilettes fabuleuses. Mais, comme de toute chose il faut user avec modération, l'on décida que chacun d'eux confectionnerait un certain genre de vêtements, coordonnant par le fait même la production générale.

On procéda de la même façon pour les accessoires, demandant à chacun des douze manufacturiers — couturier, modiste, bottier, gantier, etc. — de préparer trois articles nouveaux. Parmi ceux-ci, chacune des ré-

(S.V.P., lisez la suite en page 58)

expression

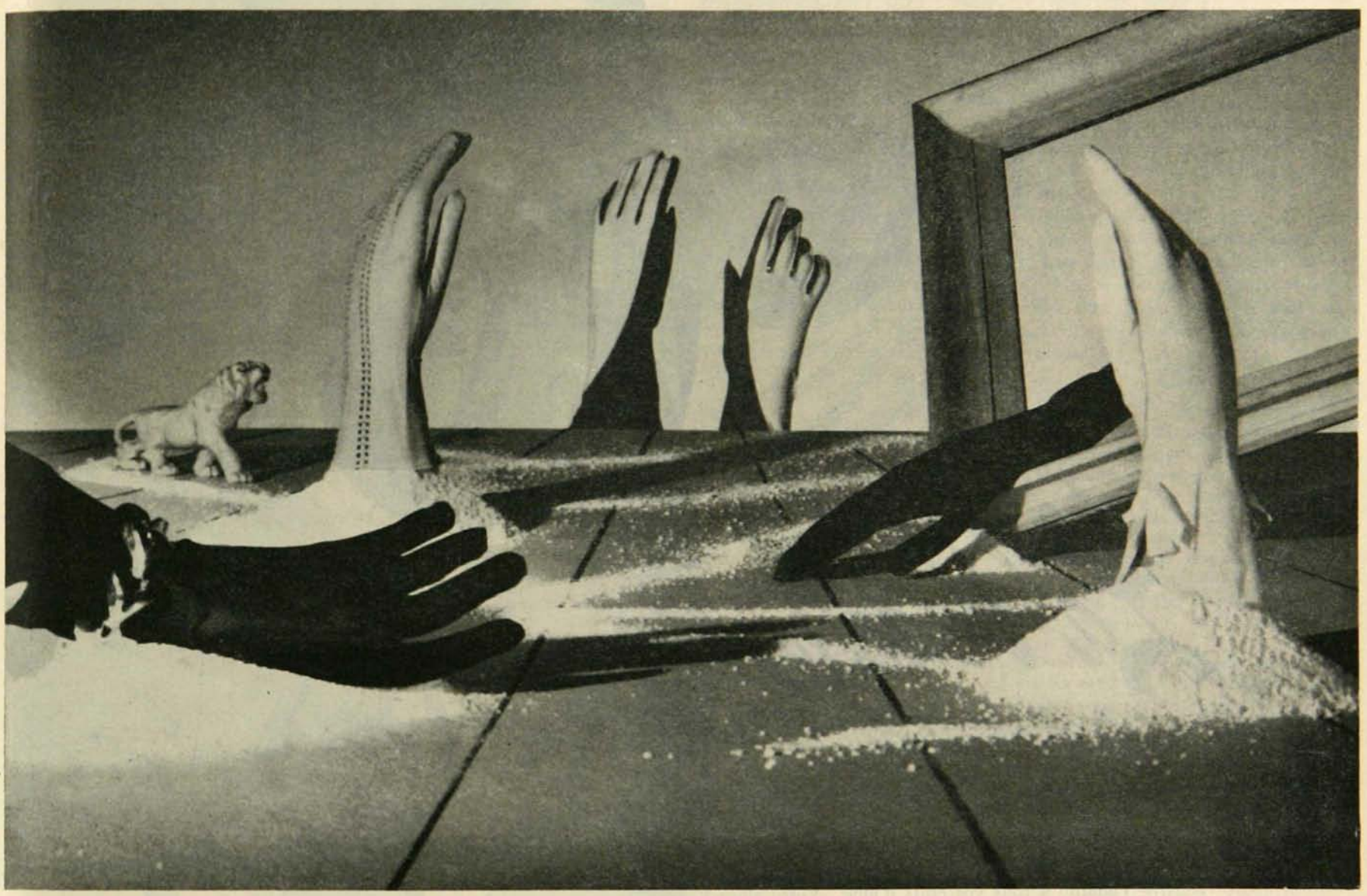


Nouveau style original de la collection canadienne. La ceinture drapée allonge la taille et tombe en plis harmonieux jusqu'au bas de la jupe. Le col montant est souligné de plis souples, tandis qu'une superbe broche orne l'épaule droite. Couleur inspirée par l'Ultra-Violet de Revlon. Création Grostern.

FASHION GUILD

perspective

Ces gants ont inspiré une composition photographique ultra moderne digne de la mode actuelle



NOS ANCETRES qui vinrent s'établir au Canada, il y a quelque quatre cents ans se taillaient des gants grossiers dans les peaux de chevreuil avec leurs couteaux de chasse.

Le gant d'aujourd'hui, coupé dans un suède fin, un daim souple ou une riche étoffe; orné de plis, de fronces; brodé de paillettes et de perles, ou incrusté de dentelle ou de tulle, ne ressemble guère aux modèles d'autrefois.

La confection des gants est devenue un art délicat exigeant beaucoup d'expérience et de dextérité. Un débutant a même l'impression d'avoir les mains "plein de pouces" au commencement de son apprentissage et souvent, désespère de ne jamais devenir expert.

Une manufacture de gants comprend plusieurs salles: atelier de coupe des gants de cuir; un autre pour les gants en tissu; atelier de finissage; salle d'expédition; entrepôt où sont entassés les cuirs de toutes sortes et de toutes couleurs. Cette dernière pièce est un véritable arc-en-ciel avec ses étagères chargées de toutes les teintes magnifiques dont la nature est riche: rouges, verts, jaunes, bleus, beiges, ambre, crème et blanc.

Aux ateliers de Louis Fischl que nous avons visités à Prescott, les tissus sont importés d'Angleterre; les peaux travaillées, des Etats-Unis, et les peaux brutes, de l'Afrique du Sud. Ces dernières sont teintes à Barrie, Ontario.

En 1939, M. et Mme Fischl, fuyant la Tchécoslovaquie sous la menace hitlérienne, vinrent s'établir au Canada ou ils entreprirent quelque chose d'inédit au pays: la piqûre des gants de suède et de daim.

Jusqu'alors, ce genre de travail n'avait été fait qu'en Europe, où les parents enseignent à leurs enfants tous les trucs d'un métier délicat et où la science acquise passe de génération en génération.

Ne possédant pas cette tradition, les apprentis de Prescott eurent quelques difficultés à s'initier à ce travail tout nouveau pour eux. Mais, on peut maintenant voir dans la salle d'échantillons de la manufacture, des centaines de styles dont la confection ne laisse rien à désirer.

La foi qui soutint les défricheurs canadiens, il y a quatre siècles à tailler à même la forêt, leurs demeures et leur vie, inspire les pionniers modernes à bâtir l'avenir industriel de notre pays.

style



La Vedette

La vedette ? — Vous! Le décor ? — Votre home! La toilette ? — Cette luxueuse robe d'intérieur! Une écharpe l'adapte à tous vos états d'âme. Votre allure deviendra tour à tour exotique, royale, sereine selon que vous transformerez l'écharpe en mantille, en traîne ou en cape. Une création Claire Haddad, de la firme Bard's, inspirée par l'Ultra-Violet de Revlon.



Bard's
TORONTO

trois contes de FÉES



LE PREMIER déshabillé en nylon confectionné sur le continent nord américain est sorti d'un atelier canadien de Toronto: J. H. Bardwell Ltd. La jeune créatrice de cette firme, Mme Claire Haddad, desssine elle-même les collections entières exécutées dans les vastes ateliers modernes de son père, M. Bardwell.

Cette petite femme, âgée de vingt-deux ans, et dépassant à peine cinq pieds, se spécialise dans la création des robes d'intérieur, des déshabillés, des pyjamas de luxe, vendus par une centaine de magasins canadiens et exportés en Afrique du Sud, en Australie, dans les Iles britanniques, au Mexique et aux Etats-Unis

Se souciant plus de la qualité que de la quantité, Mme Haddad continue d'observer la ligne de conduite tracée par son père: employer toujours la meilleure qualité et choisir les motifs les plus jolis.

La plupart des tissus sont exécutés selon les spécifications de Claire Haddad, par des manufacturiers de textiles au Canada, aux Etats-Unis, en Suisse, au Mexique et en France. "J'espère, dit Mme Haddad, que l'avenir ramènera les magnifiques étoffes du passé: soie véritable, satin broché, lamé et la toute première qualité de velours de soie et de velours à côtes d'avant guerre. Au pays, nous produisons les excellents tissus Aralac et Nylon."

Claire Haddad a obtenu le brevet de confection d'un vêtement qui tient du négligé et du pyjama: le "négligama". Cette innovation permet à la femme d'être confortable tout en restant très féminine.

Mme Haddad est d'avis que le travail ardu et un sens aigu de l'original peuvent conduire au succès. Elle nous fait aussi cette recommandation: "Une femme devrait toujours avoir à coeur d'être bien mise chez-elle, pour son mari et sa famille, tout comme elle soigne son apparence quand elle sort."



IL Y A trois ans à peine, le nom de Lola Lanyi était inconnu au Canada. Aujourd'hui, les petits salons des grands magasins de tout le pays, sont fiers d'offrir à leurs clientes cossues, les chapeaux ultra-chic de cette modiste montréalaise dont les créations rivalisent avec celles de Lilly Daché, Sally Victor et autres noms célèbres de New-York.

Arrivée au Canada depuis six ans, avec son mari et ses trois enfants, Mme Lanyi n'a pas perdu son temps. Toute la famille s'établit sur une ferme à Brantford, Ontario, et pour parer aux besoins les plus pressants, Mme Lanyi se mit à confectionner des chapeaux pour les élégantes de cette petite ville, à raison de $1.25 pour un chapeau en série, et $3.50 pour un modèle exclusif. Un chapeau portant l'étiquette Lola Lanyi se vend maintenant entre $35 et $60.

Lola Lanyi, diplômée du Cours Mozart, école de modes de Paris, est probablement la seule modiste au Canada qui achète ses fournitures aux mêmes endroits new-yorkais où s'approvisionnent Lilly Daché, Hattie Carnegie et les autres grands chapeliers américains.

Elle achète également des manufacturiers canadiens. Deux d'entre eux, établis à Montréal, reconnaissant le talent de cette femme, ont consenti à créer, suivant ses instructions, des fleurs qui lui sont exclusives pendant toute une saison. Ces mêmes fleurs ne sont vendues aux autres modistes qu'un an plus tard.

Mme Lanyi confectionne rarement plus de cinq chapeaux du même modèle. "Quand une femme paie tant d'argent pour un chapeau, elle veut être certaine d'en avoir l'exclusivité", dit-elle.

Ce marché restreint force Mme Lanyi à créer sans cesse, et comme elle est plus artiste que femme d'affaires, elle sacrifie souvent un bénéfice pour le seul plaisir de façonner un joli chapeau. "Je travaille avec n'importe quoi, pourvu que ce soit beau, dit-elle."

personnalité



L'INDUSTRIE champignon de la mode au Canada mérite bien les louanges qu'on en fait. Depuis des années, Sperber, Alfandri, Mme Yvel, et d'autres couturiers en vue, ont placé la confection de l'est du pays en évidence. Aujourd'hui l'ouest s'éveille et réplique avec Gérard Kennedy à Winnipeg et Rose Marie Reid à Vancouver.

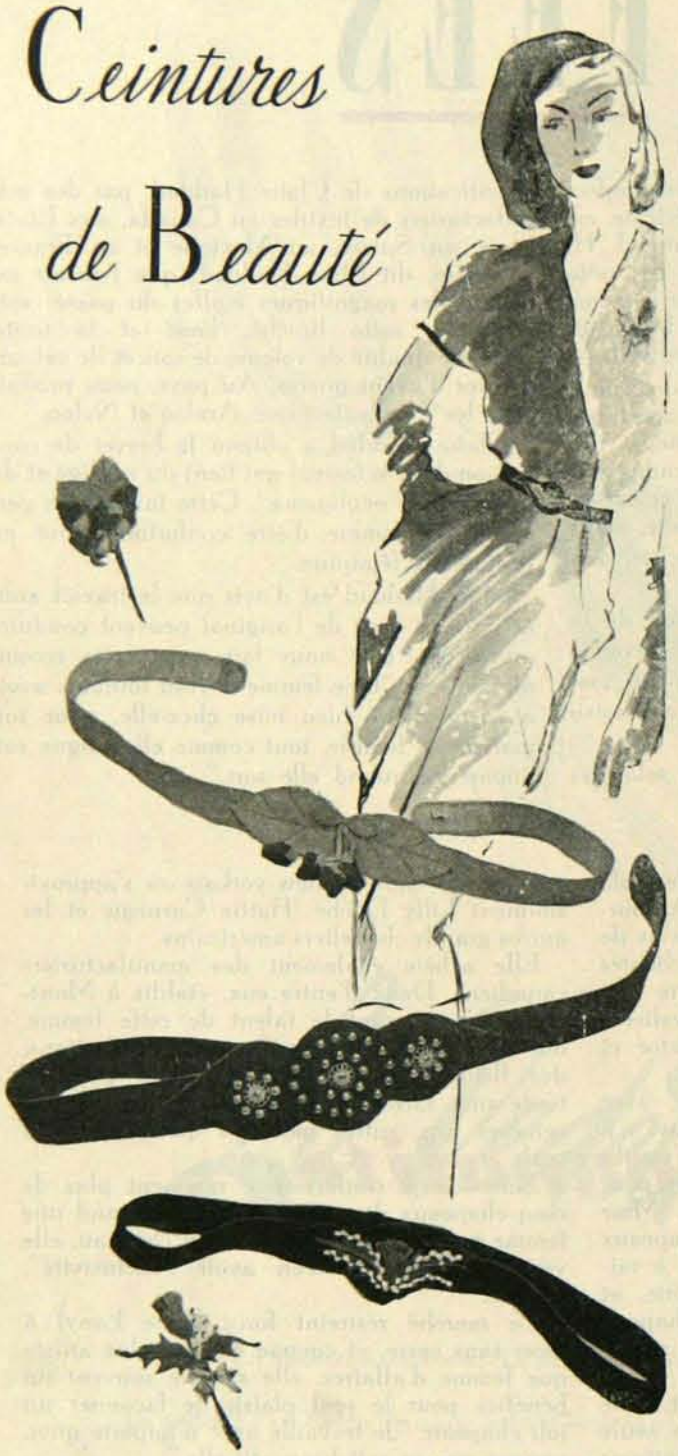
Rose Marie Reid sentit ce besoin d'aller vers l'ouest. Douée de flair, de fermeté, de foi et du talent maternel pour la couture, elle remplit, en 1937, sa première commande de seize douzaines de maillots de bain, confectionnés sur sa propre machine à coudre et sur les machines de quelques amies. Les innovations de cette jeune femme: tissu rigide, imperméable, aux brillants coloris, aux motifs énormes d'hippocampes, de coquillages, de fleurs, de rayures, et le soutien-gorge dissimulé, causèrent une sensation dans l'industrie des maillots de bain fabriqués jusqu'alors de laine lourde et terne.

Ne s'arrêtant pas à un premier succès, et prenant le temps d'élever trois enfants, Mme Reid a répété chaque année son exploit initial. L'an dernier elle s'est acquittée d'un million et quart de dollars de commandes. De trois dessins en 1937, il y en aura quarante en 1947. De la machine unique, de l'atelier-appartement du début, les chiffres ont grimpé à 300 machines, 18,000 pieds carrés d'atelier et 253 employés.

En septembre elle ouvrit à Los Angeles une rutilante manufacture où soixante-cinq machines ronronnent à toute vitesse pour concurrencer le marché américain.

Mme Reid maintient que la modestie est essentielle. "Les maillots deux pièces sont plus révélateurs que les autres, dit-elle. Si simples' les couleurs unies!

Ceintures de Beauté



La ceinture Lansea ajoute l'éclat de la couleur à la mode actuelle. Le style exquis des ceintures Lansea est le complément des toilettes inspirées par l'Ultra-Violet de Revlon.

LANSEA REG.

allure

sur les talons perchée



Au bal, ces souliers de daim doré vous mettront des ailes aux pieds!

LA JUPE courte a cédé la place à la jupe longue, au bord inégal, et le soulier à talon haut reprend ses droits.

Adieu, souliers de marche travestis en chaussures habillées, avec leur talon plat, leur longue empeigne et leurs fanfreluches! Les restrictions disparaissent et le nombre de styles augmente, éliminant la nécessité des garnitures sur lesquelles l'on comptait pour varier l'apparence des souliers.

Le soulier, l'un des premiers accessoires de la femme chic, subit l'influence de la couture. Quand les manches sont volumineuses et travaillées, les gants, le sac à main adoptent le courant opposé. Les gants retournent aux lignes classiques, les bourses sont plus petites et travaillées de détails élégants. Quand les jupes allongent, le soulier a recours au talon haut pour hausser la silhouette.

Les pieds, tout comme les enfants, devraient se faire voir sans se faire entendre. Les boucles, les noeuds de ruban et autres ornements tapageurs ne font rien pour amincir le pied ou le rendre plus svelte. Aussi, nous accueillerons avec joie, la sobre élégance des nouveaux styles.

Toutes les photographies de cette section ont été prises par M. H.-L. McDonald, de Bomac-Federal Ltd.



tissu par

Dominion Burlington

le choix des Maîtres de la Haute-Couture Canadienne

Lorsque l'Ultra-Violet de Revlon inspira une mode nouvelle d'automne, les plus grands couturiers du Canada eurent recours aux tissus de la Dominion Burlington.

Et voici les sept couleurs en vogue, interprétées par ces étoffes souples, séduisantes, aux plis harmonieux que présentent les filatures de la Dominion Burlington.



LA PREMIÈRE TEINTE DE MAQUILLAGE
VRAIMENT NOUVELLE DEPUIS
DES ANNÉES

REVLON'S

"Ultraviolet"

POLI À ONGLES!
CRAYON À LÈVRES!
POUDRE FINE!

UN VIOLET MYSTÉRIEUX AUX REFLETS DE RUBIS
D'UNE RARE BEAUTÉ!

Jamais une couleur d'une telle beauté n'a été créée à votre intention . . . D'un violet plus délicat que la plus humble des violettes, cette teinte créée par Revlon fait resplendir les ongles et les lèvres . . . tandis que la poudre d'un mauve mystique transfigure le visage. Ces cosmétiques ultra-chic possèdent les qualités d'adhérence Revlon!



Boîte 3 articles 1.75
Boîte 2 articles 1.00



Poudre .55 et 1.00

Ne manquez pas d'écouter la chanson Ultra-Violet", un nouvel enregistrement Columbia de "Who'll buy my Violets?" par la grande vedette Dinah Shore.

Photographie fantaisie "Ultra-Violet" de Cecil Beaton. Superbes diamants de Harry Winston. La teinte Ultra-Violet est reproduite aussi fidèlement que le permet l'encre d'imprimerie.

TOUS DROITS RÉSERVÉS 1946. REVLON PRODUCTS CORPORATION

Le Choix des Elégantes



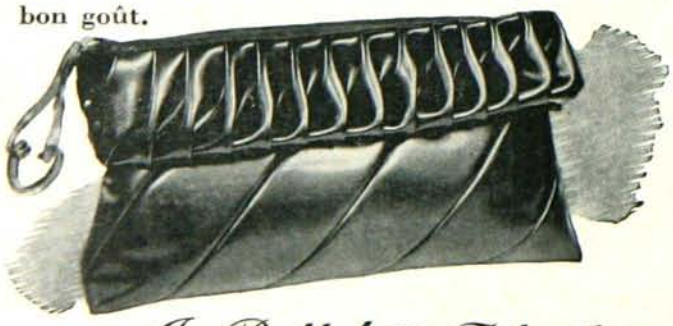
Gants ultra-chic
Deux courants ajourés ornent ces gants destinés à recouvrir les doigts délicats aux ongles teintés d'Ultra-Violet de Revlon.
Création Louis Fischl

Louis Fischl GLOVE

Elégance à l'Avant-Bras!



TEL le fini Ultra-Violet de Revlon, le port des magnifiques sacs à main en plastique froncé, luisant ou mat, est un indice infaillible de qualité et de bon goût.



J. Pottel & Fils Inc.



Nous aurons le plaisir d'entendre Dinah Shore chanter, en français, "La Violetera" populaire il y a vingt ans!

UN THÈME à succès

TOUT ce qui rappelle l'idée de violet ou de violettes est à la mode cette saison.

Un grand succès du Casino de Paris, du Broadway, à l'époque fantastique qui précéda l'écroulement financier de 1929, est lancé de nouveau par une jeune américaine, Dinah Shore.

Il y a vingt ans, Raquel Meller, une beauté espagnole à la voix d'une prenante douceur, faisait pleurer ses auditeurs parisiens et new-yorkais, quand elle chantait "La Violetera" en leur jetant des bouquets de violettes. Mais, peu après ces succès délirants, la chanteuse espagnole retourna dans sa Catalogne et sombra dans l'oubli.

Dinah Shore fait revivre sur disque Columbia cette chanson vieille de vingt ans, sous le nouveau titre anglais "Who'll Buy my Violets?"

De toute évidence, la popularité de Mlle Shore ne s'évanouira pas comme celle de la chanteuse espagnole. Car aujourd'hui, Dinah est vraiment la première chanteuse de chansons populaires.

En septembre elle a commencé un nouveau programme radiophonique pour la compagnie Ford Motor, et la firme de cosmétiques Revlon l'a choisie pour lancer leur nouvelle teinte Ultra-Violet. Et la mode étant au violet et aux violettes, on a sorti du tiroir où elle dormait depuis vingt ans, la douce chanson sentimentale "La Violetera".

Tous ces succès, étayés par un contrat avec une firme cinématographique, sont une preuve évidente que Dinah Shore établit cette saison un record difficile à battre.

célébrité



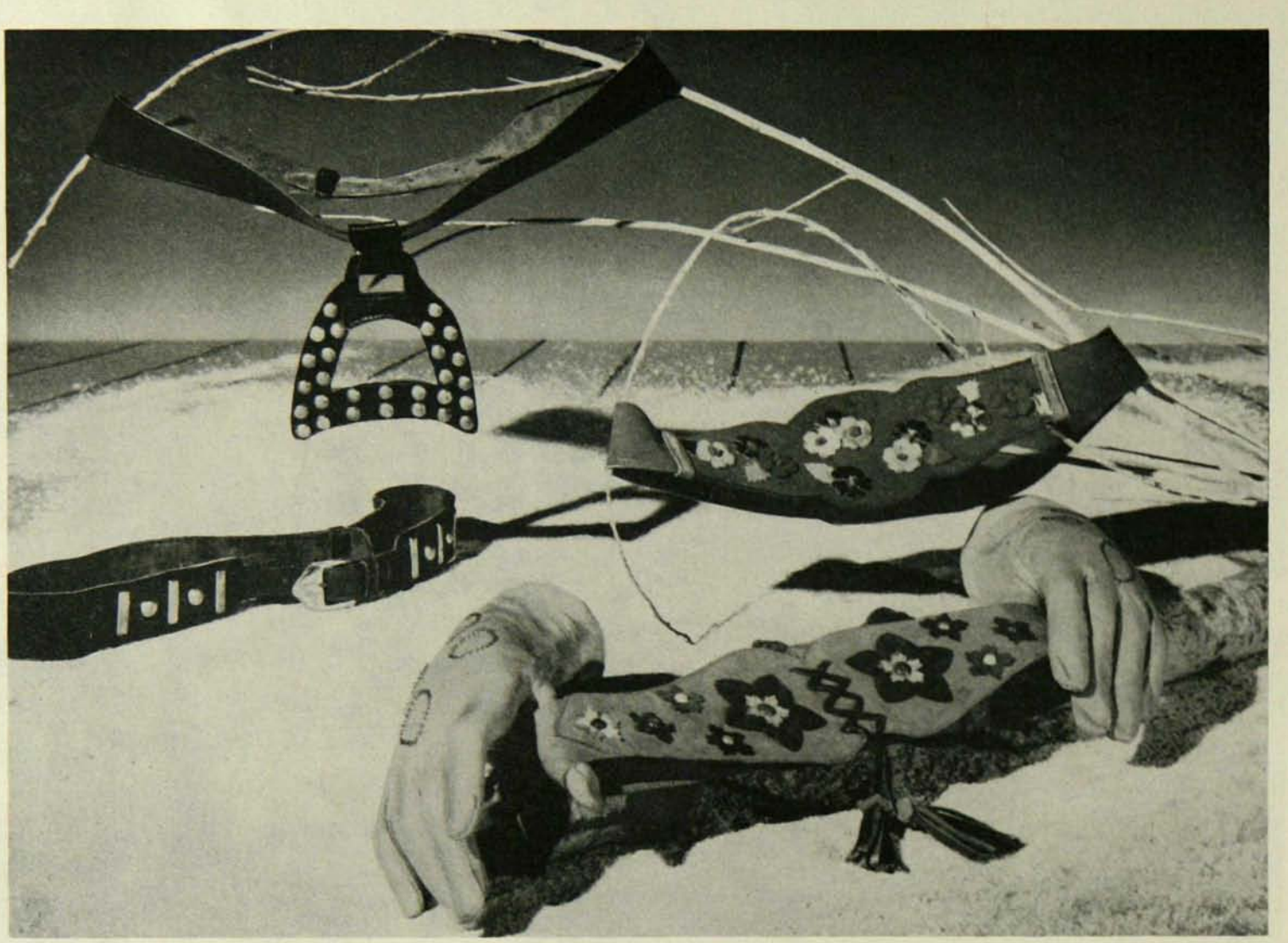
Pour Votre Croisière dans le Sud-

L'idéal est un maillot de bain Rose Marie Reid. Cette Canadienne de renom prend un riche tissu à robe, y ajoute bijoux, ornements, colifichets, et présente un costume de bain élégant, confortable pour le bain de soleil et les ébats dans l'eau. Vos ongles peints à l'Ultra-Violet de Revlon, votre corps moulé dans un maillot de bain Rose Marie Reid, vous vous en donnerez à coeur joie sous le soleil.

REID'S HOLIDAY TOGS LTD., Vancouver, Canada.

OUT OF THE WEST

CRÉATIONS *Rose Marie Reid*



compléments

Le modernisme est maitre partout. Il fait attacher nos ceintures dans le dos afin de laisser intacts les ornements du devant. A notre bras, il suspend des sacs à main aux riches fermoirs en plastique brun ambré.



LA MODE, nous l'avons dit, est une harmonie. Harmonie des couleurs, des styles, des cosmétiques, des accessoires. Ceux-ci sont les compléments indispensables à l'élégance.

Une jolie robe, un tailleur bien coupé, ne suffisent pas pour donner à la femme le chic auquel elle aspire. Sans le choix judicieux du sac à main, des bijoux, des gants, la véritable élégance est impossible.

Toute phrase bien construite comprend un sujet, un verbe et un complément. Or, il en est de même de l'élégance. Le sujet, c'est la femme. Le verbe, c'est la toilette dominante: robe, tailleur, manteau. Le complément, ce sont les accessoires: gants, sacs, bijoux, chapeaux.

Les accessoires détiennent une place prépondérante dans l'industrie de la mode. Des milliers d'ouvriers travaillent de dix à douze mois par année à la fabrication de ces menus articles destinés à parer la femme chic.

Dans la province de Québec, la proportion de Canadiens français employés par toutes les industries rattachées de loin ou de près à la mode, varie entre 65 et 99%. Tous les chefs d'entreprises s'accordent sur un même point: l'excellence de la main-d'oeuvre canadienne-française.

"L'ouvrier canadien-français est fidèle à l'ouvrage, respectueux, capable," dit M. Del Grande, dont les souliers font l'admiration des vedettes de Hollywood. "Les Canadiennes françaises sont les meilleures ouvrières au monde", déclare le grand couturier montréalais Lawrence Sperber.

Grâce à cette combinaison: esprit d'entreprise des chefs, loyauté et dextérité des exécutants, le Canada est passé de pays importateur à celui d'exportateur. L'Afrique du sud, les Antilles, les Iles britanniques, les Indes, certains pays de l'Amérique du sud, comptent maintenant sur notre production d'articles de mode.

Nous nous sommes si bien rendu compte de l'importance de l'industrie du vêtement et des accessoires, que le gouvernement de la province de Québec ouvrait, il y a deux ans, une école de Haute couture et des classes spécialisées dans l'enseignement des divers métiers rattachés à la fabrication des atours féminins.

C'est un bel effort de coordination auquel on devrait ajouter une importante bibliothèque où couturiers, manufacturiers, étudiants, viendraient se documenter sur les moindres détails qui constituent l'élégance féminine.

recherche



Chapeau
LOLA LANYI

Les atours de Carol Deane font de la femme un être pimpant, plein de charme. L'Ultra-Violet de Revlon a inspiré cette harmonieuse combinaison de noir uni et de rayures étourdissantes.

CAROL DEANE INC., MONTRÉAL



jeunesse

l'âge du BOOGIE WOOGIE

Vous n'êtes pas tout à fait une jeune fille, mais vous n'êtes plus une enfant. Vous avez atteint ce qu'on appelait il n'y a pas si longtemps l'âge ingrat. Fi du vilain mot! et foin du manque de goût des fillettes d'autrefois!

Les malheureuses devaient porter depuis l'âge de quatre ans jusqu'à 16 ou 17 ans, la même robe, allongée ici, élargie là, un point c'est tout. Il n'existait, à proprement parler, aucune mode pour la fillette.

Les temps ont changé, profitez-en! Les grands magasins installent, à votre intention, un petit coin spécial où vous trouverez l'atmosphère de jeunesse et de gaîté qui vous est propre: jeunes vendeuses, boîte à musique, bar de crème glacée, et, le plus important, un assortiment de toilettes conçues pour vous.

Si vos épaules sont étroites et votre buste est menu, vos hanches et votre taille n'ont pas encore perdu leur rondeur trop généreuse. Dans une robe d'enfant vous paraîtrez étriquée, dans une robe de jeune fille vous serez fagotée. Mais une robe "Ten Age" étoffera les épaules et le buste, amincira la taille et les hanches, sans les comprimer. Vous serez à l'aise et ravissante.

Votre mode tenait à peu de chose: encore fallait-il y penser!



quand le FARD lance la mode

(Suite de la page 45)

dactrices des trois grands magazines féminins du Canada, Mayfair, Fashion News et la Revue Moderne, ferait son propre choix à l'intention de ses lectrices.

C'est ainsi que nous avons jeté notre dévolu, parmi les trois robes du soir créées par M. Lawrence Sperber, sur la superbe robe de crêpe rose-rouge ou Ultra-Violet, ornée d'une simple bande de paillettes dorées, dont la photo en couleur apparait sur notre couverture.

M. Sperber est un grand artiste de la couture. Son imagination fertile, audacieuse, tempérée de bon goût, nous a valu de connaître la mode canadienne outre-mer. En effet, les robes qui sortent de ses ateliers, de Montréal, dont 85% du personnel est de langue française, sont en grande demande en Australie, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et en Angleterre.

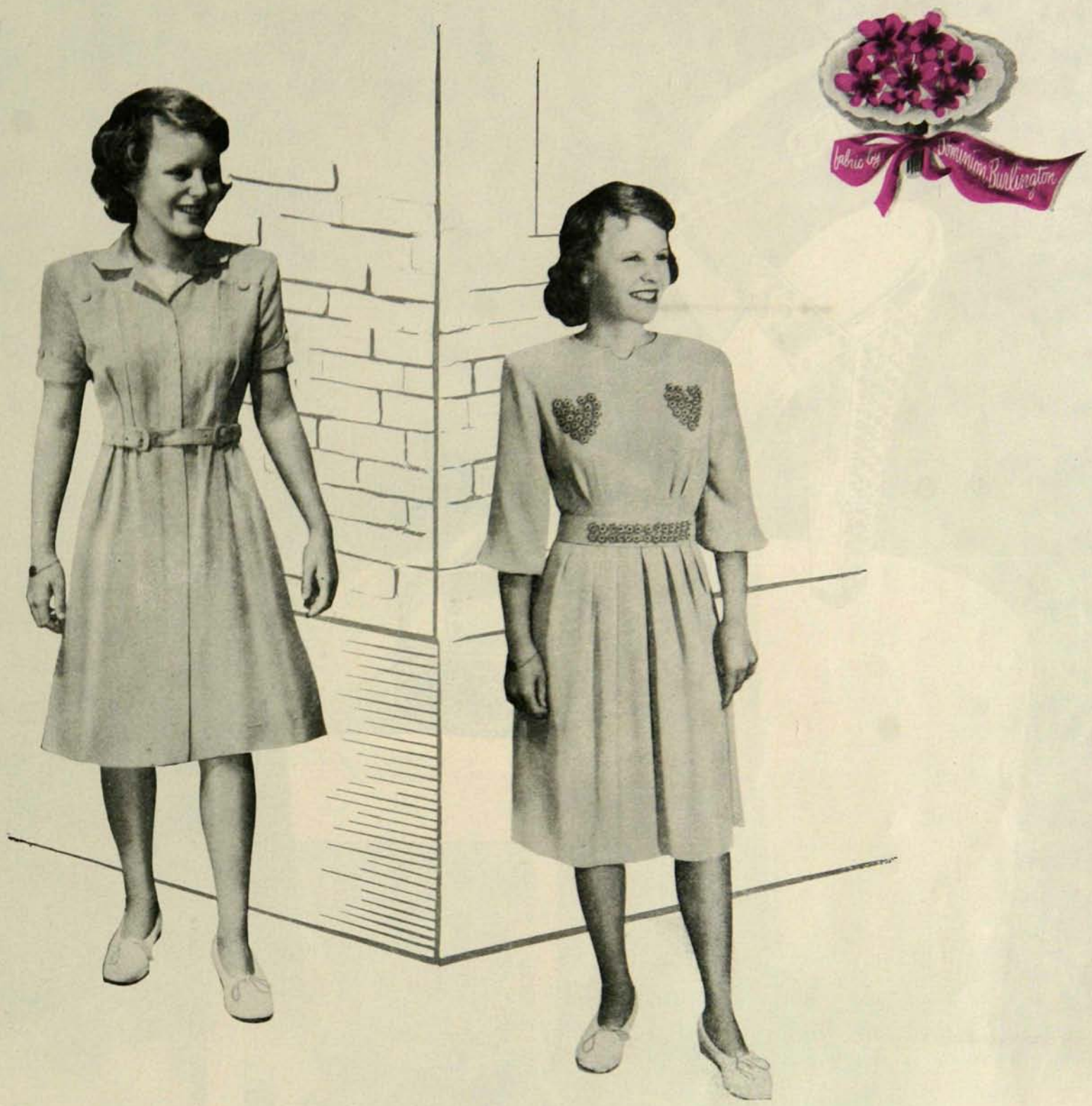
Il étudie les styles étrangers, les modifie et en fait un genre adapté aux besoins et au goût de la Canadienne. Il semble que les femmes des pays étrangers partagent notre goût puisqu'elles renouvellent leurs commandes au Canada.

En prévision de sa collection du printemps, M. Sperber a demandé à son frère, artiste peintre, de dessiner des scènes de la vie du Canada français, qui seront tissées exclusivement pour ce couturier. Ainsi, des modes canadiennes feront connaître par l'image, à tout le pays et au-delà des mers, les coins pittoresques du Québec.

Mais revenons à notre promotion. Pour le dîner, nous avons choisi une robe noire ornée de paillettes vertes, création de M. Grostern, de Fashion Guild, une autre des plus grandes firmes de couture du pays.

"La robe noire, nous dit ce couturier, convient à tous les genres, et à toutes les femmes, qu'elles soient jeunes ou âgées, grandes ou petites. Les femmes de la province de Québec sont essentiellement féminines, et si elles manifestent une préférence marquée pour le noir, elles délaissent la robe-tailleur pour une toilette plus habil-

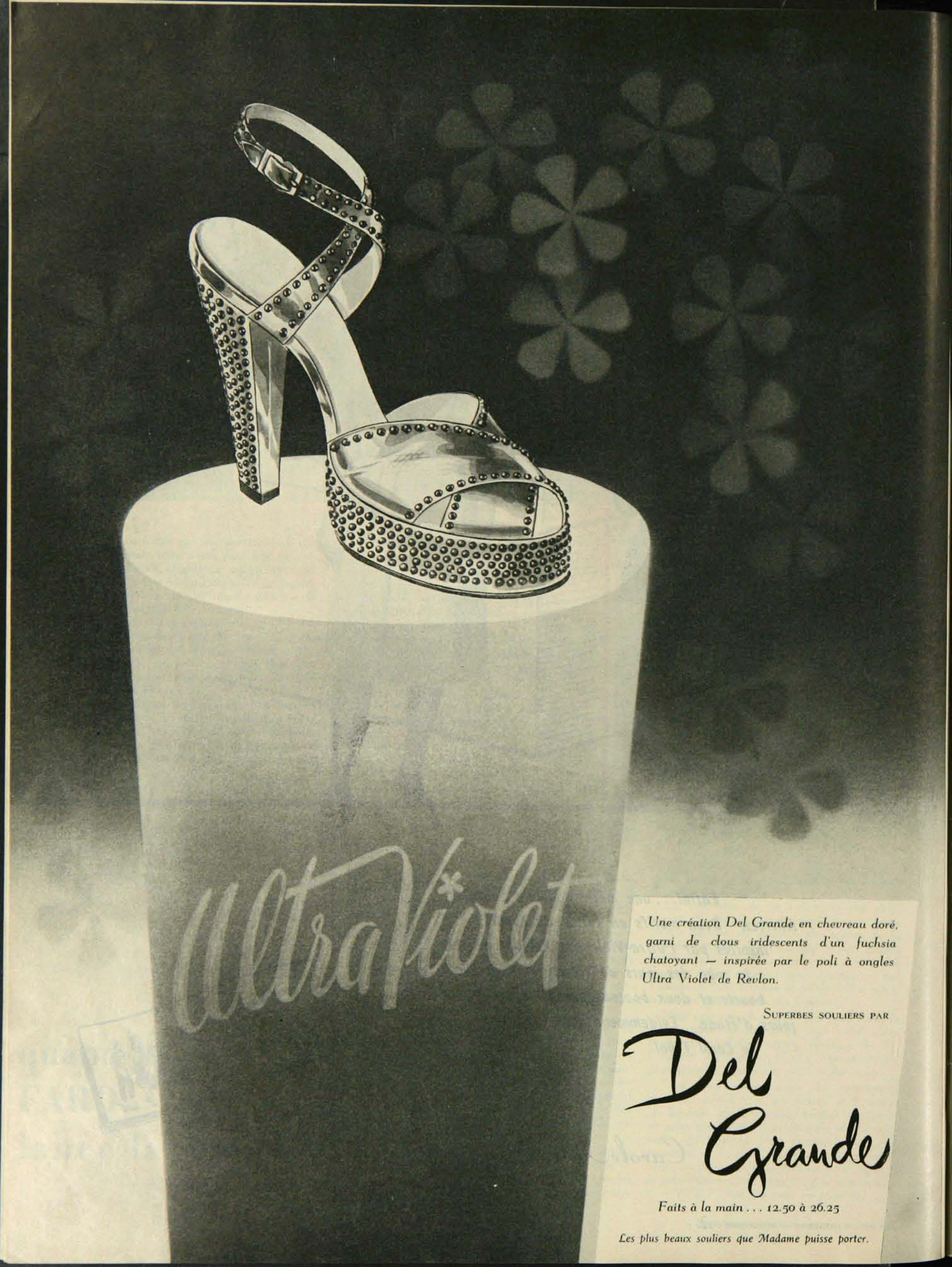
(S.V.P., lisez la suite en page 87)



Enfin!... une mode nouvelle pour les fillettes. Deux motifs en forme de coeur, inspirés par l'Ultra-Violet de Revlon, ornent la robe des jours de fêtes. Une double boucle et deux boutons parent la tenue des jours d'étude. Evidemment deux créations de Carol Teen!

ORIGINAL Carol Teen REG'D

Carole Anne Sportswear Inc., Montréal.



Une création Del Grande en chevreau doré, garni de clous iridescents d'un fuchsia chatoyant — inspirée par le poli à ongles Ultra Violet de Revlon.

SUPERBES SOULIERS PAR

Del Grande

Faits à la main . . . 12.50 à 26.25

Les plus beaux souliers que Madame puisse porter.

pour vous MADAME

le chimiste a tout prévu

Avant l'épreuve de votre goût, la rayonne a subi celle du laboratoire



La transpiration tachera-t-elle le tissu?



La couleur changera-t-elle au au lavage?



Le soleil changera-t-il la couleur?



Le tissu conservera-t-il sa forme?

Si le tissu résiste à toutes ces épreuves: lessive spéciale en vase clos; bain de solution acide ou alcaline; soleil artificiel; rétrécissement ou expansion au lavage, il mérite l'étiquette convoitée "éprouvée et approuvée"



Des rangs superposés de franges recouvrent partiellement cette robe en crêpe de rayonne par Alfandri.

AU TEMPS où les femmes tissaient elles-mêmes les étoffes dont elles confectionnaient leurs vêtements, elles en connaissaient tous les secrets: la qualité du tissu, de quoi il était composé, sa durée et la manière de l'entretenir.

Mais aujourd'hui, les étoffes sont tissées dans les manufactures, faites de matériaux nouveaux, qui n'ont pas encore fait leur preuve d'endurance et dont les fibres n'ont jamais vu la roue d'un rouet. Et, puisque maintenant c'est la manufacture qui connaît les secrets d'une étoffe, c'est à elle de nous en révéler la qualité.

L'étiquetage des textiles fit ses débuts au Canada, il y a quinze ans, lorsque la firme Courtaulds inaugura son système de contrôle.

Aujourd'hui, tous les tissus de rayonne portant cette étiquette sont soumis à certaines épreuves déterminées par l'usage auquel est destinée l'étoffe. Et cette étiquette, preuve de qualité, répond à toutes les questions habituellement posées par les clientes.

Grâce à cette étiquette, le manufacturier de tissus, le couturier qui achète à la pièce, l'acheteur de vêtements tout faits, peuvent avoir confiance en la qualité de la rayonne employée



Les grands magasins du Canada vous présenteront l'avant-première des Modes Canadiennes inspirées par

"Ultraviolet" de REVLON

UNE nouvelle couleur de cosmétique scintille à l'horizon... Dominion Burlington l'adopte pour ses tissus... les couturiers s'en inspirent... et un nouveau chapître s'inscrit à l'histoire de la mode canadienne. Mais c'est une histoire qui ne tient qu'à un fil... un fil de rayonne, au rôle silencieux mais important. Car, sous la mode se cache le tissu, et sous le tissu, le filé dont l'origine remonte à notre forêt canadienne. Cette substance, due au génie de l'homme, entre dans la fabrication du tissu supérieur à tous. La flexibilité du filé se prête à une variété innombrable de textures... tantôt rugueuses, tantôt côtelées, tantôt cardées, tantôt lisses. En cette saison de riches drapés et de lignes moulées, le tissu de rayonne est la clef du succès des grands couturiers.

Du sapin au filé de rayonne... de la filature au teinturier et au fabricant... du couturier, du manufacturier au magasin et à l'estrade d'exposition... finalement sur vos épaules... la rayonne tresse son fil ténu autour de chacun de nous.

COURTAULDS (CANADA) LIMITED

FABRIQUE EXCLUSIVEMENT LE FILÉ DE RAYONNE.

"Ultraviolet" de REVLON

La première teinte de maquillage vraiment
nouvelle depuis des années.
Un violet mystérieux... aux reflets de rubis... dont
la rare beauté se retrouve dans
le poli à ongles! le bâton à lèvres! la poudre!



ILS SONT VENUS

(Suite de la page 18)

Je ne pourrai pas sortir sans être vu. Cette fois, je suis bon. Jamais je ne m'en tirerai. Je suis pris. Ils vont m'avoir, comme ils ont eu les autres, mes copains, mes pauvres copains.

Salauds!

...Minuit.

...Il est toujours là. Mais il ne fume plus. Tiens! On dirait que ce n'est plus le même. Non, ce n'est plus le même. Il est plus grand. Plus maigre aussi. Ça mange pourtant, ces ordures-là.

Qu'attend-il? Qu'attendent-ils? Qu'il fasse jour? Pas par respect de la loi, sûrement. Par peur. Parce que la nuit cache les embuscades. Parce qu'elle est propice à la défense et permet de se dérober plus facilement. Ils veulent bien arrêter, torturer, tuer. Mais sans risques. Comme les Boches. Ceux de la Gestapo et les autres. S'ils étaient pris à leur tour, ils diraient: "Ce n'est pas moi. Je n'ai rien fait. C'est lui. C'est l'autre. Les autres, les coupables. Moi, je suis innocent." Cruels, sanguinaires et lâches. Lâches.

Je frissonne. C'est le froid. On gèle ici, avec cette fenêtre entr'ouverte. Et le gars qui est toujours flanqué contre la boutique de Piérin. Si, seulement, un pot de fleurs lui descendait sur le crâne. Mais va te faire foutre! Ça n'arrive qu'à des braves types, ces coups-là! Ça ne fait rien. Si j'étais sûr de le trouver seul, je risquerais le paquet. Je passerais devant lui sans faire semblant de le voir. Puis, à la volée, je lui en placerais un, et bien tassé, bille en tête. Mais s'il y en a un autre plus loin!

Trois heures et demie. Déjà.

Le jour va venir et je serai toujours là, dans ma chambre. Ma prison.

Ils sont venus. Ils vont revenir.

Le type guette-t-il toujours? Voyons ça. Eh oui! Il est toujours vissé dans son coin. Et il a allumé sa pipe. Comme il fume avec calme, à petites bouffées! Il tire sa journée, sans se soucier de ce qu'il adviendra ensuite. On voit que sa peau est à l'abri. Ou, du moins, qu'il le croit. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

J'ai idée que si rien ne m'en empêchait, je l'enverrais avec joie à l'hôpital. Ou à la morgue. Parce que, des types comme ça, il y en a toujours trop. C'est comme les Boches. Faudrait les supprimer jusqu'au dernier. Après, le monde respirerait en paix.

...Hein?

J'ai cru qu'on parlait, qu'on m'appelait. Et ça m'a réveillé. Malgré le froid, malgré... malgré tout, je m'étais endormi. Bigre que ça pince! On dirait que le jour se lève. Quelle heure est-il donc?

Cinq heures et demie. Dans une demi-heure!... Le guetteur est toujours là. Il ne doit pas avoir chaud, lui non plus. S'il pouvait attraper la crève. Ça en ferait toujours un de moins.

Une voiture. Un, deux, trois, quatre types en descendent. Le mouchard les rejoint et leur parle. Ils regardent tous de mon côté. Les voici qui avancent. Ils arrivent. Ce sont eux, avec d'autres. Ils sont revenus. Je savais bien qu'ils reviendraient. Ils vont sonner. La concierge va ouvrir.

Tant pis. Je grimpe sur le toit. Si j'ai le vertige, si je suis vu, je m'en fiche. J'aime encore mieux faire la culbute que d'être... Comme Justin, comme Paulo, comme la petite Hélène...

Ma porte n'a pas fait de bruit. Je n'entends rien. Peut-être n'est-ce pas pour moi!

Si. La porte s'ouvre. Montons vite. Encore un étage. A l'aide de la tuyauterie, j'atteindrai bien le vasistas. Pourvu qu'elle tienne! Le plomb, c'est pas très solide.

Elle a tenu. Le vasistas s'est ouvert facilement. Derrière ces cheminées, je ne serai pas vu, même s'ils montent jusqu'ici.

...Combien de temps faudra-t-il rester ainsi accroupi? Mes jambes sont engourdies. J'en ai déjà assez. Je sens que je ne vais plus tenir bien longtemps.

Maintenant, il fait grand jour. Les gens se lèvent. Des fenêtres s'ouvrent. Pourvu qu'une femme, prise de peur, ne donne pas l'alarme. Un cri, un geste, suffit pour me dénoncer.

Cette fois, je serai pris, car comment fuir d'ici? Pris. Et conduit dans leurs bureaux, où on... J'aime mieux en finir tout de suite. Il n'y a qu'à fermer les yeux et lâcher la cheminée. Fermer les yeux.

Une tabatière qui s'ouvre! C'est celle de M. Pierrepont, le vieux retraité. Ils sont passés par chez lui. Cette fois, c'est fini.

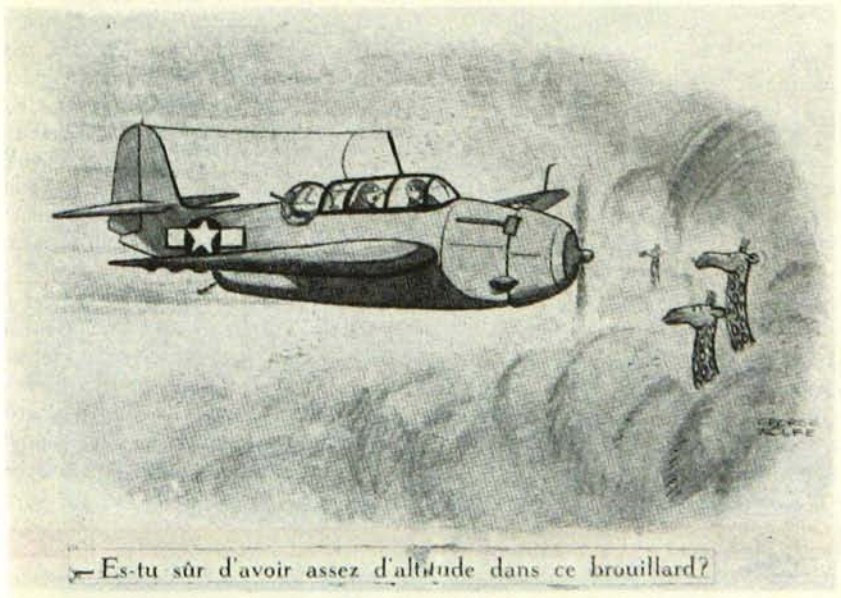
Tant pis: un, deux...

On m'appelle. C'est M. Pierrepont. Il me fait signe.

— Vous dites?

— Viens. Là. Descends. Mon petit, mon cher petit. Ils sont partis.

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France.)



— Es-tu sûr d'avoir assez d'altitude dans ce brouillard?

"Soyez plus ravissante ce soir!"

Evelyn Keyes

Etoile du film
"The Jolson Story"
de Columbia Pictures



"Mon Soin Facial donne rapidement une beauté nouvelle!"

dit cette célèbre étoile

"Le soin facial à la mousse crémeuse confère à l'épiderme une beauté nouvelle," dit Evelyn Keyes. "Faites pénétrer la mousse crémeuse, rincez à l'eau chaude, puis froide. Asséchez en tapotant avec une serviette douce et votre teint prendra un attrait nouveau."

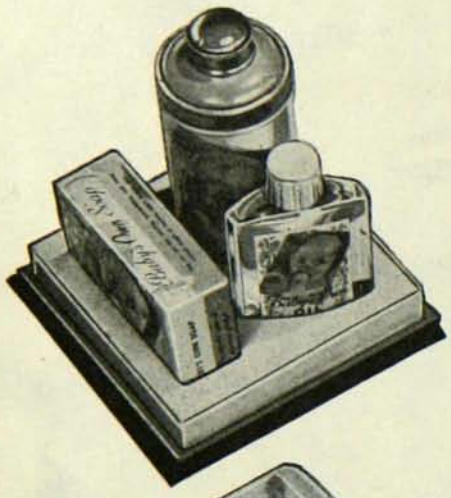
N'allez pas, par négligence, perdre vos droits à la beauté. Soyez plus ravissante . . . ce soir!

Le parfum exquis et captivant du Savon de Toilette Lux s'attache à votre épiderme et ajoute encore à votre charme.



9 Etoiles de l'Ecran sur 10 adoptent ce Soin de Beauté — Plus ravissante, qui emploie le Savon de Toilette Lux!

CADEAUX
que toute maman appréciera





Ces attrayants coffrets d'articles de toilette pour bébé contiennent les meilleurs produits reconnus pour leur pureté et leur qualité. Tous les médecins les recommandent. Dans chacun de ces coffrets se trouvent les objets suivants:

- ▸ Savon Baby's Own
- ▸ Huile Baby's Own
- ▸ Poudre Baby's Own

Demandez à votre pharmacien qu'il vous montre ces jolis coffrets d'articles de toilette pour bébé. Permettez-nous un conseil . . . Faites une provision de ces coffrets pour les bébés dont l'anniversaire approche . . . et pour ceux qui attendent le Grand jour.

Baby's Own
SAVON
HUILE · POUDRE
POUR LA TOILETTE DE BÉBÉ

Le poisson cuit au court-bouillon est servi avec des légumes et une sauce relevée. (Photos Kellogg Company.)



Quand le pâte est bien refroidi on le sert en tranches ou en carrés.



pâtés CHAUDS

pâtés FROIDS

Servis à point, ils chatouillent favorablement le palais des gourmets.

Par CHARLOTTE

Pâté à la viande

Hacher ½ liv. de foie de veau, ½ liv. de foie de porc, ¼ de liv. de foie de boeuf, 1 petit morceau de mou, ½ liv. de lard gras, ½ liv. de panne. Faire rôtir 2 tranches de bacon, ajouter 3 échalottes coupées en petits morceaux. Quand elles ont pris couleur, les verser, avec le bacon, dans le bol contenant la viande hachée Faire tremper 1 tasse de mie de pain dans du lait. L'égouter et l'ajouter au premier mélange avec 2 jaunes d'oeufs, et une petite pincée de chacune des épices suivantes: muscade, thym, sauge, basilique, une petite feuille de laurier, 2 clous de girofle. Ajouter également 2 gousses d'ail hachées, ¼ c. à thé de sucre, 1 c. à soupe de sel, ¼ c. à thé de poivre et 1 c. à soupe de vinaigre. Battre légèrement dans un autre bol deux blancs d'oeufs et les ajouter au premier mélange. Pétrir le tout parfaitement. Mettre dans un plat allant au four deux bardes de lard. Y verser le mélange et recouvrir le plat d'un couvercle qui ferme bien ou le sceller avec de la pâte. Mettre ce plat dans une lèchefrite contenant de l'eau chaude, et faire cuire au four modérément chaud (350 degrés) pendant deux heures. Servir chaud ou froid

Pâté de foie de veau

Voici une délicieuse recette de pâté de foie de veau, que tout le monde peut réussir à souhait.

Vous hachez, très fin, dans une machine à hacher, 2 livres de foie de veau, 1 livre de filet de porc frais bien maigre, et une échalotte. Repassez deux fois s'il est nécessaire dans l'appareil afin d'obtenir un hachis très fin. Ajouter alors un oeuf entier et un jaune, une once de cognac et une once de vin blanc, un peu de sel, des épices, poivre, muscade, girofle, et un peu de laurier et de thym, si vous l'aimez, deux cuillerées de mie de pain émiettée et passée au tamis, un morceau de beurre tiédi.

Garnissez un moule droit avec des bardes de lard, verser dans le moule la farce ainsi obtenue, recouvrez d'une barde de lard. Posez un couvercle sur le tout et faites cuire au bain marie à four chaud pendant une heure un quart.

Vous laissez refroidir dans le moule.

Pour servir vous trempez le moule dans un peu d'eau chaude et vous le retournez sur un plat. Vous entourez de gelée et vous servez sur la table. On y fera honneur je vous le garantis

Pâté au poisson

Faire mijoter pendant 20 minutes, dans une pinte d'eau bouillante, 1½ liv. de filet de poisson, 2 tranches d'oignon, 2½ c. à thé de poivre en grains, 1 feuille de laurier, 1 c. à thé de sel. Egouter le poisson et le défaire en morceaux. Conserver le liquide.

Mettre le poisson dans un plat beurré Ajouter 1 tasse de carottes coupées en dés et 2 oeufs tranchés. Faire fondre dans une poêle, 4 c. à soupe de graisse, ou moitié beurre, moitié graisse. Ajouter 2 c. à soupe de piment vert haché, 1 tasse d'oignon haché, et faire cuire pendant 10 minutes sur feu doux. Mélanger 4 c. à soupe de farine. Verser graduellement 1 tasse de lait et 1 tasse de liquide dans lequel a cuit le poisson. Faire cuire lentement jusqu'à épaississement du mélange, remuant constamment Ajouter 2 c. à soupe de jus de citron, ½ c. à thé de sauce Worcestershire, ½ c. à thé de sel, ¼ c. à thé de poivre. Verser sur les ingrédients contenus dans le plat. Recouvrir d'une abaisse et faire cuire à four chaud (450 degrés) pendant 30 minutes ou jusqu'à ce que la croute ait pris couleur. Servir très chaud.

SOMMES-NOUS PLUS...

(Suite de la page 8)

par trop servile entre les mains de certains échevins."

Et pour bien montrer qu'il considère les échevins pour le moins aussi responsables que les policiers, le Commissaire Royal Cannon n'hésite pas à condamner sept des édiles municipaux. Tout comme l'honorable Juge Taschereau, il fustige les protecteurs de maisons de jeu et de prostitution, mais il insiste d'une manière toute particulière sur la mauvaise gestion des affaires municipales. "Les contracteurs sont dans l'obligation, déclare le Commissaire Royal, de ristourner à certains échevins peu scrupuleux une partie de leur bénéfice. C'est ainsi que vingt-cinq pour cent du revenu municipal est distribué en pots de vin.

Nous voyons donc qu'une enquête sur la Police devient très vite, pour peu qu'on la développe, le procès du système de gérance des municipalités par un Corps élu. Pour être honnête et objectif, disons tout de suite qu'il est également injuste et dangereux de condamner en bloc tous les administrateurs de la ville. Si certains échevins se montrent plus intéressés de leur propre fortune que des affaires publiques, il n'en est pas moins vrai que la grande majorité d'entre eux reste au dessus de toute critique. Et encore serait-il intéressant de rechercher jusqu'à quel point la moralité de certains élus ne provient pas de l'amoralité de certains électeurs. A quels marchandages le futur échevin n'est-il pas contraint dans certains cas pour obtenir la majorité indispensable à son élection et à sa reélection?

De 1909 à 1925, la ville connut encore quelques enquêtes de moindre importance. Parmi elle, l'affaire Savard eut, seule, l'honneur d'une publicité tapageuse, mais le plus rude assaut contre le département de police eut lieu lors du rapport Coderre, en mars 1925.

Dans ses conclusions, l'honorable juge Coderre n'hésite pas à confirmer les déclarations du Commissaire Royal Cannon:

"Le surintendant de Police, dit-il, est un incompétent, un instrument entre les mains du Comité Exécutif, un incapable. La corruption est telle, qu'à la demande de certains membres du Comité, on a été jusqu'à enrôler sous l'uniforme d'anciens repris de justice."

Mais s'il condamne le chef, le surintendant de Police et treize constables, il n'hésite pas, pour leur défense, à déclarer que le système de Police de Montréal est "routinier, vieux de cinquante ans et doté d'effectifs insuffisants."

Enfin, développant l'idée suggérée par ses prédécesseurs, il insiste sur le fait que la Police est par trop inféodée au Comité exécutif. Comme remède, il voudrait voir le Chef de Police nommé en dehors des décisions du Comité, inamovible et ayant droit de recours devant une cour supérieure en cas de mise à la retraite, de déplacement ou de disgrâce quelconque. En un mot, l'Honorable Juge Coderre demande qu'on laisse au Chef de Police les mains libres, et, d'après lui, cette liberté d'action "est plus qu'indispensable, elle est vitale".

Certes il ne ménage pas le Chef et le Surintendant de Police, mais il n'en condamne pas moins le Comité Exécutif aux frais.

Quant à Montréal, est-elle vraiment une ville gangrenée parce que périodiquement des enquêteurs s'efforcent de trouver des remèdes à certains abus? Toutes les grandes métropoles se sont trouvées dans l'obligation de nommer périodiquements des commissions ou des contrôleurs chargés de mettre un frein au gâchis, à la cupidité et à la concussion. Le vice est vieux comme le monde et la dilapidation des deniers publics n'est pas une invention de notre siècle. A Rome, la loi des Douze-Tables frappait de peine de mort le concussionnaire, et sous le grand Cardinal de Richelieu, Marillac et Lally-Tolendal furent exécutés sous ce chef d'accusation. La rigueur du châtiment montre bien l'esprit dans lequel ces sentences furent rendues: effrayer par l'exemple et enrayer un mal dont l'ampleur risquait de compromettre la sécurité de l'Etat.

Il ne saurait être question de dire "que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes", et d'étouffer les scandales sous le prétexte facile qu'ils ont toujours existé. Mais, au lieu de se lamenter, de calomnier et de discréditer aux yeux du citadin et de l'étranger, une ville qui est en proie aux mêmes alarmes que les autres, peut-être vaudrait-il mieux reconnaître la véritable raison du mal et s'efforcer de lui trouver un remède.

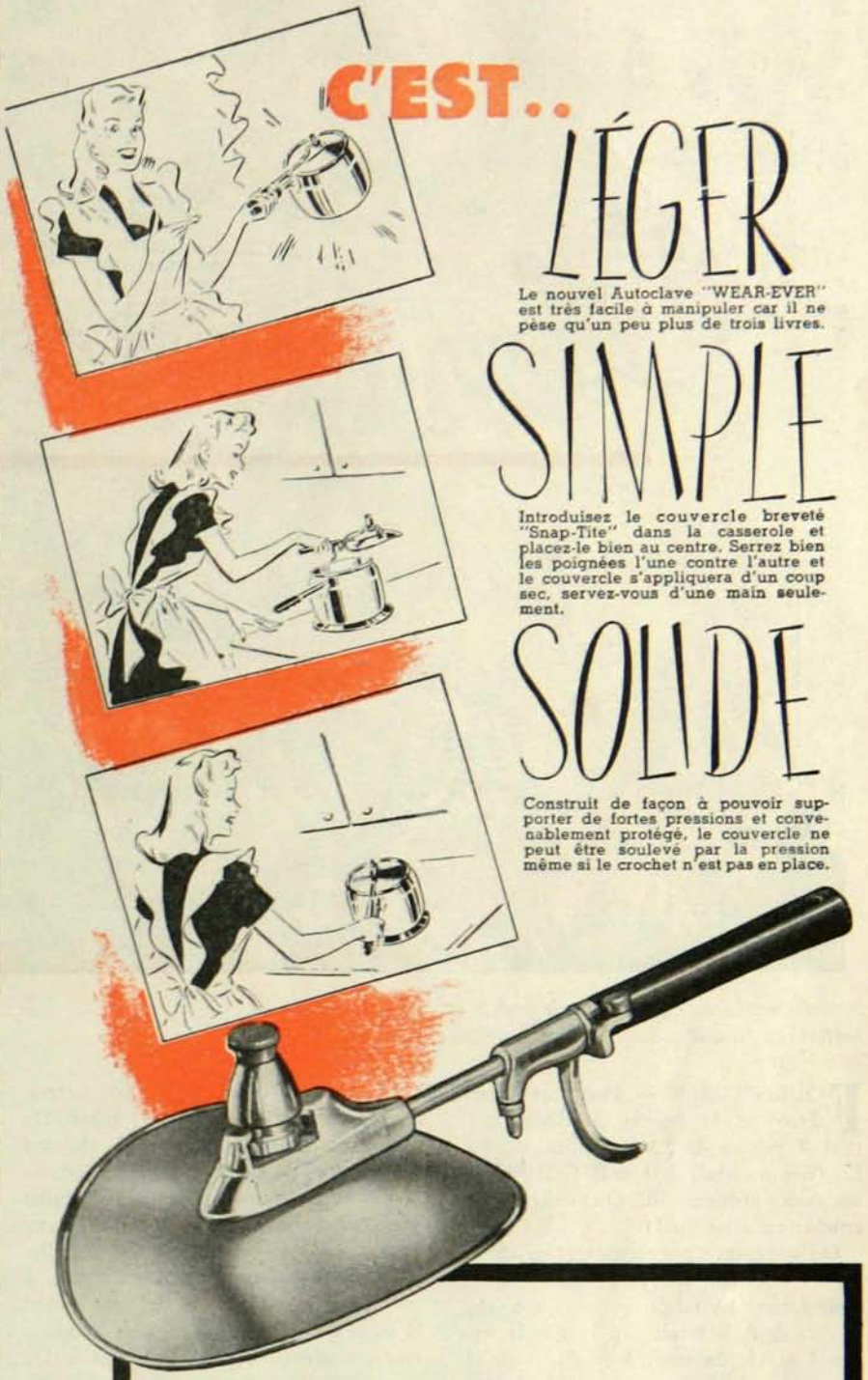
A l'heure actuelle, il est prouvé dans certains pays qu'une ville d'une population égale ou supérieure à deux cent mille habitants ne peut plus sans dommage, se permettre le luxe d'une Police Municipale. Ce qui est vrai pour une petite commune de quelques milliers d'âmes ne l'est plus dans le cas des grandes métropoles. Si les problèmes sont identiques, leur ampleur exige des moyens d'investigation et de répression différents.

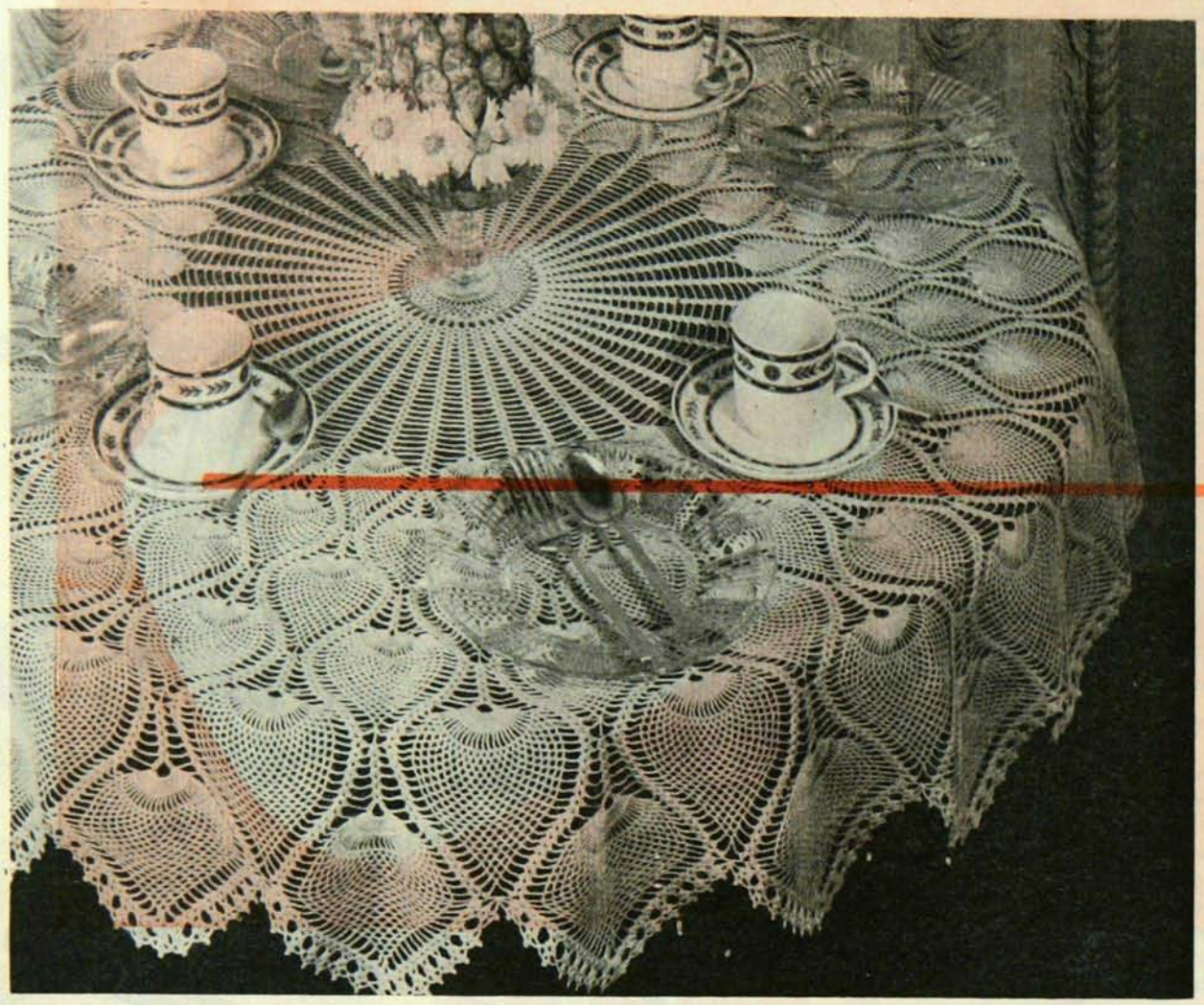
C'est pourquoi, il semble bien que, tôt ou tard, Montréal en viendra tout comme Paris, Buenos-Ayres, Berlin, Amsterdam et tant d'autres grandes cités, à remplacer sa Police Municipale par une Police d'Etat ou Police Provinciale.

Alors aurons-nous, comme le souhaite l'honorable juge Coderre, un Chef de Police vraiment responsable. Un Chef de Police libre d'agir, sans souci de l'avis des élus ni des critiques des électeurs; l'exécutif sera enfin indépendant du législatif. N'oublions pas qu'en dépit de leur répugnance pour la centralisation, les Etats-Unis en vinrent à la création du corps des fameux G-Men, corps fédéral, pour débarrasser le territoire de la plaie des gangsters.

Nous verrons les bouges se fermer les uns après les autres, sans tapage, sans heurts et sans publicité, car le Chef de Police pourra manoeuvrer suivant un plan élaboré dans la quiétude et la sécurité. Les amateurs de scandale y perdront beaucoup et les honnêtes gens, en revanche, y gagneront, et quand nous parlons des honnêtes gens, nous comptons les policiers parmi ceux-ci.

Le progrès est lent, ou nous paraît lent, en regard de notre trop éphémère passage ici-bas. Mais il nous suffit, de temps à autre, d'ouvrir quelques vieux dossiers, de relire quelques gazettes d'antan pour ne pas désespérer et pour garder confiance en l'avenir.





Les ANANAS

Par Ginette

Tout est rond: la table, la nappe et les fruits décoratifs

Superbe nappe au crochet dont la beauté et la durée valent bien l'effort du travail. (Photo: Canadian Spool Cotton Company.)

FOURNITURES. — Pour une nappe d'environ 41 pouces de diamètre il faut 8 pelotes de "Mercer-Crochet" six fils (Green Label) de J. & P. Coats, blanc ou écru, grosseur 30. On utilisera un crochet en acier no 11.

On commence par monter 15 m ch. et on les relie par une petite maille serrée pour former un rond. 1er tour: 4 m ch., 43 brs dans le rond, 1 p m s à la tête des 4 m ch. 2e tour: 5 m ch., 1 br. à chaque br. et faire 1 m ch. entre les brides Relier avec 1 p m s la dernière m ch. à la 4e maille de la ch. du départ. 3e tour: 6 m ch., 1 br. à chaque br., avec 2 m ch. entre les brides. Relier comme auparavant. 4e tour: 1 p m s à la m ch. suivante, 1 m s à l'esp., 4 m ch., 1 m s à l'esp. suivant. Continuer les bouclettes de 4 m ch. tout le tour, finissant avec 1 m ch., 1 m d dans la m s faite en premier lieu. 5e, 6e et 7e tour: 4 m ch., 1 m s à la bouclette suivante et continuer les boucles de 4 m ch. tout le tour, finissant avec 1 m ch., 1 m d à la m d au-dessous. 8e tour: 1 p m s à la boucle, 4 m ch., 1 br. dans la même boucle, * 3 m ch., 2 brs dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 9e tour: 1 p m s à la br. et à l'esp. suivant, 3 m ch., au même esp. faire 1 m d, 2 m ch. et 2 m d (on a une coquille); à chaque esp. tout le tour faire une coq. de 2 m d, 2 m ch. et 2 m d. Raccorder à la tête des 3 m ch. avec 1 p m s. 10e tour: 1 p m s à la m d et à l'esp. suivant, 3 m ch. et terminer la coq. comme auparavant (on a une coq. au-dessus de l'autre coq.), * 1 m ch., une coq. à l'esp. de chacune des 2 coquilles suivantes. Reprendre de * tout le tour; relier. 11e tour: 1 p m s à la m d et à l'esp. suivant, 3 m ch. et terminer la coq. comme auparavant, * 1 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 12e tour: Faire une coq. au-dessus de chacune des coquilles du tour précédent, aug. d'une m ch. à toutes les 2 chaînes de mailles entre les coquilles; relier. 13e tour: Faire 1 coq. au-dessus de chacune des coquilles du rang précédent, aug. d'une m ch. à toutes les chaînes de mailles qui restent là où il n'y a pas eu d'augmentations au tour précédent). Répéter le 12e et le 13e rang alternativement jusqu'à ce que le 30e tour soit terminé (au 30e tour il y a entre les coquilles 22 chaînes de 11 mailles et 22 chaînes de 10 mailles).

31e tour: 1 p m s à la m d et à l'esp. suivant, 3 m ch., 1 m d au même esp., 5 m ch., 2 m d au même esp. * 11 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 11 m ch, à l'esp. de la coq. suivante faire 2 m d, 5 m ch. et 2 m d. Reprendre de * tout le tour; relier. 32e tour: 1 p m s à la m d et à l'esp. suivant, 4 m ch., 14 brs au même esp. — la base de l'ananas est formée; * 7 m ch., une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, 7 m ch., 15 brs à l'esp. de la coq. suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 33e tour: 5 m ch., faire * 1 br. dans chaque br. avec 1 m ch. entre les brides; 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. du rang précédent, 5 m ch. Reprendre de * tout le tour. Relier à la 4e des 5 m ch. 34e tour: 1 m s à l'esp., * (3 m ch., 1 m s à l'esp. suivant) 13 fois; 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s à l'esp., d'une m ch. suivant. Reprendre de * tout le tour. Relier les dernières 5 m ch. à la m s faite en premier lieu. 35e tour: 1 p m s à la m ch. suivante, 1 m s dans la boucle, * (3 m ch., 1 m s dans la boucle suivante) 12 fois; 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle de 3 m ch. suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 36e tour: 1 p m s à la m ch. suivante, 1 m s dans la boucle, * (3 m ch., 1 m s dans la boucle suivante) 11 fois; 5 m ch., à l'esp. de la coq. suivante faire (2 m d, 2 m ch.) deux fois et 2 m d; 5 m ch., 1 m s dans la boucle de 3 m ch. suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 37e tour: * Travailler 10 bouclettes en travers de l'ananas, 5 m ch., 1 coq. au premier esp. de 2 m ch., 3 m ch., une coq. à l'esp. de 2 m ch. suivant, 5 m ch., 1 m s dans la boucle de 3 m ch. suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 38e tour: * Travailler 9 bouclettes, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. du du rang précédent, 1 m ch., une coq. à l'esp. de 3 m ch. — on commence la tige du 2e rang d'ananas — 1 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle de 3 m ch. suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 39e tour: * Travailler 8 bouclettes, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, (2 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante) deux fois; 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 40e tour: * Travailler 7 bouclettes, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, (4 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante) deux fois; 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 41e tour: * Travailler 6 bouclettes, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 6 m ch., à l'esp. de la coq. suivante faire 2 m d., 5 m ch. et 2 m d.; 6 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s à la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 42 tour: * Travailler 5 bouclettes, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch, 15 brs à l'esp. de la coq. suivante — on a la base du 2e rang d'ananas — 5 m ch., une coq. dans la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 43e tour: * Travailler 4 bouclettes, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 br dans chaque br. avec 1 m ch. entre les brides, 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour. 44e tour: * Faire 3 bouclettes de 3 m ch., 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s au premier esp. d'une m ch., (4 m ch., 1 m s à l'esp. suivant) 13 fois; 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 45e tour: * Faire 2 bouclettes de 3 m ch., 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante, faire 12 bouclettes de 4 m ch., 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier. 46e tour: * Travailler 1 boucle de 3 m ch., 5 m ch., une coq. au dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle de 4 m ch. suivante, faire 11 boucles de 4 m ch., 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. suivante, 5 m ch., 1 m s dans la boucle suivante. Reprendre de * tout le tour; relier.

47e tour: 1 p m s à la m ch. suivante, 1 m s dans la boucle. * 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente, 1 m ch., 1 m s dans la boucle de 4 m ch. suivante, faire 10 bouclettes de 4 m ch. — dorénavant, toutes les boucles des ananas seront composées de 4 m ch. — 5 m ch., une coq. au-dessus de la coq. précédente, 5 m ch.,

(S.V.P., lisez la suite à la page 41)

L'ENNEMIE DES HOMMES

(Suite de la page 38)

Sans rien répondre, Madame Salvère s'était approchée de la table du salon, et, machinalement, elle y repliait un journal, le martelant à chaque pli de ses doigts maigres, le redressant avec dureté, elle pliait, elle lissait, appuyant comme pour couper le papier, et monologuait intérieurement:

"Un joli remède! faire venir ici deux "coquettes, des femmes frivoles et peut-"être même légères? Non, Antoine doit "comprendre l'épreuve que Dieu lui en-"voie, et chercher la consolation là seu-"lement où elle se trouve, dans les "exercices de piété.

"La vie est une vallée de larmes, les "souffrances empêchent la jeunesse de "l'oublier."

Le journal étant rendu à ses dimensions exactes, elle le déposa à la place qu'elle lui assignait.

— Je vous remercie Docteur de l'intérêt que vous prenez à votre malade et nous suivrons autant que possible vos avis.

Le docteur s'inclina et sortit accompagné par Monsieur Salvère dont il connaissait la sympathie.

Au fond de lui-même, il savait la cause de son malade perdue, il comprenait la malfaisance de cette mère dévote, rigide, sans faiblesse.. "Une telle femme, se di-"sait-il, a pu donner la vie matérielle, "mais elle ne saurait concevoir la vie du "coeur de son enfant même pour le pré-"server de la mort".

* * *

Antoine est au jardin, couché sur une chaise longue, il s'y est rendu péniblement soutenu par son père. Près de lui, quelques fauteuils rustiques et une table de fer sont disposés.

C'est un après-midi de dimanche, Madame Salvère vient de partir pour l'église et son mari profite de l'absence de sa femme; contrôleuse sévère du repos dominical, pour purger les groseillers de dangereuses chenilles, ou arracher quelques pousses indésirables.

Antoine regarde sans intérêt, il songe que le retour à la santé ne diminue pas son pesant ennui d'infirme. Sa convalescence est sans douceur, avoir échappé à la destruction le laisse indifférent.

Soudain, il se redresse les yeux fixés à la grille du jardin ou apparaissent une... deux... trois personnes.

Ce sont ses amis et il y a longtemps qu'il ne les a vus. Vont-ils le reconnaître?

Le matin même, devant sa glace, il est resté stupéfié par son masque de grand malade.

Maintenant les visiteurs approchent, c'est dans leurs yeux qu'il va lire sa déchéance.

Georges a une exclamation:

— Ah! mon pauvre vieux! tu as été touché! et comment va?

Les jeunes filles restent muettes, ce qui en dit davantage.

— Vous êtes gentils de venir me voir... je vais mieux, me dit-on. Prenez des sièges... il inspecte le jardin et constate que son père a disparu, peut-être pour éviter la honte secrète que lui cause ce fils débile.

Bientôt, assises et revenues de la première impression, les jeunes filles bavardent.

— Certes, votre première sortie doit vous fatiguer, dit Mado, mais dans deux ou trois jours vous reprendrez votre vie habituelle.

— Nous sommes venus plusieurs fois prendre de vos nouvelles, ajoute Nadette.

— Oui, mon vieux, trois fois de Dinard, ces demoiselles ont fait le trajet, inquiètes de ta précieuse santé.

— J'en suis vraiment touché et je l'ignorais.

Georges rit.

— Ta sage maman n'a pas voulu faire monter ta fièvre. On ne doit pas dire de choses troublantes aux malades.

— Maman priait, fait tristement Antoine.

Nadette devine le chagrin du fils privé des tendresses maternelles. Involontairement, dans un petit geste de sympathie, elle pose une seconde sa main fraîche sur la main osseuse et jaunie du convalescent.

— Et nous aussi nous avons prié, fait-elle.

Une petite rougeur monte aux pommettes d'Antoine.

— Vrai, vous avez prié pour moi, Mademoiselle Nadette?

— Et oui, plus d'une fois.

— Vous dites cela en riant?

— Naturellement, la prière doit-elle être triste? moi je la comprends autrement.

Elle le regarde intensément, et elle remarque que ses yeux, qui souvent semblent noirs, sont en ce moment très clairs d'un bleu doré mêlé d'étincelles.

— Commencez-vous à manger de bon appétit? questionne Mado.

— Oh! je vous en prie, laissons ce sujet fastidieux de ma santé! Parlez-moi plutôt de ce que vous faites à Dinard.

— A Dinard mon vieux, moi, je vais te dire ce qu'on fait... en en a marre... Dinard est rempli de réfugiés peu décoratifs et geignards. La pension de famille devient insoutenable, et nous allons louer en commun une petite villa, près de toi, à Saint-Briac même.

— Cela me fait plaisir, dit Antoine en souriant, grand plaisir.

— Tiens parbleu, ce sont mes petites cousines qui te manquent, près d'elles tu vas vite guérir.

— Je l'espère vraiment.

— Nous ne vous laisserons plus mourir d'ennui, décide Nadette. On viendra vous voir, chaque jour, pour une promenade.

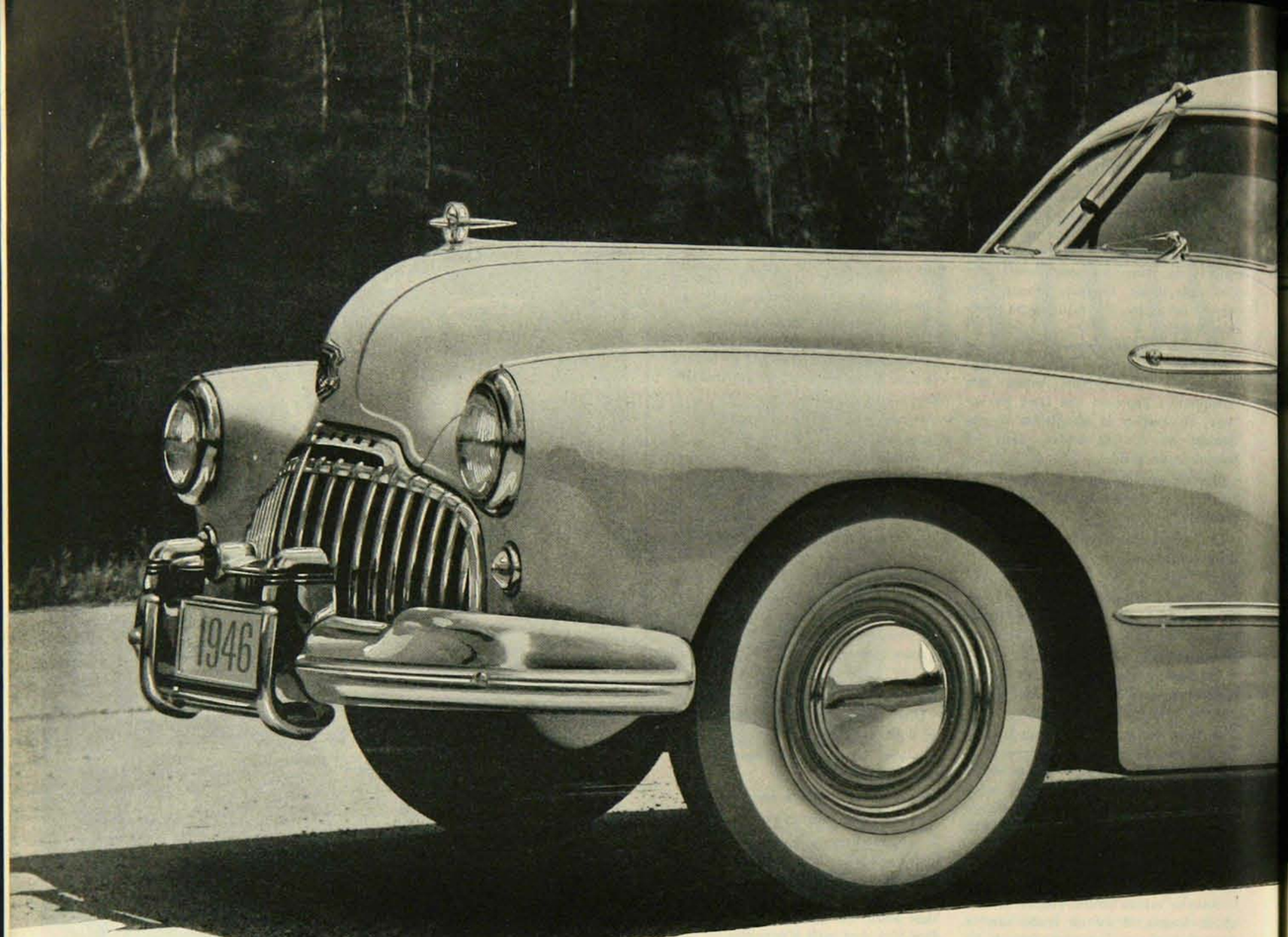
On est bien ici, dans ce joli jardin... Il n'y a pas de jardin à notre pension de famille, et puis les jardins comme le vôtre sont rares...

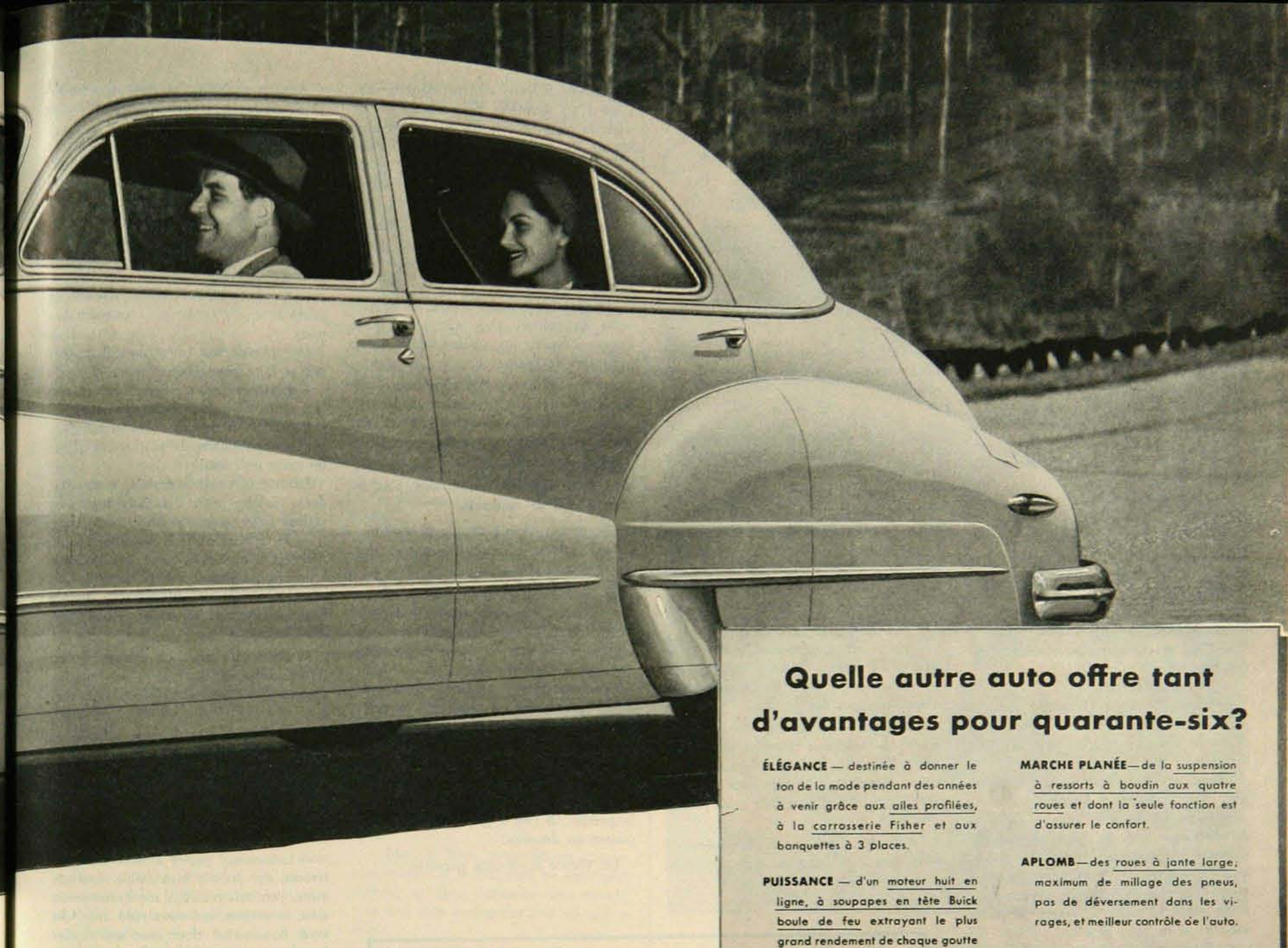
— Ah! si papa vous entendait, qu'il serait fier et content.

— Je le lui dirai qu'il a du caractère son jardin; un vrai jardin de curé, avec des fleurs sournoisement glissées partout: entre les groseillers, des lis... au milieu des rangs de salades, un rosier sur pied monte la garde... une bordure d'oeillets au carré de pommes de terre... Ah! que j'aime cela.

(S.V.P., lisez la suite à la page 70)







La grande vedette de valeur

CE FUT d'abord le *style* qui attira l'attention du public sur la beauté svelte et profilée de cette puissante Buick.

Puis, à mesure que ces voitures se faisaient plus nombreuses sur la route, le public fut impressionné par leur *capacité* et ne tarda pas à les reconnaître comme les vedettes de rendement de l'année.

Et maintenant que les heureux propriétaires se rendent compte de la valeur réelle de cette voiture, que les acheteurs deviennent plus exigeants, que l'on semble plus s'intéresser à la qualité qu'à la prompte livraison d'une voiture quelconque, l'histoire réelle se déroule.



QUELLE TEMPÉRATURE DÉSIREZ-VOUS? *Été ou hiver, la venti-chaufferette de Buick vous donne un printemps perpétuel dans votre voiture. Demandez au marchand de vous expliquer ce climatisateur.*

Les gens constatent que la Buick est la valeur supérieure de l'année, caractéristique pour caractéristique et dollar pour dollar.



IL Y A DE LA PLACE—*pour tous vos sacs de voyage—et le couvercle à grande ouverture facilite l'accès de tout ce qui entre dans le compartiment à bagages.*

C'est la valeur supérieure en fait de robustesse. Examinez son cadre fort à croisillon, sa puissante commande à tube de poussée, ses essieux lourds, les métaux plus forts de sa carrosserie.

C'est la valeur supérieure en fait de confort. Voyez la spaciosité de ses banquettes à trois places, la douceur de sa suspension BuiCoil qui ne demande pas d'entretien, et même les roues à jante large qui enrayent le déversement dans les courbes.

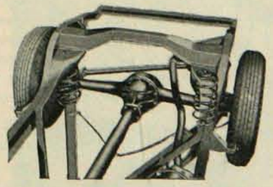
C'est la valeur supérieure en fait de conduite. Essayez le volant, les freins, le changement de vitesse—ils sont dociles, faciles, sûrs et n'exigent pas de soins méticuleux.

C'est la valeur supérieure en fait de précision. Des tolérances plus serrées que celles de l'aviation sont appliquées à certains parties vitales de ce moteur, et l'alésage Accurite des cylindres réalise un ajustage dont la précision n'avait jamais été égalée, pas même par Buick.

Vos propres yeux vous disent que c'est la vedette de *style*. Quelle que soit l'allure de la voiture, vous êtes ravi de la puissance qui réside sous des formes si élégantes. Nous pouvons vous dire que les temps présents ne pourraient produire de meilleurs matériaux—et les bons artisans de Buick, durant leur quarantaine d'années de production, n'ont jamais fait de meilleur travail.

Choisissez vos propres standards de valeur et appliquez-les à la Buick et aux autres voitures de son domaine.

Nous croyons que vous trouverez que la Buick se détache en vedette de valeur. Et cela, cher ami, devrait servir à faciliter une attente de courte durée.



VOICI UNE CONSTRUCTION SOLIDE! *Un robuste tube de poussée protégeant de nombreuses pièces, de gros essieux arrière, de doux ressorts à boudin qui ne sauraient causer de pannes. De telles caractéristiques de robustesse accroissent la valeur des dollars!*

Quelle autre auto offre tant d'avantages pour quarante-six?

ÉLÉGANCE — destinée à donner le ton de la mode pendant des années à venir grâce aux ailes profilées, à la carrosserie Fisher et aux banquettes à 3 places.

PUISSANCE — d'un moteur huit en ligne, à soupapes en tête Buick boule de feu extrayant le plus grand rendement de chaque goutte d'essence.

ÉPARGNES D'HUILE—des cylindres à alésage Accurite sans frottement.

ACTION ÉCLATANTE — des pistons légers.

STABILITÉ—du tube de poussée sur toute la longueur dans un châssis blindé.

CONFORT — des coussins Foamtex moelleux à ressorts de luxe.

MARCHE PLANÉE—de la suspension à ressorts à boudin aux quatre roues et dont la seule fonction est d'assurer le confort.

APLOMB—des roues à jante large; maximum de millage des pneus, pas de déversement dans les virages, et meilleur contrôle de l'auto.

CONTRÔLE — grâce à la direction perma-ferme qui élimine le besoin de fréquents ajustages.

COMMODITÉ—des freins de stationnement à pédale de grande puissance de levier qui s'enclenche et tient fermement.

PROTECTION—de pare-chocs avant et arrière protégeant les ailes; introduits par Buick. Construits pour usage du nouveau cric.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

QUAND DE MEILLEURES AUTOMOBILES SERONT CONSTRUITES
BUICK
LES CONSTRUIRA

L'ENNEMIE DES HOMMES

(Suite de la page 67)

Elle rit. C'est l'image de la vie bien comprise: devoir et plaisir.

— Plaisir peut me contenter, prostesta Georges.

— L'un ne doit pas aller sans l'autre. Nous vivons des jours où le travail devrait même tout primer.

— Nadette vous n'êtes pas faite pour prêcher! Qu'en dis-tu Antoine? Avec ces yeux-là on ne la laisserait pas adresser la parole aux fidèles des églises.

Il convenait de revoir: ces yeux-là, avant de répondre, Antoine y goûta.

— Moi, j'accompagnerais certainement ma mère à sa paroisse si Nadette officiait. Puis se reprenant, Mademoiselle Nadette.

— Mais c'était mieux ainsi, il me semble?

— Parfaitement mes enfants, trancha Georges, vous pouvez user de vos prénoms et même de petits noms. Nous n'en sommes plus à la vue des salons, ici, nous sommes de simples camarades. N'est-ce pas Mado?

— C'est exact, vous avez toujours d'excellentes idées.

— Et vous Nadette?

— J'aime beaucoup la vraie camaraderie, elle appuyait vraie et entre nous et votre ami, c'est cela qu'il convient d'établir.

Monsieur Salvère s'approchait la tenue plus correcte, les mains lavées.

— Papa, fit Antoine, je crois qu'il serait bon pour nous de signer un pacte de camaraderie, que nous venons de passer, entre ces jeunes filles et moi, avec une coupe de champagne. Et cela tout de suite, avant le retour de maman si possible... et si tu veux bien?

— Si je veux bien? mais cela me fait plaisir mon petit. Ton désir prouve que tu vas mieux.

Et tournant sur lui-même, le brave homme jeta:

— Je vais chercher ce qu'il faut dans notre cave, qui n'est pas encore absolument vide heureusement!

Bientôt la bonne apporta un plateau et des coupes.

Antoine semblait reprendre un peu de vie en trinquant avec Nadette et celle-ci vit à ce moment s'éclairer encore une fois les yeux noirs.

"Décidément c'est un feu tournant, pensa-t-elle amusée."

Lorsque Madame Salvère survint, la bouteille était vidée, et la troupe si joyeuse qu'elle n'osa jeter une fausse note.

Elle apprit sans mécontentement apparent la venue à Saint-Briac même des amis de son fils, satisfaite, presque malgré elle, de voir Antoine ranimé.

Malgré le frein mis à son austérité habituelle, austérité de tenue, de geste, de parole, Madame Salvère refroidissait singulièrement son entourage. Dès qu'elle eût pris place dans l'amical petit cercle, Georges pensa immédiatement au départ et ses amies comprirent sans doute cette pensée.

Ce furent des à bientôt, pleins de cordialité. On se quittait pour se revoir si facilement.

— Saint-Briac bourg ne retient personne, dit Mado, nous serons toujours aux plages et dans vos parages.

— Je l'espère, mesdemoiselles.

Nadette le menaça du doigt:

— Il n'y a plus de mademoiselle.

— Pardon Nadette, pardon Mado!

Ils s'éloignèrent. Madame Salvère restait atterrée.

— Que se passe-t-il? tu les appelles par leurs prénoms?

— Oui, et pourquoi en être surprise? ne devons-nous pas nous voir quotidiennement?

* * *

Le rayon de convalescence ne dura chez Antoine qu'un seul jour. Dès le lendemain, de la visite de ses amis, la fièvre revenue, le garda au lit. Une rechute si rapide préoccupa le docteur.

Madame Salvère s'alarma, non pas que l'état du malade donnât une inquiétude immédiate, mais chaque jour amenait une légère diminution de forces, chaque jour le sang perdant un peu de ses principes vitaux.

Antoine sentait cette marche en regression, et durant que son corps s'alanguisait, son esprit errait dans les plaines arides d'une vie dépouillée de joie.

Une seule chose eût pu soulager son coeur: la tendresse d'une mère... Celle qui a donné la vie, est toujours la suprême consolation, lorsque cette vie nous abandonne, il semble qu'elle seule peut la rendre.

Le dernier appel de l'homme, même s'il ment dans la vieillesse est le mot: maman!

Madame Salvère, elle, poussant la religion à ses dernières rigueurs, ne voyait dans la mort de son fils qu'une épreuve voulue de Dieu. Il lui semblait qu'elle devait l'accepter sans se plaindre, et ne songer qu'au salut de l'âme de son enfant.

Pour faire accepter au malade les secours de la religion et le sortir de l'indolence où elle le croyait, il lui parut nécessaire et opportun d'intervenir sans faiblesse.

Un après-midi, assise près du lit qu'Antoine ne quittait plus, elle parla avec l'espoir d'éveiller une crainte salutaire des jugements de Dieu.

Antoine soulevé par plusieurs oreillers, le visage las et triste, regardait vaguement remuer les aiguilles de l'éternel tricot, du vilain tricot pour les pauvres.

Soudain, ce mouvement s'arrêta, et les yeux de sa mère le fixèrent avec plus de sévérité que de tendresse.

Elle parlait. Après chaque phrase, une pause, et la voix reprenait un peu plus dure, un peu plus âpre.

— Ta convalescence traine beaucoup mon enfant... beaucoup trop... le docteur me le disait encore ce matin après la visite... Si ton état ne s'était pas compliqué, tu devrais être remis... Je me tourmente à ton sujet, plus que je n'ose te le dire... tu es si jeune! à ton âge on aime tant la vie. Pourtant la volonté de Dieu doit être acceptée, il faut même avoir le courage de la préférer à tout... d'oser la comprendre... Dieu demande souvent des sacrifices cruels... tu aurais pu mourir à la guerre... il t'en a préservé, mais quels étaient ses desseins?

Un silence suivit cette question.



"C'est bien d'ma faute. Je lui ai dit qu'il pouvait garder sa collection d'oeufs sous le poêle!" MARTIN GARRITY

Antoine regardait sa mère comme s'il cherchait à comprendre une langue étrangère.

— Si Dieu te demandait aujourd'hui le sacrifice de ta vie, j'espère que tu aurais le même courage que sur le champs de bataille? Seulement tu aurais la facilité de te préparer dignement à paraître devant lui, a être jugé... Sais-tu ce que tu devrais faire? d'abord une confession générale... ensuite...

— Etes-vous chargée par le docteur de m'avertir que c'est la fin? demanda Antoine.

— Par le docteur? non, non, il ne faut pas te faire peur.

— Ma question n'est pas causée par la crainte. Continuez ma mère!

Pourquoi en cet instant changer l'appellation habituelle, le mot maman, par un terme plus froid?

Le tricot restait immobile, mais Madame Salvère n'en détachait point ses mains.

— Je te disais: une bonne confession... notre curé déciderait si tu dois recevoir la sainte communion en viatique...

— Vous voulez me faire donner l'extrême-onction? questionna froidement Antoine.

— Je te dis que ton confesseur en jugera. En tous les cas, tu sais que ce sacrement est fait pour les malades auxquels il cause souvent un mieux sensible...

— Assez ma mère, il m'est difficile de croire à l'amour de Dieu puisque l'amour d'une mère devrait être un peu semblable à l'amour de Dieu et que je ne crois plus à l'amour d'une mère... à votre amour.

— Que dis-tu Antoine?

— Laissez-moi parler à mon tour lentement, car je suis bien faible. Oui ma mère, j'en suis arrivé à me demander si c'est la religion qui vous rend telle que vous êtes, ou si c'est vous qui rendez la religion si détestable?

Allez-vous en... laissez-moi à ce qui existe peut-être.

A un Dieu bon, à des mains tendres, des bras qui peuvent vous recevoir comme un enfant malheureux... J'ai besoin dans ma faiblesse, dans mon désespoir, oui, redit-il, plus lentement, presque tout bas, dans mon désespoir, de pleurer...

Sortez, c'est une imprudence de pleurer devant une force telle que la vôtre...

Madame Salvère s'était levée, elle regardait son fils avec une surprise et un effroi jamais éprouvés.

— Quoi, tu me chasses?

— Oh!... pour quelques heures seulement... mais si je dois mourir je ne veux pas mourir devant vous!

Il leva ses mains, pâles déjà comme celles d'un fantôme, et redit d'un ton qui se lassait: Allez, allez ma mère... allez...

La malheureuse femme se retourna et sortit de la chambre avec des mouvements d'automate.

La porte refermée, elle s'arrêta.

Son visage restait de glace, mais comme épouvanté. Enfin, elle descendit à regret et ses pas frappaient durement chaque marche comme si son corps devenait de plomb.

A l'entrée du vestibule une personne l'attendait.

— Excusez-moi Madame, la porte du jardin était ouverte et je suis entrée jusqu'ici sans trouver personne...

Madame Salvère regardait le joli et doux visage de Nadette comme une apparition de la grâce, de la beauté et peut-être aussi de l'amour, venant renforcer l'acte de réprobation filiale, dont elle souffrait tant.

Ses forces habituelles ne le soutenaient plus, il lui semblait que son coeur, soudain fendu comme une terre sèche, allait se briser.

Devant ce visage bouleversé, méconnaissable, Nadette prit peur.

— Qu'y a-t-il madame? puis-je quelque chose pour vous?

Sans répondre, la malheureuse mère ouvrit la porte voisine, appela la bonne d'une voix blanche. Puis son mari.

—Il n'y a personne, fit-elle ensuite, et, se parlant à elle-même:

"Je ne veux pourtant le laisser seul "ainsi, avec ce chagrin qui..."

Retournée vers Nadette, elle la regarda avec détresse.

— Parlez chère Madame, votre fils serait-il plus souffrant?

— Voilà... voilà... il est seul, plus mal, oui bien plus mal, et souffre... mais (ici sa voix s'abaissa comme dans la crainte d'être entendue trahissant un secret), il m'a chassée de sa chambre... je ne sais que faire.

—Puisqu'il n'y a personne autre, voulez-vous me permettre de monter près de lui, dit Nadette émue. Je vous dirai comment je le trouve.

— Vous? madame Salvère sembla trouver la solution peu désirable.

Après avoir fait quelques pas, affolée, appelant encore sa bonne, elle revint vers Nadette.

— Oui, montez mademoiselle, faites-lui une visite, très courte, vous me direz comment il est?... offrez-lui.... je ne sais que vous dire... enfin je voudrais tant remonter s'il le veut. Il me croit peut-être fatiguée, je ne le suis pas, et il va être l'heure de sa potion.

Déjà Nadette montait l'escalier.

— La seconde porte à droite.

— Oui chère madame, ne craignez rien, je reviens dans quelques minutes.

Antoine avait fermé les yeux après le départ de sa mère, et,malgré ce geste de défense, des larmes perlaient à ses cils, des larmes descendaient sur sa joue et jusqu'au coin de la bouche pâle.

Ce malade, ce mourant, était broyé par une douleur autre que la souffrance physique et cette douleur lui venait de cet être privilégié: sa mère, celle qui aurait du devenir la consolatrice suprême ou la miraculeuse guérisseuse.

Immobilisée à l'entrée de la pièce, Nadette n'osait approcher.

Au très léger bruit de la porte, Antoine ouvrit les yeux.

Quoi, le doux visage était là, comme à son réveil dans le jardin abandonné. Il rêvait! Mais rien mieux que cette vision ou ce rêve, ne pouvait calmer sa douleur et faire oublier la scène poignante qu'il venait de vivre.

Nadette ne sachant comment expliquer sa présence, souriait doucement.

Enfin, elle approcha du lit, et posant une main timide sur le poignet brûlant du malade:

— Allez-vous mieux?

— Mieux? oui puisque je vous vois. Et quelque chose qui voulait être un sourire remua le visage amaigri.

— Votre mère m'a envoyée vous faire une petite visite, très courte pour ne pas vous fatiguer. Vous ai-je réveillé? préférez-vous dormir?

— Non, Nadette, non, restez! J'ai un grand chagrin...

Un malade redevient un enfant, Nadette le comprenait.

— Ah! mon Dieu! fit-elle émue, dites-moi si j'y puis quelque chose? je voudrais tant pouvoir vous consoler un peu.

— Oui, peut-être, en répondant franchement à mes questions. Etes-vous croyante Nadette? vraiment croyante. Je ne puis parler longuement, je voudrais que vous ne me disiez que des choses très vraies, très sincères, comme il faut parler à un mourant, des choses aussi très intimes, si vous voulez m'en faire la grâce.

— Mais oui, Antoine, j'aime justement parler vrai, intime, sincère, demandez?

Elle souriait d'un sourire lumineux et si pur.

— Bien. Croyez-vous à une religion qui diminue le coeur humain, les affections de famille, les élans de l'amour?

— Non, je ne croirais pas à une telle religion.

— Croyez-vous à la religion catholique?

— Du plus profond de mon coeur.

— Je me suis relevé déjà Nadette, et je suis retombé plus malade qu'avant.

— Attendez encore, vous vous relèverez et cette fois ce sera pour de bon. Allez à Dieu en toute confiance, ou qu'Il vienne à vous, il vous aime.

— A quoi bon me guérir pour rester infirme?... un infirme n'est pas digne de vivre!

— Moi, je vous parle encore comme une maman, et je dis: vous ne serez plus infirme, et sans demander un miracle, vous irez tout simplement voir un rebouteur.

Elle plaisantait un peu, mais avec une fine tendresse et un sourire retenu aux coins des joues.

— Décidément, je regrette de ne pas être votre gosse. Voulez-vous m'adopter?

— Et votre mère qui attend de vos nouvelles! Je me sauve.

— Ah! restez encore!...

— Je reviendrai... je serai votre second médecin. Soyez sage.

Ces deux derniers mots remerciaient du baiser qu'Antoine venait de poser sur sa main.

— Devenez meilleur catholique, mais catholique à ma façon.

— Vive la religion de Nadette!... murmura Antoine lorsque la porte se referma sur la vision qui semblait déjà l'avoir tant soulagé.

Au bas de l'escalier madame Salvère, raide comme la justice, attendait. Devant le visage ému de la jeune fille, elle éprouva une étrange gêne, réaction de ses sentiments confus ou dominait l'inquiétude au sujet de son enfant malade, de la chair de sa chair.

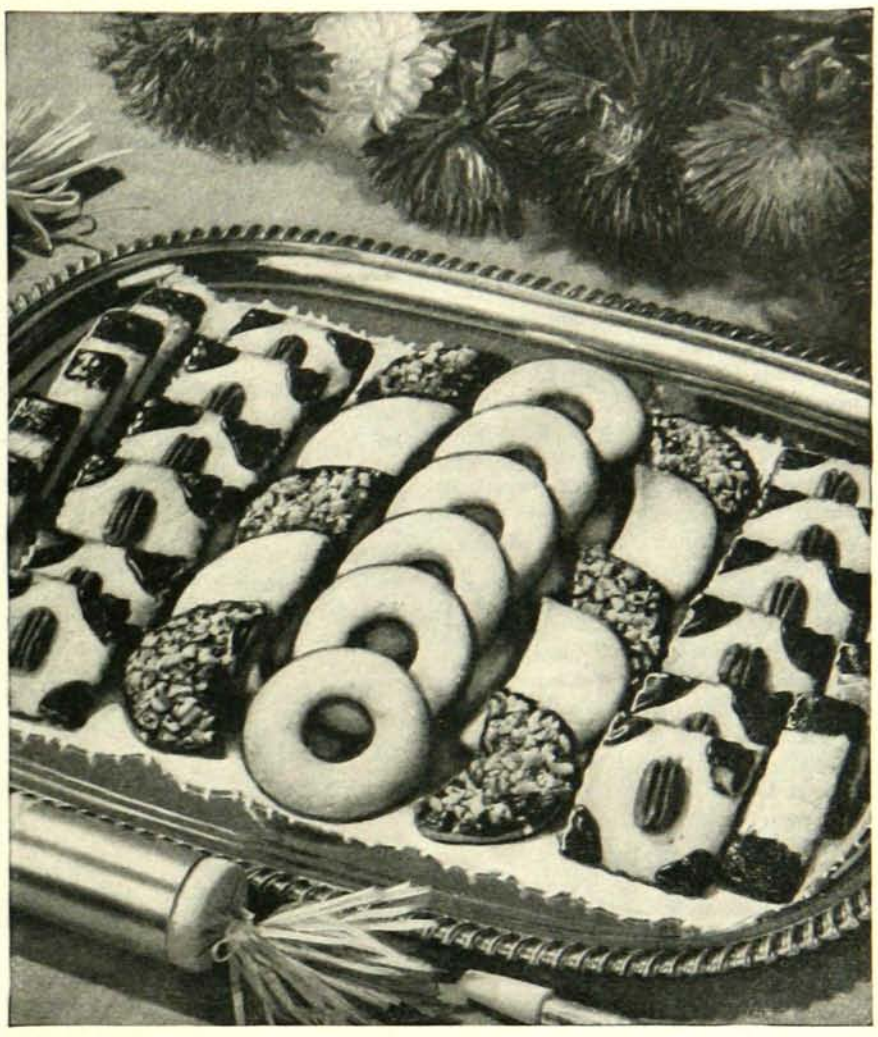
— Comment va-t-il?

— Mieux, fit Nadette, mieux vraiment. Il sera content de vous voir.

Et serrant la main, qu'on lui tendait pour prendre congé, elle ajouta: je crois qu'il se remettra bientôt, seulement il ne faut pas lui parler religion... il y pense assez dans son coeur, je vous assure.

Elles se serrèrent la main, comme des alliées.

Exquises friandises
POUR VOS INVITÉS



Tendres et délicieux petits biscuits 'MAGIC' au chocolat

● Voici d'exquises friandises pour célébrations d'automne — d'appétissants petits biscuits décorés de chocolat qui feront le régal des amateurs de"cookies"!

Mais pour avoir la certitude d'obtenir des biscuits à la fois savoureux et de belle apparence, ne manquez pas d'em ployer la 'Magic'. Achetez-en aujourd'hui même.

PETITS BISCUITS AU CHOCOLAT

½ tasse shortening
½ tasse sucre
1 oeuf
2 c. à soupe écorce d'orange râpée
1¼ tasse farine ordinaire tamisée
½ c. à thé sel
1½ c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
2 c. à thé jus d'orange

Défaites le shortening et le sucre en crème. Ajoutez l'oeuf, battez; puis l'écorce et le jus d'orange. Tamisez farine, sel et poudre à pâte; ajoutez, mélangez et faites refroidir. Roulez la pâte mince, découpez-la tel qu'indiqué ci-dessous. Cuisez 10 min. à 375°F.

Croissants: Exécutez la recette ci-dessus, découpez en forme de croissant. Cuisez. Couvrez de chocolat sucré fondu et parsemez de noix de Grenoble hachées fin.

Biscuits farcis: Exécutez la recette ci-dessus, découpez avec emporte-pièce rond. Faites un trou au centre de la moitié des rondelles. Cuisez. Garnissez de chocolat sucré fondu les rondelles non trouées, couvrez-les des rondelles trouées.

Doigts au coco: Exécutez la recette originale, coupez en bandes de 3" par ¾". Badigeonnez de lait et parsemez de noix de coco râpée. Cuisez. Plongez les bouts dans du chocolat sucré fondu.

Carrés aux pacanes: Exécutez la recette originale, découpez en carrés de 2". Déposez une demi-amande de pacane au centre de chaque carré. Cuisez. Plongez les coins dans du chocolat sucré fondu.



"Certainement, cette enfant doit se faire "religieuse, se dit Madame Salvère en re- "gagnant la chambre du malade, et avec "ces toilettes, un sage directeur veut pro- "bablement lui faire subir une dernière "épreuve. C'est dangereux!... elle peut "perdre sa vocation... mais mon pauvre "enfant a besoin d'être soutenu, il faut "l'aider à bien mourir peut-être, et je vois, "hélas, que je n'ai guère d'influence sur "lui... mes exemples devraient produire "un autre effet."

Antoine semblait dormir, lorsque sa mère approcha de lui, il ouvrit les yeux.

— C'est l'heure de ta potion mon enfant.

La voix semblait changée, et le visage marquait une émotion inhabituelle.

— Vous m'avez envoyé une visiteuse qui m'en fait du bien, dit Antoine.

Il n'y avait personne en bas, lorsque cette jeune fille est venue prendre de tes nouvelles, alors j'ai pensé...

— Vous avez très bien fait, maman, merci!

La mère apaisée par des paroles si douces et le visage presque souriant du malade, reprit espoir. Certes, la visite de celle qu'elle nommait désormais: l'ennemie des hommes avait été bienfaisante.

— Maman voulez-vous me faire plaisir?

— Certainement, si je le puis.

— Eh! bien, il faudra m'envoyer encore cette petite Nadette, elle est très bonne et elle a du coeur pour les malades.

— C'est entendu mon enfant, elle doit revenir demain.

Antoine sourit à la fois surpris et heureux.

— Je vous demande pardon, pauvre maman, de vous avoir chassée de ma chambre, j'étais épuisé... Il tendit la main vers sa mère. Je recevrai aussi votre curé quand vous voudrez.

Madame Salvère plus touchée qu'elle ne savait le paraître eut un geste gauche dans son ignorance des émois du coeur, et de toutes les démonstrations de la tendresse humaine, elle posa sur le front de son enfant des lèvres immobiles.

* * *

La maladie d'Antoine avait, comme il arrive trop souvent des causes morales; la pesenteur d'une vie monotone sous un pouvoir destructeur de joie (oeuvre de sa mère), une infirmité qu'il ne pouvait accepter, et un amour sans espoir.

Il sombrait dans un abîme de tristesse, or la tristesse est l'affaiblissement certain d'un être, elle a plus de pouvoir encore sur celui qui, comme Antoine, a été préalablement secoué jusqu'aux moelles, par des événements tragiques.

A cette époque, la guerre et ses suites courbaient cruellement les fronts les plus fiers.

Et à ce moment même, où le grand malade entendait l'appel de la mort, était survenue la visite lumineuse de l'amour.

Après les conseils sans douceur de sa mère, qui laissaient son coeur comme une terre sans eau, il avait écouté l'autre voix.

L'ennemie des hommes, lui apparaissait sous un jour nouveau.

Elle croyait, elle priait, elle distillait l'optimisme sur toute chose. Au total, les pensées lues dans le cahier trouvé ne constituaient qu'une facette de cette âme... et même ces pensées sans signature... pouvaient avoir été écrites par une autre?...

Un rayon d'espoir, remplissait le coeur du blessé, et l'espoir est de la vie la meilleure.

A partir de ce jour, Antoine voulut vivre, vivre d'abord pour revoir Nadette, vivre pour se faire aimer.

* * *

Désormais, tout prenait de l'intérêt pour lui. Sa mère remarqua ce changement. Il voulait sa chambre bien rangée, et demanda même d'y voir quelques fleurs sans parfum.

Le moment de la visite de son amie, était le doux moment de sa journée, il y rêvait avant, il y pensait après.

Elle contait avec humour des petits riens, elle aimait rire, et sa présence produisait toujours un rayonnement.

"Ma chambre est plus claire quand elle "est là, remarquait Antoine".

Madame Salvère assistait en silence à ces visites, et elle semblait en avoir réglé la durée. Elle cause de cette gardienne, peut-être étaient-elles plus courtes?

Antoine restait après le départ de Nadette, comme un affamé devant une assiette vide.

Il n'osait dire à sa mère que sa présence mettait une gêne entre lui et la jeune fille, devinant à quel point Madame Salvère se contraignait pour accepter l'aide bienfaisante.

Un jour pourtant, une circonstance favorable se produisit. Nadette arriva tout juste au moment où on introduisait le recteur de Saint-Briac au salon. Madame Salvère le recevait.

Sans être annoncée, la jeune fille monta allègrement jusqu'à la chambre du malade.

Il reconnut le pas, et cria: "Entrez?" avant même qu'on n'eût frappé.

Certes, son aspect restait celui d'un anémié, mais le docteur ne disait plus de lui: Un malade qui ne se défend pas, un homme qui se laisse aller au courant. Il devinait le travail d'une volonté actionnée par un fervent espoir. Il constatait qu'il était aidé dans sa cure, par un inconnu spirituel d'une autre force que les meilleurs remèdes.

Nadette ouvrit la porte. La chambre, où ne se tenait plus Madame Salvère ne lui sembla pas vide, mais au contraire comme assainie, libérée d'une ombre attristante.

Antoine devina l'impression, sans oser la constater tout haut, il dit seulement.

— Vous allez me faire désirer que votre rebouteur soit un charlatan et me laisse boiteux pour être encore assisté par vous.

Nadette se lève, se penche un instant à la fenêtre. Certainement pour faire diversion. En se retournant vers Antoine, elle n'a que des mots de la plus parfaite banalité, pour sortir du royaume des sentiments, où Antoine voulait pénétrer avec elle.

— Dieu quels régiments de salades dirige votre père! son jardin est la perfection absolue.

Et se rapprochant du lit: Je me sauve.

Antoine déçu, n'ose implorer sa grâce, mais elle devine vite ce qui se cache sous le silence, ou ce qui se lève dans les regards tristes.

Gentiment, indulgente, elle prolonge sa visite.

— Savez-vous que Georges est revenu de Paris ce matin? et sans regrets, rien ne lui plaît dans la capitale qu'il préférait à tout le reste du monde. C'est un homme comme égaré dans des voies inconnues depuis la guerre, il refuse de s'adapter à une vie sérieuse que l'épreuve que nous traversons doit faire accepter.

— Que veut-il faire?

— Mais rien, rien, là est le mal.

— Qui sait, il est capable de vouloir se marier, ce serait encore le travail le moins pénible pour lui.

— Ce serait la pire des choses. Je plains la malheureuse victime.

Antoine écoute attentivement, il sent proche le sujet qui doit émouvoir l'ennemie des hommes. Il voudrait reconnaître l'auteur des pensées secrètes.

— Georges n'est pas méchant.

— Non, mais un homme qui se marie pour se désennuyer est sûr d'ennuyer sa femme.

— Vous avez peut-être raison, et pour quel motif, selon vous, faut-il se marier?

Le pas pesant de Madame Salvère frappe l'escalier, et comme un oiseau effarouché cette fois, rien ne retiendra plus Nadette.

* * *

Le rebouteur, qui était une rebouteuse, portait la coiffe des femmes de Lannion, épinglée à plat sur la tête, et tombant comme une résille de dentelle, avec deux pointes de chaque côté. Elle avait les cheveux roux, des yeux bleus, petits mais pleins de vie dans un visage aux traits peu accusés. De taille moyenne, rien de saillant en elle que ses mains, grandes, nerveuses, terminées par des doigts aplatis et carrés comme des touches de piano.

La visite des deux messieurs arrivant en auto (ce qui était rare à cette époque) ne sembla ni la surprendre, ni l'intimider. Elle ouvrit sa chaumière avec un petit air important et sérieux qui lui seyait assez.

Sa voix, un peu chantante, un peu traînarde, avec l'accent breton, se faisait aimable:

— Entrez hardiment, Messieurs.

Elle s'effaçait pour laisser entrer les visiteurs, dont visiblement, elle devinait le désir.

Mais les rebouteurs ne sont point autorisés à faire marcher les boiteux, ils le savent, et doivent user de prudence.

Ils sont en somme des contrebandiers de la guérison.

— Nous venons pour mon pauvre enfant, dit Monsieur Salvère, regardez comme il marche difficilement... cela lui reste d'une blessure de guerre, après l'extraction d'une balle.

Déjà, les yeux vifs de la rebouteuse observait les mouvements d'Antoine et sa jambe raidie.

Elle avança des chaises. L'appartement très simple ne contenait pas de fauteuils. C'était une pièce paysanne, avec sa grande armoire sculptée aux serrures de cuivre brillant, un lit, qui visiblement ne servait qu'à la décoration, tout entoiletté de guipures et d'un édredon monstre. Quelques images pieuses et des bibelots comme on en gagne aux foires, garnissaient la large cheminée.

Une propreté parfaite, donnait l'éclat du neuf à tant de vieilles choses.

Ne posant aucune question sur la blessure, les soins donnés etc., la rebouteuse écoutait sans intérêt les explications que Monsieur Salvère ou Antoine croyaient utiles.

Abrégeant les récits, elle dit simplement:

— Montrez-moi cela.

Visiblement, elle restait indifférente et volontairement ignorante de tout ce qui occupe les médecins.

Une seule chose existait pour elle: sa puissance, son don, la certitude que ses doigts allaient savoir, comprendre, agir, sans erreur possible, cela en dehors de sa volonté et infailliblement.

Jamais elle ne doutait une seconde de son pouvoir.

Tandis qu'Antoine ôtait son pantalon et ses chaussures, elle ouvrit le buffet et prenant un peu de beurre, elle s'en frotta les doigts. Ce beurre salé était son huile de massage.

Elle s'agenouilla devant le blessé.

— Laissez-moi faire! ne résistez pas.

Prenant la jambe à deux mains, elle lui fit accomplir les mouvements normaux, et, à la moindre difficulté, ses doigts agiles arpentaient le membre récalcitrant. Parfois elle appuyait davantage, lorsqu'elle entendait un soupir, ou un léger gémissement du blessé.

— Ça vous fait mal? c'est bon, je tiens le bon endroit.

— Quelle force vous avez, fit Antoine, vos mains sont de fer.

— Et, il faut cela aussi don!

— Mais demanda Monsieur Salvère anxieux, pouvez-vous quelque chose à ce cas?

— *Sûr don! pour sûr, ma Douâ!...*

Voyez-vous la fracture n'a pas été réduite comme il fallait, et il y avait autre chose que la brisure. Il y a des muscles déplacés, un même qui...

Un petit gémissement coupa la phrase.

— Ça va, ça va, dit-elle, au patient.

Les doigts agiles continuaient leur travail.

Après quelques minutes, elle se releva.

— Maintenant je vais vous bander, pour que tout reste en place, et vous pourrez marcher comme avant la guerre.

Antoine était très pâle.

— Mettez-vous debout, allez! faites quelques pas...

Plein d'incrédulité, le blessé se leva.

République miniature

La plus petite république du monde est située dans l'archipel Christmas, en plein Pacifique, à 1500 mètres des îles Hawaï?

Il y a 70 ans, environ, un Français, Pierre Garnier, débarqua dans cette île, alors déserte, avec sa famille. Il s'y installa, y transporta des indigènes pris dans les îles voisines, et s'en proclama le souverain.

Il mourut en 1932 et sa fille, Marguerite, lui succèda. Mais imbue de sentiments démocratiques, elle décréta que désormais l'île serait placée sous le signe de la république, c'est d'ailleurs le régime actuellement en honneur.

***L'île s'appelle** Franceland et sa capitale Franceville. On compte 732 habitants sur cette terre lointaine.*

La prospérité règne à Franceland où l'on pratique l'exportation du guano et, pour les jardins zoologiques, l'élevage des lions que l'on nourrit avec la chair des poissons-chiens extrêmement nombreux dans ces parages.

Une grande chaleur semblait être entrée dans son membre malade, avec cette chaleur une souplesse qu'il ne connaissait plus.

Il s'avança d'un pas, de deux, de trois.

— Tiens, fit-il, émerveillé, mais je retrouve ma jambe, je marche...

— Là, c'est bien. Mettons une bande bien serrée. Vous la garderez cinq ou six jours, expliqua-t-elle, tout en agissant. Il ne faudra pas trop marcher les premiers jours, au reste vous souffrirez un peu de meurtrissures internes.

Dans huit jours, vous ferez ce que vous voudrez. Si tout n'allait pas ainsi, revenez me voir.

— Comment je vais être guéri complètement?

— *Sûr don!* que je vous dis. Ce n'était pas encore grand chose, mais il fallait que ce fût fait. Si vous n'étiez pas venu, vous auriez toujours boîté et votre jambe se serait déformée.

Le père et le fils se regardaient, n'osant croire à leur bonheur.

— Ah! je suis bien content, fit simplement Monsieur Salvère.

— Et moi donc! répondit non moins simplement Antoine.

La bretonne rouvrit son buffet.

— Vous allez prendre un verre de vin.

— Je vous remercie, répondit Antoine en secouant la tête.

— Si don! hardiment, ça vous remontera le coeur, c'est encore de ma médecine cela. On a bu trop avant la guerre, maintenant pas assez.

Sans vouloir entendre un refus, elle sortit une bouteille et deux verres.

— Et vous, réclama Antoine, il faut boire aussi à ma santé.

Souriante pour la première fois, la rebouteuse prit un troisième verre.

Après avoir trinqué, Monsieur Salvère demanda ce qu'il devait.

— Comme il vous plaira! rien qu'un bonjour si vous voulez, répondit la bretonne fièrement indifférente. Je suis bien aise d'avoir pu obliger un brave soldat.

Et elle glissa dans sa poche, sans même le regarder le billet que Monsieur Salvère lui donnait.

On en était à se demander, si cette acceptation n'était pas une grâce?

— C'est épatant, disait Antoine en remontant en auto avec une aisance qu'il ne connaissait plus depuis longtemps. Elle a véritablement fait une jambe neuve...

— Et tu ne souffres pas?

— Peut-être un peu, comme elle l'a prévu, de meurtrissure. Je suis endolori, mais le sang circule, je vis.

— Qu'on ne vienne plus se moquer devant moi des rebouteux, déclara Monsieur Salvère. Je crois que près d'eux nos docteurs auraient bien des leçons à prendre, ne serait-ce que pour le désintéressement et l'amabilité.

— Chut! fit Antoine.

Une auto venait de les croiser.

— C'est le docteur Dinard, monsieur. J'ai vu, et il porte un bras en écharpe. Peut-être est-ce une leçon qu'il vient prendre?

* * *

Monsieur Salvère et son fils furent accueillis à leur retour par une inquiète interrogation de la mère incrédule.

— Votre visite a été inutile?... je le prévoyais.

Depuis la scène si pénible avec Antoine malade, elle gardait une intime blessure d'âme, une timidité très contraire à sa nature: extrait d'orgueil blessé, et de scrupule de conscience.

Un remords certain d'avoir éloigné son enfant de la religion la minait sourdement. Elle y appliquait, en guise de remède, un vouloir nouveau de mieux faire.

"Le zèle pour le salut de l'âme de mon "fils me dévore, se disait-elle, mais je "dois tempérer ce zèle; pour cela, mon-"trer un intérêt maternel à ce corps pétri "de défauts et de misère, comme le mien, "mais dont mon devoir est de prendre "soin."

C'est ainsi, qu'adoucissant autant qu'elle le pouvait son amer sourire, elle questionnait les arrivants. Déjà une lumière dans les yeux rencontrés, répondait pour eux.

— Oui, oui, c'est fait! notre Antoine est guéri, cria Monsieur Salvère triomphant. Il marche, regarde plutôt.

Antoine s'avançait comme un homme ivre, titubant légèrement, mais ce n'était plus la boîterie raide, si connue hélas, de la mère.

— Est-ce possible?...

— Oui, maman, voyez vous-même, et jetant ses cannes, il alla vers elle sans trébucher, seulement très lentement, comme quelqu'un qui douterait de sa puissance en marchant sur les eaux.

La mère regardait stupéfaite.

— Tu ne souffres plus?

— Si, je souffre d'une autre façon, d'une souffrance toute extérieure. La raideur n'existe plus, ma jambe vit.

Ça fonctionne quoi! vous voyez bien une différence vous, moi je la sens.

Madame Salvère ne regardait pas la jambe, mais le visage de son fils, ces yeux transformés par l'espérance et la joie.

— Qu'on est bête de se moquer de ce qu'on ne comprend pas fit-elle, et encore, comprend-t-on toujours ce que font les médecins?

— Maintenant, il te faut du repos, dit Monsieur Salvère, c'est la seule ordonnance de ta guérisseuse.

— Je vais commencer à en prendre ici, répondit Antoine, en acceptant un fauteuil rustique que sa mère lui offrait.

— Savez-vous à qui je dois mon salut?

— Aux prières faites, se hâta de dire la dévote.

Mais Antoine continuait sans l'entendre: A la bonne petite Nadette. C'est elle, qui m'a endoctriné avec ses récits de guérisons... le don des rebouteurs, etc. etc.

— Je vais la remercier, dit aussitôt Monsieur Salvère.

— Non, non papa, laissez-la revenir, et moi aller à sa rencontre, ce sera d'un autre effet.

— Je ne crois pas qu'elle revienne de sitôt dit Modame Salvère, il parait que cette famille est partie de Saint-Briac pour rentrer à Paris.

— Sans prendre congé, sans nous rien dire, cela me surprend chère maman. En êtes-vous bien certaine?

— C'est mademoiselle Finet au sortir de la messe, qui le disait avec quelques commentaires.

Naturellement ces jeunes filles maquillées ne peuvent se plaire dans notre Saint-Briac.

— Et Georges.

— Ton ami les accompagne, ils sont inséparables, tu le sais, et pour cause...

— Quoi encore?

— Entre les deux, son coeur balance, dit-on.

Cette souffrance est-elle

L'HÉRITAGE NATUREL DE LA FEMME?



Tirée d'une côte d'Adam, la femme à été dotée de nombreux charmes et attributs. La nature à donné de merveilleuses formes à certaines femmes, à d'autres elle à donné un regard troublant et des lèvres rieuses, puis à d'autres encore une personnalité pleine de vivacité.

Mais en dépit de tous ces dons précieux, beaucoup de femmes—de par leur nature physique même—doivent souffrir de douloureux symptômes à "certains jours" du mois.

Si, comme il arrive à tant d'autres, le dérangement des fonctions mensuelles *vous* cause de la douleur, vous rend nerveuse, irritable, fatiguée et agitée—à certains jours—vous ne devriez pas traiter ce cas à la légère! Commencez immédiatement à faire l'essai du Composé Végétal Lydia E. Pinkham pour le soulagement de tels symptômes. Il est très efficace à cette fin.

Le Composé Pinkham FAIT PLUS que soulager ces douleurs mensuelles. Ce bon médicament soulage AUSSI les sensations de faiblesse, de nervosité et d'irritabilité qui en découlent. LE SIMPLE BON SENS INDIQUE DONC CET ESSAI!

Que de milliers et de milliers de femmes le Composé Pinkham n'a-t-il pas soulagées depuis plus de SOIXANTE-DIX ANS—et elles sont si nombreuses celles qui ont rapporté des résultats bienfaisants. Pourquoi n'en faites-*vous* pas l'essai? Achetez-en un flacon aujourd'hui. A toutes pharmacies.

C'est là une chose que vous ne devriez pas traiter à la légère!

COMPOSÉ VÉGÉTAL
Lydia E. Pinkham's

— C'est votre amie Finet qui tient ces propos pour se desennuyer en sortant de l'église.

— Il n'y a nul mal à dire qu'il veut épouser l'une ou l'autre.

Le mal serait de dire qu'il veut seulement se jouer des deux.

Pour ma part je ne le dirai pas.

* * *

Nadette traverse toujours le Luxembourg avec plaisir, elle aime y entendre le claquement des insolents moineaux. Elle aime carresser d'un regard de rêve les grands bassins ou de très petits bateaux flottent indécis, sans vent dans leurs voiles.

Parfois, auprès d'une corbeille fleurie, elle cède à la tentation de prendre un fauteuil et de passer une heure inutile à regarder vaguement des visages inconnus, en ne suivant que ses pensées intimes.

Voici un mois qu'elle a quitté Saint-Briac avec sa tante et Mado, pour retrouver ce qui reste encore des habitudes parisiennes, c'est assez peu de choses.

La vie est devenue incertaine pour tous, et il faut songer à vivre ou pluôt à manger pour vivre.

Mado et elle, se partagent les corvées du ravitaillement. Elles s'habituent à faire le planton dans ces longues processions de ménagères de tous les rangs, qui stationnent, des heures, devant les magasins les moins dégarnis.

Leur vestiaire demande aussi beaucoup de temps. Il faut raccommoder, transformer, imaginer des tours d'adresse, pour prolonger l'existence de vêtements qu'on aurait, en d'autres temps, jetés au rebut. Enfin, il convient encore chaque jour de se tenir au courant d'événements qui bouleversent le monde, soit par les journaux, soit par la radio, ou par les deux, l'un après l'autre.

Dans des jours remplis par de telles besognes ou de tels esclavages, une station près des fleurs du Luxo est un repos exquis, puisque là au moins, rien n'a changé.

Nadette étendue offre ses pieds chaussés de bois à la chaleur du soleil, et regarde jouer deux petits hommes de quatre ou cinq ans, dont les mollets roses n'ont pas encore souffert du régime des restrictions. Sur un banc proche, un couple se tient tendrement, l'homme enlace les épaules de son amie, leurs chevelures proches sont presque du même brun, seulement ceux du jeune homme lisses et luisants, accusent absolument la forme de la tête, tandis que des boucles innombrables encadrent d'une dentelle sombre le fin visage de la jeune fille.

Ils parlent à mi-voix, languissament, la caresse de leur geste est certainement pour eux aussi émouvante que les mots prononcés. Et Nadette le devine, elle devine l'une de ces idylles d'étudiants, qui se terminera par de la douleur pour la pauvre enfant qui s'y laisse prendre. Elle détourne d'eux ses regards avec dédain. "Je suis vaccinée contre cette stupide maladie", songe-t-elle.

Près du couple, un homme lit son journal et semble discret avec ce commode écran. "Celui-là, au moins..." songe encore Nadette.

Mais voilà que le journal est replié et le Monsieur regarde aussi les amoureux.

Nadette se détourne tout à fait, pour ne plus voir qu'une belle allée arrondie, où arrivent de nouveaux promeneurs.

Cette fois Nadette est alertée, elle se redresse.

Antoine aurait-il un frère?... Cette silhouette!... mais ce pas souple!... et pourtant il approche, on ne peut plus se méprendre, c'est Antoine lui-même.

Son visage a repris une apparence de santé qui le transforme avantageusement. Ses yeux profonds ont plus de vie, plus d'ardeur.

Nadette émue tend la main.

— Est-ce bien vous?...

— Moi-même, et non pas un revenant. Je suis encore de ce monde. Constatez!

Il lui serra longuement la main.

— Permettez-moi de rester près de vous.

Sans attendre la réponse, il approche une chaise libre, presque en face de la jeune fille, qu'il regarde avec insistance.

Toujours ce même petit visage rond aux grands yeux rêveurs, ce visage surgissant pour lui comme une apparition... l'apparition du bonheur.

— Alors vous voilà tout à fait guéri, interroge pour la forme Nadette.

— Tout à fait, et c'est votre oeuvre.

— Comment cela, mon oeuvre?

— Votre rebouteur a été ce que vous n'aviez annoncé: un faiseur de miracles. Après cela ma santé est revenue naturellement. Je n'avais pas le caractère d'un infirme, j'aurais préféré la mort, et la mort vient quand on l'appelle, trop heureuse, car généralement on la maudit, ce qui ne la fait jamais reculer.

— Je suis bien contente pour vous et pour vos parents.

Antoine attendait quelques mots de plus... Nadette s'en tint à cette banale formule de politesse.

— C'est le jour même de ma visite au rebouteur que j'ai appris votre départ de Saint-Briac. Il y a un mois.

— Un départ précipité, ma tante s'était décidée brusquement pour revoir une amie gravement malade. Nous devions revenir sous peu et puis nous reprenons jour à jour nos habitudes ici.

— Et vous avez oublié ceux qui restaient sans vous?

— Non, protesta Nadette, touchée de l'accent ému d'Antoine, je n'oublie rien, ni personne, et faut-il vous dire que j'ai prié pour votre guérison?...

— Certes, il faut me le dire, cela me fait un immense plaisir.

— Eh! bien, soyez satisfait, j'ai prié pour vous et pour votre mère.

— Vous êtes bonne! dit Antoine.

— Le croyez-vous?...

— Pour y croire, je n'ai qu'à me souvenir de vos visites au malheureux mourant que j'étais. Ah! si vous saviez combien des fois j'y ai pensé à ces visites, surtout à la première..., durant laquelle vous m'avez vraiment fait remonter d'un abîme... oui, d'un abîme de désespoir.

— Comment? par cette toute petite causerie?

— Courte, il est vrai, trop courte, mais confiante, intime, sincère, une causerie d'âme à âme, car sur mon lit dans ma faiblesse il ne restait que mon âme.

— Vous dramatisez un peu, fit Nadette, qui, visiblement, ne voulait pas entrer dans une voie dangereuse.

Elle sentait le regard fixé sur elle et ce n'était pas le regard d'une âme.

En garde contre l'émotion qu'elle devinait, elle prit un ton plus léger encore.

— Vous ne me dites pas si vous êtes depuis longtemps à Paris et si vos parents ont abandonné Saint-Briac?

— Pourquoi? reprocha Antoine, voulez-vous faire taire les souvenirs qui me tiennent tant à coeur? J'ai beaucoup pensé à vous, j'y pense sans cesse, et votre vue me cause une telle joie.

Nadette détourna la tête, comme si elle ne voulait plus entendre, mais elle ne lui coupa pas la parole.

Il reprit donc:

— J'ai pensé aussi souvent au jour, à ce jour où je ne suis plus devant vous un misérable infirme... et pour ce jour, je me suis hâté de guérir. Si vous n'aviez pas été pour moi comme l'image du bonheur, je n'aurais pu remonter la côte. J'étais las de la vie, j'y suis rentré pour vous.

Nadette ne regardait ni ne répondait.

Il reprit:

— Faut-il dire que je vous aime avec respect et reconnaissance? mais aussi avec un ardent désir de réciprocité.

Nadette se retourna vers lui, les yeux étincelants:

— Vous m'aimez? fit-elle avec une sorte d'indignation.

—Avez-vous dit cette chose?

Si Antoine n'eût su par coeur la litanie de l'ennemie des hommes, il eût été plus violemment frappé. Averti des sentiments et des promesses de Nadette, il ne pensa qu'à attaquer de nouveau:

"Il faudra bien qu'elle revienne par "moi à la loi d'amour se dit-il."

— Oui Nadette, je vous aime, et il ne faut pas me mépriser parce que j'ose vous le dire. Que feriez-vous donc à ma place, je vous prie? Je vous aime depuis longtemps et mon malheureux état me tenait dans une cruelle réserve. Aujourd'hui je n'ai plus les mêmes raisons pour me taire et souffrir comme je souffrais alors de mon silence. Je sais, oui je sais que vous ne m'aimez pas encore, mais je veux essayer de toucher votre coeur. Il y en a toujours un des deux qui aime le premier, et qui aime davantage... c'est le plus heureux, et ce sera moi.

— Un des deux? vous avez une singulière manière de parler!

Malgré cette fière défense, quelque chose de trouble passait dans la voix de Nadette, comme une peur cachée, un émoi involontaire.

— Répondez-moi, suivant le fond de votre pensée, suivant la voix secrète de votre coeur, dit Antoine. Je ne demande qu'une chose, c'est d'être jugé par vous, non pas sur des idées générales, mais seulement sur ce que je suis, et, si vous ne me connaissez pas assez, suspendez ma condamnation.

Cette requête qui semblait s'adresser aux principes cachés de Nadette lui causa quelques instants d'hésitation.

— Etonnante façon d'envisager votre cas, fit-elle enfin. Il n'est ici, ni coupable, ni juge, ni bourreau. Je vais vous parler très franchement.

— Parlez donc, Nadette.

Penché vers elle, il la tenait sous son regard attentif, et ce regard intense changeait la couleur des yeux, mêlait des rayons dorés à leur sombre lueur habituelle.

— Votre déclaration, car c'est bien une déclaration que vous venez de me faire, et sans y être le moins du monde encouragé, et elle accentuait un petit sourire de mépris, est le prélude d'une demande en mariage, je suppose?

— Vous me faites l'honneur de ne pas en douter.

— Oui, mais je préfère l'éviter en vous disant tout de suite deux choses: je ne veux jamais me marier et, mon Dieu celà suffit.

— Non, non, dites aussi la seconde.

— Puisque vous le voulez, la seconde est que je ne vous aime pas.

— Peut-être, lorsque vous me connaitrez mieux...

— Non et non.

— Cela n'est pas certain, Antoine souriait incrédule.

Nadette se leva vivement.

— Vous dépassez la limite de ce qui est permis, je vous quitte.

Antoine se plaça devant elle.

— Pardonnez-moi, je suis un enfant gâté parce que vous m'avez dit un jour que vous aimiez les malades et les enfants, alors, comme je ne suis plus un malade... il ne me reste qu'à me montrer enfant gâté.

Le petit visage irrité se calma soudain.

— Allons, vous avez de l'esprit, et je veux bien vous pardonner une fois en vous disant que je puis aussi aimer les hommes qui ne parlent jamais d'amour. Si vous jurez d'être de ceux-là?

Antoine pâlit.

— Si je ne promets pas? demanda-t-il.

— Alors, adieu!

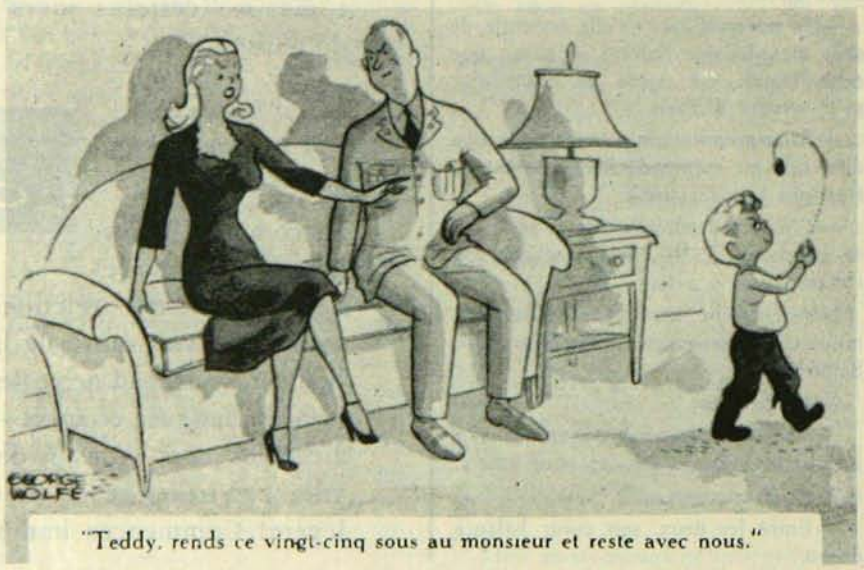
— Si je promets?

— Au revoir.

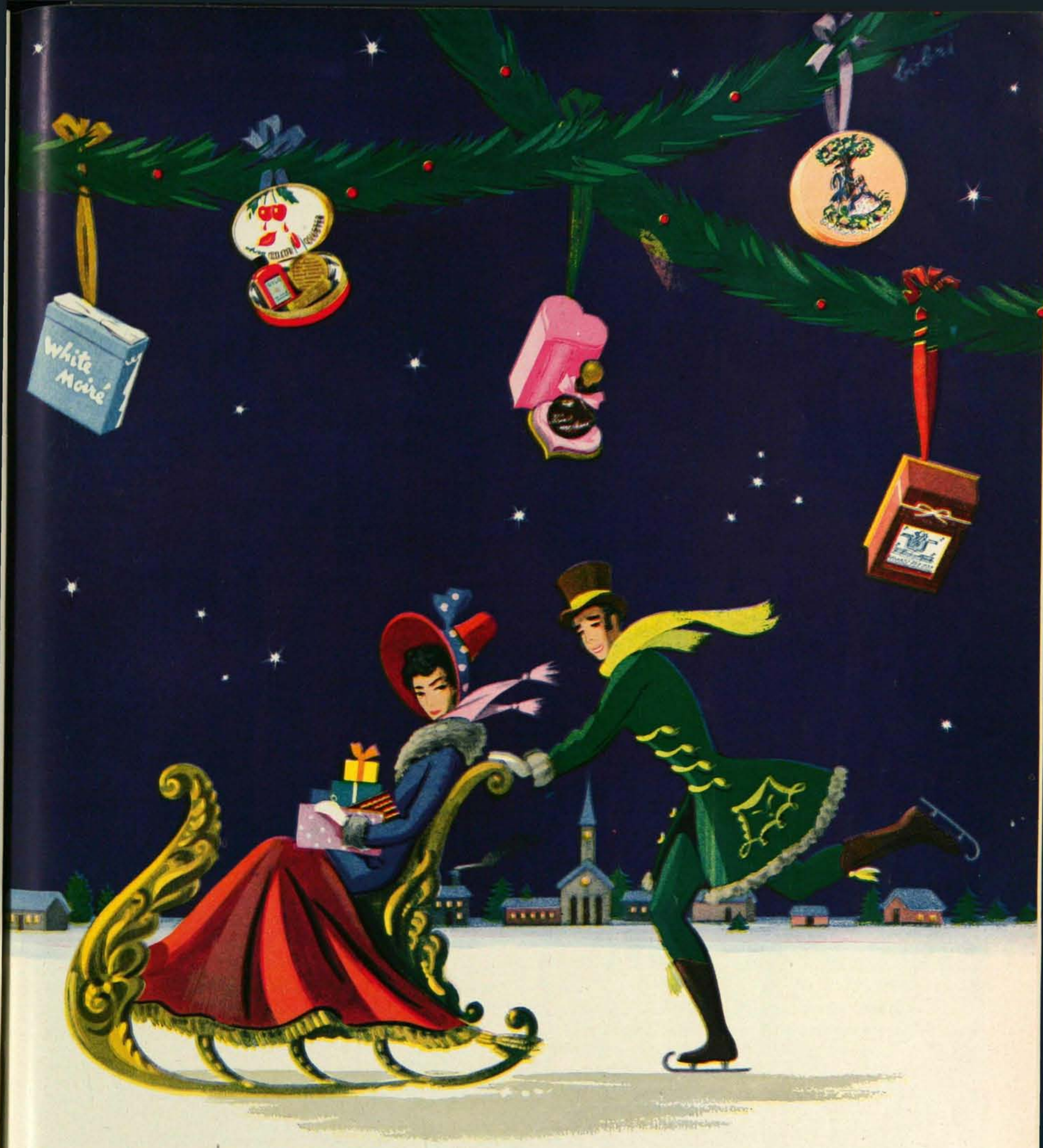
Elle tendait la main. Il la saisit vivement pour y poser un baiser.

— Je vous aime, je vous aime, maintenant je ne parlerai plus d'amour.

Que pouvait faire Nadette? sourire, mais si un sourire ne manqua jamais de gaité, ce fut bien celui-là.



"Teddy, rends ce vingt-cinq sous au monsieur et reste avec nous."



Cadeaux ravissants . . . au parfum subtil . . . superbement emballés pour inciter la surprise des gens les plus avisés et les plus difficiles. Vendus exclusivement par l'entremise des Représentantes Avon qui apportent ces produits de beauté incomparables directement chez vous dans l'intimité de votre propre foyer afin que vous puissiez choisir, dans une ambiance de quiétude parfaite, parmi la gamme de produits Avon spécialement préparée pour Noël et l'An neuf . . . . Faites bon accueil à cette messagère . . . soyez l'hôtesse de la beauté



Avon

COSMÉTIQUES AVON

MONTRÉAL • NEW YORK



TELLEMENT SIMPLE —

Pour obtenir un café d'une saveur parfaite, servez-vous d'un filtre en verre "Lox-in", une innovation exclusive brevetée par Silex. C'est le seul filtre e verre qui soit garanti pour la vie entière. Ne pouvant glisser ou se déloger, il s'ajuste parfaitement à la Silex (comme d'ailleurs à la plupart des autres cafetières en verre). Achetez-en un et essayez-le dès aujourd'hui . de préférence dans une Silex, car le meilleur café est celui qui est servi dans une cafetière Silex. . . . . Prix 75¢.

SILEX *Lox-in*

FILTRE EN VERRE

— Alors, au revoir, fit-elle en s'éloignant.

Elle contrôlait son pas afin qu'il ne put être celui d'une fuite, et elle ne devait sous aucun prétexte se retourner.

Ayant contourné le bassin et montant l'escalier qui mène à la partie haute du jardin, elle pouvait voir de profil si Antoine la suivait.

Immobile à la place où il l'avait quittée, et comme s'il attendait son geste, il fit un signe de la main comme pour souligner l'aurevoir accepté.

* * *

Depuis son retour à Paris, le jardinier trouve les rues fort malpropres et laides; il piétine son appartement avec une envie furieuse de couper les fleurs fanées, des tapis, d'arroser les parquets, d'arracher les bibelots odieux, qui encombrent les meubles sans rien produire.

— Et dire, fait-il remarquer à sa vertueuse épouse, que tu passes si longtemps chaque jour à parfaire cet ensemble de choses sans rôle ici-bas, alors que dans les mêmes heures, tu pourrais bêcher, semer, récolter un nombre intéressant de légumes et de fruits.

— Que dis-tu?

— Mon amie, je pense tout haut, je suis devenu un autre homme et il faut apprendre à me connaître. Ce que j'aime désormais c'est la terre, non pas la terre sous mes pieds seulement, mais dans mes mains, la terre fécondée. Vraiment je ne puis plus durer ici dans cette boîte meublée de poussière.

— Comment de poussière? fait madame Salvère indignée, regarde les meubles.

— Oui, je sais, tu cherches à t'en défendre, mais quel travail vain! Je vois toutes ces mains, ces bras, tendus aux fenêtres, secouant indéfiniment des guenilles, des tapis, et où est le résultat de ces peines je te prie?... le même travail à faire le lendemain et chaque jour jusqu'à ce que mort s'en suive. Autre chose est mon travail de jardinier, si productif et si varié!

— Où veux-tu en venir?

— Retourner à mon jardin. Là, ce que je gagnerai de légumes sera pour les vieux ou pour les enfants parmi les réfugiés. Je serai au moins utile à quelque chose.

— Ce que tu gagneras est minime, ici je puis réduire un peu notre budjet si tu veux faire la charité.

— Si tu le peux, fais-le, ce que je gagnerai sera un supplément.

Puis je donnerai l'exemple du travail. Je ne connais que cela pour un homme, travailler ou se battre.

— Qu'en penses-tu Antoine? dit-il à son fils qui entrait.

— De quoi parlez-vous?

— Je déclare à ta mère que je ne veux plus rester à vivre ici en inutile, je préfère retourner à mon jardin. Je travaillerai à une surproduction de légumes et j'aiderai ainsi quelques malheureux.

Madame Salvère intervint:

— Tu n'as pas besoin de l'avis de ton fils, tu es le chef de famille, fais ce qui te plaît, moi je préfère Paris, mais mon devoir est de te suivre et de me sacrifier encore une fois

Cette façon de se poser toujours en victime, avait le don de faire trépigner le très bon homme.

— C'est entendu je t'immole... mais je t'ai immolée tant de fois depuis notre mariage, je constate que malgré cela tu es replète, robuste, infatiguable, et tu gardes ta fermeté voire même ta dureté envers toi-même... et les autres! Laisse-moi donc consulter le petit, moi je ne suis pas une barre inflexible.

Et se tournant vers Antoine:

— Te voilà, je crois, au courant de la question?

Antoine s'était approché de la fenêtre durant la discussion, il regardait sur le boulevard peu animé une foule de femmes en file compacte devant une épicerie et toutes porteuses de sacs ou de paniers, manquant vraiment d'élégance.

A la question de son père, il se retourna.

— Je constate comme vous que la vie est changée à Paris, ou pour mieux dire, qu'il n'y a plus qu'une lutte pour ne pas mourir de faim. Certes, je comprends que le père préfère son jardin au décor d'ici, et il montrait du doigt la fenêtre. Moi-même, je voudrais trouver une occupation utile.

— Alors, retournons en Bretagne, trancha vivement monsieur Salvère. Je vais immédiatement chez Vilmorin acheter des graines.

Pour quand le départ ma chère amie?

Dans son parfait contentement, il reprenait un ton affectueux vis-à-vis de sa sévère compagne.

— Je vais y penser. Il me faut au moins une huitaine pour diverses courses que je dois faire encore à Paris.

— Alors, c'est décidé, la semaine prochaine nous partirons.

Antoine se laissa choir dans un fauteuil.

— Je suis moins bien qu'à la campagne, dit-il à sa mère. Je ne sais si l'air de la mer me manque.

— As-tu fais une longue promenade?

— Non, je me suis reposé au Luxo. J'y ai rencontré Nadette.

— Vraiment? fit subitement intéressée, Madame Salvère.

Elle ne t'aura pas reconnu peut-être?

— Mais si, parfaitement, je ne suis tout de même pas un autre homme.

— Elle était seule?...

— Oui, toute seule avec un livre.

Au fait, se disait Antoine, je ne sais pourquoi je parle de cette rencontre à ma mère... puisque je ne puis lui dire que c'est cela même qui m'a tant fatigué, tant ému...

— Doit-elle rester longtemps à Paris?

— J'ai oublié de le lui demander.

Cette indifférence sembla pour madame Salvère répondre à toutes les questions qu'elle allait poser. Puisque son fils s'intéressait si peu à la jeune fille maquillée, tout allait bien.

— Tu vois, dit-elle, combien ton père tient à quitter Paris? pourtant ce jardin qui le captive existait avant la guerre.

— Il était alors sans intérêt. On nous portait des légumes à domicile et pour peu d'argent. Maintenant, devant la famine qui menace, tout devient sacré dans le travail de la terre. Papa y prend goût, c'est très heureux à son âge de trouver une occupation saine et utile, je l'envie.

— Sans vouloir l'imiter?

— Je n'en sais rien, répondit Antoine, soudain rêveur. Pour l'instant le docteur me commande encore un mois de repos, après ce temps je ne resterai certainement pas inutile.

— Tu pourrais songer à faire un mariage sérieux.

Pour la dévote le mariage devenait une sage précaution lorsqu'un jeune homme arrivait à 25 ans.



Mélange d'Artiste

Comme toutes les bonnes choses, les chocolats Ganong sont le produit d'un fabricant jaloux de sa renommée. Voilà pourquoi chaque chocolat qui porte les fameuses initiales GB est un bonbon aussi parfait qu'il soit possible de produire.

L'assortiment Délecto de Ganong comprend 14 saveurs différentes et aussi tous vos centres préférés.

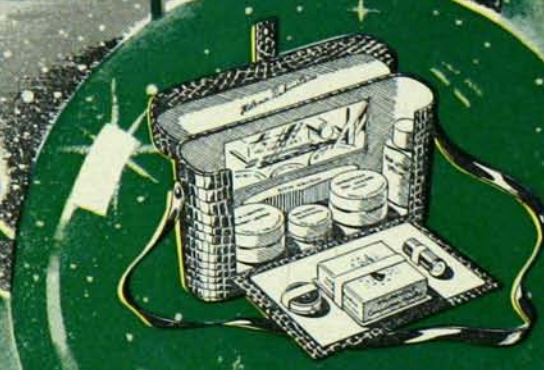
C'est ce mélange d'artiste du goût et de la pureté qui a valu depuis des années à Ganong la réputation de confiseur des chocolats — "les meilleurs au pays!"

Chocolats GB Ganong

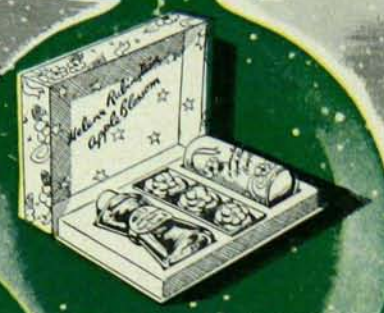
Les Meilleurs du Pays

GANONG BROS. LIMITED – ST. STEPHEN, N. B.

Pour son arbre de Noël



Un cadeau superbe! Magnifique nécessaire de voyage contenant huit articles de beauté et de maquillage pour peau sèche ou normale et pour peau grasse, ainsi qu'un miroir et un peigne, 12.50



Trois produits de beauté—Cologne, poudre de toilette et savon Apple Blossom. Les trois, 2.50



Ensemble de six pains de savon Apple Blossom pour chambre d'amis, 1.00. Boîte de poudre de toilette Apple Blossom à couvercle troué et deux savons pour chambre d'amis, 1.15



Présentation différente, coquette. Cage d'oiseau contenant cinq produits Apple Blossom pour le bain, 5.50—ou six articles de toilette Heaven-Sent luxueux, 7.50



Boîte Heaven-Sent doublée de soie—Eau de toilette Heaven-Sent avec vaporisateur, poudre de toilette Heaven-Sent avec houppe, savon Heaven-Sent, 5.25



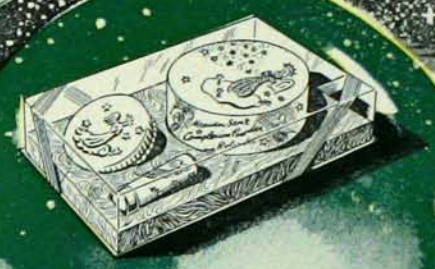
Ensemble complet! Si captivant! Cologne avec pulvérisateur, poudre de toilette, huile pour le bain, poudre cologne, poudre de riz, parfum, savon . . . au suave parfum Apple Blossom, 7.95



Parfum "Town" gai et enchanteur, 1 dr. 1.25, 4 dr. 4.50. Parfum "Country" frais et léger, 1 dr. 1.25, 4 dr. 4.50. Deux flacons d'un drachme de ces parfums délicieux, 2.25 pour les deux.



Très féminin! Boîte à chapeau enrubannée contenant six articles de toilette Heaven-Sent, 10.00. Boîte à chapeau Apple Blossom contenant cinq articles de luxe Apple Blossom pour le bain, 7.50



Ensemble Heaven-Sent charmant: poudre cologne Heaven-Sent compacte, poudre de riz Heaven-Sent et crayon à lèvres de la superbe nuance Heavenly Glow d'Helena Rubinstein, 5.25



Subtile . . . piquante . . . mondaine . . . eau de cologne Enchanté .85, 1.25. Cologne Apple Blossom .85, 1.25. Eau de Cologne Heaven-Sent 1.00, 1.50

Avant de faire vos emplettes de Noël, voyez ces merveilleuses créations Helena Rubinstein et beaucoup d'autres encore au rayon des produits de beauté Helena Rubinstein.

CRÉATIONS *Helena Rubinstein*

126 BLOOR STREET WEST, TORONTO

— J'avais eu la même idée que vous, ma chère maman, et je viens tout justement de faire une demande... mais comme j'ai été refusé, je remets la chose à plus tard, à beaucoup plus tard.

Madame Salvère abandonna son tricot.

— Tu as fait une demande? sans me le dire! est-ce possible? Et qui donc as-tu demandé?

— Nadette, tout simplement.

— Et elle t'a éconduit?

— Elle ne veut pas se marier.

La mère se tut, à la fois surprise et satisfaite. Cette jeune fille évaporée pouvait donc être sincère, elle lui avait parlé franchement lors de la maladie d'Antoine!

— C'est très bien, murmura-t-elle au bout d'un instant de réflexion.

— Comment, rugit Antoine, très bien qu'elle me refuse?

— Non, tu comprends mal, je veux dire que cette enfant a été franche le jour où elle m'a affirmé qu'elle ne se marierait jamais.

— Comment, elle vous avait dit cela! et pourquoi?

— C'était la première fois que je l'ai laissé monter à ta chambre, lorsque tu étais si mal. J'ai compris qu'elle se destinait à la vie religieuse.

— Ah! fit Antoine, vous preniez des précautions... vous montiez la garde près de moi, à ce moment vous ne désiriez pas un mariage sérieux, mais une mort édifiante.

— Tais-toi! cria Madame Salvère émue, tais-toi! tu me fais mal!

— Je voudrais que ce mal vous fasse du bien, mais il faudrait d'abord que vous puissiez savoir où est le bien. Ne souhaitez ni mariage, ni mort, je vous en prie.

La mère humiliée baissa la tête et après un silence, Antoine reprit plus doucement:

— Je vais vous demander comme papa de retourner à la campagne. J'y serai plus vite rétabli qu'à Paris, et puisque je ne puis me marier, je vais chercher une autre voie...

Sans oser faire de questions sur la dernière idée ébauchée, madame Salvère se fit conciliante.

— C'est entendu, nous partirons tous les trois lundi prochain puisqu'en faisant la volonté de ton père, je te suis agréable.

Et, poussant un profond soupir, le soupir de la victime résignée, elle ferma un instant les yeux pour la contemplation intérieure de sa perfection spirituelle.

* * *

Le lendemain de ce jour, Antoine se rendit à l'appartement de garçon de Georges, boulevard Malherbes, dans l'espoir d'entendre parler de Nadette.

Très désireux de raconter ses exploits, l'homme coquet entra vite dans les confidences. Il avoua avoir tenté la conquête de Nadette, décidé à aller jusqu'au mariage.

— Cette petite est impossible à décider, ce n'est pas l'envie qui lui manque, je te prie de croire qu'elle se montrait gentille vis-à-vis de moi, mais c'est une hésitante, une timide aussi, au fond. Je ne sais pourquoi elle semble avoir peur de l'amour. Sans être entièrement découragé, je me retourne vers Mado, peut-être crois-je ainsi la rendre jalouse... il y a là un moyen, souvent tout-puissant...

— Mais si Mado devine ta manoeuvre, tu risques fort de te faire deux ennemies.

Georges se prit à rire avec fatuité.

— Mado? Ah! tu ne la connais pas. A mes genoux celle-là et quand je le voudrai. C'est une charmante amie, je serais indiscret d'en dire davantage... pour Nadette, il y a chez elle une détermination d'avant la lettre contre le mariage que je ne puis m'expliquer.

Antoine lui se l'explique immédiatement: elle était bien et désormais sans nul doute l'auteur des maximes contre l'amour. En conclusion, le refus qu'il avait dû subir n'était pas l'expression d'une antipathie, mais le résultat d'un état d'esprit dont il connaissait les causes. "Ce n'est ni Georges ni moi qu'elle a repoussé, c'est le mariage... Il reste l'espoir de la ramener à de plus saines manières de voir".

Il apprit encore de Georges que les deux cousines allaient très prochainement reprendre comme lui le chemin de la Bretagne. La mère de Mado ne pouvant plus trouver à Paris même une bonne, devenait malade de fatigue et de privations.

Antoine n'ignorait pas les misères causées par la guerre et l'occupation; l'égoïsme régnant partout, chacun en défense contre son voisin et armé de la volonté d'obtenir plus que lui, d'une manière ou de l'autre. Se débrouiller, devenait la devise de chacun. A beaucoup on pouvait appliquer cette définition du savoir-vivre: on n'a pas trop de soi, pour penser à soi.

Le grand mot d'Entraide s'inscrivait pourtant sur les murs, et dans les journaux, non dans les coeurs refroidis.

Georges concevait parfaitement cet état d'âme. Sans les restaurants du marché noir, il ne serait pas resté huit jours à Paris.

— Tu sais mon vieux, moi aussi je reprendrai bientôt le train, ma bourse se vide ici... et puis je veux me marier, pour la question finance, j'en ai besoin. Et toi?

— Je ne décide rien encore... il faut écouter battre le coeur de la France après son épuisement...

Il faudra agir là où on sera utile.

Georges se mit à siffloter négligemment:

— Tu parles comme une affiche électorale. Comment veux-tu agir?

— Mes parents eux aussi vont retourner à la campagne, je les accompagnerai. Là, comme partout, il y a la terre de France, non plus à défendre hélas! mais à cultiver, car si nous la défendons avec notre sang, c'est qu'elle est notre nourrice... Si nous savons la travailler, elle saura nous redonner des forces.

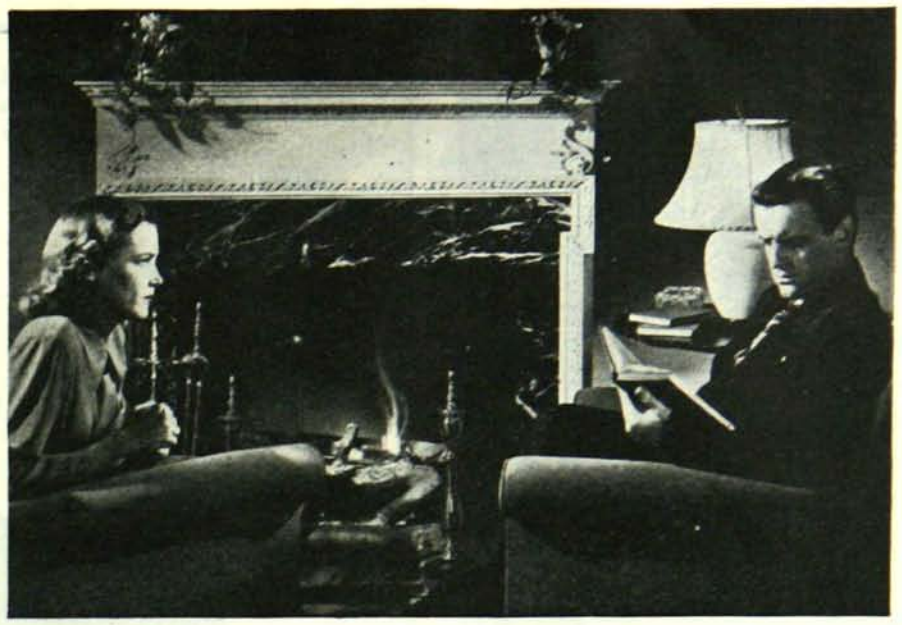
— Moi, je ne sais pas travailler la terre, fit Georges avec dédain.

Et ce disant, il regardait l'une après l'autre ses mains soignées.

— Tu as deux mains et dix doigts comme les paysans, il s'agit d'apprendre à t'en servir. Tu n'es pas à l'âge où l'on n'apprend plus rien.

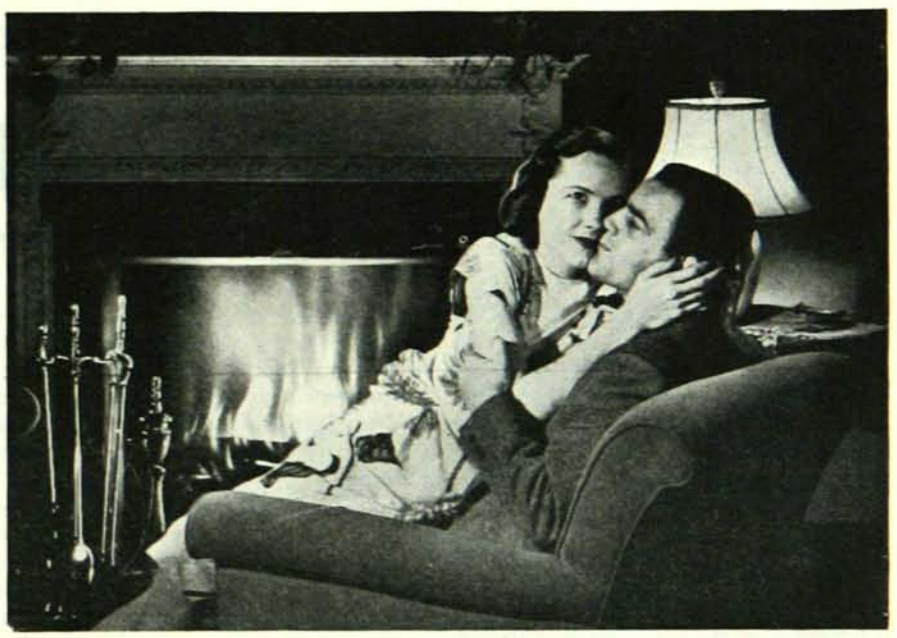
Georges tira son mouchoir de soie et le passa doucement sur ses ongles brillants.

— Des mots à dire entre deux battement de tambour! Moi, j'attendrai la paix, en paix si je puis. Parlons des femmes, nous nous comprendrons peut-être mieux.



"Notre bonheur dépérissait..."

Cendres, ruines et poussière, voilà ce à quoi pouvait se comparer la froide sensation qui envahissait mon coeur, a mesure que je voyais s'éteindre mon bonheur conjugal. J'ignorais que c'était *ma* faute, à la suite de ma négligence répétée au sujet de l'hygiène féminine. Mon médecin m'avoua qu'une attention plus ou moins suivie de ce côté là avait été la cause que bien des mariages avaient sombré. Il me conseilla de me procurer le désinfectant authentique "Lysol" et de m'en servir — toujours — pour mes douches.



"Je ranimai la flamme"

Un grand, un éclatant bonheur est maintenant venu ranimer notre union, depuis que j'ai suivi, à la lettre, les conseils du médecin. A présent, je ne néglige jamais l'hygiène féminine... j'emploie "Lysol" à chaque douche. Le sel, le soda et les autres préparations domestiques ne peuvent être comparés à ce *germicide* de puissance reconnue! Et, bien qu'il prénêtre à fond, "Lysol" n'en est pas moins très doux. Il est d'une *efficacité véritable* — il est économique et facile d'application!

Bon nombre de médecins recommandent "Lysol" pour l'hygiène féminine, et cela, pour 6 raisons

Raison No. 3: Nettoyeur Puissant et Efficace... "Lysol" a la très grande propriété de pénétrer profondément dans tous les replis et interstices et de s'attaquer à tous les germes.

Un conseil: Douchez-vous *complètement* et — toujours— avec l'exacte solution de "Lysol"!



Pour hygiène féminine, employez "Lysol" Brand Disinfectant *à chaque fois!*

Pour obtenir gratuitement le livret traitant de l'Hygiène Féminine, faites-en la demande par lettre ou carte postale adressée à Dept. M. H., Lehn & Fink, 37 Hanna Ave., Toronto 1, Canada.



PREMIERS PRIX

Longines est la montre la plus honorée, et les montres Longines, seules, ont gagné les plus hauts honneurs à 38 expositions mondiales.

Produit de la vie Longines-Wittnauer, Montréal, New York, Genève



Les nouveaux produits de beauté de Madame Helena Rubinstein ont incité le grand couturier parisien, Pierre Balmain à créer cette magnifique robe de dîner.



tirez parti de votre

VISAGE

VOTRE visage est l'évidence extérieure de ce que vous êtes. Vous pouvez l'adoucir, l'accentuer peut-être, certainement vous pouvez le présenter sous son aspect le plus flatteur. Tirez parti de votre visage et celui-ci vous aidera à réussir.

Ne permettez pas à votre caractère d'entrer en conflit avec votre visage. Si vous êtes très naïve, confiante, ne vous imposez pas un masque prétentieux en recourant au mauvais maquillage, à la mauvaise coiffure ou au mauvais chapeau. Lorsque vous entrez dans une pièce bondée de monde, souvenez vous que votre visage parle pour vous, avant que vous puissiez confirmer ou nier ce qu'il a exprimé. Vous ne pouvez cacher votre visage ni vous dissimuler derrière lui pendant longtemps.

Regardez-vous dans votre miroir, non pour savoir si votre nez a besoin de poudre, vos lèvres d'une retouche au crayon, ou votre chevelure d'un coup de peigne, mais pour y découvrir ce qui exprime mieux votre personnalité.

Si vous avez de beaux yeux, étincelants de vie, n'en diminuez pas l'éclat par des lèvres trop accentuées ou des joues trop rougies.

Si vous avez le bonheur de posséder une dentition parfaite n'hésitez pas à sourire largement. Il n'y a pas de meilleure expression de physionomie.

Si votre menton, par sa proéminence, révèle une nature entêtée, recherchez le chapeau qui contrebalancera ce menton avancé. N'oubliez pas de porter une écharpe ou un jabot pour adoucir ce qui pourrait y avoir de dur dans votre visage.

Si vous avez une bouche généreuse suivez-en fidèlement le contour mais ne l'agrandissez pas.

Si votre visage donne des signes évidents d'une tension nerveuse, reposez-vous et il n'y paraîtra plus. Si vous ne pouvez vous reposer chez-vous, offrez-vous une heure ou deux de détente chaque semaine dans le calme d'un salon de beauté.

Si votre chevelure, votre peau, la couleur de vos yeux semblent d'une seule et même teinte, soulignez avec délicatesse les traits les plus saillants à l'aide de cosmétiques doux. Méfiez-vous des contrastes trop violents.

Cela dit, n'oubliez pas que cette année le dernier cri en fait de maquillage est aux cosmétiques légèrement teintés de bleu. Cette teinte captivante de mauve-rosé est la grande vedette au Canada, aux Etats-Unis et en France. Pour être vraiment à la page, il faut se mettre au mauve!

Il affiche votre personnalité, votre caractère et votre humeur.

PAR CLAIRE BERTIN

NE SOUFFREZ PLUS DE

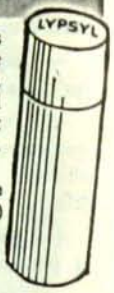
LÈVRES GERCÉES



Le nouveau LYPSYL adoucissant soulage vite l'irritation



Une application de Lypsyl sur vos lèvres sèches, gercées, soulage rapidement. Lypsyl contient de la **Pommade de Benjoin.** Lypsyl agit vite, efficacement. Seulement 25¢ aux comptoirs de pharmacie.



EMPLOYEZ **LYPSYL** (se prononce "LIP-SIL")

CONTIENT L'ÉMOLLIENTE POMMADE DE BENJOIN

ANTIDOULEUR

MAUX DE TÊTE

DE DENTS

RHUMES

MALAISES FIÉVREUX

LA GRIPPE

Calmés sûrement avec

ANTALGINE

PHOTO-CARTE DE NOEL

avec votre instantané préféré



25 pour $1.50

enveloppes comprises

Envoyez vos voeux de Noël sur des cartes photographiques représentant votre instantané favori. Elles sont exclusives — originales — jolies — et bon marché. Faites-nous parvenir un cliché de votre famille, des enfants, de votre demeure, ou n'importe quel sujet que vous aimez. Nous en ferons des cartes originales de la plus haute qualité. Vous avez le choix des voeux et du dessin. Voyez votre carte avant de l'acheter. Envoyez le cliché de votre photo, cette annonce et 5 cents pour frais de poste. Nous vous ferons parvenir immédiatement et gratuitement, une carte de Noël, l'album illustré et votre cliché. Aucune obligation de votre part. Cette offre gratuite expire le 1er décembre.

YULECARDS

Case 220-24 Regina, Saskatchewan



TOUJOURS LE FAVORI

SIROP MATHIEU

Pour Toux Rhumes, Bronchites

Pour les meilleurs resultats suivez les indications à la lettre

— Ma chère maman, votre proposition cadre absolument avec mes désirs. De quoi se compose la famille avec laquelle je vais vivre?

— C'est un vieux ménage, avec leur petite-fille, fille de la fille unique qu'ils ont perdue il y a déjà dix ans.

Mademoiselle d'Humière est vraiment modèle, me dit le curé. Elle a été élevée près de ses grands-parents par une gouvernante distinguée. Elle possèdera une très belle fortune et saura en faire bon usage. Déjà elle a donné à l'église une magnifique statue de la Vierge. Laisse-moi te dire que tu trouveras dans le voisinage de cette jeune fille, plus d'agrément qu'avec tes Nadette et Mado...

Elles sont revenues, le sais-tu?

— Oui.

— J'espère ne pas être obligée de les recevoir comme lorsque tu étais malade.

— Je ne serai plus ici... pourtant il ne faudrait pas oublier que je dois ma guérison à une Nadette, l'ingratitude est bien le plus dégoûtant défaut! Je vous remercie d'être si bienveillante pour mes amies... J'admire aussi votre charité chrétienne.

La fausse dévote, leva les yeux, comme pour prendre le ciel à témoin de sa charité bien comprise.

— Mon premier devoir est de préserver mon fils des fréquentations dangereuses.

— Dangereuses? une charmante et bonne fille, qui du reste, ne veut pas de moi...

— De cela, je suis bien aise. Peut-être a-t-elle un fond meilleur qu'on ne pense... Elle songe à une conversion qui la conduirait au couvent.

Antoine à bout, se dressa subitement.

— Pour Dieu, ma mère, ne parlez plus ainsi. Votre sévérité voit le mal partout. Nadette n'a nul besoin de conversion, elle est déjà parfaite.

Madame Salvère observait son fils.

— On voit que tu es possédé par un sentiment dont je ne veux pas dire le nom...

— Mais si, dites-le donc: Amour! amour! amour! oui par l'amour! et encore à cela il n'y a aucun mal. L'amour est fait par Dieu, en le pratiquant, on obéit à sa première loi, à la meilleure, à celle dont toutes les autres dépendent, car l'amour est le chef-d'oeuvre de la création.

A chaque fois que son fils criait le mot de feu, Madame Salvère fermait les paupières comme au bruit d'une détonation.

— Assez! assez! Antoine! tu dépasses avec moi les limites. Laisse un tel sujet...

Elle se leva.

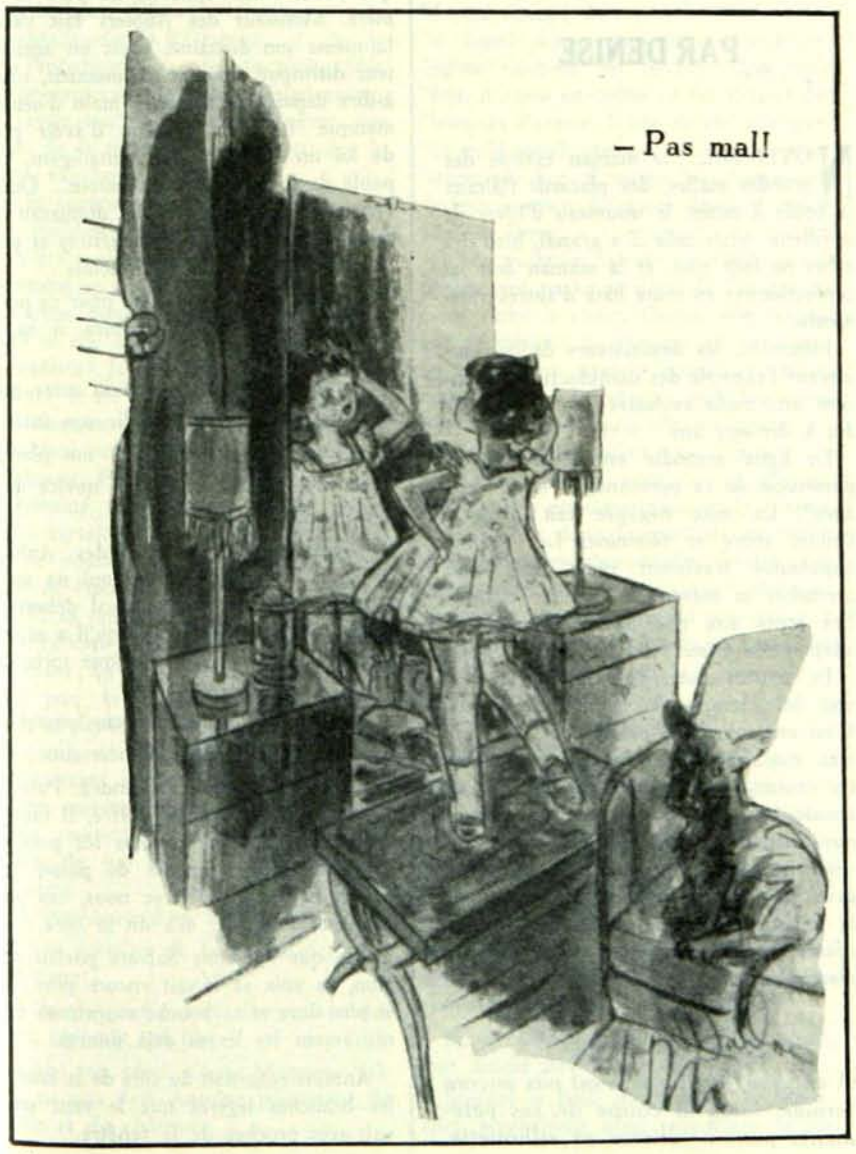
— Je garde seulement ta promesse d'aller prochainement voir Monsieur des Aubiers?

— Ça, c'est une autre chanson. Il me verra demain, mais si je me trouve en face de gens ayant votre genre de religion, je n'y resterai pas une heure.

* * *

Le lendemain, quand Antoine rentra de sa visite aux Aubiers, il trouva ses parents réunis au salon, chose assez rare. Monsieur Salvère avait dû quitter son jardin sous la menace d'une pluie d'orage et la même crainte éprouvée durant ses longues prières, à l'église força Madame Salvère à raccourcir ses oraisons.

En entendant le pas du jeune homme,



PYREX
Bols aux Couleurs du Printemps
...seulement
$3.70
SÉRIE DE QUATRE
2½ FOIS LA SOLIDITÉ DES BOLS ORDINAIRES
RÉSISTENT À LA CHALEUR - FAITS POUR LE FOUR!
16 on.
UN CADEAU SUPERBE!
128 on.
POUR PRÉPARER, CUIRE, SERVIR, ET CONSERVER!
40 on.
QUATRE JOLIES TEINTES DURABLES!
72 on.
IL N'Y EN A QU'UNE!
LA MARQUE PYREX
SERVICE POUR LE FOUR
assurant une cuisson meilleure et plus rapide
CORNING GLASS WORKS
Corning, N. Y., U.S.A.
CHERCHEZ L'ÉTIQUETTE ORANGE FAMILIÈRE OU CETTE MARQUE DE COMMERCE EMPREINTE DANS LE VERRE
"PYREX" EST UNE MARQUE DEPOSÉE DE CORNING GLASS WORKS, CORNING, N. Y.
Seul Distributeur Canadien
JOHN A. HUSTON COMPANY LIMITED
TORONTO

— J'en doute. Pourtant une question: tu me laisses la place libre près de Nadette?

— A toi? Georges mesura son camarade du regard. "Hé! Hé! c'est que tu as changé depuis trois mois. Tu n'es plus un rival à dédaigner. Ecoute, Antoine, je ne me formaliserai pas de te voir tenter ta chance... mais crois-moi, tu perdras ton temps, Nadette est une coquette à froid, maladie inguérissable. Fais des essais, moi je vais me pencher vers Mado... c'est stupide, Nadette est beaucoup plus excitante: les yeux! la démarche! la voix! comme disent les réclames. Mais la vie est longue... Les femmes de trente ans, sont les plus désirables... J'attendrai, tout arrive, et si...

Antoine lui coupa la parole.

— Assez! ferme! Je te défends de parler ainsi d'une femme que j'aime.

Qu'y avait-il de terrifiant dans le regard fixé sur Georges pour que celui-ci perdit si brusquement toute son audace? Il changea totalement de ton pour dire:

— Je ne croyais pas te blesser... mettons que je n'ai rien dit.

— Adieu, fit Antoine, et chacun sa route.

Un dédain glacial succédait à l'indignation.

Sans tendre la main, il gagna la porte, laissant Georges avec l'impression d'avoir été giflé.

* * *

Nadette et Mado, avant de quitter Paris, décidèrent de dire adieu à Georges. Plus intimes que jamais, elles ne se cachaient rien de leur succès réciproques près de lui... Mado commençait à comprendre à quel point elle s'était trompée, encore une fois, en se mettant à la merci d'un nouveau bourreau.

Dans son coeur blessé, un besoin de vengeance fermentait.

Le trio s'attardait assis au grand café de *La Coupole*.

Les consommations achevées, le moment de se lever sonnait avec le geste du garçon retournant les soucoupes.

— Quand nous reverrons-nous? fit tristement Mado.

— A quoi bon faire des projets? Vous redevenez campagnardes de par la volonté de votre mère... Je ne vous abandonnerai certes pas. Laissons le hasard travailler pour nous. Vous connaissez toutes deux mes regrets de vous voir partir? Paris sera vide sans vous...

Georges portait ses regards de l'un à l'autre des charmants visages, avec une égale tendresse émue.

Les jeunes filles échangèrent, à ce moment, un vague signe, dont il ne saisit pas le sens, mais dont il se souvint plus tard. Alors, les deux voix s'élevèrent tour à tour, comme pour un harmonieux duo. Nadette débuta ainsi:

— Oui, nous connaissons vos regrets, leur profondeur, leur sincérité et nous devinons aussi leur durée. Comment ne pas se plaindre de perdre deux amies à la fois? Car moi, si je dois vous croire, je vous inspire la plus fervente passion.

— Et moi, poursuit Mado, j'étais votre seul amour. Nulle autre que moi n'avait jamais pu se faire aimer de vous... Votre fade passé amoureux, était détruit, inexistant, devant le culte exclusif dont j'étais l'objet.

— Je sais, reprit Nadette, que le sentiment que vous avez pour moi ne se peut comparer à rien. Ma beauté est telle que près de moi toute femme vous semble un laideron. Pour la première fois de votre vie, vous envisagez le mariage avec ferveur, et votre coeur, absolument libre, s'est donné à moi pour toujours.

— Georges, je sais de votre bouche, continue Mado, que la passion que je vous inspire est telle, qu'elle saurait se passer des chaînes stupides du mariage; ces chaînes qui paralysent l'amour en le rivant, lui qui a besoin de la liberté des dieux...

— Bien au contraire, coupa Nadette, votre amour pour moi doit s'appuyer sur la certitude et la force que donnent les serments solennels, faits devant Dieu même et devant monsieur le maire.

— Pour moi, fit Mado, vous préférez les ivresses de la liberté, du moins pour un temps... La joie est incomparable de pouvoir se dire chaque matin, ou chaque soir: Je l'aime, je suis à elle, mais si le désir me prend d'un autre sort, je m'envole comme un papillon grisé de parfum, d'une fleur à l'autre, sans même dire merci!

Georges, dont la surprise à chaque reprise se mêlait de plus d'amertume, ne trouvait pas la riposte qui eût pu le sauver d'un tel piège dont il ne comprenait pas le ressort.

Automatiquement, il tournait la tête vers celle qui parlait et se demandait s'il n'était pas simple spectateur d'une comédie.

Nadette, en se levant la première, lui en donna le mot.

— Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. Adieu mauvais chasseur, maladroit chasseur.

Et Mado:

— Bien malin celui qui rit le dernier!

Ce ne me semble pas être vous? Meilleure chance Célimène!...

Et toutes les deux, avec le même sourire malicieux et charmant s'éloignèrent laissant Georges aplati positivement et aussi retourné que les trois soucoupes vides qu'il fixait stupidement.

* * *

— Antoine, dit sérieusement Madame Salvère, viens dans ma chambre j'ai à te parler, et sans quitter son chapeau ni lâcher le gros paroissien qu'elle tenait contre sa poitrine plate, elle monta l'escalier, tandis que son fils restait hésitant à la première marche.

— Est-ce si urgent que cela maman!...

Madame Salvère mécontente se retourna:

— Mais bien certainement.

Alors, à regret, Antoine suivit sa mère.

Elle entra dans sa chambre, laissant la porte ouverte mais sans se retourner vers son fils, s'avança vers une armoire, y déposa le chapeau noir qu'elle retira non pas d'un geste féminin, mais plutôt du geste sec dont on découvre une soupière. Ainsi dépouillée, plus rigide encore d'aspect, elle désigna un siège à son fils, et, de trois pas décidés, ayant vérifié que la porte était bien fermée, prit elle-même une chaise. Ils se trouvaient ainsi en face l'un de l'autre, proches de la cheminée décorée, comme un autel de statues et de chandeliers. Dans la chambre, des meubles sans caractère, et trop exactement rangés, donnaient un aspect monacal. Des rideaux épais diminuaient la lumière distribuée par deux fenêtres. Aux murs, seulement des gravures pieuses et le portrait du pape.

Antoine sortit une cigarette.

— Oh! fit sa mère, tu vas fumer ici?

— Pardon! je n'allume pas.

Devant cette soumission immédiate, la fausse dévote se fit clémente.

— Fume quand même si tu en as envie parce que ce que j'ai à te dire demande un certain temps.

Découragé par cette perspective, Antoine crut humain, vis-à-vis de lui-même, d'accepter la permission d'exception et reprit son allumette.

— Je vous écoute, ma mère.

— Mon cher enfant, tout à l'heure en sortant de la messe, j'ai par hasard, rencontré votre recteur.

A ce, par hasard, la lèvre de l'écouteur se retroussa légèrement comme pour esquisser un sourire qui eût été incrédule.

Antoine savait que sa mère recherchait toutes les occasions de parler au curé de son âme inquiète, et aussi de celle des autres.

— Nous avons causé de toi mon cher enfant.

Le terme de tendresse était frappé avec une froideur glaciale.

— Notre recteur comprend que tu veuilles une occupation en ces temps difficiles, et que tu cherches ainsi à être utile. Voici ce qu'il m'a proposé:

Il existe, à trois kilomètres de Saint-Briac, une belle propriété: *Les Aubiers*, habitée par un vieux ménage et leur unique petite fille, orpheline de père et de mère. Monsieur des Aubiers fait valoir lui-même son domaine. C'est un agriculteur distingué, mais en ce moment, c'est-à-dire depuis la guerre, la main d'oeuvre manque. Il serait heureux d'avoir près de lui un stagiaire actif, intelligent, capable de le remplacer au besoin... Outre l'entretien confortable, il lui donnerait un pourcentage sur tous les bénéfices et gratuitement des leçons d'agronomie.

Notre recteur pense à toi pour ce poste et se propose de t'introduire si tu le désires.

Au fur et à mesure que sa mère parlait, Antoine sentait grandir son intérêt.

— Ce que vous m'offrez me plairait beaucoup, mais je suis bien novice dans ces travaux...

— Justement, Monsieur des Aubiers dit qu'il préfère quelqu'un qui ne sache rien, à quelqu'un qui ait mal débuté. Il tient aux manières de faire qu'il a expérimentées et tu seras en quelque sorte son élève.

— Je ne puis m'engager pour longtemps, les événements sont trop incertains...

Il sait cela et le comprendra. Puisque, en principe tu acceptes l'offre, il faut te rendre aux Aubiers le plus tôt possible. Tu seras libre je pense de passer une partie du dimanche avec nous, ces gens sont très religieux, m'a dit le curé.

Dès que Madame Salvère parlait religion, sa voix se faisait encore plus âpre et plus dure et sa bouche supprimait définitivement les lèvres déjà minces.

Antoine regardait du côté de la lumière, les branches légères que le vent soulevait très proches de la fenêtre.

Patron Butterick 3874, grandeurs 10 à 16 ans. Prix 25 cents.



DIX ANS ET PLUS

PAR DENISE

NOVEMBRE... la maman extirpe des grandes malles, des placards flairant la boule à mites, le trousseau d'hiver de la fillette. Mais celle-ci a grandi, bien des robes ne font plus, et la maman doit lui confectionner en toute hâte d'autres vêtements.

Justement, les dessinateurs de patrons, suivant l'exemple des manufacturiers, lancent une mode exclusive aux fillettes de dix à dix-sept ans.

La ligne arrondie semble avoir pris possession de ce personnage "entre deux âges". La mise négligée fait place à l'allure sobre et féminine. Les épaules anguleuses n'existent plus. Elles sont arrondies et suivent le contour naturel. Les jupes aux plis lâches ou froncées adoptent la même tendance.

Le patron Butterick, illustré ici, est une bel exemple de la nouvelle mode. C'est une robe deux pièces dont la fillette sera ravie et qui fera l'admiration de ses camarades. Une mince bourrure aux épaules en accentue la rondeur, tandis que la manche assez large à l'emmanchure se rétrécit au poignet pour entrer avec facilité dans le haut du gant ou de la mitaine. L'ample jupe est froncée de chaque côté et montée sur une ceinture dissimulée.

A cet âge, la fillette n'est pas encore formée, mais la coupe de ses vêtements peut améliorer sa silhouette.

le père prudent et bien dressé, se hâta de lui ouvrir la porte en plaçant devant les souliers ruisselants d'eau, des patins protecteurs ordonnés par son épouse.

— Viens petit, il nous tarde de connaître le résultat de cette visite, et il lui désignait un fauteuil près de lui.

— Ouf! fit Antoine, quel déluge! ça c'est une farce de la mer, nous n'avons rien de si corsé à Paris.

— Nous attendons tes impressions sur autre chose que sur la pluie, réclama madame Salvère.

— Bien, bien, j'y arrive... ça va, ça va très bien... Le vieux ménage est charmant, la petite fille délicieuse... La propriété un peu négligée, mais justement, Monsieur des Aubiers a grand besoin de bras pour l'aider, il ne le cache pas. Il parle de sa terre avec amour et son bétail, et, de ses pommiers, et de son cidre, et même de ses petits gorets. Je me trouvais d'abord dépaysé, puis assez vite, mon intérêt a été accroché... Je crois vraiment que j'ai la vocation.

Cela me semble plus net, plus sain, meilleur aussi pour la liberté d'esprit et pour la santé, que la vie dans une entreprise commerciale. Là, on peut être son maître, avoir de l'initiative, et découvrir bien des choses. J'ai l'impression que l'agriculture est encore dans son enfance. On n'a pas porté là toutes les ressources de l'intelligence humaine, on a trop négligé une branche très puissante pour le bonheur et la vraie richesse. Après la guerre, vous verrez quel élan cela prendra, du moins s'il y a beaucoup de jeunes, pensant comme moi.

— Tu as été reçu par le ménage réuni? questionna Madame Salvère.

— Oui, tout d'abord, puis j'ai été visiter les étables... Au retour, j'ai trouvé au salon la jeune fille...

— Mademoiselle d'Orsère?

— Probablement, enfin la petite fille. Elle préparait une table à thé bien garnie, il y avait tout ce qu'on peut rêver: des fruits, de la pâtisserie de maison, des liqueurs exquises.

— Et comment... Madame Salvère s'arrêta, visiblement embarrassée pour poser une autre question.

Antoine se prit à rire.

— Vous voulez savoir si l'enfant me plaît? si elle a une mise autre que celle de Nadette? Je vais vous répondre. Après Nadette, je ne connais pas de jeune fille plus charmante. C'est une brune aux yeux bleus, comme celle dont parle Alfred de Musset. Elle est simple avec un brin d'originalité, très gaie, très aimable. Nous serons certainement de bons amis, déjà, elle ne voulait pas me laisser partir à cause de l'orage menaçant.

— Et sa toilette?

— Pratique pour la campagne, mais manquant un peu de chic, elle ne se farde pas, sa beauté presque parfaite peut s'en passer.

Antoine vit sa mère lever un regard reconnaissant sur le plafond, qui, en cet instant, représentait toute la cour céleste qu'elle remerciait d'avoir placé sur le chemin de son fils une héritière aussi accomplie.

Elle murmura d'un air inspiré:

— Les desseins de la Providence sont mystérieux!

— On ne peut pas en dire autant des vôtres, répondit son fils.

— Ah! non, alors, s'écria Monsieur Salvere, tu vois déjà Antoine possesseur de la fille et du château.

— Comment cela? je n'ai rien dit.

— Tu as une combine avec le curé?... tu sais par lui la dot de la petite et le reste...

— Finissez vos plaisanteries Augustin, elles sont de mauvais goût. En définitive, Antoine, y a-t il quelque chose de décidé pour toi?

— Oui maman, soyez satisfaite. Pas plus tard que demain, je me transporte aux Aubiers avec âme et bagages. Le gros monsieur des Aubiers (il est gros, j'en suis heureux, les gros sont bons), m'a montré ma future chambre, très confortable ma foi, avec de vieux meubles et un vaste lit. Des fenêtres, je vois très loin, presque jusqu'à vous, des champs, des arbres et encore, découpé dans les branches, un morceau de mer...

— Tu as l'air bien heureux de nous quitter, fit tristement Monsieur Salvère.

— Non, cher papa, mais je suis content de quitter une vie oisive et inutile qui me faisait honte, depuis ma guérison. Et puis, j'ai des idées noires. Le travail va faire passer cela.

En disant ces derniers mots le visage du jeune homme s'était assombri, le souvenir de son amour malheureux passait sur son coeur, comme une froide brise.

— Oui, mon enfant, dit la mère, une nouvelle vie te fera oublier bien des choses, et c'est tant mieux.

Antoine répondit seulement par un long regard de reproche.

Encore une fois, il trouvait une mère sans pitié devant sa souffrance.

Pourquoi faut-il qu'un évangile d'amour fasse de certains coeurs des pierres sèches, pensa-t-il? Une mère impie m'éloignerait moins de la religion que ne le fait une mère dévote.

"Il est des êtres de tendresse que la "dureté écrase. Pourquoi le Christ fut-il "si doux? même vis-à-vis des pécheurs, "même vis-à-vis des larrons. Une seule "fois, il entra en colère ce fut devant des "hommes d'argent. Il leur fit violence, par-"ce qu'il savait que ceux-là ont le coeur "durci par l'or. Il voulut les chasser lui-"même à coups de fouet de la demeure "de son Père."

Chez madame Salvère ce n'était pas à proprement parler le désir de l'or qui lui avait séché le coeur. Certes, elle respectait et désirait la fortune, elle se montrait économe parfois jusqu'à l'avarice, mais son plus grand vice était l'égoïsme. Elle ne songeait qu'à elle en priant, en travaillant, elle voulait une bonne place au paradis. Sa foi était vive et elle oubliait que la première vertu est la charité.

Elle vivait dans l'orgueil de sa vertu, et de ses richesses spirituelles. Sévère pour les autres, elle se complaisait dans sa perfection absolue, fermant son coeur à toutes les vives tendresses, à tous les amours, à tous les élans de miséricorde et méprisant la tendre pitié.

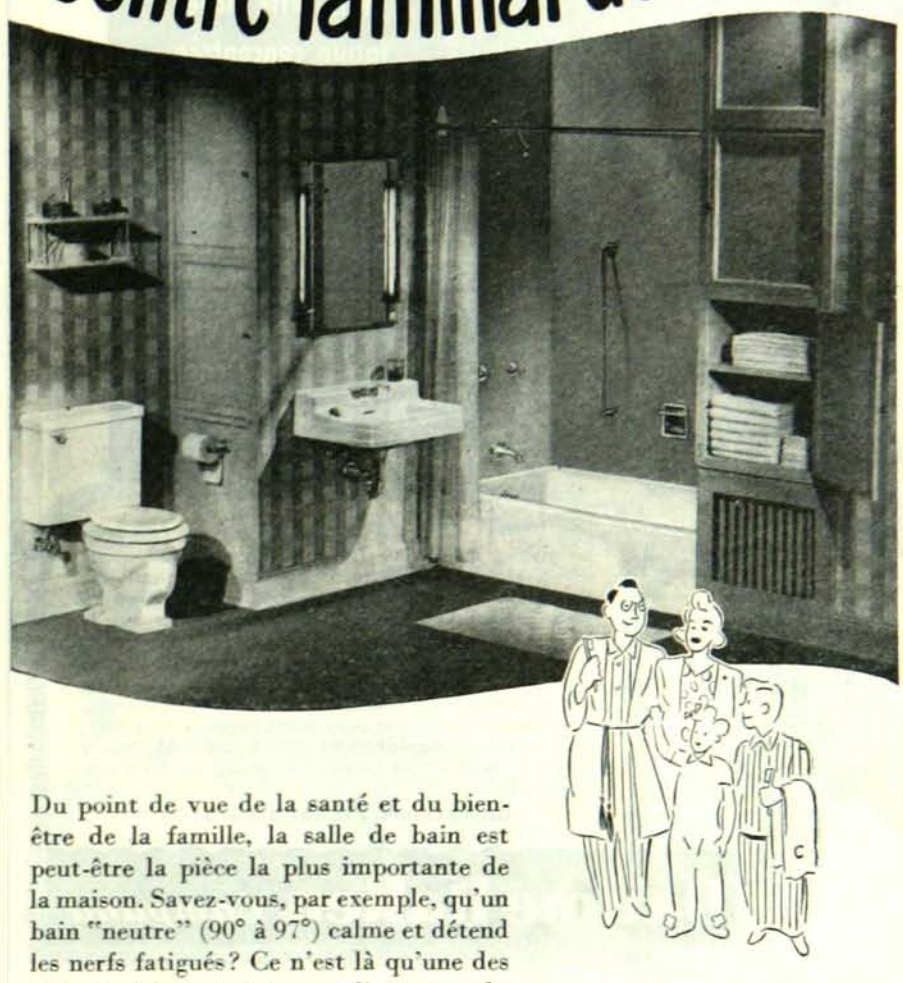
* * *

Nadette et Mado après avoir pris si spirituellement congé de celui qui avait cru pouvoir se jouer d'elles, resserrèrent leur amitié. Mado comprit enfin qu'elle venait, pour la seconde fois, d'être trompée par un homme aimé, et résolut avec une naïve confiance, de contrôler sérieusement son coeur fragile, tandis que Nadette, se renforçait dans sa décision de rester invulnérable.

Et, si bien d'accord sur le même point, leur amitié devint plus harmonieuse.

Suivant le désir de la mère de Mado, elles acceptèrent assez volontiers le re-

Centre familial de santé



Du point de vue de la santé et du bien-être de la famille, la salle de bain est peut-être la pièce la plus importante de la maison. Savez-vous, par exemple, qu'un bain "neutre" (90° à 97°) calme et détend les nerfs fatigués? Ce n'est là qu'une des valeurs thérapeutiques que l'on peut obtenir d'un bain . . . Votre médecin peut vous en indiquer nombre d'autres.

Des appareils sanitaires Crane dans une salle de bain ne représentent pas seulement la beauté moderne, mais fournissent aussi un fonctionnement facile et sans souci pendant des années à venir . . .

* * *

Malheureusement, vu la forte demande qui existe, nous ne pouvons pas encore promettre de livraison immédiate pour les appareils Crane. En attendant, pourquoi ne consultez-vous pas votre architecte ou votre entrepreneur en plomberie et chauffage, afin d'être certain que votre salle de bain à venir donnera entière satisfaction aux membres de votre famille. Les imprimés Crane vous aideront à cette fin. Faites venir la circulaire qui répond à vos besoins.

IMPRIMÉS
CRANE

Demandez ceux qui peuvent vous être utiles:

1A "Projets de cuisines et salles de bains". Une brochure de 24 pages remplie d'idées pratiques pour la maison que vous projetez construire.

2B "Appareils sanitaires et matériel de chauffage actuellement fabriqués". Une brochure illustrant les produits.

3B "Accessoires de salles de bains chromés 'Gerity Lifetime'". Porte-savon, porte-serviettes et autres articles d'une ligne moderne, magnifiquement chromés.

4B "Comment choisir le chauffage approprié à votre maison". Une brochure de 16 pages dans laquelle sont illustrés et décrits différents genres de chauffage. Vous pouvez y trouver celui qui vous convient le mieux.

5B "Notions de plomberie et chauffage". Pour vous aider à prolonger la vie de vos appareils actuels.

CRANE
ET SES FILIALES

1-6106F

CRANE Limitée · WARDEN KING Limitée · CANADIAN POTTERIES Limited · PORT HOPE SANITARY Manufacturing Co. Limited

Appareils sanitaires · Matériel de chauffage
Robinetterie · Raccords · Tubes

CRANE LIMITÉE, 1170, square Beaver Hall, Montréal (2), Canada
Succursales dans 18 villes du Canada et de Terre-Neuve

REPRÉSENTATION NATIONALE PAR LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

UNE PEAU TROP SÈCHE GERCERA VITE...



mais cette riche lotion concentrée adoucira vos mains tout en les protégeant d'une façon efficace.

Soulage vite la peau rêche et gercée.

Voici la lotion qu'il vous faut pour les mains. Le Baume Italien Campana possède une action rapide et efficace, et assure à la peau une protection salutaire, au jour le jour, pendant tous les mois froids. Vous pouvez toujours compter sur le Baume Italien. Quelques gouttes, tous les jours, suffisent pour les deux mains, et remarquez aussi comment votre peau s'adoucit vite dès que vous commencez à y appliquer le Baume Italien Campana. Pour éviter d'avoir une peau sèche, rugueuse et gercée, employez donc régulièrement cette lotion. Mettez-en sur les coudes et les genoux et, aussi, sur les mains des enfants.

Quatre formats: 25c, 35c, 50c et $1.00

Baume Italien *Campana*

POUR VOUS MADAME

Le Magazine fait spécialement à votre intention tous les mois

★ MODE ★ BEAUTÉ
★ TRICOT ★ CINÉMA
★ CUISINE
★ RADIO ★ COUTURE
★ BON ROMAN COMPLET

Jovette

EN VENTE PARTOUT

25C

tour en Bretagne. Des oeuvres d'entre-aide commençaient à fonctionner dans la région. Elles se hâtèrent d'en faire partie; puis infatigables, elles pratiquaient les sports, dans cette belle campagne qu'elles commençaient à aimer singulièrement.

Après une seule et courte visite à Madame Salvère, Nadette n'entendit plus parler d'Antoine. Sa mère, en annonçant son départ, avait cru prudent de ne donner aucun détail sur sa nouvelle décision. Il avait trouvé une situation chez un agriculteur distingué, un point, c'est tout. Aussi Nadette fut-elle vraiment surprise, lorsqu'un soir, un beau soir, elle le croisa dans un petit chemin fantaisiste où elle cueillait les fleurs des champs.

Depuis la scène, terminée par un au revoir sous condition, ils ne s'étaient plus rencontrés.

Antoine dit vivement:

— Ah! cela me fait plaisir cette surprise. Je vous savais de retour depuis une quinzaine.

Ils se regardaient l'un l'autre avec une curiosité réciproque.

— Votre mère m'a parlé de votre décision, mais très vaguement et sans me dire où vous vous étiez fixé. Enfin votre désir de vous rendre utile, et même par un travail manuel, est vraiment d'un bel exemple.

— Oui, je suis utile, cela me contente en attendant d'être nécessaire.

Antoine expliqua ensuite où il se trouvait et dans quelles conditions.

— Je partage la vie de gens si bons et si aimables, que je me crois heureux.

— Mais vous me dites que vous êtes avec des gens très âgés?

— Attendez, ce sont des vieux, si on en juge par leurs cartes d'alimentation, mais de jeunes vieux... Monsieur des Aubiers me bat tous les jours pour le travail, et Madame pour la gaîté, et puis, ils ont avec eux une petite fille qui a dix-huit ans! C'est pour moi la plus charmante camarade!

En disant ces mots, Antoine ne pensait pas du tout, malgré sa promesse, à placer Nadette parmi ses camarades, sans quoi il lui eut certainement donné le premier rang.

— Je me réjouis de tout cela pour vous, fit Nadette gentiment.

— Votre cousin Georges donne-t-il de ses nouvelles?

— Aucune.

— Nous avions pris définitivement congé de lui avant de quitter Paris fit Nadette en souriant d'un air satisfait.

— Tiens, c'est comme moi. Vraiment ce pauvre garçon dérape.

— Je vous affirme qu'il n'a pas ri le dernier!

— Avec moi non plus. Si vous voulez remplacer un mauvaise camarade par une charmante amie, venez faire la connaissance de Mlle des Aubiers, elle en sera charmée car je lui ai déjà plus d'une fois parlé de vous. Dans la vie de famille que nous menons, on devient forcément très intimes.

— Je parlerai de votre idée à Mado et je crois qu'elle en sera ravie. C'est l'occasion d'une belle promenade à travers champs, ce que nous aimons beaucoup.

Et Nadette tendit sa main libre de la gerbe de fleurs qu'elle tenait contre elle. Il y avait de grandes marguerites, des pieds d'alouettes bleus, des boutons d'or, des coquelicots, et le frais visage au-dessus de ces beautés, semblait plus joli encore.

Antoine s'éloigna à regret.

En poursuivant sa route Nadette ne continua plus sa cueillette, elle monologuait sur sa rencontre:

"Qu'il est changé depuis sa guérison, "noirci, vigoureux, nul ne reconnaitrait le "pauvre infirme endormi dans le parc "abandonné... La santé lui va bien... il est "autre et il est mieux... à vrai dire il est "superbe... Pourquoi m'aime-t-il? mais "sait-on jamais pourquoi on aime? Il a "parlé avec admiration de cette jeune "fille, sa nouvelle et meilleure amie, meil-"leure? Au fait, peut-être a-t-il déjà chan-"gé d'amour! Découragé par moi, il se "console... Tous les hommes en sont là.. "et beaucoup de femmes... Moi, je ne sau-"rais oublier, si j'aimais ce serait pour "toute ma vie et encore la vie semblerait "très courte... trop courte pour une si "merveilleuse chose... aussi je n'aimerai "jamais."

Et, tout en cheminant, Nadette regardait l'horizon bleu, les mille joliesses du paysage breton, le petit sentier verduron qui la ramenait vers la mer, les très légers oiseaux affarouchés par son passage, les papillons infidèles à chaque fleur, et, sur l'herbe courte d'une prairie, deux chevreaux luttant l'un contre l'autre. Elle regardait, mais ce qu'elle voyait malgré ses efforts, c'était seulement les yeux d'Antoine fixés sur elle, ces yeux aux mille paillettes dorées; c'était sa haute taille, légèrement courbée vers elle lorsqu'il parlait, c'était tout l'ensemble d'un être dont le souvenir prend dans la mémoire une force capable de voiler toutes les autres visions.

Mécontente de cette emprise secrète à laquelle il ne fallait pas consentir, elle se prit à chanter pour chasser le revenant mais ce fut une chanson d'amour comme par hasard, puisqu'ainsi sont faites presque toutes les chansons.

* * *

Mado se montra désireuse de faire au plus vite la connaissance de Mademoiselle des Aubiers, mais il fallait décider sa mère à cette première visite et la chose fut difficile.

Madame Morane, toujours fatiguée et amoureuse de la solitude, ne quittait son fauteuil ou sa cuisine, que difficilement. Les tracas d'un ménage à tenir avec les difficultés de vie toujours croissantes, lui semblait devoir la dispenser de toutes autres questions. Enfin, pour faire plaisir aux jeunes filles, elle consentit à cette visite, si on trouvait une auto pouvant la conduire jusqu'au château. Une seule voiture restait disponible et pouvait être louée. Nadette se chargea de l'obtenir.

La connaissance de la famille faite, les relations entre les jeunes filles seulement se poursuivraient.

L'accueil aimable de Monsieur et Madame des Aubiers aux amies d'Antoine, changea les dispositions de la mère de Mado.

— Ce sont des voisins tout à fait désirables, dit-elle au retour. Tellement simples et gais! et si bons! Je les verrai avec le plus grand plaisir.

Au fond, Madame Morane se mettait toujours en garde contre une chose nouvelle, non qu'elle fut véritablement une malade, mais sa nature nonchalante repoussait tout effort. Seule, elle fût demeurée dans l'inaction où les habitudes prises pour lesquelles il faut si peu d'initiative, qu'on les accomplit comme en un rêve.

Mado se tenait déjà pour l'amie de Rose-Marie des Aubiers.

— Elle est exquise, qu'en penses-tu Nadette?

— Je suis absolument de ton avis. Antoine n'a rien exagéré. J'ai rarement vu une jeune fille si plaisante et on la devine très cultivée.

— J'aime ses yeux bleus, son front blanc sous les cheveux si noirs... Elle est mieux que jolie, elle est rare.

— Tu as remarqué combien elle semble pressée de nous revoir?

Elle viendra avec sa grand-mère, très prochainement et elle a eu soin de nous demander notre heure, pour ne pas nous manquer.

— Oui, j'ai tout remarqué, et je suis contente de la connaître. Ce sera un charmant voisinage pour nous durant notre séjour à Saint-Briac.

— Nous la rendrons peut-être un peu plus coquette, ajouta Mado en riant. On voit qu'elle n'a jamais habité Paris. Elle n'ose même pas un rien de poudre.

— Cette simplicité lui va, et elle au moins plaira à la mère d'Antoine.

— Ça, fit Mado, c'est la belle-fille de ses rêves! Au fond, elle a dû placer son fils dans cette famille avec un espoir caché... et ma foi, ils feraient un beau couple. Antoine s'est tellement transformé depuis sa guérison, il est digne de Rose-Marie. Nadette nous allons voir ce roman et nous assisterons au mariage. Je m'en réjouis.

— Pourquoi ne dis-tu rien à cela? Tu ne vas pas imaginer, je pense, que ce brave Antoine rendra aussi sa femme malheureuse?

Nadette semblait songer à autre chose, pressée encore, elle répondit sans entrain:

— Je ne songe pas comme toi, à ces choses... mais il est possible en effet que le charme de Rose-Marie agisse sur Antoine.

Quinze jours plus tard, les trois jeunes filles étaient devenues presque inséparables. Avec les bicyclettes, la distance qui les séparait se franchissait en dix minutes, mais Rose-Marie venait plus souvent vers les plages, que ses amies au domaine agricole.

Antoine, très absorbé par les travaux, ne quittait le château que pour aller voir une fois par semaine chez ses parents.

Cependant Nadette, qu'elle le voulut ou non, entendait parler de lui. Mêlé à la vie de famille de Rose-Marie, son nom résonnait sans cesse dans des petits récits et Nadette n'écoutait que cela.

Que se passait-il en elle? bientôt elle osa se le demander avec crainte.

Une jalousie la torturait... et pourquoi? Celui qu'elle avait si durement éloigné, ne faisait-il pas bien de se consoler?... et pouvait-il rencontrer une plus émouvante consolatrice? Son bonheur avec une femme aussi bien équilibrée, aussi sage, aussi intelligente, ne se trouverait-il pas assuré?

Nadette devait répondre affirmativement à toutes ces questions.

Alors, comment expliquer son tourment intérieur si tenace et croissant chaque jour?...

Elle était donc jalouse? Un jour vint, où elle regretta de ne pouvoir relire les phrases lapidaires inscrites sur le carnet perdu.

"Je jurais de ne jamais aimer pour ne "jamais souffrir, mais ne peut-on aimer et "souffrir sans le vouloir? Ces choses ne "sont-elles point en dehors de la volonté. "Comme il en va pour les maladies phy-"siques?...

"Y a-t-il quelque chose de pire qu'un "amour combattu? un amour qu'on cher-"che à étouffer, alors qu'on le sent si "beau, si vivant, au fond du coeur.

"Je souffre, je suis jalouse, jalouse sans "pouvoir lutter ni me défendre puisque "j'ai voulu mon malheur. La jalousie, "quelle abominable chose! et cela croupit "au fond de moi-même. Mieux vaudrait "une lutte ouverte et que je puisse avouer."

* * *

Sur la terrasse du Château des Aubiers on a disposé des fauteuils rustiques pour recevoir les visiteurs et Madame Salvère se trouve placée, bien qu'elle le regrette, tout juste en face de Monsieur des Aubiers. Il lui faut, qu'elle le veuille ou non, voir le beau front lisse, un peu dégarni, semblable à une plage humide et pure ou la marée décroît. Au-dessus de ce front, les cheveux noirs et fins sont rejetés avec souplesse, et une ondulation les soulève. C'était des cheveux bouclés, par la seule nature. Les yeux du bleu de ceux de Rose-Marie sont à fleur de tête, bien fendus et rieurs. Ce sont des yeux qui parlent. Tout ce que prononcent les lèvres, est pour ainsi dire illustré par leur malice ou leur chaude tendresse. La bouche aussi est spirituelle, expressive. Monsieur des Aubiers a dû être bien séduisant dans sa jeunesse, pour que son visage reste encore aussi attrayant.

Il est grand, souple encore, porte une barbe blanche, soignée, mais non soumise entièrement au coiffeur. Tout, chez cet homme, se garde, se forme librement, est spontané, émouvant.

La fausse dévote le trouve en quelque sorte scandaleux, sans parvenir à en découvrir la cause.

Elle parle, mais sent que ce ne sera jamais la langue dont (dans ce milieu où elle se trouve pour la première fois) on a l'habitude.

— Oui, nous vivons en des temps bien pénibles, et je remercie Dieu que mon fils trouve ici un travail sérieux.

Antoine, d'un fauteuil voisin, observe sa mère avec une attention qui ne va pas faiblir.

— Ah! ah! fait monsieur des Aubiers en éloignant un instant sa pipe. Vous me semblez voir la vie un peu en noir, chère Madame. Vos paroles sont de celles qui dépriment. La jeunesse a besoin d'espérance et de vie. Vous savez qu'après les descentes brusques, il y a toujours un versant à remonter. Nous remonterons, croyez-le et nous retrouverons alors devant nos yeux un bel horizon... Il faut avoir le sens du bonheur...

— Le bonheur sera pour une autre vie, si nous l'avons mérité. Je me permets cette remarque, connaissant par notre curé, qui est votre ami, comme le nôtre, vos sentiments religieux.

— Ah! madame, notre curé, vous et moi, cela fait trois; or chacun a sa manière de comprendre l'existence et le bonheur.

La mienne, la voici si vous voulez la connaître.

En ce petit instant de silence, qu'il laisse à sa partenaire pour refuser ou accepter l'offre, monsieur des Aubiers approche de ses lèvres le verre de liqueur qui repose sur un guéridon et fait un adieu à sa pipe. Cet adieu, doit plutôt être un à bientôt, car il ne la vide point.

— Nous sommes faits pour le bonheur et le bonheur tout de suite, s'il se peut dès la terre. Pourquoi pas? le bonheur c'est le bien, et il n'y aura que cela peut-être dans une autre vie. Dans celle-ci, il y a aussi le mal. Il faut nous en garer et je conviens que la chose est pénible,



Un coup de baguette magique rajeunira la mèche grise

Un visage jeune, joli . . . Oh! mais cette mèche de cheveux gris, décolorés! Redonnez lui sa couleur naturelle avec le Ogilvie Sisters' Jumbo Hair Pencil (Crayon gras pour les cheveux). Aussi facile à appliquer que le rouge à lèvres ou le fard . . . et comme eux facile à enlever.

Le crayon gras Jumbo Hair Pencil est vendu en six teintes différentes: châtain clair, châtain, châtain foncé, blond, brun et acajou. En un rien de temps vous obtiendrez la teinte exacte désirée.

Les préparations Ogilvie Sisters pour les cheveux sont en vente dans les grands magasins et les meilleures pharmacies.



Canadian Distributors
LILLICO LIMITED
380 Adelaide St. West Toronto

Ogilvie Sisters
NEW YORK WASHINGTON TORONTO
695F



Confort Constant de PLANCHERS CHAUDS!



La chaleur des planchers est essentielle au confort d'un foyer bien chauffé. La fournaise à l'huile Coleman consomme de l'huile, système propre qui élimine la poussière et le tracas causés par le charbon et le bois. Elle n'a aucune pièce mobile. Elle unit une belle apparence à un rendement silencieux, efficace, sans ennui.

Consultez votre marchand Coleman au sujet de la fournaise à l'huile Coleman. S'il n'a pas d'appareil en ce moment, voyez-le de nouveau.

The Coleman Lamp and Stove Co. Ltd.
Toronto, Canada

Coleman **FOURNAISES À L'HUILE**

LES CRAYONS
VENUS
VELVET
SONT
FORTS



MISE A L'ÉPREUVE DE LA PRESSION

Cela signifie que la mine est en réalité liée au bois. Vous ne pouvez pas acheter de meilleurs crayons pour le bureau!

VENUS

VENUS PENCIL CO., LTD., TORONTO

Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.



POUDRES
LAMBLY
CONTRE LE MAL DE TÊTE

car il prend généralement tout ce qu'il y a de meilleur dans l'existence pour nous séduire, en commençant par les femmes.

Son long et tendre regard s'en va caresser Madame des Aubiers et Rose-Marie.

Madame Salvère se retourne dans son fauteuil, comme si elle était assise sur une pierre pointue.

— Ne craignez point chère madame que je sorte des strictes convenances, proteste le causeur pour la rassurer. Nous sommes tentés par la bonne chaire, la boisson, la richesse, et bien d'autres choses qu'il est inutile de détailler, et qui sont certainement des sources de joies nécessaires. Devons-nous donc nous en éloigner? Ah! mais non! ce serait mépriser les dons du Créateur et vouloir être plus royaliste que le roi. Il faut jouir des femmes, de la beauté, des bonnes choses, admirer comme il convient toutes les créatures de Dieu, voire même l'eau et le feu, comme faisait le délicieux François d'Assisse.

Celui qui me dirait: "toutes les jouis-"sances humaines sont mauvaises, tra-"vaille et souffre, c'est là ton lot." Je lui répondrais:

Fiche le camp, Satan, je ne suis pas encore en enfer avec toi. J'ai déjà ici-bas, une petite bouchée de paradis, laisse-moi en prendre le goût, je serai mis ainsi en appétit pour le ciel.

Madame Salvère se dressa indignée.

— Monsieur, le bonheur du ciel, sera tout autre que celui de la terre.

— Madame, qui vous l'a dit! Lorsqu'un auteur me plaît par la tournure de son imagination, je cherche un autre livre de ce même auteur. Dieu a inventé le bonheur d'ici-bas, il a fait les femmes et les roses, les parfums et le chant des oiseaux, la lumière et la splendeur des nuages, et des océans. Il contentera ces amours qui ont été créées par ses oeuvres mêmes, en les magnifiant encore à l'infini. Mais pour aujourd'hui chère madame, tenons-nous en à parler des bonheurs de la terre, dont les guerres infâmes nous privent en partie. Il faut évidemment nous rationner, dans ce rationnement naîtra une volonté plus facilement satisfaite, et, au premier retour des bonnes choses, nous serons plus heureux que si elles ne nous avaient jamais manqué... Voilà de la joie en perspective, faisons-en de la petite monnaie pour chaque matin.

Nous sommes séparés de ceux que nous aimons. Aimons davantage ceux qui nous restent, en songeant au retour des autres.

Nous sommes déchirés par la défaite de notre Patrie, prenons à ce déchirement la mesure de nos sentiments patriotiques et cherchons à faire du sol français, sur lequel nous avons vraiment du pouvoir, un plus parfait français: nous-mêmes.

Notre terre peut-être diminuée, morcelée dans notre empire car il y a de la terre française ailleurs qu'en France, eh! bien, (maintenant je parle pour moi, pour Antoine), cultivons merveilleusement notre terre maternelle, elle peut, elle doit, devenir plus féconde, elle a été méprisée, abandonnée à des mains sales, maladroites souvent, parce que les meilleurs la trouvaient trop basse pour eux, que beaucoup de bras, que beaucoup de mains, se tendent vers la terre engraissée de sang humain et qu'ils y fassent venir des blés et des fruits miraculeux par l'effort de leur génie appliqué là.

— Bravo! bravo! firent Rose-Marie et Antoine.

Comme une mouche à viande qu'on aurait placée au coeur d'une rose, Madame Salvère s'envola, ses jupes noires et longues figurant les ailes de la mouche.

— Tout cela est fort intéressant, mais je ne suis d'accord avec vous que pour les dernières phrases concernant le travail.

— Tout le reste, ce qui est joie et amour maman le rejette, expliqua Antoine, en riant. Ah! elle prêche pour la porte étroite.

Monsieur des Aubiers qui accompagnait la visiteuse dit en passant à Antoine:

— Elle se met dans les dimensions pour y passer, et faisant un geste pour constater son embonpoint, évidemment il ne nous faut pas la même porte.

Rose-Marie voyant que sa mère aussi suivait la visiteuse, dit à Antoine...

— C'est assez peut-être de deux accompagnateurs, moi je reste avec vous.

Antoine la regarda. Il lui sembla que ses yeux ressemblaient à des fleurs. "Deux pervenches dans la crème fraîche." Et comme elle lui souriait de toutes ses dents blanches, il ajouta tout bas "avec de "petits morceaux de sucre... raffiné."

— Vous avez dû être élevé sévèrement? questionna Rose-Marie.

— Très tristement surtout. J'avais, heureusement, à l'âge où on a le plus besoin d'amour une grand-mère: *ma mémé*, qui me gâtait comme il faut. Maman m'a surtout fait souffrir durant mon immobilité à la suite de ma blessure. Les malades deviennent un peu comme des petits. Ils ont besoin de tendresse. Je crois que vous avez les principes de votre grand-père qui sont exactement opposés à ceux de ma mère?

— Oui pépère est en tout point un modèle à mes yeux. Ma grand-mère au reste lui fait écho.

— Heureuse enfant!... Vous devinez, sans que je vous le dise, que si quelque chose pouvait me faire renoncer à toute religion, ce serait bien la religion de ma mère.

— Hélas! oui, je le sens, nous portons chacun nos responsabilités, on est l'image de ses croyances... et par ce seul fait, sans le vouloir, on agit pour ou contre.

— C'est pour cela, dit Antoine, que Dieu a voulu se faire homme, se mettre dans nos conditions de vie, pour bien montrer la réalité de l'humanité sous l'inspiration divine. La religion doit rendre doux et bon, puisque Jésus de Nazareth a été doux et bon.

* * *

Un matin, Mado, une lettre à la main, poursuivit Nadette, qui sortait de leur villa pour aller faire des courses de ménage. Elle agita l'enveloppe comme un petit drapeau:

— Attends-moi! je t'accompagne, j'ai une chose trop drôle à te dire.

Nadette s'arrêta, et comme son amie approchait, elle se pencha vers la lettre.

C'est l'écriture de Georges?

— Parfaitement, ma chère, il veut joindre un épisode à son roman manqué!

— Quel type! laisse-moi lire.

— Déguste.

Nadette ouvrit la lettre, et Mado prit le bras de Nadette, ainsi cheminant, elles purent causer.

— Il a un rude courage, un courage dont je ne l'aurais jamais cru capable d'écrire à maman, après tout ce que nous lui avons servi avec l'apéritif.

— Laisse-moi lire, Mado.

— Lis tout haut, je veux remettre ça.

"Bien chère tante,

(S.V.P., lisez la suite à la page 88)

Une nouvelle génération grandit sous vos yeux

De nombreuses femmes qui se croyaient à la page s'aperçoivent que leurs idées n'ont plus cours.



Ne vous en tenez pas aux méthodes qui étaient de vigueur, il y a quelques années. Renseignez-vous sur les méthodes et le produits nouveaux. Renseignez-vous sur Tampax. Vous changerez alors vos idées touchant la protection hygiénique mensuelle et vous mettrez de côté ceintures, épingles, bandes extérieures ou désodorisants parce qu'avec Tampax *vous n'en aurez plus besoin.* Tampax supprime toute saillie et renflement . . . toute odeur et irritation. Mis au point par un médecin, Tampax est porté intérieurement et absorbe intérieurement. Chaque Tampax, fait de pur coton hydrophile, est comprimé dans un mince tube-applicateur facile à employer. Tampax est confortable, commode et moderne. Voilà pourquoi il est adopté par la génération qui grandit. Achetez Tampax dans les pharmacies et comptoirs de produits sanitaires. 3 *degrés d'absorption* (Régulier, Super, Junior). Une provision moyenne d'un mois se glisse dans votre sac à main.

46-6F

pour *MEILLEUR SOMMEIL*
MEILLEURE DIGESTION
MEILLEURE SANTÉ...



La Nourriture du Dr. Chase
POUR LES NERFS
CONTIENT LA VITAMINE B_1

SIROP GRAY
gomme d'épinette rouge



Un remède populaire depuis plus d'un demi-siècle . . . preuve de son efficacité. Prévenez les complications. Le sirop GRAY aidera à soulager votre gorge.

LES EMPLATRES LARIVIÈRE
aident à soulager les maux et douleurs musculaires. Exigez-les chez votre pharmacien.

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à Canadian Investigators, Casier 25, Station T., Montréal.

QUAND LE FARD LANCE LA MODE

(Suite de la page 58)

lée. Elles ne craignent ni la fatalité ni les ornements."

Quand un manufacturier lance un modèle nouveau, il essaie de répondre au goût général de sa clientèle. Ce n'est pas une mince tâche lorsque trois mille milles séparent ses clientes! Le goût d'une élégante de Montréal ne peut être identique à celui d'une femme chic de Vancouver. Le climat, leur genre de vie, leurs habitudes, influencent leur choix.

Devant tenir compte de ces divergences de goût au pays même, nos manufacturiers en sont arrivés à produire une mode quasi internationale, s'adaptant aisément à des genres de vie opposés et des climats différents. C'est peut-être la raison pour laquelle une mondaine de Porto-Rico, de Bombay ou de Culcuta, s'accommode très bien d'une robe en demande à Montréal, ou à Toronto.

La robe de dîner ne saurait évidemment se passer d'un chapeau et celui-ci doit s'harmoniser à la toilette. C'est dire que le choix ne doit pas en être laissé au hasard. Quand on parle chapeau au Canada, un nom nous vient tout naturellement à l'esprit: Lola Lanyi.

C'est donc cette grande modiste qui a façonné tous les chapeaux requis pour cette promotion, présentée dans les dix-sept plus grandes villes du pays, de Vancouver à Halifax.

Bien entendu, nous lui avons demandé de confectionner le chapeau assorti à notre robe de dîner et aussi celui qui accompagne la toilette en Bengaline noire ornée de demi-perles blanches, créée pour la Revue Moderne par Carol Deane.

Cette firme se spécialise dans les robes dites "junior", terme désignant une grandeur et non un âge. Ainsi, une femme de 45 ans peut porter une toilette "junior" si sa taille s'y prête. Là, comme ailleurs, il faut user de discernement.

La véritable élégance, rappelons-le, est avant tout une question d'harmonie. Les douze manufacturiers qui ont pris part à cette immense entreprise, inspirée par une nouvelle teinte de cosmétiques, se sont efforcés de coordonner leurs créations pour former un tout harmonieux, se servant exclusivement des couleurs mises à leur disposition.

Les fabricants d'accessoires eux-mêmes se sont laissé guider soit par la teinte de la toilette, soit par ses ornements. Si la robe est rehaussée de paillettes on retrouve le même motif sur les gants, ou les souliers.

M. Del Grande après avoir vu la robe du soir de notre couverture, décida de créer un soulier en daim doré, dont le talon, le tour de la plateforme et les courroies qui s'enroulent autour de la cheville, sont couverts de perles "Ultra-Violet".

Bien que spécialiste dans la confection des souliers de toilette, M Del Grande ne sacrifie pas le confort à l'élégance, mais les allie selon une méthode brevetée au Canada et en Angleterre.

Au lieu d'avoir une double semelle, comme la plupart des autres souliers, ceux-ci sont construits sur une semelle unique, épaisse au centre, mais dont les bords ont été amenuisés pour donner au soulier son apparence délicate et de toilette. Le pied repose donc sur une semelle épaisse qui amortit les chocs, et le soulier conserve malgré tout, toute son élégance et sa flexibilité.

Pendant que les élégantes se reposaient à la campagne, les couturiers et tous leurs satellites, cherchaient dans le mystère de leurs ateliers, des formes et des drapés inédits, pour harmoniser la toilette d'automne et d'hiver.

Toute l'industrie de la chaussure est sur le qui-vive en ce moment. Il y a une tendance à remplacer les bouts ronds par les bouts pointus. Et si certains bottiers sont en faveur de cette mode la plupart des autres s'y opposent. Le soulier pointu, dont se chaussaient nos mères, paraît plus long, offre moins de support au pied. Même si Paris réussit à relancer cette mode ancienne, M. Del Grande croit que le Canada ne se laissera pas entraîné.

Allait-on oublier la jeune génération? Celle des jeunes filles en herbe qui fréquentent encore l'école mais qui déjà prennent une part active dans les sports, la mode, la danse, et disons-le, les cosmétiques.

Nous y avons pensé et à leur intention nous nous sommes adressés à une firme spécialisée dans la confection des toilettes pour fillettes de 9 à 17 ans. M. Gillman, de la maison Carol Teen, choisit les couleurs les plus tendres mises à la disposition des couturiers par la Dominion Burlington, et créa trois ravissants modèles, parfaitement adaptés à la taille des fillettes. La robe exécutée pour la "Revue Moderne" est en bengaline bleu ciel, fermée en avant par six boutons. La manche légèrement bouffante est repoussée vers le coude et des bourrures spécialement faites pour ces robes juvéniles, accentuent la largeur des épaules. La jupe est montée sur une simple bande de canevas à laquelle il est facile de faire une pince pour l'ajuster à la taille de la jeune demoiselle.

Et voilà pour les robes de rues, les toilettes de soirées, les accessoires de la femme et de la fillette élégantes. Restait encore la tenue au foyer. Cette fois nous nous sommes tournés vers Toronto et avons demandé à Mme Claire Haddad, dessinatrice de la maison Bard's, de créer pour nos lectrices un modèle aux couleurs Ultra-Violet.

Mme Haddad a gracieusement consenti à confectionner pour nous un négligé pyjama pour lequel elle venait d'obtenir le brevet de confection. Ce vêtement, qui tient du négligé et du pyjama, est d'une seule pièce. Le manteau ou déshabillé, est en crêpe rose romantique, garni au corsage, à l'épaule et sur la manche, de découpés en satin bourgogne. Le manteau forme une courte traîne tandis qu'en avant il vient rejoindre le pli du pantalon, à la taille, dégageant les jambes entièrement. Le pantalon est en crêpe bourgogne et il tombe tout droit sur la cheville, ou se soulisse, à la Turque, sur la jambe.

Le principe essentiel qui se dégage de cet effort collectif, est une mode "canadienne". Depuis longtemps nous cherchions "ce je ne sais quoi" de distinctif caractérisant les jolies choses créées dans nos ateliers.

Et ce petit rien s'est manifesté sous la forme d'une nouveau produit de beauté, ce qui prouve, une fois de plus, combien les petites causes ont souvent de grands effets.







Nouvel Album — LILY PONS

Les Disques Columbia s'honorent de présenter ce nouvel album — 3 disques de 12" dont les enregistrements ont été faits par Lily Pons, accompagnée par Andre Kostelanetz et son orchestre. C'est la série No D165, intitulée "PARIS" qui contient: April in Paris; "Ah! Fors E Lui" de la Traviata de Verdi; J'attendrai; La Marseillaise; Chanson de Marie-Antoinette; Sylvia — Pizzicato Ballerina; Parlez-moi d'Amour. Ne manquez pas de les entendre. ($4.00)

TRAUBEL INTERPRÈTE UNE SCÈNE DE LOHENGRIN

Helen Traubel (soprano) et Kurt Baum (tenor) accompagnés de l'Orchestre Philharmonique de New-York sous la direction d'Artur Rodzinski chantent la deuxième scène du troisième acte de Lohengrin—la scène de la Chambre Nuptiale. C'est la scène émouvante où Elsa demande à Lohengrin de lui dire qui il est et d'où il vient, des questions dont les réponses forceront le chevalier à s'éloigner de son épouse pour toujours. Série No J91 $3.00

Nouveaux Disques de Charles Trenet

La popularité de Charles Trenet, depuis sa tournée aux Etats-Unis et au Canada, est plus grande que jamais. Voici deux disques (75c chacun) dont les enregistrements ont été faits par Trenet et qui contribueront à augmenter le nombre de ses admirateurs:

C6253—Annie-Anna et Biguine A Bango
C6254—Ménilmontant et Tout me Sourit

Les paroles sont de Trenet lui-même et il les chante accompagné d'un orchestre.

Columbia

LES DISQUES "MASTERWORK"

SONT FAITS AU CANADA A LONDON PAR

Sparton

"La Voix Radiophonique la plus riche"

JOUEZ DES DISQUES en vous servant de votre Radio

SPARTON No 148RP $24.95

(Légèrement plus élevé dans l'Ouest)



DEPRESSION

Prenez ce tonique riche en vitamines et glycérophosphates d'une merveilleuse efficacité dans les cas les plus avancés.

Chez votre pharmacien



Elixir Tonique du Dr Montier

Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Paul Ouest, Montréal B

L'ENNEMIE DES HOMMES

(Suite de la page 86)

"Je viens à vous comme au meilleur "des avocats. Hélas! je suis déjà jugé, je "le crains mais je fais appel, surtout, chè-"re tante, gardez-vous de parler de cette "lettre à Nadette qui a joué entre Mado "et moi un très vilain rôle.

Merci, très peu pour moi!... fit tout bas Nadette.

"Vous aviez sans doute remarqué à "quel point votre charmante fille me "plaisait et peut-être même aviez-vous de-"viné mon respectueux amour pour elle? "puis Nadette aussi s'en est doutée et peut-"être avec quelque jalousie... Alors, au "lieu d'encourager Mado à croire en "moi, à refaire sa vie, elle a tout essayé "pour nous désunir... Je ne puis entrer "dans les détails, mais je sais qu'elle "est parvenue à faire croire à Mado que "je la recherchais, elle. Et même que je "poursuivais les deux à la fois.

"Ma bien chère tante, ayez confiance "en moi, appuyez la demande que je "viens vous faire de la main de Mado "et croyez que son bonheur sera le seul "but de ma vie.

"Le chagrin où je suis plongé depuis "son départ est la preuve de mon amour "profond.

"Dans l'espoir d'une bienveillante ré-"ponse qui me permettra de revenir près "de vous et de plaider moi-même ma "cause, s'il en est encore besoin, je vous "dis un affectueux au revoir."

Nadette semblait atterrée. Elle regarda son amie comme pour connaître sa pensée.

— Quand même, fit-elle, si nous n'étions pas intimes, ce Georges arriverait à mettre la désunion et peut-être à t'avoir. Mado secoua la tête.

— Non, non, l'amitié vaut quelques sacrifices. L'amour que je pourrais (après ce qui s'est passé) éprouver encore pour lui, serait à jamais empoisonné, car je te perdrais, toi...

— Pourtant Mado, tu es libre.

— On n'est jamais libre de faire une saleté... tais-toi, je méprise Georges, je ne dois plus l'aimer.

— Et ma tante que dit-elle?

— Maman dit, qu'elle avait plus d'une fois remarqué que tu ne lui étais pas indifférente. Elle m'a dit: "Mon pauvre petit, "je ne sais si tu trouveras un homme "fidèle, mais ce ne serait pas encore celui-"là et tu as déjà trop souffert."

— Bien Mado, nous marcherons dans la vie, et nous nous passerons d'un tortionnaire.

Elles s'embrassèrent gaiement.

Et Nadette pensait à Antoine, infidèle sans doute lui aussi, sans cependant être coupable.

Comme elles poursuivaient la conversation sur les changements si facilement acceptés par un grand nombre d'hommes qui en effet dans chaque femme choisie aiment l'amour plutôt que la femme; elles se trouvèrent en face d'un couple bien assorti quant à l'extérieur, Antoine et Rose-Marie.

— Quelle bonne rencontre! fit très naturellement Rose.

— Où allez-vous ainsi, questionna Mado? Est-ce chez nous?

Rose-Marie regarda Antoine, comme pour lui demander de répondre.

— Non, fit-il, mais nous sommes heureux de vous rencontrer. Voulez-vous nous accompagner? Nous allons voir une chèvre, et sans doute l'acheter. Déjà je vais prouver ma compétence à Monsieur des Aubiers, qui m'a longuement instruit sur la question des laitières Alpines.

— C'est très amusant, fit Nadette un peu moqueuse, mais nous, nous allons tout simplement au ravitaillement, impossible de nous en détourner.

Et, admirant la joliesse fraiche de Rose-Marie, elle sentait augmenter sa jalousie.

Ils causèrent quelques minutes, de la pluie et du beau temps, pour le plaisir de se regarder les uns les autres. Tous les quatre étaient bons à voir.

* * *

Un dimanche matin, Nadette se rendit seule à l'église pour la messe matinale. C'était un joli matin, frais sans être froid. La lumière ne se répandait pas encore en dorure mais en vermeil. La rosée poudrait de cristal les brins d'herbes et un brouillard bleu noyait les formes des collines. Il est un étroit sentier, pour aller vers le bourg de Saint-Briac ,tracé librement par les passants entre un verger et une prairie. Il faut y cheminer un par un, on n'y voit que le clocher breton si joliment découpé dans le beau granit vers lequel on marche, puis, traversant un groupe de maisons, il débouche à la porte le l'église même.

C'est là que Nadette se trouva subitement en face de Madame Salvère sortant de la messe la plus matinale.

Sur le petit placet qui fait face à l'église s'élève le monument aux morts de la grande guerre, chef-d'oeuvre de l'artiste Arthur Guéniot. Il représente une bretonne à genoux, éplorée et fidèle.

Et plus d'une fois, dans la conversation qui suivit, Nadette regarda cette image émouvante de l'amour et de la douleur.

Plus aimable qu'à l'ordinaire, Madame Salvère retint Nadette:

— Vous êtes en avance chère petite, la seconde messe ne commencera qu'à la demie.

— Vraiment, fit Nadette surprise, j'ai dû marcher très vite.

— Eh bien donnez-moi deux minutes, je voulais justement vous parler, cela se trouve à merveille.

Madame Salvère, suivant sa joyeuse habitude, était habillée de noire, sans pudeur elle offrait aux regards un visage jaune et ridé d'une laideur qui avait quelque chose d'indécent.

Ses cheveux gris tirés près des oreilles formaient un amas disgracieux sur la nuque. Ainsi faite, elle ne semblait pas de la même catégorie de femmes que la jolie Nadette habillée de bleu lin, coiffée d'une capeline rose et dont le teint ne laissait rien à désirer comme entretien et fraîcheur.

— Voulez-vous, ma bonne petite, venir toutes les trois prendre le thé avec nous cet après-midi? Nous aurons Mademoiselle des Aubiers, et, naturellement Antoine. Il m'a dit qu'elle serait ravie de vous voir.

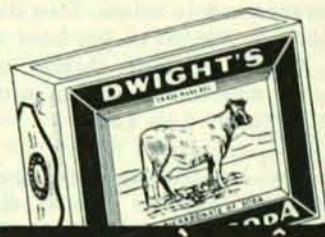
— Je vous remercie Madame et j'accepte avec plaisir pour moi et pour Mado. Je ne sais si ma tante sera assez bien pour nous accompagner, vous savez qu'elle sort peu et est souvent fatiguée. Tenez,



Faites des BISCUITS

et employez une recette au Soda à Pâte

Le Soda à Pâte Cow Brand attendrit et allège toutes pâtisseries . . . signifie meilleurs résultats pour vos biscuits, muffins, et gâteaux.
Achetez-en 2 paquets à la fois: l'un pour fins culinaires, l'autre pour fins médicinales.



SODA À PÂTE "COW BRAND"

BICARBONATE DE SOUDE PUR

Crème Orientale

GOURAUD

La crème à appliquer avant le bal. Ne s'enlève ni ne se retouche. Un essai vous convaincra.



Blanc, Chair, Rachel Sun-Tan

Si vous aimez la lecture des

Romans Policiers

vous apprécierez particulièrement

MON MAGAZINE POLICIER

en vente le 15 du mois chez tous les dépositaires.

aujourd'hui encore, elle n'ira pas à la messe.

— Oh! alors, je ne compte plus sur elle.

Comme Nadette faisait un mouvement en arrière, Madame Salvère la retint encore une fois.

— Vous n'avez pas été surprise de la grande décision d'Antoine de se donner à l'agriculture?

— Non, surtout dans les conditions où il peut le faire, avec un homme tel que monsieur des Aubiers, si distingué! si bon! et si capable!

— C'est quand même une vie fatiguante qu'il mène. Heureusement que sa santé est parfaite. L'avez-vous revu?

— Oui, en effet, il est très changé et semble maintenant vigoureux.

— Le moral chez lui me satisfait autant que la santé... elle hésita visiblement puis reprit: à une petite amie, telle que vous, je puis bien confier quelque chose... vous m'avez aidée près de lui en des jours difficiles...

— Certes, je comprends combien vous devez être heureuse maintenant.

— Je le suis et d'autant plus que je vois que sa vie va se fixer providentiellement. Il apprécie les qualités sérieuses de Mademoiselle des Aubiers et m'en parle souvent... vous savez une mère est la première confidente.

Nadette baissa les yeux pour dissimuler son angoisse.

— Est-ce une annonce officielle? questionna-t-elle, à une voix blanche.

Sans percevoir la nuance, la mère triomphante reprit:

— Non, cela viendra bientôt! mais j'ai voulu honorer d'une petite confidence celle qui m'a aidée aux heures difficiles. Soyez au contraire discrète, même vis-à-vis de votre cousine.

Antoine m'a parlé de vous, il y a quelques mois d'une manière qui m'a beaucoup touchée! Oh! de certaines choses, dont il se souvient probablement plus aujourd'hui. Les jeunes gens changent si vite, lorsqu'ils ne sont pas justement fixés par le mariage. Alors à ce soir ma petite?

— A ce soir Madame.

Les mains se touchèrent une seconde, par pure forme de politesse.

Avant d'entrer cacher sa douleur dans l'église, Nadette regarda avec sympathie la petite bretonne éplorée du monument aux morts, puis gagna sa place habituelle dans la nef, et cacha sa tête entre ses mains.

Ainsi, c'en était fait. Antoine allait épouser Rose-Marie. Ils s'aimaient. Un vide se fit dans son coeur, un vide semblable à une tombe qui s'ouvre... Elle souffrait. La messe commença, la messe se poursuivit... la messe s'acheva... et toujours ce vide en elle, cette souffrance. Mon Dieu! disait-elle parfois en son âme sans bouger les lèvres, mon Dieu!

Quelle autre plainte formuler? Ce malheur, elle l'a voulu. Dieu avait placé Antoine sur sa route, il s'était offert, elle l'avait refusé durement sans lui laisser d'espoir. Aujourd'hui, lorsqu'il s'était donné à une autre, elle l'aimait.

Se plaindre eut été injuste, il ne lui restait qu'une seule parole à redire: mea culpa!

Demanderait-elle que Rose-Marie fut abandonnée? Non, une telle prière, un tel désir serait indigne.

"Et, résumait-elle, je me suis éloignée "du mariage avec la craine de souffrir, la "peur d'un abandon; pourtant, si maintenant j'était la femme d'Antoine, mena-"cée, il me serait possible de me défendre "de lutter... J'oserais prier, je voudrais avoir à pardonner... et je souffrirai moins. "J'ai péché, Dieu nous a donné un coeur "pour aimer sans limite... j'ai péché pour "mon malheur."

Elle se releva sans apaisement, et sortit de l'église.

Au retour, le petit sentier semblait avoir changé de visage, un voile sombre flottait entre elle et le charmant décor.

Il fallait quand même marcher dans le petit sentier, et vivre sa petite vie, et cacher son grand chagrin.

Elle allait annoncer à Mado le projet pour la soirée, Mado s'en réjouirait certainement, elle aimait beaucoup rencontrer la gentille Rose-Marie. Alors il faudrait l'accompagner chez Antoine, ne rien laisser deviner de l'âpre jalousie qui la déchirait... Avoir sur les lèvres un sourire obligatoire.

Que devenir? chercher une excuse ne ferait que retarder l'épreuve à laquelle elle devait faire face. Non, toute raidie dans la volonté de tenir, elle tiendrait.

* * *

Madame Salvère offrait un goûter presque somptueux, ce qui n'entrait pas dans ses habitudes. De ses jaunes mains elle avait modelé un gâteau aux fruits, et des assiettes de confiseries entouraient la théière.

Elle agissait dans un but qui lui semblait louable: le mariage de son fils vers une jeune fille pieuse et riche. Elle plaçait la valeur piété avant la valeur richesse, mais elle voulait ces deux valeurs inséparables.

Toujours dans le but louable, elle avait terni la vérité en parlant à Nadette, rien n'étant encore absolument décidé pour le mariage de son fils, mais pour cette chose imparfaite la raison se trouvait bonne. Nadette devait croire aux fiançailles car sait-on jamais à quoi rêvent les jeunes filles? Certes, elle avait refusé Antoine, mais un regret pouvait venir... peut-être déjà regrettait-elle ce refus? et elle ajoutait au joli vers de Musset le proverbe fameux, bien que vulgaire, souvent femme varie... Maintenant Nadette se tiendrait certainement sur une grande réserve vis-à-vis d'Antoine et cela achèverait de détacher d'elle celui qui l'avait demandée en un moment d'égarement et sans réfléxion suffisante.

Le calcul très simple était juste, et la mère astucieuse put se féliciter de sa tromperie.

Nadette vint avec Mado, mais n'eut de gentillesse que pour Rose-Marie, Antoine restant pour elle, comme inexistant.

Blessé, il se rapprocha lui-même de sa camarade habituelle dont il sembla aussi subir le charme.

Madame Salvère satisfaite, se montra aimable pour tous.

Au début du goûter le parfait jardinier arriva en s'excusant, débonnaire comme toujours.

— Ma femme a fait des folies, je sens sa tarte du jardin... et moi qui ne goûte jamais, je viens faire le gosse près des sucreries.

La jeunesse s'empressa gaiement autour de lui, on se fit un jeu de couvrir l'assiette du gosse.

— Oui, nous sommes gâtés, approuva Antoine.

— Oh! toi mon vieux, je sais que ce ne sont pas les gâteaux que tu regardes... tu es trop bien placé. Et Monsieur Salvère montrait du regard les trois jolies têtes



EN MOINS DE **2 SECONDES**



Moins de deux secondes après avoir dépassé le redouté Shady Corner aux Courses Olympiques du Lac Placide, les équipes de traineaux atteignent la surprenante vitesse de 70 milles à l'heure . . .

Moins de deux secondes après que vous l'avez avalé, le véritable Aspirin commence véritablement à agir, à vous procurer le



FAITES VOUS-MÊME CETTE EXPÉRIENCE!

PROMPT SOULAGEMENT DE LA DOULEUR!

Les courses en traîneau sont remplies d'émotions—mais vous ne pouvez pas en jouir quand vous souffrez de douleurs névritiques ou névralgiques. Ayez donc toujours de l'ASPIRIN sous la main pour être vite soulagé. N'oubliez pas qu'en laissant tomber un comprimé d'ASPIRIN dans un verre d'eau, vous avez l'indéniable *preuve* que l'ASPIRIN commence à se désagréger en *deux secondes*. Ce qu'il fait dans l'eau, il le fait aussi dans votre estomac . . . il commence à agir presque instantanément. Vous êtes alors soulagé remarquablement vite. Achetez de l'ASPIRIN aujourd'hui.

Demandez toujours le véritable

ASPIRIN

Plus Bas Prix que Jamais!

Petite boite de 12 ..... 18c
Flacon économique de 24 ..... 29c
Gros flacon de 100 ..... 79c



Ne soyez pas Frotteuse!



Soyez BRILLO-mane!



Ne soyez pas *Frotteuse!* Ne vous acharnez pas sur les casseroles graisseuses et encroûtées avec une lavette sale! Servez-vous du Brillo! Un tampon carré Brillo en fibre métallique récure *vite* le roussissement et l'encroûtement! Et il y a un ingrédient *spécial* dans le savon Brillo qui fait *reluire* les casseroles! Vite! Propre! Procurez-vous du Brillo *aujourd'hui!*



Boîte ROUGE—tampons saponifiés
Boîte VERTE—tampons et savon séparés

Fait briller l'aluminium!

Lunettes
Lorgnons
Verres ophtalmiques
Examen de la Vue

J. O. GIROUX O.D.
MEMBRE DE L'A.E.P.O. DE PARIS
Associés d'optométristes et Opticiens diplômés

Bureaux chez:
Dupuis Frères
Montréal

ROLEX OYSTER

CRÉATRICE DE LA Première
MONTRE-BRACELET ÉTANCHE

bien coiffées qui entouraient Antoine: la belle tresse blonde en couronne de Rose-Marie, les cheveux ardents disposés en une savante coiffure au-dessus du front de Mado, et les boucles noires de Nadette, d'un si joli mouvement.

Madame Salvère ne semblait voir que Rose-Marie.

— Votre coiffure est bien remarquable, dit-elle sérieusement.

— Oh! je ne suis par la dernière, ceci est encore une habitude de couvent, protesta la jeune fille, avec cette simplicité presque cette naïveté qui était son plus grand charme.

— Donne ton avis, toi Antoine, demanda M. Salvère, ta mère n'a rien de ce qu'il faut pour juger des coiffures, même de la beauté.

— Papa vous êtes très indiscret... Personne ne demande mon avis.

— Et si on te le demande?

— Je dirai que la coiffure qui sera celle de "ma douce" sera pour moi la plus belle.

— Très bien répondu, fit Monsieur Salvère.

— Et dites-nous, si votre douce change tous les jours de coiffure et même de couleur de cheveux? comme cela se voit, questionna Mado?

— J'oublierai ma douce d'hier, pour ma douce d'aujourd'hui.

A ce moment son regard alla de Nadette à Rose--Marie, peut-être tout à fait par hasard.

Mais Nadette pensa aussitôt: "Il veut "me dire qu'il a changé d'amour".

Troublée, elle se leva la première et donna le signal du départ.

Mado pensant qu'elle avait une raison pour agir ainsi n'osa protester et la réunion se termina au milieu d'un subit refroidissement que personne ne parvenait à expliquer.

Les deux cousines sortirent les premières, un orage menaçait.

— Voilà pourquoi, dit Mado, tu es partie si brusquement?

— A vrai dire, non... j'avais peut-être la migraine à cause du temps, je ne sais... oui, un orage, il faut toujours éviter cela lorsqu'on le peut... Il y a des orages brusques aussi dans la vie... de la rage; tonnerre; de la pluie: larmes.

Mado regarda sa compagne sans comprendre, un formidable roulement les empêcha de continuer la conversation.

* * *

Une semaine passa sans nouvelles, pas de visites ni de rencontres. Mado voulut aller jusqu'aux Aubiers. Nadette s'y refusa.

A quoi bon s'imposer la vue de ce qu'il eût été mal de combattre: l'élan d'Antoine vers une consolatrice.

Désormais, la jalousie restait son juste lot, il fallait la subir mais sans en donner inutilement le spectacle.

— Tu changes, lui disait Mado, toi si gaie habituellement, on ne te reconnait plus... tu deviens silencieuse, même triste. Qu'as-tu donc?

— Rien rien, c'est-à-dire, peu de chose... une lassitude... une fatigue de tout... je perds le goût de la vie.

— Mais c'est grave! il faudrait consulter.

— Consulter? à quoi bon? je sais ce qui me soulagerait et je n'ose le dire.

— Quoi donc ma chérie, avec moi tu peux tout oser.

— Peut-être un changement d'air. L'air de la mer m'énerve... je dors mal ou je ne dors plus.

— Il faut en parler à maman, mais où irions-nous? Paris est aussi malsain pour d'autres raisons... maman y était malade.

— Tu vois bien que ce n'est pas possible. Attendons...mes malaises disparaîtront peut-être avec le temps.

Quelques jours passèrent encore tristement et Mado déclara qu'elle irait seule aux Aubiers.

— Tu es vraiment une trop lugubre compagne, ma pauvre Nadette.

De là-bas, je vais te rapporter un peu de gaieté que nous partagerons. Je demanderai à Monsieur des Aubiers la recette de son sourire heureux.

— A ta guise, fit Nadette avec indifférence.

Ce jour-là même Antoine aussi prenait une décision, il se rendait chez ses parents.

Comme toujours, il trouva son père au jardin taillant amoureusement un rosier.

— Maman est-elle à la maison demanda-t-il?

— Oui, mon petit, et elle sera heureuse de te voir, elle t'espérait tous ces jours derniers.

— J'ai été vraiment surmené et sans vouloir m'en plaindre car j'aime de mieux en mieux mon métier. Vous imaginez mal combien cette vie est prenante, par l'initiative qu'on y a et l'indépendance. On est dépendant seulement de son travail, et ce travail on le veut, on le commande, on en calcule et on en augmente le succès suivant son savoir-faire.

Monsieur Salvère avait relevé la tête et écoutait, comme on boit lorsqu'on a soif.

— Je te comprends... vois-tu, parce que le jardinage c'est de l'agriculture en miniature.

— C'est juste, et vous pouvez y vivre seul. Nous, aux champs il nous faut vivre en commun, voilà l'ennui lorsqu'on n'a pas comme moi des compagnons de choix... En France, on a délaissé le paysan; on a fait pire, on l'a méprisé; alors il s'est vu abandonné même de ses enfants, malheureux, il s'est abandonné lui-même à la paresse, à l'ignorance, ne songeant plus qu'à ses sous. Il y a là un grand crime, que nous allons expier en ces temps de guerre et de famine. La terre de France devrait donner dix fois ce qu'elle donne.

Mais attendons, il y aura le jour du retour à la terre, du vrai retour, non pas de celui qu'on a osé tourné en ridicule!

Et moi, j'en serai de ce grand retour, et comment!

— Bravo fiston! je regrette de ne plus avoir vingt ans pour parler comme toi.

Antoine entra dans la maison. Comme à son habitude, Madame Salvère travaillait près d'une fenêtre, raide au physique comme au moral. Pourtant, il faut le dire, ce jour-là l'arrivée de son fils sembla lui causer une impression assez agréable. Elle abandonna son ouvrage pour mieux le regarder, semblant chercher sur ses traits quelque chose de nouveau.

— Te voilà, enfin! Tu as bien tardé. Je ne t'ai pas revu depuis la petite réception que j'avais donnée pour t'être agréable et dont j'espérais recevoir des remerciements.

— Il ne faut pas m'en vouloir, chère maman. Je travaille, vous le savez et beaucoup et de bon coeur. Alors, quand vient le soir on est fatigué et on doit prévoir une reprise de boulot à l'aurore. Pourtant je voulais vous parler.

Elle approcha un peu son siège.

RÉSOLVEZ CE PROBLÈME DU DESSERT
avec les
CUSTARDES-PRÉSURE

Les TABLETTES-PRÉSURE "JUNKET" convertissent le lait en custardes à la présure délicieuses, faciles à digérer.
Légères et fraîches, rapides à préparer, retenant la pleine valeur nutritive du lait, les custardes à la présure préparées avec les TABLETTES-PRÉSURE "JUNKET" constituent, vous le constaterez, une réponse exquise au problème du dessert.

Demandez par lettre un échantillon gratuit de TABLETTES-PRÉSURE "JUNKET" *et le livre de recettes.*

GRATIS
"THE 'JUNKET' FOLKS"
833 King St. West,
Toronto, Can.

TABLETTES-PRÉSURE "JUNKET" MARQUE DE FABRIQUE



QUALITÉ AVANT TOUT

Peau gercée

Adoucit, soulage

Mentholatum adoucit et aide la guérison, soulage rapidement *ou votre argent vous est remis.* Il est aussi excellent pour les crevasses, les coupures et les contusions. Pots et tubes 30c. v-10F

MENTHOLATUM
réconforte tous les jours

L'INDIGESTION...
excès de gaz dans l'estomac soulagé par
Double-O-Pepsin

— Bien, je t'écoute.

Visiblement, elle croyait deviner une confidence désirée.

— Voilà. J'ai trouvé l'autre jour, un grand changement chez Nadette vi-à-vis de moi...

— Comment un changement? explique-toi, dit Madame Salvère soudain désappointée et défiante.

— Elle semblait presque fâchée. Et depuis elle n'est plus venue aux Aubiers où on les voyait si souvent. Rose-Marie en est surprise comme moi.

— Qu'y puis-je. Et toi pourquoi t'en faire à ce sujet?

— J'aime à comprendre les choses et les gens. J'ai beaucoup pensé depuis une quinzaine... un soupçon m'est venu... N'auriez-vous pas parlé de moi à Nadette?

Madame Salvère ouvrit les yeux comme en alerte.

— Comment parlé de toi? que veux-tu dire?

— Je vais être très franc. Vous saviez que j'avais demandé à Nadette de devenir ma femme et qu'elle avait refusé sans me laisser d'espoir, mais nous gardions un pacte d'amitié.

Je ne jure point de ne jamais me marier à une autre, mais je tiens à conserver son amitié. Or ce n'est plus de l'amitié qu'elle me témoigne mais une froideur ...sque hostile.

— Encore une fois, je n'y puis rien.

— Laissez-moi continuer. Cette froideur peut s'expliquer que si on lui a mal ...rlé de moi.

— Tu ne voudrais pas que je parle mal de mon fils?

— Répondez-moi d'abord à ceci: Avez-vous vu Nadette avant l'invitation au thé? avez-vous prononcé mon nom?

— Naturellement, j'ai dû la voir pour l'inviter.

Madame Salvère hésitait devant un mensonge. Un peu troublée elle dit seulement: "peut-être ai-je prononcé ton nom..."

— Maman, que votre grande piété vous fasse respecter la vérité. Avez-vous parlé de moi de telle façon que Nadette puisse en conclure que je pense à épouser Rose-Marie". Dites seulement oui ou non, mais devant Dieu.

— Tu n'as pas le droit de poser ces questions, une mère peut parler de son fils comme elle veut.

— Bien, c'est me dire que vous avez laissé entendre à Nadette que j'allais me marier. Vous ne niez pas? donc...

— Crois ce que tu voudras... je ne te répondrai plus rien.

— Ma chère maman, je regarde votre réponse comme faite.

Croyez que je ne vous en veux point, bien au contraire. Je vous remercierais volontiers. Vous ne pouviez mieux servir ma cause.

Madame Salvère se trompa sur le sens de cette phrase.

— Vraiment, fit-elle vivement, tu me fais plaisir. Tu es donc décidé et je n'ai dit que la vérité, tu veux obtenir la main de cette parfaite jeune fille?

De joie, elle laissa tomber son aiguille comme une arme inutile et elle leva vers son fils un visage triomphant. Le visage de la vertu récompensée.

La réponse d'Antoine fit tomber cet élan.

— Oui, vous avez servi ma cause en faisant naître la jalousie de Nadette, du moins je l'espère. La jalousie est une preuve certaine d'amour. Elle était visiblement triste, elle souffrait... Elle regrette son refus... Libre à moi de la faire revenir sur sa décision ou de me consoler, en la laissant à sa punition méritée.

— Comment, comment, je ne comprends rien à ce que tu dis.

— Si elle t'avait aimé, pourquoi te refuser?

— Ça, le refus, c'est une autre histoire... mais vous faire comprendre ces questions amoureuses est parfaitement impossible.

— Tu parles par énigmes. Comment es-tu assez fou pour perdre ton temps à penser à cette fille coquette, quand tu as près de toi une perfection en cette gentille Rose-Marie.

— Ma pauvre maman, jamais vous ne comprendrez que vous avez couvé un canard, vous poule... laissez-moi me jeter à l'eau, j'ai besoin de fraîcheur et d'espace... je suis même un canard sauvage et je veux aller très loin.

— Trève de plaisanteries. Si tu avais voulu épouser Nadette je t'aurais refusé mon consentement.

— Et pour quelles raisons, je vous prie!

— Elle est pratiquante, non pieuse.

Heureusement! Dieu me préserve d'avoir une femme dévote comme vous, qui me fasse prendre la religion en horreur.

— Elle n'a pas une mise convenable, continua madame Salvère, dans son réquisitoire. Elle est maquillée, peinte, dissipée, légère.

— Belle affaire, suivre la mode! Croyez-vous donc que vos ancêtres qui portaient perruques et mouches peintes sur les joues, qui montraient à tous la moitié de leurs... mettons appâts... assistaient à la messe tous les matins ne se considéraient comme fort bonnes catholiques? Bientôt, avec vous, il ne conviendra plus de mettre une fleur dans son auto, ou un bracelet à son bras.

Vous rendez la vertu si désagréable, si méchante parfois, qu'aucune pécheresse ne peut nuire autant que vous à la religion.

Pour cette bonne petite Nadette, je l'estime profondément quoique vous disiez, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure, du moins ainsi en a-t-elle décidé, ce que pourtant j'aimerais pouvoir faire.

Madame Salvère, durant ces propos, avait deux fois changé de couleur, de pâle elle était devenue très rouge, par modestie offensée, puis très pâle encore, de par un violent remords... Elle servait peut-être mal la cause de Dieu?

Sa sévérité pouvait-elle s'allier à la charité et au désir de voir son fils heureux?

— Ecoute mon enfant, j'ai peut-être parlé un peu vite...

Ne nous faisons plus de mal l'un à l'autre. Laissons ces sujets. Restons en là aujourd'hui.

— Bien, chère maman, je sais ce que je voulais savoir, merci!

Et à bientôt...

* * *

Profondément troublé par cette scène avec une mère respectée et aimée, mais moins respectée et moins aimée qu'elle aurait pu l'être, Antoine a besoin de réfléchir, il a soif d'un peu de solitude pour se calmer l'esprit et le coeur.

Où aller? sa bicyclette le ramènerait trop tôt aux Aubiers.

Il ne veut pas s'en servir, il la pousse doucement près de lui.

Nouveau!
"ROUGE À LÈVRES" LIQUIDE
qui ne peut s'enlever!
qui ne peut barbouiller!



BETTY PRICE est une des "60 plus jolies filles du monde" en vedette au théâtre Earl Carroll, Hollywood.

ENFIN . . . un rêve se réalise !



PAT. U S
Pat. OFF.

Des couleurs liquides, romantiques qui adhèrent à vos lèvres avec l'intention d'y rester. Enfin!... Liptone liquide, le merveilleux "rouge à lèvres" qui *ne peut barbouiller* — qui *ne peut s'enlever!* Embellit vraiment les lèvres et les conserve belles beaucoup plus longtemps! Et les nuances sont plus attrayantes — *bien* plus attrayantes que vous ne l'eussiez jamais espéré!

Aux meilleurs magasins partout.

liquid liptone

GORDON GORDON LTD., 489 King Street W., Toronto



Adorables compagnons
POUR DE LONGUES ANNÉES !



Cinq ans de mariage : noces de bois! Pour bien célébrer cet anniversaire, offrez donc un meuble dépareillé Deilcraft!

Les meubles dépareillés Deilcraft font des cadeaux fort appréciés. Chacun de ces meubles, d'un modèle ravissant dessiné par Impérial de Grand Rapids, exécuté par des artisans inégalables, constitue, pour de longues années, un compagnon pratique, de haute élégance. Aux anniversaires de vos amis comme en toute occasion, et pour embellir votre propre foyer, choisissez *Deilcraft*.

Encore peu abondants, les meubles Deilcraft ne se vendent, dans tout le Canada, que chez les marchands autorisés.

Les beaux meubles
Deilcraft
CHERCHEZ L'ÉTIQUETTE DEILCRAFT

DÉPARTEMENT DES MEUBLES • DOMINION ELECTROHOME INDUSTRIES LIMITED — Kitchener, Ontario
Autres produits Electrohome:
Radios • Climatiseurs d'hiver • Laveuses • Eventails • Repasseuses 10DF



PRESENTANT

"Eternally Yours"

..un nouveau patron dans l'argenterie toujours aimée

"1847 Rogers Bros." **Il y a une beauté saisissante dans ce charmant patron, une promesse de durée impérissable dans son nom: "Eternally Yours". Si l'on en prend soin avec Silvo, comme le recommande le fabricant, son lustre argenté brillera sans ternissure ni tache pendant des années.**

La caresse de Silvo est un véritable baiser pour l'argenterie.

Silvo
POLI LIQUIDE POUR ARGENTERIE

DEPUIS PLUS DE 60 ANS | LIQUID VENEER FURNITURE POLISH



est synonyme de

QUALITE

Ne graisse pas.

Le Liquid Veneer est en vente chez votre détaillant.

Liquid Veneer Corporation
Fort Erié Nord, Ont.



Poils
PARTIS Figure Lèvres
Menton Bras Jambes

HEUREUSE! J'avais des vilains poils... ça m'enlaidissait ... et je me décourageais. J'essayai différents produits ... même un rasoir. Mais rien ne me satisfaisait. Je découvris alors une méthode simple, sans douleur, bon marché. Elle réussit. Ce secret a rendu la beauté, l'amour, le bonheur à des milliers. Mon livre GRATUIT: "Comment se débarrasser des poils superflus" explique cette méthode et ces succès. Adressez sous enveloppe blanche. Aussi offre d'essai. Aucune obligation. Ecrivez à Mme Annette Lanzette, 93-95 rue Church, Dépt. C-28, Toronto, Canada. Inclure timbre de 4c pour réponse.

Voilà le petit chemin jadis trouvé pour se rendre à la villa abandonnée: amie, discrète, modeste, jolie.

Il entre au refuge de l'ancien blessé... et n'est-il pas encore un blessé, puisqu'il souffre d'un mal qui va peut-être le rendre inapte au bonheur. Un amour peut-il se remplacer par un autre amour? oui, comme une jambe vivante par une jambe de bois.

Il commence la promenade jadis si fatigante pour le blessé, et pénètre dans le parc sauvage. Rien n'est changé au domaine des oiseaux ni sur le tapis des insectes. Les branches sont seulement un peu plus mêlées, les herbes plus épaisses.

Toujours le silence, ce silence qu'on écoute avec respect ou avec frayeur, car chaque silence a une expression. Et en cette heure de tristesse, ce silence semble pour Antoine le silence d'une tombe. Il s'y plonge, sans le troubler. Ses pas se font au contraire lents et mesurés.

Retrouvera-il son banc à trois pieds? oui, et aussi misérable, lavé de pluie. Le quatrième pied ne repousse pas.

Il va plus loin, là où le paysage de mer transparait un peu entre de lourdes branches de pins, plus loin encore, là où les branches s'ouvrent comme un rideau de théâtre. Voilà la grande bleue qui porte des bâteaux et respire lourdement, et dans cet endroit choisi vers lequel il s'avance encore comme attiré par un aimant voici couchée sur l'herbe fleurie de boutons d'or, une femme.

De grands yeux noirs, des yeux d'enfant, le regardent approcher, agrandis de surprise et peut-être de frayeur.

Comment est-elle là? Quelle transmission de pensées, de désirs, l'a conduite devant lui?...

On retourne, dit-on, malgré soi dans les lieux où on a laissé un peu de son âme, dans les lieux aussi où on a péché, comme les lieux où on a rencontré le bonheur. Les criminels vont-ils à l'endroit de leur crime?

Antoine avance doucement, comme s'il craignait de faire envoler une oiselle. Et il voudrait aussi arrêter le temps, éterniser cette seconde d'attente, pleine d'espoir mystérieux. Mais maladresse humaine, déjà son regard ardent fait retomber les paupières, Nadette ne veut plus voir que l'herbe fleurie où elle reste à demi cachée.

— Nadette!...

Elle n'entend pas.

Il avance encore de quelques pas.

— Nadette, si ma présence vous déplaît, dites-le, je m'éloignerai.

La voix vibre d'une telle intensité d'émotion, que Nadette relève les yeux pour comparer le visage à la voix.

— Non, restez, ce parc ne m'appartient pas, mais si vous n'avez rien à me dire, si c'est le hasard qui vous amène ici, faites comme moi, reposez-vous sans rompre le charme de ces choses endormies.

Antoine comprend et obéit, parce qu'il sent le besoin de rester aux écoutes de son coeur, après une telle surprise.

Pour toute réponse, il incline la tête et se couche aussi sur la pente gazonnée un peu en-dessous de Nadette, mais le buste tourné vers elle.

Et les voilà qui habitent ensemble le silence, un silence doux comme une caresse, et parfois aussi douloureux comme une anxiété, un tourment d'amour.

Pour rompre un tel silence, il fallait autre chose que la voix d'un oiseau ou le battement affaibli d'un moteur que la mer envoyait de loin, il fallait de l'émotion, du définitif, joie ou douleur.

Antoine méditait ces mots entendus: si **vous n'avez rien à me dire.** Elle les avait jetés comme un pansement d'attente sur une plaie au vif. Peut-être devinait-elle sa souffrance?

Peut-être souffrait-elle aussi?

Il l'enveloppa d'un long regard... La voir aussi proche, c'était l'aimer davantage. Leurs fluides s'entremêlaient.

Et le petit chapelet de secondes, formait de longues minutes.

Antoine se pencha vers Nadette, le coude à terre.

— J'ai quelque chose à vous dire.

Leurs yeux se joignirent, interrogateurs d'un côté, implorants de l'autre.

— Parlez s'il le faut absolument?...

La voix accuse une faiblesse ou une tendre douceur, les deux peut-être?...

— Nadette, je n'ai rien oublié... Je vous aime toujours, je ne puis aimer que vous.

Elle replie vivement les jambes pour se lever... il la retient d'un geste

— Non, non, ne partez pas! j'avais juré je le sais, de ne plus vous le dire sous peine d'une rupture totale, eh! bien, je l'accepte cette rupture, mais pour m'en payer au moins, écoutez-moi trois minutes.

Nadette retombée sur l'herbe prononce à regret:

— Alors, dites vite! après je ne vous connaitrai plus.

— Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais moi rien n'effacera de ma mémoire les paroles que je vais prononcer. Après ces paroles j'aurai la certitude d'avoir tout tenté. Et puissiez-vous aussi ne jamais les oublier.

Que vous le veuilliez ou non, le souvenir de ces paroles restera aussi en vous, car on ne brise pas un coeur humain sans rester taché de son sang.

— Allez, j'écoute.

La voix se raffermit, elle marque encore une défense.

— Et vous me répondrez!...

— Oui, s'il y a lieu.

— Nadette, je vous aimais avant de vous avoir vue, mais alors je n'avais pas le droit de vous aimer. J'étais un blessé, un infirme. Des profondeurs de ma détresse je tendais vers vous les mains de mon désir, sans espoir... dans le geste d'un prisonnier qui regarde la lumière derrière des barreaux.

— Comment dites-vous que vous m'aimiez avant de m'avoir vue... vous divaguez!...

— Pardon, Nadette, je connaissais votre visage exactement, j'en contemplais chaque jour la beauté. Bien mieux quand vous m'avez défendu de parler de mon amour, je savais pourquoi vous me fermiez la porte du bonheur.

— Vraiment, et pourquoi?

— Parce que vous aviez juré de ne jamais aimer, pour ne jamais connaître les trahisons et la jalousie amère. Ecoutant le récit des pauvres désabusées vous aviez dit: moi je ne serai pas dupée! Je ne suis pas du bois dont on fait les victimes, et pour me préserver de toute épreuve, lâchement, craintivement, je vais inscrire mes serments.

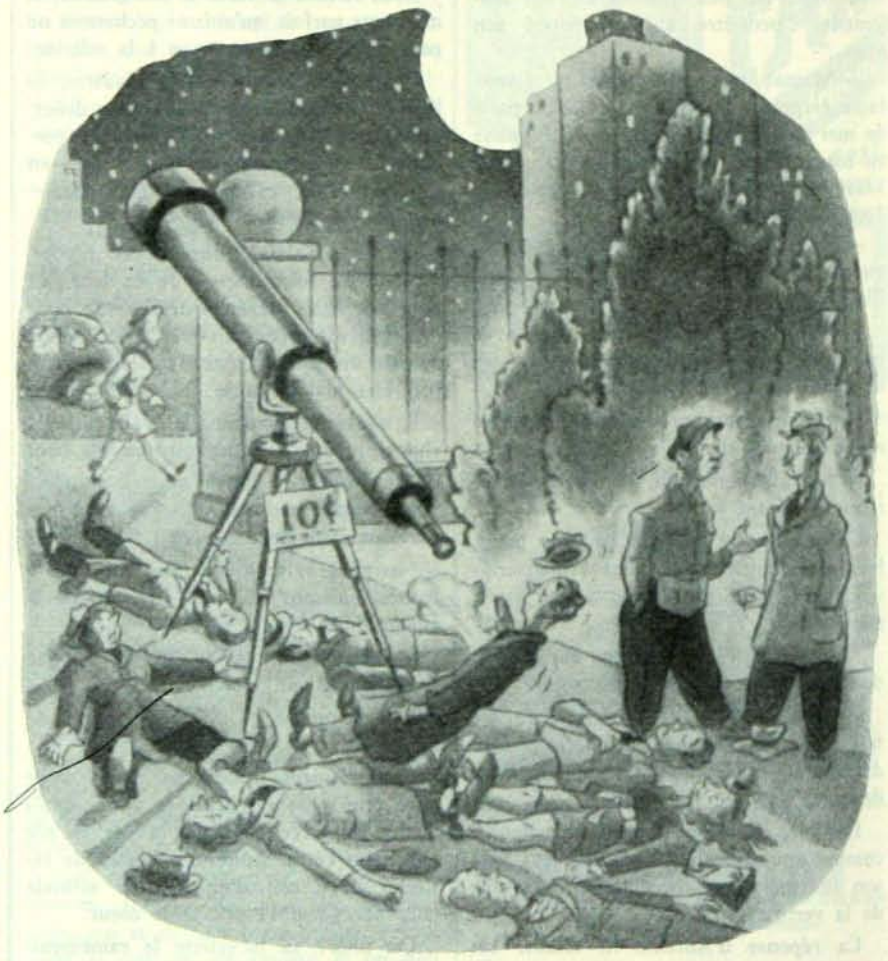
Nadette restait muette, un profond étonnement l'immobilisait.

— Est-ce vrai? demanda Antoine.

— Pourquoi mentir, si vous êtes sorcier.

Antoine eut un sourire pareil à l'arc-en-ciel pendant l'orage.

— Si j'étais sorcier, il y a longtemps que j'aurais exercé mon pouvoir, je ne serais plus à l'humble posture où vous me



"Je ne sais pas, mais j'ai peur de regarder moi-même!"
MARTIN GARRITY

voyez, presque à vos genoux. Non, rien n'est plus simple que la connaissance que j'ai de vos pensées puisque vous m'avez donné à lire vos papiers intimes.

—Ah! ça, expliquez-vous?...

Antoine jouissait de son effet.

— Je vous redis que j'ai lu...

— Bien, j'y suis, interrompit Nadette, soudain sur la voie. Vous aviez trouvé, ici même, l'agenda que j'ai perdu.

Antoine inclina le front.

— Je vous félicite de votre discrétion, lire ce qui ne vous a pas été donné... ce qui n'était pas écrit pour vous!

—Attendez, Nadette, justement ce carnet était fait pour moi et m'était dédicacé par l'auteur.

Il plongea sa main dans sa poche pour en sortir un portefeuille, et du portefeuille la photo précieuse.

— Regardez ce qui était dans le carnet... et lisez: *Pour toi!* vraiment j'aurais eu mauvaise grâce à refuser le don.

— Mais cette photo était pour Mado, je ne sais comment elle a été mise dans mon petit journal intime. Il y a de bien étranges circonstances...

— Vous pouvez le dire! qui a conduit tout cela entre mes mains?

D'abord, si je n'avais pas été blessé, je ne serais jamais venu ici avec cette oisiveté de malade, etc., etc., etc...

Il est une puissance secrète qu'il faut remercier pour moi! la Providence. Je ne devais pas vous connaître sans une suite d'événements tout à fait imprévus. Et vous ne deviez non plus venir ici, sans les mêmes fils mystérieux... J'ai trouvé, bien par hasard, cette image qui m'a sauvé. Elle est devenue ma compagne de nuit et de jour!

Nadette tendait la main.

—Donnez, dit-elle.

— Vous l'avez reconnue, cela suffit, pour vous la rendre, n'y comptez pas, ou alors il faudrait la payer bien cher.

Il y a mieux que ce portrait fort ressemblant, il y a l'original.

Je ne puis être dépouillé de tout! Savez-vous que cette image chérie a été ma consolatrice au milieu des souffrances et presque sur mon lit d'agonie. Seule elle me donnait le courage de lutter contre la mort.

Nadette fixait la carte jaunie d'avoir été tant et tant maniée.

Et Antoine continua, ne cessant de regarder le portrait que pour observer le modèle.

C'était ma seule joie, avec vos visites trop courtes. Vous comprenez maintenant qu'il est à moi. Pourquoi le reprendre? faites comme si vous m'aimiez, donnez-le moi vous-même. Vous secouez la tête, vous avez peur de m'aimer? vous êtes bien poltronne! Voyez-moi, je vous aime et je souffre, mais je ne veux renoncer à l'amour pour aucun prix. Il m'est cher comme la vie même. Croyez que l'amour malheureux peut encore donner des joies profondes, lorsqu'on a connu la solitude du coeur.

"Avez-vous quelquefois songé à cela en vous défendant d'aimer? Ah! si vous connaissiez l'amour, vous l'accepteriez avec sa rançon de souffrances, tant ce qu'il donne peut payer en quelques minutes.

"Vos serments étaient des mots d'ignorante, de naïve enfant... ayant peur de l'inconnu... et qui croit qu'elle vaincra le grand maître de la vie. L'invincible souverain.

"Ces serments, les feriez-vous encore aujourd'hui? Nadette, voulez-vous les refaire devant moi?"

Elle baissa la tête, accablée et heureuse.

"Il sait que j'ai été jalouse" pensait-elle.

A ce moment, parvenu tout près d'elle, Antoine lui tendait la photo.

— Voulez-vous me la reprendre? et que rien n'existe plus entre nous?

Nadette regardait l'image, et Antoine, confiant déjà sans qu'elle eût parlé. Il croyait donc en elle.

Irrésistiblement conquise, elle osa répondre.

— Non je ne veux pas la reprendre, elle est... à toi... et pour toi, je veux bien souffrir, car je la connais déjà la souffrance d'amour.

Il lui ouvrit les bras, et en s'y cachant elle redisait: pour toi!

. . . . . .

Antoine confessait: Ma pauvre mère est incompréhensive, elle ne sera pas vis-à-vis de vous, ce que je voudrais, il faudra lui pardonner, ma chérie. Son modèle de perfection s'éloigne beaucoup du nôtre.

— Je sais, et elle sera d'autant plus sévère pour moi qu'elle trouvait son rêve de belle-fille dans Rose-Marie.

— Vous le dites. Pauvre maman! Nadette, promettez-moi de ne jamais devenir dévote?

— Ah! j'espère bien le devenir au contraire.

— Que dites-vous? papa ne peut-être heureux avec ce genre de compagne.

— N'ayez nulle crainte de me voir marcher dans les pas de votre mère, mais il est des dévots aimables et bons. Elle est une fausse dévote, voilà!

Lorsque votre maman vous verra heureux, et vous le serez, elle comprendra que rougir les lèvres ne peut faire rougir le front, elle comprendra qu'il n'est pas que des gens laids pour détenir la beauté morale, elle comprendra qu'il faut m'aimer un peu parce que j'aime beaucoup.

Après la guerre, l'amour prendra des revanches... Ah! nous en avons besoin de l'amour! Quand je pense que moi, moi-même j'en étais venue à ne plus y croire, à m'en défendre.

Quelle ambiance!... Je mérite une pénitence.

— Je m'en charge, fit joyeusement Antoine.

— Il me reste une question à vous poser avant d'aller annoncer nos fiançailles. Rose-Marie aurait-elle une petite ou une grande déception? cela me ferait beaucoup de peine, elle est si gentille.

— Ne craignez rien, Rose-Marie est une fine mouche, elle a compris que mon coeur n'était plus à prendre.

— Comment cela? L'auriez-vous prise pour confidente?

— Non, jamais je n'ai prononcé votre nom, mais, pour éviter qu'elle se trompe sur mon amitié pour elle, très sincère, je lui ai laissé entendre que mon avenir était fixé. Il l'était.

Nadette se leva la première et ils sortirent du parc abandonné.

Il n'était plus besoin pour eux de solitude, ils avaient vaincu le pouvoir de ce mot. Seul l'amour réciproque de deux corps, de deux coeurs, de deux esprits, parvient à rompre la solitude humaine, la plus cruelle épreuve des hommes.

L'esprit, est toujours dans son corps solitaire comme dans une prison, l'amour seul, le vrai amour, met deux coeurs dans le même corps.

(Publication autorisée en vertu d'une entente spéciale avec l'auteur.)

Bébé Est Soulagé Des Souffrances du Rhume Pendant Son Sommeil



VOICI... un merveilleux remède, qui a fait ses preuves, et qui agit de deux façons *à la fois* pour soulager l'enfant des souffrances du rhume—*même pendant son sommeil.* Au coucher, frictionnez-lui simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub. Le VapoRub se met immédiatement à l'oeuvre pour apaiser les quintes de toux, soulager les douleurs ou la constriction des muscles, et apporter un sommeil reposant et réparateur. Souvent, au réveil, le pire des souffrances a disparu. Pour le bien de votre enfant, essayez le VapoRub ce soir. Il doit être bon, car la plupart des mamans en font usage, en cas de rhume.

QUINTES DE TOUX—Pour soulager les souffrances, faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Respirez les vapeurs médicamentées qui se dégagent. Sentez le soulagement dès la première aspiration!

Rien de Meilleur EN CE GENRE Pour les Enfants **VICKS VAPORUB**

votre miroir a-t-il HONTE de votre peau?



Les découvertes faites par les garde-malades à corriger les taches du visage



Peut-être ne faites-vous pas ce qu'il faut pour corriger les affections de la peau. Les dissimuler sous le maquillage peut les aggraver. Alors pourquoi ne pas faire usage de la NOXZEMA Skin Cream?

Les garde-malades ont été parmi les premières personnes à découvrir l'efficacité de la NOXZEMA à corriger l'acné et les taches. Cette crème est préparée selon une formule médicale. Elle contient des ingrédients qui, non seulement soulagent et adoucissent la peau sèche et rugueuse, mais aident réellement à guérir les taches et l'irritation.

Faites-en usage fidèlement pendant 10 jours comme crème de nuit et fond de teint. Elle améliorera l'apparence de votre peau. On peut se procurer la NOXZEMA dans toutes les pharmacies et les magasins à rayons.

17¢, 39¢, 59¢.



NOXZEMA *aide a embellir l'epiderme*

MOI, MAUVAISE HALEINE?



76% des adultes ont mauvaise haleine!

Des épreuves scientifiques établissent *indubitablement* que, dans 7 cas sur 10, la **POUDRE DENTIFRICE COLGATE** enraye rapidement la mauvaise haleine!

ECONOMISEZ! Comparée à d'autres marques bien connues une grosse boîte de Colgate vous procure jusqu'à 30 brossages supplémentaires et la boîte géante, jusqu'à 46 brossages supplémentaires—cela sans un sou de plus!

FUMEURS! L'emploi de la Poudre Dentifrice Colgate est un des moyens les plus faciles de combattre l'haleine et les taches accasionnées par le tabac! Achetez Colgate aujourd'hui!

POUDRE DENTIFRICE COLGATE 25c 40c



PURIFIE L'HALEINE TOUT EN NETTOYANT LES DENTS

L'IDÉE LUMINEUSE D'AUJOURD'HUI:



C'EST AUSSI UNE BRILLANTE IDÉE DE SE SERVIR DES



NAUSÉE due aux nombreuses secousses en voyage, soulagée à l'aide du MOTHERSILL'S SEASICK REMEDY

Plus d'un tiers de siècle de succès sur TERRE et sur MER... PAR TOUT LE MONDE

LE DEVELOPPEMENT...

(Suite de la page 17)

envoyant des ondes radiophoniques au sol et en notant le temps mis par l'écho pour y revenir.

L'exploitation de ces inventions en vue de les transformer en un système de radio-repérage n'était dès lors plus qu'une question de temps, car si la position de grands objectifs tels que la couche Heaviside ou la terre elle-même pouvaient être repérées par l'"écho" d'ondes radiophoniques, pourquoi ne pourrait-on pas repérer de la même manière des objectifs plus petits, tels qu'un navire ou un avion? Naturellement, la différence des dimensions présentait de nouveaux problèmes, mais ils furent résolus, et un incident important servit à attirer l'attention sur les possibilités ouvertes à la nouvelle méthode.

En décembre 1931, le bureau scientifique des P.T.T. britanniques, en se livrant à des expériences radiophoniques sur ondes ultra-courtes, nota une curieuse interférence dans les signaux reçus. Chaque fois qu'elle se produisait, un avion se trouvait près de là, à une distance de moins de quatre kilomètres et à une hauteur d'environ 150 mètres. D'autres observations confirmèrent le fait que c'était effectivement l'avion qui causait cette interférence, parfois même quand l'avion était hors de portée de la vue. Il devint ainsi évident que les ondes radiophoniques étaient effectivement défléchies par l'avion en vol. On nota également qu'il était possible de recevoir les ondes défléchies au sol au moyen de postes récepteurs adéquats. Il suffisait dès lors d'exploiter ce principe en vue d'augmenter la portée du repérage pour faire du radar un instrument de guerre précieux. C'est là ce qu'une équipe de savants dirigée par sir Robert Watson-Watt s'efforça d'accomplir.

Watson-Watt, qui était alors Directeur du Laboratoire de Recherches Radiophoniques établi par le gouvernement britannique à Slough près de Londres, avait déjà mené à bien, avec ses collègues de nombreuses expériences sur la propagation des ondes radiophoniques et autres phénomènes connexes. Ils étaient donc à même d'appliquer leurs connaissances spécialisées au problème nouveau du radio-repérage.

Après quelques expériences préliminaires à Slough, on créa une nouvelle station expérimentale sur la côte est de l'Angleterre, où l'équipe se rendit avec le nouveau matériel perfectionné construit à Slough. C'est ainsi que, pièce à pièce, on élabora la technique du radar. Bientôt, il devint possible d'obtenir au moyen des rayons cathidiques une image nette d'un avion à une distance dépassant de beaucoup la portée de la vision humaine, et de déterminer avec une assez grande exactitude sa position dans l'espace. L'étape suivante consistait à réduire ce qui avait été une expérience scientifique à la simple lecture d'un appareil pouvant être manié par le personnel reativement inexpert des services armés. Des travaux prolongés et une ingéniosité jamais à court furent nécessaires pour permettre cette simplicité, mais bien avant le début de la guerre, c'était chose faite et les postes des services armés étaient prêts à repérer la position et la direction des avions dans la portée de leurs ondes.

C'est ainsi que radar fut créé en Grande-Bretagne par la mise en commun des connaissances acquises en un grand nombre de recherches et expériences scientifiques et par leur application à un problème pratique bien défini par une équipe de savants. Des développements similaires ont vraisemblablement eu lieu dans d'autres pays en même temps, mais, bien qu'il ne soit pas encore possible de déterminer exactement où en était chacune d'entre elles, il semble évident, d'après les documents publiés jusqu'à présent, qu'à chaque époque de la guerre, la Grande-Bretagne continua à être en tête du progrès dans ce domaine.

D'ailleurs, de grands progrès furent réalisés durant la guerre. Employé à l'origine uniquement pour découvrir et repérer les avions ennemis, le radar est devenu un instrument aux emplois multiples, qui a enrichi les pouvoirs de l'homme de merveilleuse manière. D'instrument de guerre, il est devenu un appareil susceptible de nombreuses applications utiles en temps de paix.

Il est enfin possible, ainsi qu'on l'avait espéré pendant si longtemps, de voir un navire à travers le brouillard, un iceberg, un récif dangereux, ou encore un vaisseau s'approchant de trop près, et non seulement de les voir, mais encore repérer d'un coup d'oeil leur position exacte et leur direction. Il est enfin possible d'observer d'un avion, quelque denses que soient les nuages et quelque noire que soit la nuit, la configuration exacte de la terre survolée, avec ses lacs et ses cours d'eau, ses villes et ses montagnes. Il n'est plus nécessaire au pilote, pour déterminer la position exacte de son navire dans l'océan ou de son avion dans le ciel, d'observer le soleil, la lune ou les étoiles. La technique du radar lui permet de fixer cette position avec une exactitude hors de portée de la vision directe ou de l'usage du sextant ou autres instruments d'optique. C'est ainsi que le radar apporte d'inestimables bénéfices au monde moderne, rendant les voyages plus sûrs et sauvant avec le temps d'innombrables vies humaines Ce qui avait été un instrument de guerre est devenu un bienfait pour la paix.

(Collaboration particulière à la "Revue Moderne".)

EN DECEMBRE

Dans la GEOLE ENCHANTEE

par Magali

Elevée en France, Myrrka la belle mauresque ne compte plus ses soupirants. Fille du cheik Ben Ahmed elle se croit devenue occidentale et renie sa race.

Enlevée de force par son frère, et promise à l'insoumis Arak, la malheureuse est bien prête à se donner la mort, mais l'amour rôde...

Dans le féerique décor du Sud oranais, dans ce pays où le soleil brûlant jette un tapis d'ombre violacée sous les pas de la mauresque, l'amour garde sa loi. Loi sanguinaire parfois mais que la poésie infinie de l'âme orientale vient adoucir.

Un des meilleurs romans de Magali où, par-dessus ses talents de fine psychologue, la romancière nous révèle ses dons de peintre exotique. Toutes les lumineuses couleurs africaines, de l'or des sables au vert profond des cyprès, surgissent de la palette enchantée de cette reine du roman.

LA PERRUCHE...

(Suite de la page 13)

teinte bleue fit son apparition en Hollande dans les années '80.

Ces deux événements provoquèrent des commentaires animés de la part des connaisseurs. Pour faire un parallèle avec une passion de même genre, c'était comme si un collectionneur de timbres avait découvert un timbre rare et sans prix. En accouplant les variétés anormales et en exerçant une sélection rigoureuse, les éleveurs parvinrent à ce qu'on appelle les couleurs modernes — perruches vertes aux ailes jaunes, bleues aux ailes pâles, cobalt, mauves, blanches et cannelle.

Ce faisant, plusieurs devinrent célèbres et riches. Pour les oiseaux de coloration nouvelle ou rare, les connaisseurs payaient ce qui peut paraître aux non-initiés des sommes renversantes. On se tailla des petites fortunes pendant ce boom sans précédent dans le monde de

l'aviculture. Les Japonais comptaient parmi les collectionneurs les plus enthousiastes. On rapporte qu'en 1927 la maison royale du Japon versa un montant fabuleux pour un couple de mélopsittes blancs. Ceux-ci devaient mourir avant d'arriver au Japon.

Une fois satisfaite la première demande, les prix tombèrent. Toutefois, de l'avis d'un important aviculteur australien, M. Gordon Kane, de Russell Hill, à Canberra, il suffirait qu'un éleveur mette au point une variété nouvelle pour que les amateurs reprennent leur enthousiasme premier.

"Les amateurs de budgerigars sont de même trempe que les philatélistes", dit-il. Aussitôt que nous avons obtenu une couleur rare, nous nous en désintéressons et nous repartons à la recherche de quelque chose de nouveau. Obtenez un budgerigar noir foncé avec une tête jaune ou encore un budgerigar rose, et vous pourrez pour un temps demander le prix qu'il vous plaira. Le budgerigar se reproduit de façon aussi rapide que le cobaye; aussi les prix ne tardent pas à décliner."

M. Kane croit qu'il est en voie d'obtenir cette perruche noir foncé si recherchée. Dans ses volières à Canberra, évoluent vingt couples d'aristocrates du monde des budgerigars. Pointant dans la direction d'une cage contenant six perruches d'un noir grisâtre, il déclara: "Je touche au but. On a enlevé sa tête blanche au mélopsitte bleu pour lui en poser une jaune. Et si l'on a pu faire disparaître ses rayures noires, pour quoi n'y aurait-il pas moyen de le repeinturer tout en noir?"

Il a aussi l'ambition d'obtenir un budgerigar rose ou rouge. Sur ses lignées de choix, M. Kane a des dossiers spéciaux où il a soigneusement noté leur pedigree. Certains de ses oiseaux sont de la 15ème génération. A l'échelle humaine, cela conduirait un Canadien au temps de la découverte ou un Anglais à l'époque de Shakespeare.

Sa taille minuscule, son caractère affectueux et son gazouillis musical constituent les principaux attraits de ce petit perroquet. ("Melopsittacus", dans le nom scientifique, signifie "perroquet-chanteur") Son surnom de perruche inséparable vient de l'habitude qu'ont les couples de se blottir l'un tout contre l'autre en se becquetant et se lissant leurs plumes réciproquement. Mais la majorité des amateurs professent un mépris louable pour la sentimentalité du terme, préfèrent s'en tenir au nom indigène de budgerigar.

Les budgerigars ne sont pas des mimes à l'état naturel, mais en captivité ce sont de bons parleurs. Immédiatement avant la guerre, la vogue en Australie était aux perruches parleuses.

Coup sur coup arrivaient les nouvelles d'exploits de mélopsittes en matière de vocabulaire.

Une perruche des plus précoces, "Billy Peach", avait à son actif un vocabulaire de 300 mots. Elle pouvait chanter le "God Save the King", était en vedette sur un important réseau commercial et rapporta à son propriétaire pendant plusieurs mois $48 par semaine pour figurer dans les gros magasins à rayons.

Le propriétaire d'un autre mélopsitte fit parvenir le récit des prouesses de son protégé dans une longue lettre adressée à la rédaction de l'Avicultural Magazine, lettre où il faisait entre autres cette magnifique réclame de brasserie: "Il y a de cela 18 mois, je lui tendis une fois un verre de bière. Il en but quelques gouttes et depuis lors veut en avoir chaque jour. Avec ces quelques gorgées quotidiennes, il n'a jamais été malade et son plumage conserve toujours son éclat."

Quant à M. Kane, il y va aussi de son histoire:

"Tommy était un grand parleur devant l'Eternel. Il savait le nom de tous les gens dans la famille de son maître. Un oncle de la famille vint passer quelque temps avec eux et se montra fort irrité du fait que Tommy se refusait obstinément à prononcer son nom. Il passait de longues heures à vous secouer le volatile par le cou en marmonnant": Dis mon oncle, mon...!" Résultat nul. Un jour Tommy manque à l'appel. On vire la maison sens dessus dessous. Soudain on entend une voix venant de la cage aux canaris: "Dis mon oncle, mon...!" C'était mon Tommy qui tenait un canari par le cou et lui sifflait: "Dis mon oncle, mon...!"

(Collaboration particulière à la "Revue Moderne".)

JALOUSIE

(Suite de la page 16)

siblement vers le grand repos. Elle balbutie:

— Maman! papa! je souffre. Je suis malheureuse.

Et elle reprend sa marche lente et lasse autour de son bonheur détruit.

De nouveau, elle pleure et ses sanglots se mêlent, une fois encore, à ses larmes. Son chagrin ne s'use pas. Sans cesse, il croule avec ses pleurs et sans cesse il renaît, plus poignant que jamais.

Le désespoir qui est en elle ne lui laisse plus de répit. Il pèse sur ses épaules et les fait plier. Et toujours des spasmes la tordent, des sanglots se pressent dans sa gorge irritée et douloureuse.

Ses pas la ramènent à la fenêtre. Elle l'ouvre et se penche dangereusement au-dessus du vide qui, déjà la sollicite, vers le sol qui l'attire. Lentement, son corps glisse en avant, sous les regards horrifiés d'une voisine que la terreur cloue sur place, les mains inutilement tendues, la bouche ouverte.

L'instinct de conservation lui fait fermer les yeux pour fuir le vertige. Cependant, le glissement s'accentue. La voisine n'a pas crié; elle n'a pas pu vaincre la peur qui lui serre la gorge, retenant prisonniers ses appels à la raison de la désespérée, à la pitié agissante des hommes.

Mais un gai carillon remplit toute la chambre. Des mains frénétiques ou joyeuses agitent la sonnette. Le bruit familier l'arrache à la glissade mortelle. Violemment, elle réagit et se rejette en arrière. La voici, debout, dans la chambre. Un instant elle reste immobile. Puis, elle va ouvrir. La grande blonde s'avance, rieuse, les mains tendues, tandis que la voix de Jacques prononce:

— Chérie, je te présente ma soeur qui a quitté sa province pour te connaître et t'embrasser.

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France.)





LE MOIS PROCHAIN

Ne manquez pas de vous procurer votre numéro de

JOVETTE

MODES — ROMAN — CUISINE — RADIO — COUTURE — BEAUTÉ — CINÉMA

172 pages de lecture — 25 sous le numéro

"Répondez franchement.. endurez-vous les Douleurs Périodiques?"



Si vous répondez "NON", vous *connaissez* sûrement Midol et vous en *prenez*. Si vous répondez "OUI", et que vous n'avez pas essayé Midol, vous vous privez du confort dont jouissent des millions de femmes!

Midol est *spécialement* offert pour soulager les douleurs fonctionnelles périodiques. Il ne contient pas d'opiacés, mais agit rapidement pour *Soulager les Crampes—Calmer le Mal de Tête—vous Stimuler une peu quand vous avez le Cafard.*

Ayez soin de demander Midol à votre pharmacien. Soyez à l'aise pendant "ces jours-là."

MIDOL

ÉCHANTILLON PERSONNEL— Dans une enveloppe blanche. Ecrivez à Mme Helen Graham, Dept. J-116 1019 Elliott Street W., Windsor, Ont.

CRAMPES • MAL DE TÊTE • CAFARD

YEUX FATIGUÉS?



DEUX GOUTTES



SOULAGEMENT RAPIDE

Oui . . . ces yeux fatigués, irrités, seront vite calmés par les gouttes de Murine. Les yeux, aujourd'hui, ont beaucoup à faire, mais vous pouvez les soulager et les rafraîchir avec Murine. Mettez simplement deux gouttes de Murine directement dans chaque oeil. Murine est inoffensif, doux et calmant. Quand vos yeux vous piquent, vous brûlent, ou ont besoin d'être nettoyés — employez Murine — créé par un spécialiste pour les yeux.



MURINE Pour Les YEUX

CALME • NETTOIE • RAFRAÎCHIT

Pour grandir

maigrir, améliorer vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatisme. Pousser cheveux, remédier cheveux gris, culture physique, beauté, psychologie, réussir. Envoyez 10¢ à l'Institut, 3838, Rivard, Montréal 24.



Confection à domicile

QUAND vient le temps de songer à confectionner un manteau d'hiver il faut prendre trois choses en considération: la confection à domicile coûte un quart du prix d'un manteau tout fait; elle exige le même temps que celle de deux robes; elle est plus facile qu'on n'est porté à le croire.

Alors, pourquoi ne pas tenter votre habileté et confectionner vous-même un superbe manteau dans un tissu de belle qualité?

La qualité est justement un des grands avantages de la couture chez-soi. Un autre, est l'originalité du vêtement.

Le patron McCall 6647, offre plusieurs nouveautés: manche melon à gauche, ou genre chemisier, à droite. Large col montant ou rabattu; poches droites ou drapées si l'on veut souligner les hanches minces. Grandeurs 12 à 20 ans, prix 85 cents.

Ce tailleur aux lignes droites se glissera sous le manteau. (Création: Shrytman.)



LOUIS HEMON...

(Suite de la page 11)

Mais que sait-on encore de Louis Hémon? En ce qui nous intéresse surtout, que sait-on de sa vie à Péribonka? A force d'interroger celui-ci, celui-là, à la mesure des circonstances et ayant vécu récemment dans l'intimité de Samuel Bédard, il m'a été possible de recueillir, au pied levé, quelques traits, quelques anecdotes sur ce jeune Français qui, au mois de mai 1912, arrivait, inconnu, au petit village du nord-ouest de Lac Saint-Jean, Péribonka. Il était âgé de trente-deux ans. Il avait une physionomie douce et sympathique. Durant les huit mois qu'il passa là, il ne parlait généralement que pour interroger les gens. Il affectionnait les veillées où se réunissent les habitants du village pour jaser. Alors, il écoutait avec une grande attention les propos les plus puérils. Il observait les moindres gestes des gens. Il prenait grand plaisir surtout à entendre raconter des histoires, que l'on se transmet de village en village, ces récits de drames où le conteur réussit toujours à mettre un peu de merveilleux. Les jours de mauvais temps, notre jeune Français écrivait.

Or, c'est du tragique récit d'un de ces drames en forêt, fait à l'auteur par Samuel Bédard, son "patron", qu'est né le roman "Maria Chapdelaine". Ce drame, c'est celui dont François Paradis, dans le roman, est la victime. Hémon l'a modifié, ayant, sans doute, voulu en atténuer l'horreur. Voici cette tragédie, telle que nous l'a récemment racontée Samuel Bédard lui-même.

Auguste Lemieux — Le François Paradis du roman — était en réalité un guide fort expérimenté pour les randonnées dans les forêts du nord-ouest du Lac Saint-Jean. Il était d'une endurance à toute épreuve, mais "brouillon sans bon sens", nous dit Samuel Bédard; "toujours en diable". Il résidait à Péribonka. L'hiver, fréquemment, des étrangers recouraient à ses services, pour des excursions de chasse, le long de la Péribonka ou de la Mistassini.

Un jour, deux Français arrivent au magasin d'Adolphe Bouchard, beau-père de Samuel Bédard, au village de Péribonka. Ils voulaient aller acheter des pelleteries des sauvages, dans le haut de la Péribonka et ils demandent à Adolphe Bouchard s'ils pouvaient recourir aux services d'un guide. Samuel Bédard, qui était présent, leur proposa Auguste Lemieux. Ils acquiescèrent et pendant qu'on allait le chercher, les deux étrangers se mirent à faire l'achat des provisions nécessaires au voyage: farine, lard, graisse, thé, fèves, etc.

Auguste Lemieux arriva "fin près" pour le voyage: cheval, traîne, raquettes, tout était à point. Mais il était pressé, ayant un travail d'urgence à faire à sa maison. "Ça va se faire au plus coupant", dit-il. Vite, rageur, comme toujours, il empile les provisions sur sa traîne. Mais voilà qu'au moment de partir, les Français s'avisent d'acheter un seau de bonbons... qu'ils voulaient distribuer aux sauvages.

"Un sciau de nanan!" s'écria Auguste Lemieux, "blasphère, qu'est-ce qu'on va va faire de ça dans le bois!... Vous êtes fous!... C'est un "sciau" de graisse qu'il faut, dans le bois... pas de nanan!" Et comme Adolphe Bouchard apportait à la traîne la marchandise demandée, Auguste Lemieux s'en saisit, en colère, la lança dans un banc de neige et fouetta son cheval qui partit en tempête, pendant que les deux Français, indignés, lançaient en vain, des injures à leur conducteur.

Mauvais début de voyage. Auguste Lemieux devait être de retour dans quatre ou cinq jours au plus. Une semaine se passe sans le voir revenir. Deux semaines, trois semaines... et pas d'Auguste Lemieux. A Péribonka, on s'inquiète, on s'affole. Un parti se forma, Samuel Bédard en tête, pour aller à la recherche du guide qui devait laisser là-bas ses Français et revenir aussitôôt.

Voilà qu'au moment où on allait se mettre en route, arrive au village un sauvage qui venait du haut de la Péribonka. Il raconte qu'en descendant, il a vu dans une clairière, au bord d'un petit lac, les tronçons d'un cadavre qu'il croyait être celui d'Auguste Lemieux, qu'il connaissait.

On partit en hâte pour l'endroit désigné par le sauvage. Effectivement, à une quarantaine de milles de Péribonka, on trouva les tronçons d'un cadavre à demi-rongé... Par les bêtes? On ne le sut jamais. On découvrit les jambes près d'un buisson, le tronc un peu plus loin, à tête, à quelques pas de là. On reconnut le malheureux Auguste Lemieux. Quel drame s'était déroulé en cette partie désertique de la Péribonka? On ne le saura jamais. De l'attelage, aucune trace! Quant aux deux Français, jamais plus on n'en entendit parler...

Coïncidence assez curieuse, l'un de ces deux Français s'appelait Grasset et l'autre, Bernard. Or, le roman de Louis Hémon, où est rappelé, quoique atténué, ce drame de la Péribonka, a été édité pour la première fois, en France, par Bernard Grasset...

Et c'est de ce drame où périt si tragiquement Auguste Lemieux, raconté maintes fois à la demande de Louis Hémon par Samuel Bédard, qu'est né le roman "Maria Chapdelaine".

* * *

Louis Hémon demeura huit mois à Péribonka, et non treize, comme on l'a publié souvent. Samuel Bédard l'avait engagé en mai 1912, et c'est à la fin de décembre de la même année qu'il alla lui-même le reconduire de l'autre côté du lac, à Saint-Gédéon, où il devait prendre le train en destination de Montréal.

C'est là qu'un soir j'eus l'occasion de connaître personnellement Louis Hémon, mais... sans le connaître. A Saint-Gédéon, il était descendu à la pension de Johnny Tremblay, à la Station. La maison de ma famille est voisine de la pension Tremblay. J'étais alors en congé de repos. Tous les soirs, j'allais à la pension, jouer avec la famille Tremblay quelques parties de "quat' sept". Chaque fois, je demandais à M. Tremblay s'il avait des pensionnaires. Ils étaient rares. Un soir, il m'annonça:

"Ce soir, j'en ai un!

— Ah!... et qui est-ce; d'où vient-il?

— Il vient de Péribonka... C'est un Français; un jeune homme qui n'est pas bien jasant... Pas moyen de lui tirer un mot de son corps...

De fait, pour que Johnny Tremblay



Le corps des petits a besoin de GRUAU QUAKER!



▶ Pour se développer une ossature solide, des muscles forts, de bons nerfs et des dents saines, bébé doit être bien alimenté. Aucune autre céréale naturelle n'égale le gruau, pour la teneur d'éléments essentiels à la croissance et la vitalité; la protéine, l'énergie alimentaire et la Vitamine B.1. En fait, le gruau est la source *économique la plus riche*, de Vitamine B1.

En outre, le nourrissant gruau Quaker est d'une consistance si moelleuse, il se digère si facilement qu'on peut en donner aux jeunes bébés. Ne manquez pas de consulter le médecin, *au début*, sur l'importance d'une céréale "grain entier" dans le régime du bébé.

La Compagnie Quaker Oats du Canada Limitée

RICHE EN VITAMINES

Le Gruau Quaker contient 247 Unités Internationales de Vitamine B1 par 100 grammes et il constitue une excellente source diététique du Complexe de la Vitamine B. Tel qu'on le puise dans le gruau Quaker, le complexe de la Vitamine B est préférable aux mixtures de Vitamine B1, de Riboflavine et d'Acide Nicotinique.



Le Délicieux Nourrissant "Grain entier"

GRUAU QUAKER

Quand les cheveux ont été bien brossés ils sont souples et faciles à placer. (Photo Warner Bros.)



la chevelure LUSTRÉE

LA COIFFURE négligée de l'époque des vacances ne convient pas du tout à l'élégance raffinée de notre mise d'automne. La femme, affligée d'une chevelure terne, voudrait, du jour au lendemain, lui rendre son lustre endommagé par le vent, le soleil et les bains de l'été. Mais, seuls les soins répétés chaque jour, pendant plusieurs semaines, redonneront aux cheveux leur souplesse et leur éclat.

La règle de trois est encore la meilleure règle à suivre. Premièrement, brosser les cheveux; deuxièmement, les huiler; troisièmement, les laver au shampooing liquide. Une fois les cheveux bien brossés, quand le cuir chevelu commence à picotter, on réchauffe une huile pour les cheveux, ou à défaut une huile minérale ou végétale, que l'on applique sur le cuir chevelu avec un tampon de ouate. On procède ensuite au massage. Ceci terminé, on entoure la chevelure d'une serviette sèche et on laisse agir l'huile pendant une heure avant de procéder au shampooing.

Celui-ci est très important. Il doit enlever la moindre parcelle de poussière et d'huile, et redonner aux cheveux leur éclat. On humecte la chevelure à l'eau chaude, on y verse un peu de shampooing liquide, que l'on fait pénétrer dans la chevelure en frottant du bout des doigts. Avant de recommencer une deuxième fois, il faut avoir soin de bien rincer la chevelure.

Quand les cheveux ont été trop négligés, il est bon d'appliquer sur les cheveux encore humides, un peu de brillantine ou de pommade spéciale.

Des traitements réguliers accompliront des miracles. Et voyant vos cheveux si beaux, vous serez prête à prendre de grandes résolutions... pour l'été prochain.

Par PAULE BENOIT

n'ait pas pu jaser avec le nouveau pensionnaire, il fallait, en effet, que celui-ci ne fut guère "jasant".

Notre partie de cartes battait son plein quand un jeune homme entra, vêtu d'un court paletot, casquette rabattue sur les yeux. D'un léger signe de tête, il nous salua et monta aussitôt à sa chambre.

"C'est lui... le pensionnaire", dit M. Tremblay.

— Vous ne savez pas son nom?

— Il est dans le registre.

J'allai voir au registre et le dernier nom que je lus était: LouisHémon. Ce nom alors ne me disait rien. C'est quand parut l'édition canadienne de "Maria Chapdelaine" que je me rappelai l'incident de la pension Tremblay...

Voici en quelles circonstances, comme me l'a raconté mon beau-frère Samuel Bédard, ce dernier a rencontré et engagé Louis Hémon, alors qu'il cultivait un demi-lot, près des chutes d'Honfleur, à deux milles du village de Péribonka.

On était en mai 1912. Le "Petit Nord" faisait son premier voyage de la saison de Roberval à Péribonka. Des glaces flottaient encore, éparses, sur le lac. Ce matin-là, le minuscule bateau ne comptait que deux passagers: Samuel Bédard, qui retournait à Péribonka, et un jeune homme que ni M. Bédard ni aucun membre de l'équipage ne connaissait. Sur un bateau, on fait vite connaissance entre passagers, surtout quand ils sont deux seulement. Penché sur le bastingage, depuis le départ, le jeune homme s'amusait à contempler la rive nord du lac, que lentement longeait le bateau. Spectacle morne et mélancolique à souhait, en cette saison de l'année. Samuel Bédard s'approcha de son compagnon de voyage:

"Et vous vous rendez, monsieur, comme ça?... demanda-t-il.

— A Péribonka... me dit-on.

— Pour y rester?

— Peut-être, je ne sais pas encore.

A son accent, Samuel Bédard vit que son compagnon était Français. Il n'en fut pas surpris. Alors, dans le Lac Saint-Jean, depuis la tentative d'un établissement français par MM. Normand, Couston, Lemaître et Broet, ce dernier devenu plus tard député du Lac Saint-Jean à l'Assemblée Législative, alors, dis-je, nombreux étaient les Français qui tentaient de s'établir dans la région. Quelques-uns alors y vivaient; plusieurs étaient partis, découragés.

Samuel Bédard lui demanda encore:

"Vous voulez, sans doute, vous établir sur une terre?

— Je voudrais plus simplement m'engager garçon de ferme, chez un cultivateur.

— Ah! comme ça se trouve!... s'écria Samuel Bédard.

Il confia au jeune homme que voulant, au cours de l'été, aller travailler au tracé d'un bout de chemin de fer qu'on projetait de construire de Saint-Félicien à Saint-Joseph d'Alma, il avait besoin d'un engagé sur sa terre. Il lui demanda s'il aimerait à venir travailler avec lui.

— Mais oui... chez vous ou ailleurs; ça m'est égal. Je préfère même chez vous, puisque maintenant je vous connais.

— Mais le salaire? demanda Bédard.

— Vous pouvez m'offrir $8.00...

— Par semaine?... Ah! non!

— Par mois, monsieur Bédard, par mois...

Le marché fut conclu. Samuel Bédard ne trouva assurément pas exagéré le sa-



Marie-Anne.—36 ans, de campagne, vivant seul avec son père, désire correspondants de 40 ans, honnêtes et sobres, vous ouvre la porte du foyer. But sérieux. Mlle Aida Emard, Longueil, Chambly, P. Q.

• • •

Québéquoise. — Célibataire, bon caractère, désire correspondant dans trentaine, instruit, distingué, sérieux, qui cherche compagne sage, sympathique, but sérieux. Mlle Jeannette Thivierge, 415, 1ère Avenue, Québec, P .Q.

• • •

Québécoise.—51, rue St-Louis, Québec, demande correspondants instruits, distingués, spirituels, 30 à 40 ans, homme d'affaires ou professionnels. Réponse assurée. 51, rue St-Louis, Québec, P. Q.

• • •

Ghislaine.—Grande fille de 24 ans, désire correspondre avec célibataires instruits, sérieux et compréhensifs de 30 ans et plus. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Line — Célibataire sérieuse, distinguée, 5' 8", invite correspondants, célibataires ou veufs, Canadiens ou autre nationalité, de 40 à 50 ans. But sérieux seulement. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Odette Franchères — Demande correspondants instruits, spirituels, gais et loquaces. Beauté, laideur également sans importance. But: correspondre. Casier 254, Haute-Ville, Québec.

• • •

Canada.— Canadien-Français, 35 ans, vivant aux Etats-Unis, désire correspondantes 25 à 32 ans, instruites, distinguées, de préférence grandes. But sérieux. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Grande amie.—Aimerait correspondre avec célibataire dans la trentaine, bonne éducation et bonnes qualités morales. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

"Trentan".—Qui de vous "Les Gentilles" me dôteriez de votre féale joie, chez moi, j'en serai le garant. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Sincère.—Désire correspondre avec célibataire ou veuf de 40 à 45. Cordial accueil à tous messieurs sérieux, sobres et distingués. Je suis veuve, 39 ans ,honnête et sincère. Bonne catholique. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Julien.—Désire correspondantes de 25 à 35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Monique.—Jeune fille de 30 ans, sérieuse, distinguée, désire correspondants, célibataires ou veufs de 30 à 40 ans, sérieux et honnêtes. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Chantalle. — Jeune fille distinguée invite correspondants instruits, sérieux, de 22 à 28 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Mlle Bertrin.—Souhaite la bienvenue à monsieur de 25 à 30 ans. Photo désirée. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

G. U.—Désire correspondante très instruite et très réservée de 19 à 25 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Hélène Guérin.—Spirituelle, sage, sérieuse, distinguée, aimerait correspondants sérieux, distingués, bonne instruction préférée. Réponse assurée, âge 28 à 35 ans. Hélène Guérin, Case 63, Montmagny, P. Q.

• • •

Miss Mona.—Désire correspondants instruits, catholiques, honnêtes et distingués, de 30 à 40 ans. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Lisette V.—22 ans, sérieuse, enjouée, désire correspondants semblables, de 22 à 27 ans, aimant théâtre, hockey, etc. But: distraction. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Fée bienfaisante. — Invite correspondants de 25 à 30 ans. But: échange d'idées et d'opinions. Qui répondra à ma demande? Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Fleur d'automne.—Veuve de belle apparence désire correspondre avec messieurs de 50 ans et plus, sobres et distingués, professionnels ou autres ayant culture générale et bonne position. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Elisabeth Johnson.—18 ans, taille 5' 7", 122 livres, châtain, instruite, distinguée, correspondrait avec jeunes gens instruits, étudiants ou autres, 18 ans et plus. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

• • •

Opaline.—Vous attend mais ne vous connaît pas, messieurs de plus de 30 ans, instruits, cultivés, casaniers. Etatsuniens ou Canadiens. 5225, De Gaspé, Montréal.

laire réclamé. Le jeune homme, cependant, posa une condition. Il demanda de jouir de sa liberté complète le samedi. Ce jour-là, il travaillerait exclusivement pour lui.

Et quand le "Petit Nord" accosta au quai de Péribonka, Louis Hémon, le futur auteur de "Maria Chapdelaine", était au service de Samuel Bédard, en qualité de garçon de ferme.

* * *

On doit avouer que Louis Hémon ne fut pas le modèle ni l'idéal des garçons de ferme. Il ignorait tout des travaux des champs. Mais jamais, au dire de Samuel Bédard, garçon de ferme ne fit preuve d'autant de bonne volonté dans son travail. Bon, doux, affable, il s'efforçait toujours de bien faire tout ce que lui demandait son employeur. Bien souvent, toutefois, celui-ci eut de fortes tentations de sortir de son caractère devant les gaucheries de son engagé.

Un jour, Samuel Bédard était à traire une vache. Incommodé par de noirs essaims de moustiques, maringouins, brulots, mouches noires et "frappabords", qui assaillaient avec rage l'homme et la bête, il demanda à Louis Hémon d'allumer un feu, pour faire de la "boucane". Le jeune homme se mit à l'oeuvre, mais Samuel Bédard avait fini de traire sa vache et pas un simple filet de fumée n'était encore sorti de la souche qu'on lui avait demandé de faire flamber. La fatigue, les moustiques, la chaleur aidant, le patron, cette fois, se fâcha:

"C'est bien de valeur, Monsieur Hémon, que vous ne soyez pas même capable d'allumer un feu!...

Sans s'émouvoir, tout simplement, Louis Hémon répondit:

"Voyez-vous, Monsieur Bédard, je n'ai jamais eu l'occasion, en France et en Angleterre, d'allumer des souches...

Un autre jour, c'était un samedi, jour de Louis Hémon, celui-ci, depuis le matin, s'était confiné dans l'espèce de studio qu'il s'était choisi, au bord de la rivière et où, chaque samedi, il aimait à aller flâner, rêver et écrire. Alors, il ne fallait pas le déranger. Enfin, c'était "son jour" et il était chez lui... Tout-à-coup:

"Monsieur Hémon, cria, de la maison, Madame Bédard, les vaches sont dans le grain!...

Louis Hémon ne bougea pas plus qu'une borne. Madame Bédard, courant vers le "studio", cria derechef:

"Monsieur Hémon, vite! les vaches sont dans le grain!

C'était comme si Madame Bédard s'était adressée à la chute d'Honfleur.

"Mais les vaches mangent notre grain, Monsieur Hémon!

— Eh bien!, Madame, ce qu'elles mangeront cet été, elles n'auront pas à le manger l'hiver prochain.

Et ce fut tout. Madame Bédard dut elle-même aller remettre les vaches dans leur pacage.

C'était le "jour de Louis Hémon".

* * *

Il semble que Louis Hémon avait comme une sorte d'aversion pour l'argent. Pour lui, c'était le vil métal. Ça ne lui disait rien. A preuve, son engagement à huit dollars par mois; vingt-cinq sous par jour! A-t-on jamais idée!... Il est vrai que sa nourriture quotidienne étant assurée chez son patron, il n'avait guère à faire de dépenses personnelles à Péribonka. Il dépensait si peu de son modeste salaire, que pendant son séjour à Péribonka, il put l'adresser régulièrement, pour sa petite fille Lydia, à sa soeur Marie à qui il l'avait confiée, après la mort de sa femme.

Au milieu de l'été, Samuel Bédard avait contracté un engagement dans un parti d'ingénieurs et d'arpenteurs chargés de tracer la ligne d'un bout de chemin de fer que l'on projetait de construire entre Saint-Félicien et Saint-Joseph d'Alma. Comme il ne se souciait pas de laisser sa terre, durant son absence, uniquement entre les mains de son engagé, il proposa à ce dernier de prendre sa place sur la ligne du chemin de fer. Louis Hémon accepta de bonne grâce et partit.

En septembre 1912, il écrivait à sa famille: "Depuis quinze jours, je suis dans le bois, au nord de Péribonka, avec des ingénieurs qui explorent le tracé d'un hypothétique, en tout cas très futur chemin de fer. L'on couche sous la tente et l'on est toute la journée dans le bois, sorte de forêt demi-vierge, où une promenade de quatre à cinq milles prend trois heures d'acrobatie."

Il fut deux mois absent et revint à Péribonka. Il avait gagné $70.00. En arrivant, il offrit cette somme à Samuel Bédard, qui refusa, disant que c'est lui qui avait gagné cet argent, qu'il lui appartenait.

"Non, c'est à vous", protesta Hémon. "J'ai gagné cet argent sur le temps que je vous devais; il est à vous." Et il ne voulut pas démordre de ce scrupule de conscience.

Quand au mois de décembre, il quitta Péribonka, Samuel Bédard alla le reconduire de l'autre côté du lac, à Saint-Gédéon, où il allait prendre le train pour Montréal, il emportait avec lui vingt-quatre dollars, son passage, et le manuscrit de "Maria Chapdelaine", qu'il avait rédigé, durant ses samedis, dans son "studio" des bords de la Péribonka. C'était là toute sa richesse. Mais quelle riche mine sera, plus tard, pour sa fille, ce petit manuscrit qui sera imprimé, enfin, après avoir été refusé deux fois, et sera tiré à des millions d'exemplaires, battant tous les records, et traduit dans toutes les langues!

* * *

Ils ne sont pas rares, les Français et autres étrangers qui, ayant à traiter, dans un livre ou des articles, du Canada, du Canada Français en particulier, se croient obligés de parler sauvages... On ignore probablement que l'on compte, dans la province de Québec, peut-être moins de sauvages qu'en n'importe quelle partie du Canada et aux Etats-Unis. Mais passons...

Louis Hémon semble avoir échappé à cette fantaisiste tendance. Aussi est-il nullement question de sauvages dans son livre. Et pourtant, il en a vu, des sauvages, car il n'en manquait pas alors dans le nord-ouest du Lac Saint-Jean...

A cette époque, chaque été, à l'extrémité de la Pointe Price, où s'élevait l'orphelinat des Frères de Saint-François-Régis, de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis le village de Péribonka, venait tenter, pour une partie de la saison, une famille de Montagnais, la famille Manigouche, qui se composait du père, de la mère et de onze enfants, filles et garçons. Toute une tribu, quoi!... Une famille intéressante, populaire dans la région. Le père et les aînés de la famille parlaient quelques mots français, et la fille ainée, Marie Manigouche, savait même écrire un peu, comme on le verra par le petit trait suivant, qu'on me permettra, entre parenthèses, de rapporter.



...et aucun autre malaxeur n'offre les mêmes avantages que le

Sunbeam

AUTOMATIC

MIXMASTER

REG. U.S. PAT. OFF.

CHOISISSEZ VOTRE RECETTE PREFEREE — ajustez tout simplement le "Sunbeam Mixmaster" à la vitesse requise pour mélanger la préparation. Les vitesses sont clairement indiquées sur la manette de contrôle. Une simple pression des doigts, et le malaxeur prépare, de façon scientifique: gâteaux et biscuits légers . . . purée de pommes de terre onctueuse . . . glaçage et sauce lisses comme du velours. Il extrait aussi les jus d'oranges et de citrons. Une économie inappréciable de temps et de travail.

MANETTE DE CONTROLE EXCLUSIVE

Les batteurs "Full-Mix" assurent un mélange scientifique régulier

La vitesse des batteurs, qu'elle soit lente ou rapide, ne varie **pas. Elle n'est pas affectée** par l'épaississement ou l'éclaircissement de la pâte. Chaque vitesse garde automatiquement toute la force motrice. Les batteurs "Full-Mix" assurent une plus grande aération et les résultats sont supérieurs.



Expulseurs automatiques du batteur.

Penchez la poignée, et les batteurs se détachent. Rien à tirer, rien à forcer. Les doigts ne se tachent pas. Les batteurs s'enlèvent facilement. Pas de coins difficiles à nettoyer.



EXTRACTEUR DE JUS

Vous ne le fixez pas en permanence, mais l'ajustez quand vous en avez besoin. Extrait et passe en un instant le jus d'orange et de citron.

PORTATIF

Déclenchez le ressort et le moteur et les batteurs s'enlèvent. Vous pouvez alors les transporter n'importe où.



Seul le Sunbeam Mixmaster vous donne tous les avantages d'un malaxeur électrique: manette de contrôle, — moteur puissant, — déplacement facile — batteur "Full-Mix" — construction durable — lignes aérodynamiques. Près de trois millions d'enthousiastes qui en font usage sont ses meilleurs propagandistes.

Voyez votre marchand d'appareils électriques, mais s'il n'a pas de Sunbeam Mixmaster, ne lui en voulez pas. Les stocks sont encore restreints. Il n'y a qu'un Mixmaster — Le Sunbeam Mixmaster et il vaut la peine de l'attendre. Pour votre protection, le nom de Sunbeam Mixmaster est inscrit bien en évidence, tel qu'illustré plus haut.

EN VENTE LA OU SE TROUVENT LES BONS APPAREILS ELECTRIQUES

Fabriqué et garanti par SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED (autrefois Flexible Shaft Company Limited)

Usine et Bureau: 321 Weston Road Sud, Toronto, 9, Ontario.

SUNBEAM célèbre par ses Grille-Pain, Coffeemaster, Ironmaster, Shavemaster, etc.



Pourquoi vous astreindre à une telle besogne, quand la Lessive Gillett peut l'accomplir à votre place? Saupoudrez simplement de la Gillett pure dans le bol et tirez la chaine . . . c'est pas plus malin que cela! Les taches s'en vont comme par enchantement et le bol redevient impeccablement blanc et inodore.

La Gillett sert aussi à toutes sortes de nettoyages dans la maison—dissout la graisse, dégage les renvois d'eau.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Fabrication canadienne



PILULES MATERNELLES



CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez $2.00 en mandat-poste au Dr JOS COMTOIS, M. D., St-Barthélémy, P. Q. qui vous les enverra affranchies, 33 jours de traitement. — En vente à Montréal, Pharmacie Laurent, 2610 rue Saint-Jacques et Pharmacie Montréal. A Québec, Pharmacie Brunet et Livernois.



GRATIS

Une belle robe d'intérieur pour Dames ou Demoiselles ou 30% en Argent. Vendez pour $5.00 de nos cartes de Souhaits de Noël et Bonne Année. Le travail est facile et payant. Ecrivez-nous. Demandez une boîte de $5.00

Allen Nouveautés
St-Zacharie, Qué.

Le grenier a disparu sous le papier tenture, les cretonnes fleuries, et l'éclairage atténué.



sous les COMBLES

La crise du logement nous enseigne à tirer parti du moindre espace libre.

Par CLAIRE BERTIN

LES ENFANTS ont grandi et chacun d'eux voudrait bien avoir un petit coin à lui. Dans les familles nombreuses la chose est impossible, mais, il y a toujours un être qui aime plus que les autres, la solitude.

Pourquoi, si vous avez un grenier, ne pas lui aménager une pièce où il se sentira chez-lui, où il pourra lire en paix, écouter, sans déranger personne, ses programmes radiophoniques préférés, ou tout simplement rêver?

Peut-être est-ce la fille aînée qui aimerait se retirer dans "ses appartements" après une journée passée au bureau à endurer l'humeur — bonne ou mauvaise — du patron.

S'il y a un artiste dans la maison, il bénira ce coin isolé où il pratiquera fortissimo des arpèges étourdissants, brossera des toiles qui seront peut-être des chefs-d'oeuvre, échaffaudra les romans les plus compliqués.

Quelles que soient ses aptitudes, si un membre de votre famille aime la solitude, n'hésitez pas à transformer le grenier ou une partie du grenier, en pièce habitable. Le dernier clou — rarissime — enfoncé, le dernier coup de peinture donné, et votre beau solitaire aura grimpé l'escalier qui le mènera vers sa retraite bien aimée.

Même si personne de votre maisonnée manifeste un besoin de solitude, vous ferez oeuvre utile en ajoutant une pièce de plus à votre foyer. Une pièce qui sera le paradis pour un jeune ménage privé du confort d'un vrai home; pour la jeune fille loin du domicile familial; pour le célibataire fatigué d'entendre la cacaphonie des appareils radiophoniques de tous les pensionnaires d'une maison de chambres.

Grâce à cet arrangement vous n'aurez pas à redouter l'intrusion de l'étranger ou de l'étrangère. Chacun se sentira chez-lui. De plus, vous serez fière de procurer un peu de bonheur à si bon compte.

Car il en coûte peu pour transformer en lieu habitable la mansarde du grenier. Le plus important est d'isoler le toit avec de la laine minérale. Autrement, le pauvre locataire cuira l'été et gèlera l'hiver!

Cet isolant posé, on le recouvre de planches murales ainsi que les murs de la nouvelle pièce. Il ne reste plus qu'à décorer celle-ci de papier tenture, ou de peinture. Ce détail important devrait être laissé au choix de la personne qui habitera sous les combles. Il va sans dire que le fond du décor devra être en harmonie avec le mobilier.

La fenêtre mansardée vous présente-elle un problème insoluble? Ne désespérez pas, nous connaissons un bon truc pour mettre au pas ce coin handicap. Qu'il le veuille ou non, il ne saura résister longtemps à la magie de la couleur. Accentuons cette mansarde en la peinturant d'une couleur contrastant avec celle des murs et le problème sera résolu.

Trop coûteux, dites-vous? Mais non, petite madame économe. Le bonheur d'un être vaut bien plus que les quelques dollars dépensés à l'achat des matériaux et à la construction de cette retraite qu'il appellera son "home".

Un été, la famille Manigouche tentait sur les bords de la rivière Mistassini, non loin d'un dépôt de provisions de la Compagnie Price, tenu par un mien neveu. Pendant deux semaines, tous les jours, Marie Manigouche, grande et forte fille de vingt ans, au facies des plus authentiquement indien — traits taillés à la hache, pommettes saillantes, yeux fendus en amande, cheveux noirs et plats — arrivait au dépôt, à peu près toujours à la même heure, et se tenait plantée, debout, dans la porte d'où, sans un geste, sans un mot, sournoisement, elle regardait travailler mon neveu, dans la pièce.

Un jour, ce dernier, ennuyé de cette surveillance continuelle et sournoise, demanda à la fille:

"Marie, veux-tu me dire ce que tu as à me regarder ainsi?"

Pas de réponse, mais une fuite éperdue. Le lendemain, Marie était de nouveau à son poste, à la porte du dépôt. Le jeune homme renouvela sa demande:

"Marie, tu vas me dire, enfin, pourquoi tu me regardes toujours ainsi!"

Cette fois, Marie répondit:

"Moé... pas capable dire."

— Alors, tu sais écrire; tu vas me l'écrire. Tiens, papier... crayon... écris.

Alors, Marie, durant cinq bonnes minutes, s'acharna à griffonner sur le papier quelques hiéroglyphes, lança le crayon au fond de la pièce et, derechef, se sauva à toutes jambes vers la tente paternelle. Le neveu prit le papier et réussit à lire:

"Moé... ayme bo Canayen..."

On ne dit pas si le neveu coupa court et vite aux effusions amoureuses de cette Hiawatha du Nord.

Un autre petit trait au sujet d'un autre membre de cette famille Manigouche, un garçon d'une dizaine d'années, espiègle comme un petit singe, hilare, toujours en train, sous la tente ou dans le bois, de jouer des tours à ses frères et soeurs.

Le commis du dépôt Price, depuis une couple de semaines, tendait des pièges à rats-musqués, dans le bois environnant. Il appâtait soigneusement ses pièges avec des carottes crues. Mais chaque matin, il revenait bredouille de la visite de ses pièges. Cette deveine l'intriguait et il ne savait trop à quoi l'attribuer.

Un jour, le commis étant absent, le petit espiègle arriva au dépôt, plus hilare que jamais. Riant de toute sa large figure, il dit à la gardienne du dépôt:

"Commis prendre jamais "ramuciés" — rats-musqués — jamais!"

Et il riait, riait.

"Et pourquoi?" demanda la gardienne, "le commis ne prendra jamais de rats-musqués. Il met des carottes dans ses pièges... et ce sont les appâts dont se sert ton père qui en prend, lui, des rats-musqués?...

— Commis prendre jamais, jamais, "ramuciés" avec carottes...

— Mais pourquoi, Jules?

Alors, le petit sauvage, cette fois, un éclat de rire tordant son corps, répondit:

"Moé... mange carottes!"

Et en deux bonds de singe, il gagna la tente familiale. Il fit bien; juste à ce moment, le commis, encore bredouille, arrivait d'une dernière visite à ses pièges..

Mais, revenons à Louis Hémon. Il est certain que lors de ses visites à la Pointe Price, il chercha à engager la conversation avec la famille Manigouche. Mais s'il savait le français, l'anglais, l'allemand et même quelques mots d'annamite, il ignorait totalement le montagnais.

A moins qu'il ait voulu renouveler le

tour qu'il avait, un jour, jouer, dans sa jeunesse, à ses camarades de lycée et que rapportait sa soeur Marie, dans une lettre qu'elle m'écrivait, de Quimper, le 9 octobre 1921:

"Dans son enfance" écrivait-elle, "mon frère était plutôt exubérant... En grandissant, il adopta une allure plutôt flegmatique, froide. Il était parfois difficile, même à ceux qui le connaissaient bien, de voir s'il plaisantait ou était sérieux.

"Ses camarades de lycée le taquinaient à propos d'études de langue annamite, qu'il avait entreprises. Ils lui demandaient ce qu'il en pouvait bien savoir au bout de deux ans. Mon frère leur répondait: 'Ayez donc le respect des diplômes. Suis-je ou non diplômé? Vous devez donc admettre que je sais l'annamite.

"Pour lui jouer un tour, ses amis, un jour, l'amenèrent au Jardin du Luxembourg, où se réunissaient souvent les étudiants, et lui présentèrent un authentique Annamite en ajoutant: "Cause, maintenant, avec lui."

"Sans se démonter, mon frère, après avoir salué l'étranger, lui débita bout à bout des petites phrases annamites qu'il avait apprises dans un manuel: "Le temps est beau"... "La maison de mon père est plus grande que l'ombrelle de ma soeur"... et d'autres encore. L'Asiatique, malin sans doute, vit bien de quoi mon frère retournait. Aussi lui répondit-il des choses qui pouvaient être profondes, mais que mon frère ne comprenait pas plus que les autres. Quand l'Annamite se taisait, l'autre, imperturbable, recommençait à lui débiter des phrases sans suite et dont il ne savait pas lui-même le sens. L'étrange dialogue se prolongea ainsi un certain temps. Alors, ses amis, qui étaient réunis là pour jouir de sa confusion, ne purent que se dire: "Ce diable-là, il parle donc vraiment l'annamite!"

Et Mlle Hémon ajoutait:

"Je crois bien que mon frère n'a jamais avoué à ses amis qu'il n'avait pas compris un mot de ce que lui avait dit l'Asiatique. Cette histoire l'avait fort amusé et il nous l'a souvent contée avec verve."

Louis Hémon aurait-il obtenu le même succès en renouvelant le même stratagème avec le père Manigouche, ou avec sa fille Marie, l'amoureuse?...

Profitons de cette légère plongée dans le passé, pour révéler quelques autres traits de la jeunesse de l'auteur de "Maria Chapdelaine".

Mlle Marie Hémon nous écrivait encore, dans une autre lettre datée du 7 mai 1920:

"Vous dirai-je que mon frère était un élève fort irrégulier dans le travail?

"Si un sujet cessait de l'intéresser, il prenait un livre ou se mettait à regarder voler les mouches; il n'écoutait plus.

"Lorsque sa famille lui reprochait une place médiocre, il répondait: "Qu'est-ce que ça signifie, une place de composition; c'est bien peu de chose à côté de l'éternité!... Enfin, si ça vous fait plaisir, je serai premier la prochaine fois." Il se mettait au travail et, effectivement, il prenait la tête de sa classe.

Un des camarades de Louis Hémon au lycée, Claude Barsac, confirme à peu près ce que Mlle Hémon disait de son frère écolier:

"Qui a connu Louis Hémon enfant, puis jeune homme, puis homme, ne saurait l'oublier. Dès son enfance, il témoignait d'un esprit étonnamment brillant, et l'on se souvient de la verve singulière qu'il montrait au temps de ses quinze ans. Quelques années passées en Angleterre servirent de frein, si l'on peut dire, à ce débordement de jeunesse qui était en lui. On le revit calme, froid, britannique et distillant son esprit goutte à goutte, à la manière anglaise, au lieu d'en faire profusion à la manière française..."

* * *

Il est certain que Louis Hémon, à Péribonka, avait perdu beaucoup de l'exubérance de sa jeunesse. Ses anciens camarades du lycée n'auraient pas reconnu l'ancien étudiant en annamite dans cet homme froid, flegmatique, silencieux qui, mélancoliquement, vaquait, sur un lopin de terre à peine défriché, aux besognes les plus humbles d'un établissement de colon.

Samuel Bédard, comme Johnny Tremblay, de Saint-Gédéon, dit que son engagé n'était pas "jasant". Il passait de longues soirées sans dire un "traitre mot". Il en était ainsi quand, avec la famille Bédard, il allait veiller chez un des lointains voisins des Bédard. Il écoutait, il observait. Dans ses heures de loisir, à la maison, il aimait à s'amuser avec Alma-Rose; l'Alma-Rose du roman que le père Samuel Chapdelaine faisait sauter sur ses genoux. Or, cette petite fille était, en réalité... un petit garçon, Thomas-Louis Marcoux, un enfant que M. et Mme Bédard avaient adopté très jeune et qui est aujourd'hui un fort et gros garçon, père de famille. Autrefois, dans les campagnes, les petits garçons étaient habillés comme les petites filles...

Non loin des Bédard, vivait assez péniblement un colon, un Français, du nom de Joseph Vernier. Il travaillait avec ses deux fils, Edmond et Pierre, sur un demi-lot rocailleux, "dur sans bon sens", aurait dit Edwige Légaré du roman. Louis Hémon allait parfois rendre visite à ses compatriotes, dont il a noté les doléances. Versier était de son métier, avant d'émigrer au Canada, accordeur de piano. Ce métier n'entrainait guère au défrichement, et les touches délicates du piano ne devaient guère concorder avec les coups de la hache d'acier sur les rudes troncs des arbres. Grisé par les paroles éloquentes d'un conférencier, prêchant la vie libre sur la terre féconde du Canada, il avait, un jour, quitté son beau pays de France, était débarqué avec ses deux fils sur nos bords et s'en était allé se fixer sur une terre "en bois debout", au pays de Maria Chapdelaine... Oui, ce fut dur, en effet, pour le pauvre accordeur de piano et ses fils, et la fin fut tragique.

Un jour, Vernier songea à retourner en France avec ses deux fils. Il se mit à quêter de l'argent de par la région saguenayenne. Il rencontra un bon philanthrope, M. J.-E.-A. Dubuc, ancien député de Chicoutimi aux Communes, qui lui donna une partie de l'argent qu'il lui fallait. L'accordeur de piano et ses deux fils s'embarquèrent, un matin, à Québec, sur l'"Empress of Ireland", et ils périrent tous trois, dans le terrible naufrage de ce navire, à Rimouski, en mai 1913.

"Ah! c'est dur, par icitte, c'est dur", disait Ephrem Surprenant, en écoutant les doléances du pauvre Vernier, qui était allé veiller chez lui et où se trouvait, sans doute, ce soir-là, Louis Hémon qui a su saisir la scène au vif et qui en a fait un des chapitres les plus tristes et les plus émouvants de son roman sur le pittoresque "pays des bleuets".

(Collaboration particulière à la "Revue Moderne".)

COMMENT TIRER LE MEILLEUR PARTI

★ DE L'ESSENCE SUPÉRIEURE
★ DE L'AUGMENTATION DE CONDUITE
★ DES VITESSES NORMALES DE CONDUITE

D'AUJOURD'HUI

Si vos bougies ont été changées pour le *type* qui s'imposait avec l'essence à "plus faible indice d'octane", la conduite restreinte et les vitesses réduites, il est temps de revenir au type recommandé par l'usine,—ou à un type "plus frais" en cas d'allumage prématuré ou d'usure rapide des électrodes.

Les bougies AC d'aujourd'hui sont fabriquées pour l'essence, les millages et la conduite d'aujourd'hui. Elles vous donnent un démarrage plus rapide. Elles durent plus longtemps et se conservent propres plus longtemps. Et les AC neuves épargnent jusqu'à 1 gallon d'essence sur 10.

Les bougies AC ont été d'équipement d'origine sur plus de 2 de tous les 4 autos, autobus et camions neufs depuis 1932. Grâce à leurs perfectionnements d'aujourd'hui, elles sont plus que jamais la bougie pour *le plus haut degré de sûreté*.



LE PLUS HAUT
DEGRÉ
DE SÛRETÉ

AC

BOUGIES

FAITES AU CANADA

Autres lignes UNITED MOTORS SERVICE bien connues

Pompes à essence, indicateurs et vélocimètres AC • *Filtres à huile* AC • *Roulements à billes* NEW DEPARTURE • *Roulements à rouleaux* HYATT • *Lampes* GUIDE • *Démarrage, éclairage, allumage* DELCO-REMY • *Thermostats* HARRISON • *Radiateurs* HARRISON • *Avertisseurs* KLAXON • *Câble* PACKARD • *Freins hydrauliques* DELCO • *Amortisseurs* DELCO

DIVISION UNITED MOTORS SERVICE
DE LA GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED

M346F-AC

Entre nous

Le fiasco de la conférence de Paris nous ramène aux jours incertains de Munich. Il semble désormais bien évident que la paix, même provisoire, sera une épreuve de force. Il ne s'agit plus que de maintenir un équilibre précaire entre des systèmes nettement hostiles et qui partagent l'univers en deux camps. Ces deux systèmes s'affrontent et proposent à l'individu des régimes diamétralement opposés. Dans l'esprit de bien des gens, frappés d'un pessimisme incurable, nous nous acheminons rapidement et inévitablement vers la catastrophe définitive.

Malgré les difficultés graves que traverse le monde et dont nous sentons tous le contre-coup, c'est justement ce pessimisme qu'il faut combattre d'une façon positive. Il est dangereux de toujours croire au pire. Surtout si cet état d'esprit paralyse notre activité et compromet à l'avance le rétablissement de notre économie. Il est possible après tout que les difficultés finissent par s'aplanir et qu'une lente évolution rapproche les deux groupes.

Il y a lieu pour tous certainement de rester en alerte et de travailler plus dur qu'auparavant. Le vieux proverbe romain: "Si tu veux la paix, prépare la guerre", comporte des enseignements que les démocraties semblent avoir retenus. Elles se conforment visiblement à l'axiome cité et peut-être que malgré tout nous aurons la paix. De par sa nature même, cette paix que nous voulons facile, doit être conquise et gardée par la force. Un pessimiste ne peut pas être fort, un fataliste non plus.

Que chacun s'en convainque dans son particulier et le faisceau des volontés tendues dans l'accomplissement des tâches essentielles constituera notre meilleure garantie de sécurité, qu'il faille lutter sur un champ de bataille ou simplement dans le domaine des idées. Car il ne faut pas se leurrer. Que ce soit la paix ou la guerre, il y aura lutte. Il est même probable que les efforts pour garder la paix seront plus difficiles à soutenir puisque le péril ne resterait alors que théorique. L'époque heureuse dont nous rêvons n'a sans doute jamais existé et nous savons que tout bien ne s'obtient et ne se conserve qu'au prix d'un combat incessant.



De mois en mois...

La Revue Moderne a eu l'honneur d'être choisie, ce mois-ci, entre toutes les publications de langue française, pour le lancement d'un nouveau produit de beauté: l'Ultra-Violet de Revlon. Nos lecteurs seront sans doute flattés que le magazine de leur choix ait été considéré ainsi par un grand nombre d'annonceurs comme le médium atteignant la meilleure section du public acheteur. Notre rédaction a tenu à agrémenter les pages d'annonces publiées à cette occasion et toutes les élégantes apprécieront cet effort. Une section entière de vingt pages, débutant en page 43, contient des photos et articles exclusifs sur l'orientation nouvelle qu'a donnée à la mode le produit dont nous parlons.

* * *

Les lectrices voudront en plus remarquer que la publication de cette volumineuse section ne nous a pas empêchés de leur offrir le nombre habituel de rubriques variées sur des sujets de leur choix.

* * *

Nous posons franchement au lecteur la question suivante, en page 7: "Sommes-nous plus purs?" Une tentative d'enquête générale sur l'administration de la police montréalaise a risqué dans l'opinion de bien des gens, de compromettre à l'étranger la réputation de la métropole canadienne. Avant même que ne débute l'enquête partielle accordée, nous avons voulu savoir si les temps actuels marquaient une baisse dans la moralité publique. Et les archives nous ont révélé qu'à toutes les époques, et dans toutes les grandes villes du monde, il y eut, périodiquement des enquêtes sur le vice et la corruption. Montréal même a connu des temps plus troublés comme on le constatera en lisant l'article de notre collaborateur André Fernet. La conclusion à tirer c'est que le mal est inhérent à la nature humaine. Et, comme le disait l'hon. juge Taschereau, à la suite d'une enquête qu'il dirigea en 1905: "Empêcher le mal est un rêve humanitaire. Le combattre est un devoir, le restreindre est une possibilité, en empêcher le déploiement scandaleux et l'affichage public est à la fois un devoir et une possibilité admise de tous." Et l'hon. juge ajoutait, en guise de justification pour le policier: "Les policiers agissent après le scandale et non avant. Le chef de police, à moins d'être un révolutionnaire ne peut pratiquer qu'une politique tatillonne, et il est exposé aux accusations de partialité et d'immoralité."

* * *

Une première déception l'avait rendue hostile à l'amour et elle se déclarait elle-même "l'ennemie des hommes". Mais le coeur a des reprises et la vie des voies imprévues. Malgré sa farouche attitude, notre héroïne ne sut garder toutes les avenues conduisant à son âme et l'amour rejeté et condamné s'y insinua de nouveau en empruntant le masque de la pitié et de la sympathie. Voilà la trame de notre roman qui débute en page 9. C'est un inédit écrit spécialement pour "La Revue Moderne" par Tyl, qui nous a donné déjà des primeurs comme: "Pour ses beaux yeux" et "Le coffret de Roseline".

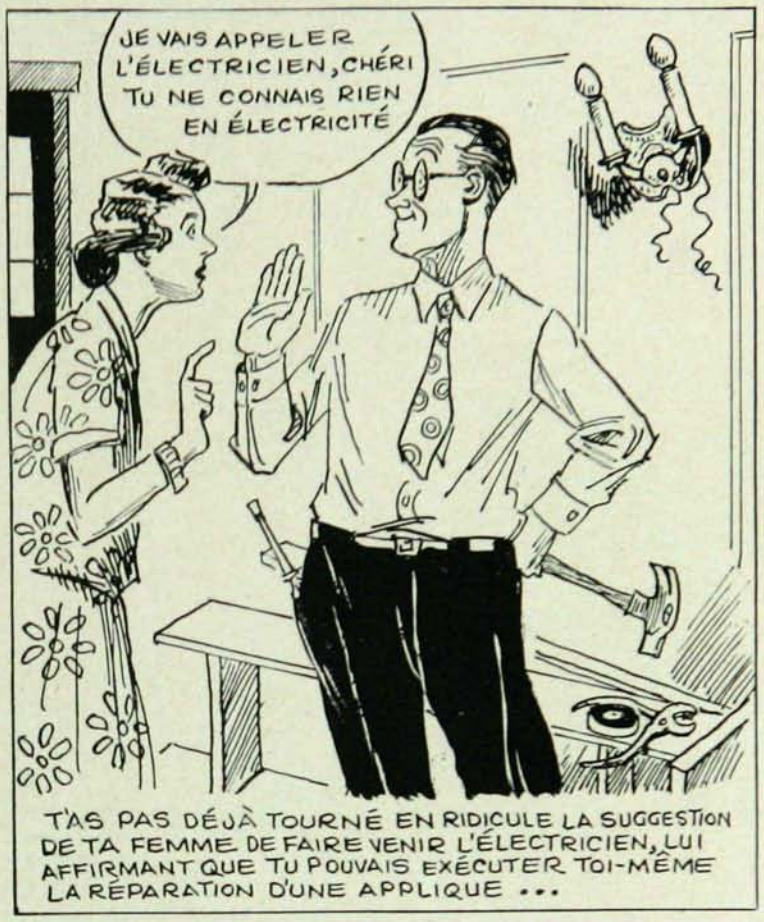
* * *

Les cinéastes sont à nouveau tentés par le roman de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine". Cette fois, on annonce qu'une firme britannique a mis tout un projet sur pied pour filmer, à Péribonka même, la tragique histoire. Comme l'auteur de ce chef-d'oeuvre est à peu près inconnu dans sa vie privée, nous avons cru intéressant de demander à notre collaborateur, M. Damase Potvin, de reprendre l'enquête poursuivie depuis tant d'années et de tenter de révéler enfin au public le caractère et la vie personnelle de l'écrivain. M. Potvin a été servi à souhait par des témoins oculaires qui ont vécu avec Louis Hémon. De nombreuses anecdotes inédites racontent mille traits inconnus du grand taciturne qu'était Hémon. Gratifié d'une veine extraordinaire, M. Potvin a même réussi à découvrir un cliché photographique rarissime et c'est ainsi que des milliers de personnes verront pour la première fois les traits de Louis Hémon.

* * *

Dès 1912, l'année où le "Titanic" heurta un iceberg et sombra, faisant de nombreuses victimes, la possibilité de découvrir en mer des objets invisibles à l'oeil humain a été explorée. Une catastrophe de cette envergure devait donc, dans ses conséquences lointaines, apporter à l'homme un moyen de défense très puissant contre les éléments et aussi contre ses ennemis. Car de l'"écho" radiophonique du début, on est, maintenant arrivé à la technique perfectionnée du radar. Les Anglais ont été ceux qui ont le plus poussé les réalisations dans ce domaine, et il n'est pas exagéré de dire qu'ils doivent, à cette invention d'avoir traversé victorieusement l'époque de la blitz. Ceux que le radar étonne et mystifie devront lire l'article de T-W. Bennington, en page 17. Ils y trouveront un clair exposé des recherches et du fonctionnement de la technique appelée "radio-repérage".

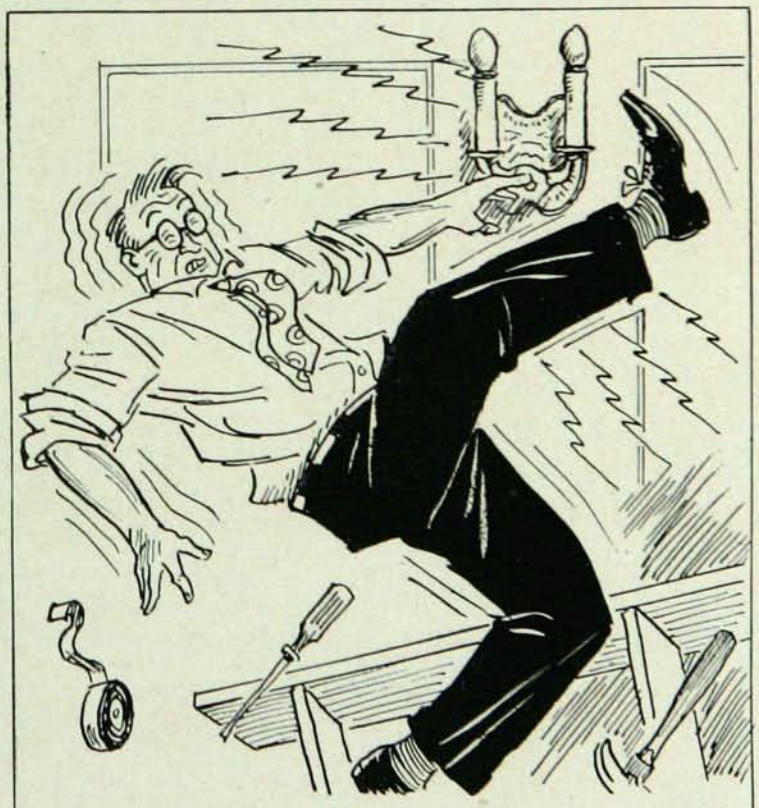
T'AS PAS?



T'AS PAS DÉJÀ TOURNÉ EN RIDICULE LA SUGGESTION DE TA FEMME DE FAIRE VENIR L'ÉLECTRICIEN, LUI AFFIRMANT QUE TU POUVAIS EXÉCUTER TOI-MÊME LA RÉPARATION D'UNE APPLIQUE ...



ET APRÈS DE LABORIEUX EFFORTS AVEC PINCES, MARTEAU ET RUBAN ADHÉSIF, TU CROIS QUE TU AS RÉUSSI ...



MAIS QUAND TU OUVRES LE COURANT, TU REÇOIS UN DE CES CHOCS DE 200 VOLTS QUI TE FAIT VOIR TRENTE-SIX CHANDELLES ET BRÛLE TOUS LES FUSIBLES DE LA MAISON...



T'AS PAS ALORS ADMIS QU'IL N'EST PAS SAGE DE SE CROIRE TROP CONNAISSANT ET QU'IL EST DES CAS OU IL VAUT MIEUX S'EN RAPPORTER AUX GENS DU MÉTIER!

6-17DF

BRASSERIE BLACK HORSE DAWES

EK 9 OCT 48 47
ST-SULPICE BIBLIOTHE
1700 RUE ST-DENIS
MONTREAL- N-18
255 B- DEC 46 X

Fa[illegible]nce avec "Bébé"...Prenez un Coke



...pour fêter cet heureux événement

Un nouveau bébé, c'est la nouvelle à sensation. Naturellement, les amies viennent le voir, causer et faire des comparaisons. Et pendant que tout le monde s'accorde à trouver ce nouveau venu mignon, c'est le moment de passer des rafraîchissements. Le Coca-Cola glacé ajoute à la gaîté de la réunion et met tout le monde en verve.

Prenez un Coke, c'est une façon délicate de dire *Merci d'être venu*. Il n'y a pas de meilleures occasions que celles-là pour faire une pause amicale et passer du Coke glacé à tous les invités. Voici une raison de plus pour garder du Coca-Cola dans votre glacière—pour donner une atmosphère d'hospitalité aux réunions sociales.

Coke=Coca-Cola

"Coca-Cola" et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui distinguent le produit de Coca-Cola Ltée.



COCA-COLA LTÉE